This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Phil. 612

K GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITÉ
HISTORIQUE ET CRITIQUE
DES PRINCIPAUX SIGNES
QUI SERVENT A MANIFESTER LES PENSE'ES,
OU LE COMMERCE DES ESPRITS.
PREMIERE PARTIE.

Qui contient les Signes d'inſtitution humaine, par leſquels les hommes s'entendent les uns les autres.

Où le Lecteur trouvera ce qui a été inventé de plus remarquable, ſoit pour former & entretenir une ſocieté parfaite entre les hommes; ſoit pour ſervir aux plaiſirs & aux commoditez de la vie; les origines véritables, & le progrès de toutes les choſes qui ſervent de matiere à cet Ouvrage; quantité de faits ſinguliers de la plus haute antiquité; en un mot une infinité de ſujets curieux qui l'occuperont agréablement & utilement.

Seconde Edition, revûë & corrigée.

Enrichi de Figures en taille-douce.

Par le R.P. ALPHONSE COSTADAU,
Profeſſeur en Theologie de l'Ordre des FF. Prêcheurs.

TOME SECOND.

A LYON,
Chez les Freres BRUYSET, ruë Merciere, au Soleil.

M. DCCXXI.
Avec Approbations & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. I. *DEs Lettres ou Caracteres de l'Alphabeth. Definition des Lettres. Raisons & utilité de leur invention. Abus que l'on en peut faire.* page 1

CHAP. II. *De l'origine des Lettres. Dispute entre les Nations sur l'honneur de leur invention. Opinions diverses sur ce sujet. Celle de l'Auteur.* p. 11

CHAP. III. *Quelles ont été les premieres lettres du monde ? Opinions & vanité de quelques peuples sur ce sujet. Sentiment de l'Auteur en faveur des Hebraïques.* p. 26

CHAP. IV. *Si les anciens Caracteres des Juifs étoient de la même forme & figure que ceux d'aujourd'hui ?* p. 33

Digitized by Google

CHAP. V. *Si les Juifs autrefois ont eû des voyelles ? Si maintenant ils n'en ont point ? Si les points & les accens Hebraïques ſont auſſi anciens ou non que les Caracteres ? Quels en ont été les inventeurs ? & pourquoi ont-ils été inventez* page 39

CHAP. VI. *Si les Caracteres ſont plus ou moins multipliez parmi les Nations ? Si de tous-tems l'on a eû autant, plus ou moins de lettres que l'on en compte maintenant dans les Alphabeths ? Quels ont été ceux qui les ont augmentez ?* p. 46

CHAP. VII. *De la diverſité des lettres quant à l'ordre, quant à la prononciation, & quant aux figures.* p. 54

FIGURES *de quantité de Caracteres.* page 63. S.

CHAP. VIII. *Toutes les lettres priſes en particulier ne ſont point neceſſaires abſolument ni pour écrire, ni pour parler.* p. 65

Digitized by Google

CHAP. IX. *Si l'on pourroit se passer de toutes les lettres de l'Alphabeth en general, comme l'on se passe de toutes en particulier, & trouver un moyen de se faire entendre de toutes les Nations, de celles mêmes qui n'entendent pas nôtre langue, & dont nous n'entendons pas la leur ?* p. 71

CHAP. X. *Des Chiffres ou Caracteres arithmetiques. Eloge & avantages de ces signes. Leur origine & leur usage. Manieres de compter avant l'invention des chiffres. Figures de quelques chiffres anciens. Celles des Romains, des Grecs, des Hebreux, des Arabes ou Indiens, & de quelques autres.* p. 77

CHAP. XI. *S'il y a, ou non quelque vertu attachée aux nombres ? Si l'on peut s'en servir pour faire des observations ?* p. 105

CHAP. XII. *De la Cabbale. Abus qu'en font les Cabbalistes.* p. 122

CHAP. XIII. *De l'Ecriture & de*

Digitized by Google

l'ancienneté de son invention. p.129

CHAP.XIV. *De toutes les differentes manieres d'écrire parmi les Nations.* page 157

CHAP.XV. *D'une certaine maniere ancienne & particuliere d'écrire par abreviation. Figures des Notes dont on se servoit.* p.159

CHAP.XVI. *De la Steganographie & autres Ecritures occultes. De la Scytale laconique. Des lettres invisibles. Differentes manieres de les faire, & de les decouvrir.* p.166

CHAP.XVII. *Des divers sujets sur lesquels on écrit.* p.176

CHAP.XVIII. *De la matiere avec laquelle on écrit.* p.184

CHAP.XIX. *De l'Ecriture par rapport à l'Histoire. Question savante & curieuse si avant Moyse, & avant même le Deluge il y a eû des Historiens, & des Annalistes.* p.190

Digitized by Google

CHAP. XX. *Des ornemens de l'écriture. De la Ponctuation. Des Accens. De la Prosodie ou quantité. De la Grammaire. De la Rhetorique. Du Style. De leur ancienneté & de leurs Inventeurs.* p. 201

CHAP. XXI. *De l'Imprimerie, de son origine, de l'avantage de cette invention.* p. 226

CHAP. XXII. *Des Bibliotheques. Ancienne coûtume d'en eriger. Denombrement des plus fameuses de l'Univers. De l'endroit où on les plaçoit. De leurs ornemens,* p. 241

CHAP. XXIII. *Des dépêches ou lettres missives. Des postes & de leur ancienneté.* p. 256

CHAP. XXIV. *De quels moyens se servent les peuples qui n'ont point l'usage des lettres & de l'écriture pour pouvoir conserver & transmettre à la posterité ce qui se passe de memorable parmi eux? De certaines pratiques anciennes sur ce sujet.* p. 261

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XXV. *Des Caracteres & Ecritures hieroglyphiques. De leurs inventeurs. Des peuples parmi lesquels ils étoient en usage. Quelques figures, & quelques exemples des Hieroglyphes.* page 266

CHAP. XXVI. *Des Symboles.* p. 286

CHAP. XXVII. *De l'Enigme.* p. 291

CHAP. XXVIII. *Des deviſes & emblemes. Leur nature, leur origine, leur progrés.* p. 307

CHAP. XXIX. *De la Peinture.* p. 323

CHAP. XXX. *De l'origine de la Peinture. De ſon progrès. Caracteres des Peintres illuſtres. Leurs inventions particulieres.* p. 332

CHAP. XXXI. *De la Statuaire.* p. 348

CHAP. XXXII. *Des Stigmates.* p. 366

CHAP. XXXIII. *Des Stigmates ſur les Animaux.* 393

TRAITE'

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ALPHABETH

Digitized by Google

TRAITÉ HISTORIQUE ET CRITIQUE DES SIGNES

DONT NOUS NOUS SERVONS pour manifester nos pensées.

CHAPITRE I.

Des Lettres ou Caractères de l'Alphabet. Définition des Lettres. Raisons & utilité de leur invention. Abus que l'on en peut faire.

DE tous les Signes qui ont été inspirez de Dieu, ou qui ont été inventez par les Hommes, nul ne

Digitized by Google

merite mieux nos admirations, & nul ne nous eſt plus commode & avantageux que les Lettres. Auſſi pluſieurs grands Perſonnages qui en ont conſideré les merveilles, & éprouvé les biens qui nous en reviennent, n'ont jamais oſé décider ſi c'étoit la Parole qui devoit l'emporter ſur les Lettres, ou bien les Lettres ſur la Parole. Quoi qu'il en ſoit, du moins eſt-il ſûr qu'entre ces deux genres de Signes, il ſe trouve une liaiſon comme naturelle, & que peu s'en faut qu'ils n'aillent de pair : Même ancienneté preſque, & même étenduë, même utilité, & même force de ſignifier dans ces Lettres que dans la voix ſimple, & l'articulée : car ſi par la Parole nous manifeſtons au dehors les penſées de nôtre Eſprit, nos affaires, nos beſoins, nos plaiſirs, nos peines ; par les Lettres nous fixons & nos paroles qui s'envolent, & nos penſées qui ſe diſſipent, & que la Mémoire ne ſçauroit toutes retenir, attendu la varieté infinie des choſes ſur leſquelles nous nous expliquons. C'eſt donc à propos que nous ran-

Digitized by Google

geons après la voix simple, & l'articulée, les Caractéres de l'Alphabet, & que nous leur donnons la place d'honneur telle qu'ils méritent.

A ces Caractéres Alphabetiques nous en joindrons quantité d'autres qui servent, ou qui ont servi autrefois au même dessein de manifester les pensées ; tels que sont les Arithmetiques, les Hiéroglyphiques, les Symboliques, les Emblématiques, &c. nous y ajoûterons les divers genres d'écritures, & tout ce qui a quelque connexion avec elles ; les Notes ou marques qu'employoient autrefois les Anciens pour écrire en abbréviation, les ponctuations diverses, la Stenographie, les Armoiries, les Stigmates, les Sceaux, la Peinture, & un grand nombre d'autres choses qui pourront faire plaisir au Lecteur. Au reste les Lettres peuvent se définir : *Certaines figures arbitraires que l'on exprime sur le papier, & sur tout autre sujet convenable ; & qui rangées en certaine maniére, font connoître & manifestent les pensées de nôtre Esprit, avec un rapport à la Parole dont elles sont les Elemens.*

Digitized by Google

Cette définition eſt d'autant plus naturelle & plus légitime qu'elle montre parfaitement le rapport & la difference qu'il y a entre ces Lettres de l'Alphabet & les Caractéres Hiéroglyphiques des Egyptiens, de la Chine, & du Mexique; entre les Notes dont on ſe ſert dans la Muſique, la Medecine, l'Aſtronomie, & entre quantité d'autres dont nous parlerons dans la ſuite; car ſi ceux-ci expriment les penſées de leurs Auteurs, & les repreſentent à nos Eſprits; ils les figurent ſans former l'idée d'aucun mot particulier, & d'aucun diſcours, & ſans rapport à la Parole; ainſi ils ne ſont que des Signes de nos conceptions; au lieu que les Lettres ſont encore des Signes de nos Paroles, leurs parties indiviſibles, & des images & des expreſſions de nos conceptions, & qu'elles expriment au dehors toutes les differences des ſons de la voix articulée qu'on appelle mots, ſoit que ces differences ſoient ſimples, ou qu'elles ſoient compoſées.

C'eſt une merveille que chaque dif-

Digitized by Google

ference que la voix reçoit de differens mouvemens des Organes qui ſervent à la prononciation, ſoit marquée par une Lettre : c'en eſt encore une plus grande, que toutes les langues qui peuvent s'être perduës; que toutes celles qui pourront naître ; que toutes celles que l'on parle, ne ſuppoſent qu'un fort petit nombre de Lettres ; que 24. Lettres, que 13. même ſuffiſent pour tous les termes, & les diſcours imaginables ; pour exprimer toutes nos idées, & les donner à connoître, non moins à ceux qui ſont éloignez de nous, qui ne doivent venir qu'après nous ; & qui ne nous ont jamais vûs, ni connus, qu'à ceux qui nous voyent, qui nous entendent, & avec leſquels nous nous expliquons.

Quelques Auteurs ſe ſont appliquez à faire toutes les combinaiſons poſſibles des Lettres ; & après cette application gênante, ſans doute, ils ont trouvé que dans les 24. Lettres de l'Alphabet il peut y avoir autant de combinaiſons qu'en montre la table ſuivante.

Digitized by Google

1	1
2	2
3	6
4	24
5	120
6	720
7	5040
8	40320
9	362880
10	3628800
11	39916800
12	479001600
13	6227020800
14	87782912oo
15	1307674368oo
16	20922789888ooo
17	355687428096ooo
18	6402373705728ooo
19	121645100408832ooo
20	2432902008176640ooo
21	51090942171709440ooo
22	1124000727777607680ooo
23	25852016738884976640ooo
24	620448401733239439360ooo

Que ce Calcul soit juste ou non, ce que nous ne nous vanterions pas

Digitized by Google

de vérifier, il eſt ſûr du moins que les differentes combinaiſons que l'on peut faire de ces Caractéres, peuvent aller, pour ainſi parler juſqu'à l'infini.

Par ce que nous avons dit plus haut, & par ce que nous allons ajoûter, il ſera aiſé de découvrir les raiſons pour leſquelles les Lettres ont été inventées, & de connoître les utilitez qui nous en reviennent. C'a été afin qu'entre les Nations en général, & les Hommes en particulier, il y eût une ſocieté commune, qui ſans leurs ſecours n'auroit été que fort imparfaite, incommode, & même impoſſible en mille occaſions; mais avec leur ſecours plus admirable qu'il n'eſt communément admiré, les Hommes ſe dépeignent, la raiſon s'explique, les penſées les plus ſecretes ſe manifeſtent, l'on confere avec les abſens, l'on ſe fait entendre dans les Païs les plus éloignez, l'on y entretient le Commerce, tout le Monde eſt d'intelligence à ſe communiquer ce que chaque nation a de plus rare, & de plus utile; & par cette invention plus que ſurprenante,

qui au ſentiment de Platon & de Ciceron, n'a pû avoir d'autre Auteur que le Seigneur de l'Univers, nous converſons avec les Morts, nous nous enrichiſſans de leurs exemples & de leurs vertus, nous pénétrons dans leur Cœur & dans leur Eſprit, nous profitons de leurs veilles & de leurs travaux; les Arts, les Sciences, & les autres choſes qu'ils ont appriſes, ou inventées n'échapent point à nos connoiſſances; comme celles que nous apprenons ou que nous inventons nous-mêmes, ſeront connuës à ceux qui doivent venir après nous. Ainſi depuis que par le moyen des Caracteres l'on a trouvé le ſecret de fixer les Actions, de rendre viſibles aux yeux les Sons qui ne ſembloient convenir qu'à l'oüie, & d'arrêter enfin les Paroles qui de leur Nature s'en vont & paſſent avec viteſſe, les Hommes en ont toûjours tiré les mêmes avantages que s'ils avoient vêcu dans tous les Siecles, été de toutes les Nations, & aſſiſté dans toutes les Affaires du Monde, ſans que la Mort qui exerce un Empire ſouverain ſur

Digitized by Google

toutes choses, ait jamais pû l'étendre sur ces Caracteres, & sans que le cours du temps, comme la rapidité d'un Torrent, les ait pû emporter dans l'oubly, & empêcher par là les Hommes de profiter de l'étude & des connoissances de ceux qui avoient paru dans les Siecles les plus reculez.

Cependant ces Lettres dont l'invention est si merveilleuse, & dont les avantages sont si étendus, ne laissent pas d'être tres-souvent préjudiciables à la République, par l'abus qu'en font certains Ecrivains, dont le Cœur étant corrompu, & l'Esprit gâté, leur Plume ne peut que suivre la dépravation de l'un & de l'autre. Ces Romans & ces autres Traitez profanes, remplis de fadaises & d'aventures, ou véritables ou fabuleuses, & qu'on lit aujourd'hui si communément, & sans scrupule, quoi qu'on s'apperçoive & qu'on sente bien que par leur Lecture les passions s'échauffent, & que l'amour impur en particulier se réveille. Ces Livres impies où les Véritez les mieux établies sont impunément alterées, & la Religion

Digitized by Google

déchirée : ces autres qui portent les Peuples à la sédition, & à la revolte, contre les Loix de la raison & de la Nature qui veulent, que tous les Sujets se soumettent aveuglément à ceux qui ont le droit de leur commander : ces Libelles difamatoires qu'on fait servir à la vengeance, ou pour le moins au malin & cruel plaisir de détruire entiérement la reputation, & de donner avec les traits de malignité les plus acerez des coups mortels à l'honneur de ceux que la Charité devroit épargner : ces Ouvrages superstitieux & magiques où ce que l'Enfer a de plus exécrable & de plus noir, se trouve exprimé ; & en un mot toutes ces autres mauvaises Piéces que les Peres ont regardées, tantôt comme des œufs d'Aspics que l'on ne sçauroit manger sans en ressentir le venin ; tantôt comme des Basilics sur qui l'on ne sçauroit jetter les yeux sans mourir ; tantôt comme ces affreuses Grenoüilles qui sortoient en foule & en coassant de la gueule de cette Bête que S. Jean nous décrit dans l'Apocalypse ; ou comme ces

Digitized by Google

autres qui affligerent toute l'Egypte, & dont chacun peut avoir appris les ravages ; tantôt enfin comme un Chancre pernicieux qui s'avance à chaque moment, & ne ceſſe d'attaquer, & de dévorer la chair qui eſt encore ſaine ; Toutes ces Piéces & quantité d'autres de cette nature, ſont autant de preuves fatales, que ſi les Lettres ont leur utilité, elles ont auſſi leurs inconvéniens, que ſi elles procurent de grands biens aux Hommes, elles leur cauſent quelquefois auſſi de grands maux : mais enfin ces inconvéniens & ces maux ne ſeront jamais ſi conſiderables, que le ſont les avantages qu'elles nous ont procuré juſqu'ici, & qu'elles nous procureront au temps avenir, & par conſequent c'a été ſans raiſon & ſans fondement que quelques Eſprits bizarres, ou trop délicats, en ont voulu blâmer l'uſage.

CHAPITRE II.

De l'Origine des Lettres. Dispute entre les Nations sur l'honneur de leur invention. Opinions diverses sur ce Sujet. Celle de l'Auteur.

CHaque Peuple se picquant autrefois d'Antiquité; chaque Peuple faisoit aussi tous ses efforts pour avoir ce droit sur les autres. Il n'y avoit ni Romans, ni mensonges, ni imposture que chaque Nation n'inventât gratuitement, & comme à l'envy pour se faire honneur, & pour se distinguer des autres. C'est ce qui produisit ce grand nombre d'Ouvrages fabuleux & supposez que l'on étaloit & publioit impunément, & dont la plûpart sont parvenus jusqu'à nous. De-là cette dispute éternelle entre les Hebreux, les Caldéens, les Arabes, les Egyptiens, les Assiriens, les Etiopiens, les Grecs, & quelques autres sur l'invention des Caracteres, chacun d'eux ayant toûjours voulu s'en attribuer

Digitized by Google

attribuer la gloire, & l'avantage d'en avoir communiqué l'uſage aux autres. Un tel ſujet méritoit bien cette diſpute ; mais enfin ce n'eſt ni la vanité, ni le menſonge qui doivent l'emporter ſur la vérité, mais c'eſt la vérité qui doit l'emporter ſur le menſonge & la vanité ; & c'eſt cette vérité qu'il faut tâcher de découvrir quelques épaiſſes que ſoient les ténébres dans leſquelles elle ſe trouve enveloppée. Mais avant toutes choſes il eſt bon que nous prévenions le Lecteur que lorſque nous cherchons quel a été le premier Inventeur des Lettres nous ne cherchons principalement que celui-là ſeul qui a trouvé les Originales d'où ſont ſorties toutes les eſpeces de Lettres qui ſont venuës à la connoiſſance des Hommes, ou qui pourroient s'être perduës ; ainſi nous ne nous mettons pas en peine pour cette fois de vérifier & de décider ſi c'eſt Moïſe qui a inventé celles dont ſe ſervent maintenant les Juifs, ſi Abraham a trouvé les Syriaques & les Caldaïques ; Si les Pheniciens ont été les Auteurs des Attiques, dont

Digitized by Google

l'usage fut, dit-on, apporté en Grece par Cadmus, & en Italie par les Pelasges. Si les Egyptiennes doivent se rapporter à Isis, & les Latines à la Mere du Roi Latin dont le nom fut Carmenta, ou autrement Nicostrata. Si en un mot ce fut Gulfila qui inventa celles des Getes ainsi qu'on le voit dans les Vers suivans, & que l'on trouve dans Crinitus.

MOSES *Hebræas primus exaravit Literas.*
Mente PHŒNICES *Sagaci condiderunt Atticas.*
Quas Latini scriptitarunt, edidit NICOSTRATA.
ABRAM *Syras & idem reperit Chaldaicas.*
ISIS *arte non minore protulit Ægyptias.*
GULPHILA *prompsit Getarum quas videmus ultimas.*

Quoi qu'il en soit de ce sentiment, ce ne sont pas, encore une fois, les especes particulieres des Lettres dont il s'agit & que nous cherchons, ce

Digitized by Google

ſont les Lettres primordiales ſur le modele deſquelles toutes les autres ont été formées.

Quelque obſcure que ſoit l'Epoque des Lettres, nous ne deſeſperons pas de la découvrir. Mais pour réuſſir dans cette recherche, il faut commencer par détruire l'opinion de ceux qui donnent à certains Peuples trop legerement la gloire de cette invention, ou la vanité de ces peuples qui ſe l'attribuent ſans fondement.

Entre ceux qui de tous temps ont eu la mauvaiſe réputation de paſſer pour Menteurs, ce ſont les Grecs principalement. Ils ne ſont pas les ſeuls qui ſe ſont vantez d'avoir eu les premiers la connoiſſance des Lettres; mais tous les Sçavans dans l'Antiquité conviennent que l'uſage & la connoiſſance des Lettres leur furent communiquez par Cadmus, & que ces Lettres furent les Phéniciennes, c'eſt-à-dire, les Hebraïques, car au commencement les Hebreux qui habiterent dans la Syrie, dans la Phenicie, dans la Terre de Chanaam en retinrent le nom, & s'appellerent Phe-

Digitized by Google

niciens, Cananéens, Syriens ou Assiriens, ce qui, en passant, peut concilier les divers sentimens de ceux lesquels voulant accorder certaines choses aux Hebreux, & nommément l'invention des Lettres, les refusent aux Pheniciens, &c. & au contraire : sur quoi nous avons les témoignages de Guillaume Postel écrivant au Cardinal Charles ; de Sigonius parlant de la Republique des Hebreux, l. 1. c. 1. de Polydore Virgile, l. 1. c. 6. de Bibliander dans son Traité des Langues. De Scaliger dans ses Notes sur Eusebe, & dans l'explication d'une Medaille de Constantin, & de plusieurs autres qui ne mettent point d'autre difference entre les Hebreux, les Pheniciens, les Cananéens, &c. que celle des divers Païs où ils habitoient. C'est donc de Cadmus que les Grecs reçûrent les Lettres Pheniciennes, & par consequent c'est en vain qu'ils se vantent d'avoir été les premiers qui les ont connuës. Ainsi les Pheniciens peuvent leur disputer cette gloire, & non-seulement les Pheniciens, mais en-

Digitized by Google

core les Galates & les Lydiens, & les Gaulois mêmes : car que ç'ait été ou Samothes surnommé Dis du nom duquel les Gaulois furent appellez au commencement Samothées, ou Samnothées. Que ç'ait été Gomor, ou quelqu'autre des Enfans de Japhet qui ait fondé les Gaules. Il est sûr selon Beroſe, *l. 5. Antiq.* & selon Cæsar, *de Bello Gall.* qu'ils y apporterent avec eux les Lettres Phœniciennes qu'ils communiquerent aux Galates & aux Lydiens, de qui Cadmus les emprunta, & qu'il porta ensuite en Grece un peu auparavant la Guerre de Troye. Cependant ces Lettres n'avoient rien, ou presque rien de la beauté & de la figure des Phœniciennes, parce qu'elles avoient été corrompuës, ou alterées par les Galates & les Lydiens ; mais elles furent reformées peu de temps après par Homere. Ce qui peut abbattre entiérement cette vanité des Grecs, & relever en même temps l'avantage que nous avons en ceci sur eux ; c'est qu'avant que jamais ils eussent eu la connoissance des Lettres, il y

Digitized by Google

avoit déja dans les Gaules des Academies publiques où les hautes Sciences étoient enſeignées publiquement, & dont les Profeſſeurs s'appellerent pendant tout un temps *Sarronides*, du nom de *Saron* qui avoit fondé ces Academies. Diodore en parle amplement, *l. 6. Antiq. c. 13.*

Les Egyptiens & les Caldéens ne pouvant prouver par bonnes raiſons qu'ils ont été les premiers Inventeurs des Letres, ont eu recours à des Fables. Les premiers, dit *Mela*, ſe ſont vantez autrefois d'en avoir eu l'uſage depuis plus de treize mille ans : Et pour donner plus de cours à leurs impoſtures, ils inventerent certains noms barbares d'Hommes qui avoient paru long-temps, diſoient-ils, avant celui que la Foi nous fait reconnoître comme le Pere de tous les autres. Les Caldéens plus impudens encore que les Egyptiens produiſant, au rapport de Ciceron & de Diodore, des obſervations de ſoixante & treize mille ans juſqu'à l'expédition d'Alexandre, ne reconnoiſſent point par conſequent d'autre

Digitized by Google

Nation que la leur qui ait pû inventer les Sciences & les Caractéres. Peut-être prenoient-ils ces ans pour chaque renouvellement de Lune, comme c'étoit leur coûtume, & qu'ils appelloient *Anni menstrui*; dans cette supposition ils avoient été moins imposteurs, mais ils n'auroient pas laissé pour cela de l'être.

La folie des Indiens ne cede en rien à celle des Egyptiens & des Caldéens, disons mieux, elle la surpasse; car au rapport de Cozras Hebreu de Nation & de Religion, on trouve dans leurs Chroniques le propre nom du Pere d'Adam, aussi-bien que le nom du Précepteur qui lui fut donné pour lui apprendre les Lettres. Qui n'auroit envie de rire en entendant le recit de pareilles Fables?

Les Arabes voulant à leur tour s'attribuer l'honneur en question, l'ont disputé aux autres Nations; ils ont toûjours constamment assuré que leurs Lettres étoient les premieres & les plus anciennes, & que toutes les autres n'avoient été faites & inventées que sur leur modele; & pour

Digitized by Google

mieux abreuver les Peuples ils ont eu recours à des artifices dont nous parlerons dans la suite : cependant il faut l'avoüer, les Lettres des Arabes, des Caldéens, & des Egyptiens sont des plus anciennes ; mais les Arabes & les Caldéens les tiennent des Hebreux, comme les Egyptiens les tiennent des Etyopiens par le moyen d'Isis. La Nation même qu'on nomme Hebraique avoit vû les Lettres avant qu'elle eût reçû ce nom ; car avant que les Hommes portassent aucuns noms, les Lettres étoient inventées : ainsi comme nous n'adhérons point au sentiment de Tacite qui donne aux Egyptiens la gloire de leur invention, nous n'adhérons pas non plus à celui d'Herodote, de Lucain, & de Scaliger qui l'attribuent aux Pheniciens, à moins qu'ils ne prennent les Pheniciens pour les Hebreux, comme il faut les prendre : nous nous voyons par consequent obligez de nous éloigner de celui de S. Cyprien qui la rapporte à Saturne. Saint Isidore, Eusebe, Eupolemus & quelques autres qui

Digitized by Google

n'oſent la refuſer à Moyſe nous paroiſſent un peu trop craintifs, & trop ſcrupuleux ; & ces autres qui croyent que les Lettres & la Loi écrite n'ont pas eu un commencement different, ſe trompent ſans doute ; S. Auguſtin dans ſon Livre de la Cité de Dieu, *l.* 18. *c.* 39. s'inſcrit en faux contre leur croyance, en diſant qu'avant que Moyſe eût reçû, & promulgué cette Loy écrite, il y avoit parmi les Juifs des Maîtres établis ou par la Religion, ou par les Magiſtrats, pour enſeigner les Lettres au Peuple : l'on ne ſçauroit même avancer avec fondement, comme l'ont prétendu quelques Ecrivains, que les Caractéres ayant pris fin par les eaux du Déluge, ce fut lui qui les inventa de nouveau, puiſque Dieu lui donna ſa Loi écrite de ſa propre main, & que d'ailleurs nous avons des monumens tres-anciens par leſquels nous apprennons qu'entre le Déluge & Moyſe l'on a eu l'uſage, & la connoiſſance des Lettres. Abraham les a eus cet uſage & cette connoiſſance, quoi qu'il ſoit faux, contre le ſenti-

Digitized by Google

ment de Philon, qu'il ait été le premier inventeur des Lettres. Les Caractéres dont il se servit furent probablement ceux des Caldéens, du moins pendant le temps qu'il fut parmi eux; car comme pendant ce tems là il parla leur langue, il dût se servir aussi de leurs Caractéres. Si ce que nous avons dit plus haut est vrai, que Samothes porta les Lettres dans les Gaules; Il sera aussi veritable que l'usage des Lettres y étoit connu avant Moyse, & avant même Abraham, puisque Samothes vint les fonder en la quatriéme année de Ninus, c'est-à-dire, selon la plus fidele Chronologie, 36. ans avant que ce Patriarche nâquit. L'opinion qui veut que Henoc en ait eu l'usage avant le Déluge n'est pas sans doute à mépriser, puisqu'elle trouve son fondement dans l'Ecriture & sa confirmation dans les Peres, ce que nous montrerons ailleurs plus au long. Ces deux Colomnes dont parlerent Josephe, Berose, & quantité d'autres Ecrivains, sur lesquelles les Enfans de Seth graverent les connoissances qu'ils avoient

Digitized by Google

acquises de l'Astronomie, sont encore des Monumens que nul de ceux dont nous avons parlé jusqu'ici, ne peut avoir été l'Inventeur des Lettres.

Il faut donc conclurre sur de telles preuves que les premiers Hommes ont été ceux qui ont inventé les Lettres, ou qui les ont apprises de Dieu par révélation. Joseph, S. Augustin, Bibliander, Polydore Virgile, Angelus Roccha & quantité d'autres, disent que l'origine des Lettres n'est pas moins ancienne qu'Adam, ils pensent que ce fut lui qui les inventa, & qu'il sçut écrire comme il sçut parler, qu'il en enseigna ensuite l'usage à Seth; lequel usage fut communiqué à Cain, à Henoc, à Noë, & passa enfin peu à peu dans toutes les Nations après le Déluge. Ce qui, selon Pamphile, est confirmé par tous les anciens Monumens Latins, Grecs, Hébraïques, Samaritains, Caldéens, Arabes. Sur l'autorité de tels Ecrivains nous pouvons donc dire que l'ancienneté des Lettres va de pair avec l'ancienneté du Monde. Nous en avons une illustre confirmation

dans la fameuſe Bibliotheque du Vatican où parôit une figure peinte d'Adam, ayant ſur ſa tête quelques anciens Caracteres Hébraïques, & ſous ſes pieds cette Inſcription en langue Latine, qui montre que c'eſt lui qui a été l'Inventeur des Lettres : ADAM DIVINITUS EDOCTUS PRIMUS SCIENTIARUM ET LITERARUM INVENTOR. L'on ne doute point qu'Adam ne reçût les Sciences par infuſion, & qu'il ne les reçût que pour les communiquer à ſes Deſcendans. Comment auroit-il pû leur les communiquer, & ceux-ci les communiquer à d'autres ſans nulle connoiſſance des Lettres ? Comment ſe ſeroient-elles conſervées juſqu'à Noë ? Dira-t'on que ce fut par une ſimple Tradition orale ? Mais c'eſt ce qu'on ne ſçauroit s'imaginer. C'auroit même été une choſe impoſſible, dit Geſnerus dans ſon Commentaire ſur la Geneſe, *qu.* 6. *p.* 13. que l'on eût pû ſans le ſecours des Caractéres marquer exactement, & fidelement la ſuite d'un ſi grand nombre d'années & d'une infinité d'évenemens

Digitized by Google

nemens que l'on devoit sçavoir au juste. Bonfrerius est encore de ce sentiment, il ne doute point que les Caracteres & que l'Écriture n'ayent précedé le Déluge, quoi que, dit-il, on n'en voye aucun vestige dans l'Antiquité; parce que, ajoûte-t'il, les Caractéres sont l'une des choses qui sont absolument nécessaires, & dont on ne peut point se passer dans la vie civile. Il est vrai, du moins le présumons-nous ainsi sur les conjectures de quelques Auteurs, que les premiers Hommes ne se servirent pas d'abord avec tant d'adresse & avec tant de facilité des Lettres, que nous nous en servons aujourd'hui nous-même. Peut-être que souvent parmi eux une seule Lettre faisoit un mot, & un seul mot un sens entier. Mais ce n'est pas ce dont il s'agit. Avec le temps toutes choses se perfectionnent, il suffit qu'absolument ils ayent eû la connoissance des Lettres pour que ce que nous avons avancé soit vrai.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Quelles ont été les premières Lettres du Monde ? Opinions & vanité de quelques Peuples sur ce sujet. Sentiment de l'Auteur en faveur des Hébraïques.

IL ne suffit pas d'avoir cherché & trouvé la véritable Origine des Lettres, il faut encore examiner quelles ont été les Originales ; mais auparavant il est nécessaire que nous supposions une chose qui est très-probable, qui peut même passer pour certaine, sçavoir, que comme avant la confusion de Babel il n'y eût qu'une sorte de Langues, il n'y eût non plus qu'une sorte de Caractéres, que l'on ne vit la difference, ou la multiplicité qu'il y a en ceux-ci, qu'à mesure que les Langues se multiplièrent. Que les premiers Caractéres, dont est question, ont été ceux de la Langue primordiale, quelle qu'ait été cette Langue : en un mot que tous les autres Caractéres sont sortis,

Digitized by Google

& ont été formez ſur le modele de ceux que nous avons dit avoir été connus d'Adam. Cela ſuppoſé, il ne nous reſte qu'à examiner quels ont été ces premiers Caractéres qui ont précedé tous les autres.

Ceux qui ont cru que la Langue Caldaïque a été la Langue matrice, ont cru de même que les Caractéres dont ſe ſervirent les Caldéens, ont été les Originaux : mais comme il eſt faux que leur Langue ait été la Langue matrice, la conſequence que l'on a voulu en tirer n'a pû être auſſi que tres-fauſſe. Les Grecs qui ſe ſont vantez d'avoir été les inventeurs des Lettres, ont dû par une ſuite néceſſaire vanter les Caractéres dont ils ſe ſervent comme les plus anciens de tous. Les Egyptiens, les Etiopiens, & quelques autres ont dû tirer une même conſequence en faveur des leurs : mais comme nous avons montré ailleurs la folie de leur vanité, nous avons en même temps prevenu l'erreur de leur conſequence. Les Arabes par un même eſprit de ſuperbe, ont voulu faire dépendre toutes les

Digitized by Google

autres Lettres des leurs ; & parce que le menſonge ne peut ſe ſoutenir ſans quelque artifice, ils ont eu recours à celui-ci : ils ont alteré leurs Caractéres aſſez ſemblables auparavant aux Hébraïques ; ils en ont déguiſé les noms, afin que l'on ne crût pas qu'ils dépendiſſent de ceux-ci : enfin pour mieux joüer leur rôle, ils en ont ajouté quelques-uns dans leur Alphabet, que l'on ne voit pas dans l'Hebreu ; comme le *Sſim*, le *Dſal*, le *Tſdſa* ou le *Tſa*, &c. Poſtel a connu tres-certainement, & mieux, ce ſemble, que nul autre, cette impoſture des Arabes dont il entendoit parfaitement bien la Langue. Voici ce qu'il en a laiſſé par écrit parlant des Lettres des Pheniciens : *Arabes vetuſtiſſimum Hominum genus, & planè Iſmaëliticum, id eſt, adulterinum, poſtquam cognoverunt ſuas Literas ortum ducere ab Hebraïcis, fategerunt non tantùm abſolutè diſſimiles forma reddere, ſed ordinem etiam perturbare, & nominum bonam partem mutare ſtuduerunt.*

Les paroles de cet Ecrivain qui

Digitized by Google

nous découvrent l'artifice de ces Arabes, peuvent encore servir de preuve que les Caractéres Hebreux ont été les premiers du Monde : en effet l'on ne peut raisonnablement leur oter ce droit d'ancienneté qu'ils ont sur les autres : car comme la Langue Hebraïque fut celle que parlerent Adam & Eve, & tous les Anciens Patriarches, ainsi que nous l'avons fait voir amplement dans un autre endroit, il faut que les Lettres, qu'Adam inventa, ou du moins qu'il eût en usage, ayent été celle de cette Langue : car de quels autres Caractéres auroit pû se servir la Langue matrice ? Ainsi les Lettres Hebraïques doivent être considerées comme les premieres de toutes ; d'autant mieux que toutes celles qu'on compte parmi les anciennes, telles que sont les Caldaïques, les Assyriennes, les Babyloniennes, les Arabiques, les Syriaques, les Aramiques, les Grecques, tant les Modernes que les Anciennes, comme les Joniques, & les Attiques, ont tiré leur origine de celles des Juifs : ainsi remarquons-nous que l'*Alpha*, le

Digitized by Google

Beta, le *Gamma*, le *Delta* des Grecs, ont du rapport avec l'*Aleph*, le *Beth*, le *Ghimel*, le *Dalet* des Juifs : ainſi obſervons-nous, que le *Hha*, le *Ch*, le *Ra*, le *Sin*, le *Tha*, le *Pha*, le *Lam* des Arabes ont quelque reſſemblance & quant à la figure, & quant au ſon avec le *He*, le *Chet*, le *Reſch*, le *Scin*, le *Theth*, le *Pe*, le *Lamed* de ces mêmes Juifs, & ainſi des autres remarques que l'on pourroit faire ſur ce ſujet. Joſephe, *l.* 1. *antiq. c.* 4. Eupoleme chez ſaint Clement Alex. *l.* 1. *Stromat.* S. Aug. *de Civit. l.* 18. *c.* 39. Euſeb. *de præpar. Evang. l.* 9. *ch.* 4. Salian. *an.* 8. Bellarm. *de inſtit. Hebræs*, & quantité d'autres Ecrivains ont été pour ce ſentiment ; mais l'on obſervera que quand nous avons dit que les Lettres les plus anciennes ont tiré leur origine des Hebraïques, nous n'avons pas prétendu d'y comprendre les Egyptiennes, les Etiopiennes, & les Chinoiſes ; car celles-ci ſont moins des Caractéres Alphabétiques, que des Figures & des Images qui expriment tout d'un coup, & repreſen-

Digitized by Google

rent les choſes qu'ils ſignifient, à la difference de toutes les autres Lettres du Monde, & même des Hebraïques, qui ſeules ne peuvent rien ſignifier, ni repreſenter ; mais ſeulement quand les unes ſont jointes aux autres ; au lieu que chaque Lettre des Chinois, & chaque Hiéroglyphe des Egyptiens ont leurs propres ſignifications qu'ils ne perdent point, encore bien qu'on les uniſſe à d'autres Caracteres de cette ſorte ; ce qui pourtant n'empêche pas que les ſimples Lettres des Juifs, n'ayent précedé les Figures Hiéroglifiques, & des Chinois, & des Egyptiens.

Nous finirons cet Article en diſant que les Hebreux diviſent leurs Lettres en Guturales, en Dentales, en Labiales, en celles de la Langue, & en celles du Palais. Rien ne les empêchoit d'établir des Lettres du nez, & de faire monter juſqu'à cette partie le ſon de la Voix, où elle auroit reçû quelque difference. Les Guturales ſont : *Aleph*, *He*, *Chet*, *Hain*. Les Dentales : *Zain*, *Tſade*, *Reſch*. Les Labiales : *Beth*, *Mem*,

Digitized by Google

Vau, *Phe*. Celles de la Langue : *Daleth*, *Tau*, *Lamed*, *Nun*. Celles du Palais : *Ghimel*, *Jod*, *Caph*, *Coph*.

L'on ne ſçait pas poſitivement ſi cette diviſion des Lettres Hebraïques, & leurs differentes prononciations, ſont auſſi anciennes que les Lettres mêmes : quelques-uns prétendent que non, diſant que c'eſt des Arabes que les Juifs les tiennent, encore bien que les Lettres, & le Langage de ceux-ci ſoient plus anciens que les Lettres & le Langage de ceux-là ; & ces Auteurs rapportent certains faits d'Hiſtoire qui en ont été, diſent-ils, l'occaſion, mais dont nous ne voudrions pas nous rendre garans.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Si les Anciens Caractéres des Juifs étoient de la même forme ou figure que ceux d'aujourd'hui ?

COmme il n'eſt rien qui ne ſoit ſujet au changement, ce n'eſt pas en vain que nous agitons ſi les anciens Caractéres Hebreux que nous avons dit avoir été les premiers, étoient de la même figure que ceux dont ſe ſervent à preſent les Juifs. Cette queſtion eſt célebre parmi les critiques, & nous jugeons qu'elle merite d'être ſçûë.

Le Rabin Simon prétend que les Lettres non plus que la Langue, n'ont jamais changé parmi les Hebreux. Mais il ſe trompe aſſurément. Nous tombons d'accord que le Langage Hebraïque n'a jamais changé, mais dans ce ſens ſeulement qu'il n'a jamais été détruit ; car il eſt vrai qu'il a toûjours perſeveré quelque part dans ſa pureté, c'eſt-à-dire, ou dans

Digitized by Google

quelques Livres, ou dans quelques Particuliers, nonobſtant les differens accidens que nous ſçavons être arrivez, & par leſquels quantité de leurs Livres furent ou perdus, ou anéantis, comme il arriva lorſque les Babyloniens conduits par Nabuzardam brûlerent leur Temple. Mais dans un autre ſens il eſt tout ſûr qu'il a changé; c'eſt-à-dire, qu'il a ſouvent dégénéré en Dialecte, & qu'il a été par conſequent alteré; ce que l'on vit principalement pendant que les Juifs étoient captifs à Babylonne, où nous apprenons que ſe forma le Syriaque par le mélange de l'Hebreu & du Caldaïque. Nous conſentons encore que les Lettres Hebraïques n'ont jamais changé par rapport à leurs noms, & à leur ſon; car quant à ces deux choſes l'Alphabet des Hebreux a toûjours été le même. Toûjours l'on a prononcé *Aleph*, *Beth*, *Ghimel*, *Daleth*, &c. Mais l'on ne doute point qu'elles n'ayent changé quant à la figure. Les Caractéres dont ſe ſervent aujourd'hui les Juifs & qui ſont quarrez, ont été ou empruntez

Digitized by Google

des Assyriens, ou inventez par Esdras. Saint Jerôme dans le Prologue général sur l'Ecriture & qu'il a intitulé : *Prologus Galeatus*, dit absolument que ce dernier les inventa, & qu'il laissa les anciens aux Samaritains, & aux Chutéens, ce qu'il fit afin de rompre toute communication entre les Juifs & les Samaritains, & de leur ravir par là la connoissance des Livres Saints & le moyen d'en abuser. Ce Docteur en confirmation de ce qu'il avance apporte la figure de la Lettre *Tau* qui est la derniére de leur Alphabet qui ressembloit à la figure de la Croix à laquelle le *Tau* nouveau ne ressemble point.

Tous les Ecrivains cependant ne conviennent pas qu'Esdras ait changé cette Lettre, encore bien qu'ils conviennent qu'il changea les autres; au contraire ils disent qu'il la conserva, & que ce ne fut qu'un long-tems après qu'elle fut changée ; c'est-à-dire, lorsque les Juifs cessèrent d'être sous la domination des Romains ; & ce fut, disent-ils, par les Massorettes, ou par les Rabins, ce qu'ils fi-

Digitized by Google

rent en haine de la Croix de JESUS dont elle portoit la figure. Origenes sur le quatriéme Verset du Chapitre neuviéme d'Ezechiel, Eusebe dans sa Chronique, sur la 80. Olympiade. Africanus, George Syncelle, les Talmudistes, & les Rabins, conviennent qu'Esdras fit ce changement, & reconnoissent la difference qu'il y a entre l'Hebreu Moderne des Juifs, & l'Hebreu des Samaritains.

D'autres disent qu'Esdras ne fit pas un nouveau Alphabet, mais qu'il se servit seulement de la Langue Aramique, & des Lettres Assyriennes; tant pour empêcher que les Juifs n'eussent plus de communication avec les Samaritains, comme il a déja été dit, que parce que l'Ecriture des Juifs étoit plus difficile que celle des Assyriens. Mais soit qu'il faille s'en tenir à cette derniere opinion, soit qu'il faille suivre la premiére; il sera toûjours vrai de dire, que les Caractéres dont se servent maintenant les Juifs, sont differens des anciens par les traits & par les figures, & par consequent de ceux dont se servit

Digitized by Google

ſervit leur Legiſlateur en écrivant l'Hiſtoire Sainte ; que ce fut enfin chez les Samaritains, & les Chutéens que reſterent les anciennes Lettres. Ainſi toutes les Legendes, les Epitaphes, les Inſcriptions en Caractéres Hebraïques modernes que l'on vante comme plus anciens qu'Eſdras, ſont des monumens apocryphes, & des impoſtures des nouveaux Juifs.

Nous avons une autre preuve, qui eſt aſſurément convaincante, & tres-plauſible en même temps, que les anciens Caractéres Hebreux ont été ceux que l'on nomme Samaritains : c'eſt que l'on trouve divers Sicles anciens des Juifs dont l'Inſcription eſt en Langage Samaritain. Dans les uns l'on voit une Urne avec de la Manne d'un côté ; & de l'autre une branche d'Amendier fleurie repreſentant la Verge d'Aaron avec ces deux Legendes Samaritaines : *Sicle d'Iſraël, Jeruſalem ſainte.* Dans les autres on trouve ces mots en mêmes Caractéres Samaritains, *Jeruſalem ſainte, Jeruſalem Kodeska.* Le Rabin Ramban, Poſtel, Arias Montanus,

Digitized by Google

Villalpande, Morin, & quantité d'autres parlent de ces Sicles. Or de ces deux Legendes il eſt aiſé d'inferer deux choſes favorables à nôtre opinion. De la premiére conçûë en ces termes, *Sicle d'Iſraël*, nous pouvons juger que les ſuſdits Sicles ont été tout au moins frappez quelque temps avant la captivité, & par conſequent avant le Docteur Eſdras; car après la captivité, les Juifs ne furent plus appellez Iſraëlites, mais Juifs ſeulement. De la ſeconde qui porte ces mots: *Jeruſalem ſainte*, nous inferons tres-à-propos que ce n'étoit pas chez les Samaritains, mais chez les Juifs que cette Monnoye avoit cours, & que c'étoient ceux-ci, & non point ceux-là qui l'avoient fait battre: car il n'eſt pas à préſumer que les Samaritains qui n'avoient nulle liaiſon avec les Juifs depuis le temps de leur diviſion, qui étoient d'ailleurs ennemis de Jeruſalem qu'ils ne reconnoiſſoient plus comme une Ville Sainte, lui euſſent donné ſi publiquement un titre pareil. Il eſt donc tout ſûr que les Caractéres Hebreux qui ſont

Digitized by Google

maintenant differens des Samaritains, ne le furent pas autrefois, & conſéquemment il eſt vrai de dire, qu'ils ont changé quant aux traits & quant aux figures.

CHAPITRE V.

Si les Juifs autrefois ont eu des Voïelles ? Si maintenant ils n'en ont point ? Si les points & les accens Hebraïques ſont auſſi anciens ou non que les Caractéres ? Quels en ont été les Inventeurs. Et pourquoi ont-ils été inventez ?

IL paroit d'abord que cette demande eſt inutile, parce qu'il ſemble qu'une Langue ne peut point ſe paſſer de Voyelles, les Voyelles étant néceſſaires pour déterminer la prononciation que les Conſonnes ne ſçauroient déterminer toutes ſeules. Cependant il eſt ſûr que dans l'Alphabet Hebraïque toutes les Lettres ſont conſonnes, & qu'aucune n'y eſt à preſent Voyelle ; ainſi ceux-là ſe-

Digitized by Google

trompent tres-assurément, qui croyent que dans le Langage Hebreu il y a des Voyelles comme dans les autres. Ce Langage néanmoins en a eu dans son Origine, l'*Aleph* qui est l'*A*. le *Jod* qui est l'*I*. le *Hajin* qui est l'*E*. le *Vau* qui répond à l'*O* & à l'*V*. Ces quatre Lettres donc qui étoient autrefois Voyelles, servoient à déterminer la prononciation. Il est vrai que les Voyelles qui ont toûjours été dans cette Langue dès sa naissance, n'ont pas toûjours été marquées par quelques petites figures, comme l'ont fait les Massoretes. On ne les lisoit pas des yeux; mais on sçavoit par tradition les endroits où il falloit les placer; car si l'on peut écrire sans Voyelles ce que font les Juifs, on ne sçauroit lire sans leur secours, & sans les sous-entendre, ou même en les élisant au milieu des mots. Mais parce que dans la Langue Hebraïque ces susdites quatre Lettres Voyelles ne se rencontrent presque jamais dans le milieu d'aucun mot, & qu'il y en a quantité d'autres où plusieurs Consonnes se trouvent de suite, ce qui

Digitized by Google

devoit rendre, ce ſemble, tres-difficile la prononciation de l'Hebreu, alors l'uſage pouvoit ſuppléer, & ſuppléoit effectivement. Des Gens qui parloient continuellement cette Langue, & qui avoient appris dès leur jeuneſſe à la prononcer, pouvoient franchir tres-facilement une pareille difficulté, comme l'uſage ſupplée dans les Païs Septentrionaux, où les Naturels prononcent ſans peine des mots où il y a trois & quatre Conſonnes de ſuite.

La Langue Hebraïque qui maintenant n'a point de Voyelles, a des certains points, & ces points mis au-deſſous des Lettres tiennent lieu de Voyelles. Ils ſervent à deux choſes, principalement, à fixer la prononciation que les Conſonnes ſeules ne peuvent fixer, & à déterminer la ſignification d'un mot; parce que ſouvent une differente ponctuation d'un même mot (ce qu'il faut auſſi entendre de la prononciation) ſignifie des choſes toutes differentes.

Ces points voyelles ſont au nombre de treize, que l'on diviſe en longs,

Digitized by Google

en brefs, & en tres-brefs. Il y en a cinq longs qui sont *Camets*, *Tsere*, *Chiric Gadol*, *Cholem*, *Schurec*. Le *Camets* est un *A*. le *Tsere* est un *E*. le *Chiric Gadol* un *I*. le *Cholem* un *O*. le *Schurec* un *V*.

Il y en a cinq brefs qui sont *Patach* qui vaut un *A*. un *Segol* qui vaut un *E*. *Chiric Katon* qui vaut un *I*. *Camets Cateph* qui vaut un *O*.

Il y en a trois qu'on nomme tres-brefs, *Soeva*, *Chateph Patach*, & *Chateph Segol*. Un *Sceva* vaut un *E* tres-bref. Un *Chateph Patach* vaut un *A* tres-bref. Un *Chateph Segol* vaut un *E* tres-bref.

Ces points sont de nouvelle invention, & tout ce qu'il y a de Gens Sçavans parmi les Critiques, soient-ils Catholiques ou Protestans, ou Rabins, en reconnoissent la nouveauté. Moyse ne les a nullement connus, & ceux-là se trompent qui croyent que Dieu lui montra la ponctuation. Les preuves qui détruisent ce sentiment ne sçauroient être plus fortes & plus convaincantes. Nous en apportons seulement ici quelques-

Digitized by Google

unes. La premiére se tire de ce que nous avons déja dit, que les Caractéres Hébraïques anciens étoient les mêmes que ceux des Samaritains : Or parmi les Samaritains les points ne sont nullement en usage ; mais pour Voyelles ils se servent de ces quatre Lettres, *Aleph*, *He*, *Vau*, *Iod*. La deuxiéme, c'est que parmi les Juifs d'apresent, il se trouve d'exemplaires sans points, representant celui de Moyse, & qu'ils lisent publiquement dans leurs Synagogues. La troisiéme, c'est que les Interprêtes des anciennes Versions Grecques, Latines, & Caldaïques, ont travaillé sur des Exemplaires non ponctuez; ce qui paroit en ce qu'ils ont traduit differemment certains mots, ce qu'ils n'eussent pas fait, s'ils eussent eu des Exemplaires ponctuez où la prononciation en auroit été fixée. Cette derniére preuve ne montre pas seulement que les points étoient inconnus du temps de Moyse, elle montre encore qu'ils étoient inconnus à Esdras, que quelques-uns ont prétendu, mais sans raison, en avoir été l'Inven-

Digitized by Google

teur ; car ces Verſions ayant été faites ſur des exemplaires non ponctuez, & après le Docteur Eſdras, l'on doit conclurre que les points n'ont été inventez qu'après lui. La quatriéme raiſon qui prouve la nouveauté des points ; c'eſt que du tems même de S. Jerôme ils n'étoient pas encore en uſage ; car s'ils euſſent été en uſage, il en auroit eu quelque connoiſſance ; il s'en ſeroit ſervi ; il en auroit du moins fait mention en parlant des Caractéres Hebraiques : quand il a traité des differentes prononciations, il auroit dit qu'elles provenoient des ponctuations differentes, & il n'auroit pû ſe diſpenſer de le dire en pluſieurs rencontres. Il ne l'a pas fait, nous avons donc par là une conviction que de ſon temps ils n'étoient pas encore en uſage.

Il eſt vrai que ce Pere, dans divers endroits de ſes Ouvrages parle des accens & des points de la Langue Hebraique ; mais par ces accens il entend la prononciation & les ſons qui ſe font entendre avec la parole, ce qu'il explique clairement dans

Digitized by Google

ſon Epître à Evagrius ; & par ces points il entend les extrémitez des Lettres, & nullement les points Voyelles. Après qu'il s'en eſt expliqué lui-même, il ne nous reſte aucun lieu d'en douter. Les Lettres *Daleth* & *Reſch* ſont ſemblables, dit-il dans ſon Commentaire ſur le chap. 12. de Zachar. & ne different que, *parvo tantum apice* ; c'eſt-à-dire, par l'extrémité de la ligne ſuperieure de ces deux Lettres, comme leur figure le fait aſſez voir. Ce n'eſt donc pas des points, & des accens en queſtion qu'il parle.

La vérité du fait c'eſt, que les points ne furent inventez au plûtôt, qu'en l'année 476. ou environ de l'Ere Chrétienne, à la fin, ou peu après le regne de l'Empereur Honorius, ou ſelon l'opinion la plus commune au neuviéme Siecle : & ce fut par deux Sçavans Juifs qui ſe nommoient, l'un Aaron, & l'autre Jacques, celui-là étoit fils d'Aſer, & celui-ci fils de Nephtali, tous les deux Habitans de Tyberiade, lequel Art reçût dans la ſuite ſa perfection par-

Digitized by Google

deux fameux Maſſoretes Ben-Aſcher, & Ben-Nephtali. Cette opinion eſt ſuivie de Mercerus, de Genebrard, de Bellarmin, de Scaliger, de Salmeron, d'Olivetan, de Villalpande, & de Loüis Capelle principalement, qui établit contre Buxtorf la nouveauté des Ponctuations par des raiſons qui ſont ſans replique.

CHAPITRE VI.

Si les Caractéres ſont plus ou moins multipliez parmi les Nations ? Si de tous temps l'on a eu autant, plus ou moins de Lettres que l'on en conte maintenant dans les Alphabets ? Quels ont été ceux qui les ont augmentées ?

IL eſt certain que tous les Peuples n'ont pas le même nombre de Lettres. Les Hebreux en ont vingt-deux, & l'on dit qu'autrefois ils en eurent juſqu'à vingt-ſept. Les Grecs en ont vingt-quatre. Les Latins en ont vingt-trois. Pluſieurs Peuples Meridionaux & Orientaux qui n'en eurent que

Digitized by Google

vingt-ſix au commencement, en ont maintenant trente-deux. Dans la Numidie Region d'Afrique on ſe ſert de quarante-ſept Lettres. Cette inégalité paroitra encore mieux dans un autre Article où nous donnerons un Catalogue de tous, ou de preſque tous les Alphabets du monde; en attendant nous ajoûterons que les Chinois ont cinquante-quatre mille quatre cens neuf Lettres ſelon quelques-uns, & quatre-vingt-huit mille ſelon quelques autres. Dans cette Nation l'on n'eût d'abord que des Hieroglyphes: Mais ces Chinois en vinrent à des figures plus ſimples, & de celles-ci ils en firent de compoſées, qu'ils augmenterent juſqu'à l'un ou à l'autre nombre que nous venons de dire. Les ſimples ſont faites de lignes, de points, & de plis; & les compoſées ſont formées de pluſieurs ſimples. Ils les font avec le Pinceau, & ils en ont de ſi grandes & de ſi longues que pour les former, ils donnent juſqu'à vingt, & vingt-quatre coups de Pinceaux. Cependant ils n'ont que fort peu de mots qui ne ſont même que

Digitized by Google

d'une Syllabe. Selon le Pere Magaillans ils n'en ont que trois cens vingt; mais le Pere le Comte leur en donne trois cens trente : néanmoins ce peu de mots avec leurs differences & leurs distinctions forment une Langue parfaite. Pour cela il a fallu trouver le moyen de multiplier le sens sans multiplier les paroles, & c'est non-seulement par l'assemblage ou la jonction des Monosyllabes, ce qui est frequent dans leur Langue; mais encore par les differens accens principalement qu'on leur donne, qui sont tantôt simples, tantôt forts, tantôt graves, tantôt aigus, ou circonflexes, comme par les differentes inflexions de voix; en sorte que ces inflexions & ces accens differens, multiplient ce petit nombre de mots d'une maniére prodigieuse. Par exemple, la Syllabe *Po* prise en onze diverses maniéres, fait onze mots, & signifie onze choses differentes. Cette Syllabe accentuée en la premiere maniére signifie *Verre*; en la deuxiéme veut dire *Boüillir*; en la troisiéme signifie *Vaner du Bled*, ou *du Ris*; en la

la quatriéme, *Sage Liberal*; en la cinquiéme, *Préparer*; en la ſixiéme, *Vieille Femme*; en la ſeptiéme, *Rompre*, *Fendre*; en la huitiéme, *Enclin*, ou *Incliné*; en la neuviéme, *Tant ſoit peu*, *Preſque*; en la dixiéme, *Arroſer*; en la derniere enfin elle ſignifie *Eſclave*, *Captif*. Par ce ſeul exemple l'on voit qu'une ſeule Syllabe differemment prononcée, & accentuée peut ſignifier pluſieurs choſes, & que peu de mots peuvent ſuffire aux Chinois pour s'expliquer en toute ſorte de matiére, d'autant mieux que parmi eux chaque Monoſyllabe eſt Nom, Pronom, Subſtantif, Adjectif, Verbe, Adverbe; qu'elle ſignifie le Preſent, l'Imparfait, le Parfait, le Futur, l'Imperatif, le Subjunctif, l'Infinitif, le Singulier, le Pluriel avec leurs Perſonnes, &c. ce qui parmi nous ne peut s'exprimer qu'avec beaucoup de termes, ou de mots. Les differentes jonctions des Monoſyllabes ne concourent pas moins à multiplier ces trois cens-vingt, ou trente mots, ainſi que nous le remarquons

Digitized by Google

ces ſix Notes de Muſique, *Ut*, *Re*, *Mi*, *Fa*, *Sol*, *La*, qui diverſement combinées forment une infinité d'Airs, & mille varietez dans le Chant. Si nous nous ſommes un peu étendu ſur les Lettres & le Langage des Chinois, l'on ne doit pas nous en ſçavoir mauvais gré. Voyons maintenant ſi de tout temps l'on a eu autant, plus ou moins de Caracteres que l'on en voit à preſent dans les Alphabets.

Il eſt hors de doute que comme au commencement il n'y eût aucune difference quant aux figures dans les Caracteres, il n'y eût non plus nulle inégalité quant au nombre. Alors ils ne furent ni plus, ni moins multipliez dans les differentes Nations du monde qui en eurent la connoiſſance : car comme les Lettres ſont les Elemens dont la Parole eſt compoſée, il n'y dût avoir par tout tres-probablement que le nombre de treize Lettres, ſelon le nombre de ces Elemens. Les premiers Hommes durent, ce ſemble, ſe contenter de celles qui étoient préciſément néceſſai-

Digitized by Google

res pour pouvoir parler, & exprimer au dehors leurs penſées. Or l'on peut parler, & exprimer toutes ſes penſées avec treize Lettres. Ce n'a été ou que la bizarrerie, ou qu'une plus grande commodité qui a produit toutes ces Lettres ſurnumeraires que l'on a ajoutées à celles qui ſeules peuvent abſolument ſuffire; & ces premiers Hommes n'étoient ni bizarres, ni point tant ſoigneux à rechercher ce qui étoit le plus commode. Palamede, Pherecides, Epicharme, Simonides, Pythagore, Claudius, Chilperic, &c. furent ceux parmi les Grecs & les Latins qui firent cette augmentation de Lettres, ou qui en ſubſtituerent des unes à la place des autres.

Et en effet l'on n'eût tout d'un coup en Grece que ſeize Lettres où Cadmus en apporta l'uſage, à ce qu'on pretend, mais dont il ne fut pas cependant l'Auteur, ainſi que nous l'avons demontré plus haut. Ces Lettres étoient les ſuivantes :

Α Β Γ Δ Ε Ι Κ Λ Μ Ν Ο Π Ρ Σ Τ Χ.

que l'on prononce en cette maniére :

Digitized by Google

Alpha, *Beta*, *Gamma*, *Delta*, *Epſilon*, *Iota*, *Kappa*, *Lambda*, *Mi*, *Ni*, *Omicron*, *Pi*, *Ro*, *Sigma*, *Tau*, *Ch*. A ces ſeize, Palamede en ajouta quatre, qui ſe prononcent en cette ſorte : *Thita*, *Xi*, *Phi*, *Ypſilon*, & dont les figures ſont celles-ci : Θ Ξ Φ Υ. L'on dit qu'il tira ces Lettres du vol des Gruës qu'il imita. Simonides y en ajouta quatre autres : Ψ Z H Ω. *Pſi*, *Zeta*, *Ita*, *Omega*. Ariſtote au contraire à penſé que l'on y en eut d'abord dix-huit, & que Epicharme & non Palamede y ajouta ces deux ſuivantes : Θ & P. *Thita* & *Ro*, ſelon même Hermolaüs, il y ajouta celle-ci, Ψ qui eſt la pénultiéme de l'Alphabet Grec, & dont le ſon eſt *Pſi*.

Les Latins à l'imitation des Grecs, à leur ſeize anciennes Lettres qui étoient : A B C D E G I L M N O P R S T V. en ajouterent encore ſix : F K Q X Y Z. Ceux d'Eole inventerent la Lettre F. Saluſtius n'inventa pas le K. ainſi que l'ont cru quelques-uns, il le ravit ſeulement aux Grecs. Le Q eſt de l'invention de Li-

Digitized by Google

cinius Calvus, ou d'Evander. L'X fut trouvé par l'Empereur Claudius. Y & Z n'ont pas été de l'invention des Latins, ces Lettres ont été priſes de l'Alphabet Grec.

L'on ne ſe contenta pas d'ajouter de nouvelles Lettres aux anciennes, l'on en ſubſtitua des une à la place des autres. Nous dirons dans un autre endroit plus commodément ceux qui firent ces tranſpoſitions. Il eſt donc ſûr que de tous temps il n'y a pas eu le même nombre de Lettres dans les Alphabets ; mais que c'eſt ou la bizarrerie, ou une plus grande commodité que l'on a cherchée, qui a produit ces Lettres nouvelles.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

De la diverſité des Lettres quant à l'ordre, quant à la prononciation, & quant aux figures.

LEs Caracteres de l'Alphabet ſoufrent dans les differentes Nations quelque diverſité dans leur ordre, ou dans leur arrangement, tout comme dans leur nombre. Cet arrangement divers paroit ſur tout dans l'Alphabet des Arabes. Ce Peuple en changea non ſeulement les figures, mais par une ſotte vanité; c'eſt-à-dire, afin que l'on ne crut pas que ſes Lettres euſſent été empruntées de quelques autres plus anciennes, il en pervertit encore l'ordre. Dans les Alphabets des autres Nations ce renverſement ne paroit pas tant. Les Hebreux néanmoins, les Grecs, & quelques autres placent le G après le B. au lieu que nous y plaçons le C. Ils n'ont pas tort de le placer avant le C. car il eſt bien plus doux, &

Digitized by Google

bien plus facile à prononcer, & il paroit être, ſelon la raiſon, que les Conſonnes les plus douces ſoient les premieres en ordre. Dans cette ſuppoſition il ſemble que les Lettres L. & M. ne devroient pas être ſi reculées. Dans les Alphabets des autres Nations l'on remarque auſſi quelque renverſement d'ordre. Nous ne devons pas pourtant le condamner d'abord ; peut-être n'a-t'on donné le premier rang à certaines Lettres qu'à cauſe qu'elles ſont plus fréquemment employées dans le diſcours ; en cela l'on a pas eu tort. Cependant la Lettre A., parmi tous les Peuples, ſe trouve toûjours la premiere, quelque differente qu'y ſoit la prononciation.

L'on remarque une bien plus grande diverſité dans la prononciation des Lettres parmi les differens peuples de l'Univers. L'on en verra une preuve autentique dans le Catalogue ſuivant de tous, ou de preſque tous les Alphabets du Monde, que nous donnons ici pour la ſatisfaction du Lecteur.

Digitized by Google

MANIERE
DE PRONONCER.

Des Latins, des Italiens, des Eſpagnols, des Allemands, des Flamands, &c.

A Be Ce De E eF Ge Hach I K eL eM eN O Pe Qu eRRe eS Te V iX.

Des Grecs, des Joniens, &c.

Alpha, Beta Gamma, Delta, Epſilon, Zeta, Ita, Thita, Iota, Kappa, Lambda, Mi, Ni, Xi, Omicron, Pi, Ro, Sigma, Tau, Ypſilon, Phi, Chi, Pſi, Omega.

Des Hebreux & Samaritains.

Aleph, Beth, Gimel, Dalet, He, Vau, Zain, Chet, Theth, Jod, Caph, Lamed, Mem, Nun, Samech, Gnain, Pe, Tſade, Koph, Reſch, Schin, Tau.

Digitized by Google

Des Phéniciens.

Aſuz, Bem, Cemi, Dimi, Ethimi, Fetim, Gith, Huch, Jothim, Kavam, Lathim, Momi, Nichoim, Oliph, Phiſai, Quenu, Rophi, Sith, Toth, Ur, Xith, Yn, Ziph, Ziph, Ziph.

Des Syriens.

Olaph, Beth, Gomal, Dolath, He, Vvau, Zoe, Heth, Theth, Jud, Chuph, Lomad, Mim, Nun, Semchath, E, Phe, Tzode, Kuph, Reſch, Schin, Thau.

Des Brachmanes.

A, i u, Re, Lre, Ha Ja, Va, Ra, La, Nja, Ndda, Na, Nga, Ma, Jha, Ddha, Dha, Gha, Bha, Ja, Dda, Da, Ga, Ba, Kha, Pha, Txha, Hha, Tha, Txa, Ha, Ta, Ka, Pa, Xa, Kha, Sa.

Des Caldéens.

Elpha, Vath, Gau, Dau, Zau, Vt, Zec, Vu, To, Hit, Caccar, Harar, Lendin, Neta, Pu, Fu, Puſo, Sam, An, Sagiuu, Kal, Rab, Sim, Reb, Ten.

Digitized by Google

Des Arabes, des Perſes & des Turcs.

Aliph, Beth, Te, The, Cim, Hha, Cha, Dal, Dhal, Re, Zain, Sin, Sein, Sad, Dhad, Ta, Thda, Ain, Ghain, Phe, Chaph, Kaph, Lam, Min, Nun, He, Faff, Ie, Lam-Aliph.

Des Egyptiens.

Athomus, Biuithyn, Chinoth, Dinam, Eni, Fin, Gomor, Heleta, Joquum, Kayta, Luzamin, Mithe, Nayn, Obelat, Pilon, Quin, Iron, Sichen, Thela, Vt, Xiron, Ipph, Zaim, Thou,

Des Etiopiens.

Alph, Beth, Gemel, Dent, Hoi, Vaue, Zai, Haut, Harm, Thait, Jaman, Caph, Laui, Mai, Nahas, Saut, Hain, Pais, Aph, Pſa, Zadar, Zxappa, Kaph, Res, Saat, Taui.

Des Georgiens.

Alpha, Veda, Gamma, Delda, E,

Digitized by Google

Tzoſti, Zieta, Eloim, Theta, Toda, Cabda, Lambda, Mi, Ni, Lxi, Oo, Phi, Rou, Sigma, Ta, Hie, Phi, Chi, Ipſi, Omega, Schi, Vue, Comi, OT, Giniſa, Sima, T.

Des Cophtites, & Jacobites.

Alpha, Vveda, Gamma, Delda, E, Zſo, Syeta, Heda, Theda, Joda, Caba, Lauda, Me, Nyn, Axi, Off, Pi, Ru, Sigma, Taf, He, Phi, Chi, Epſi, O, Schey, Vey, Cha, Chy, Hori, Geuſa, Sima, Dy.

Des Illyriens.

As, Buck, Viede, Glagoglie, Dobro, Jeſt, Sigiuiete, Sielo, Semglie, Jfge, I, Ju, Kako, Liude, Miſſete, Naſc, On, Pokoi, Erzi, Slouo, Turde, Uk, Hir, Fi, Zi, Ciaru, Od, Scai, Sctai, Jer, Jar, Juſt, Jerieſt,

Des Sarrazins.

Alemon, Bendi, Cathi, Delphim, Ephoti, Foiti, Daipoi, Hhetim,

Digitized by Google

Joithi, Kithi, Lechim, Malathil, Nabelothi, Oithi, Porzeth, Quitolath, Rasith, Kasalathi, Totimus, Tsi, Vatolith, Xiroom, Yarointh, Zocium.

Des Abecins & Indiens.

Nuuf, Za, Iu, He, Thu, The, Io, Du, Lra, Phu, La, Me, Du, Do, Nun, Sach, Mun, The, Thu, Me, Mun, E, Pfe, Zah, De, Co, Ffu, Re, Su, Sah, Nun, Tha, Uuuo.

Des Armeniens.

Aip, Bien, Gien, Ta, Jec, Za, Ae, Jet, Tho, Ge, Zza, Chien, Tza, Ze, Inni, Lium, Hhe, Dha, Kien, Ho, Sfa, Xe, Tza, Xa, Chat, Je, Quien, Glal, Hie, Mien, Chi, Nu, Sa, Vua, Zia, Gal, Gie, Be, Zche, Rha, Pe, Uieu, Dun, Re, Zzo, Yun, Aipium.

Des Moscovites.

As, Boxi, Vide, Glahol, Dobre, Ieft, Selo, Ziemla, I, Y, Ie, Kako, Lude,

Digitized by Google

Lude, Miſliti, Nas, On, Pokoy, Rezi, Szlouo, Tuverdo, Uk, Pher, Her, Or, Cha, Cza, Tza, Scha.

Des Sclavons.

Ac, Buc, Cothino, Dobro, Feju, Cagloſe, Hy, Jlſouo, Jeſti, Miſalre, Nam, On, Pochi, Teurus, Reti, Reti, Sier, Te, Ulo, Xnie.

Des anciens Danois.

Aar, Biarkan, Kneſol, Duſſ, Stungenſis, Fie, Stungehkaun, Hagl, Jis, Kaun, Lagur, Madur, Naud, Oys, StugenBirk, Kaun, Ridhr, Sol, Tyr, Vr, Stugenvr.

Des Hibernois:

Ailm, Beith, Coll, Duir, Eadha, Fearne, Gort, Vath, Jogha, Collailm, Lais, Muin, Nuin, Onn, Peithboc, Ceart, Ruis, Suil, Tine, Vr.

Dans ces divers Alphabets l'on peut voir tres-facilement, & tout

Digitized by Google

à la fois, la difference qui se trouve dans le nombre, l'arrangement, & la prononciation de leurs Lettres. Il ne reste plus qu'à montrer que ces Lettres ne sont pas non plus par tout les mêmes quant aux figures. Quelques exemples que nous jugeons à propos d'en donner en décideront.

Digitized by Google

Figures Hébraïques.

א ב ג ך ה ו ז ח ט י כ ל

מ נ ס ע פ ץ ק ר ש ת

Figures Grecques.

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ

Ν Ξ Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω

Figures Latines.

A B C D E F G H I

K L M N O P Q R

S T U X Y Z &c.

Digitized by Google

Digitized by Google

FIG. DANOISES ANCIENS

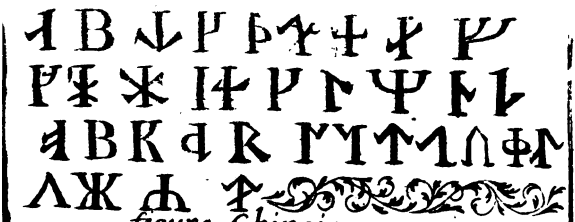


figure Chinois

7 CHUM 4 KIAO 1 TA

8 KUE 5 LIEU 2 CYN

9 POEY 6 HIN 3 KIM

Digitized by Google

Digitized by Google

FIG. DES BRACHMANES

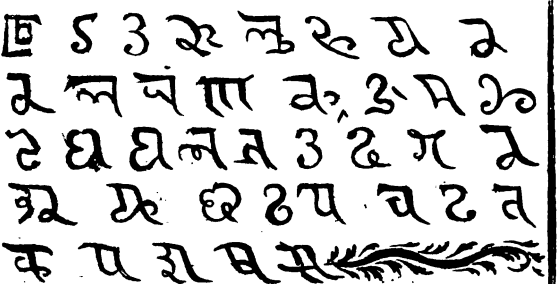
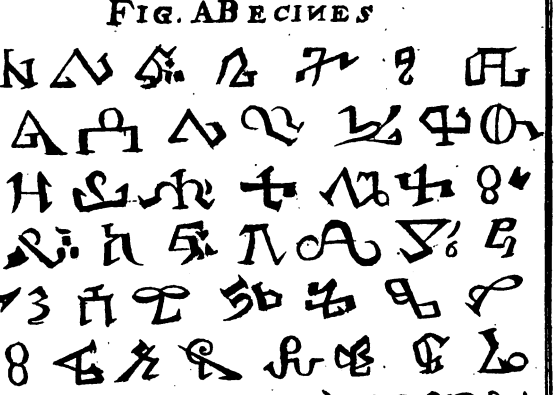
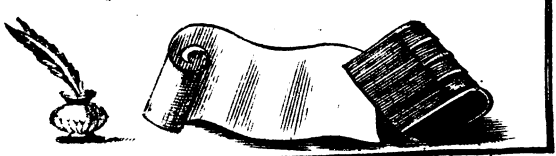


FIG. ABECINES





Digitized by Google

Digitized by Google

FIG. SARRAZINES

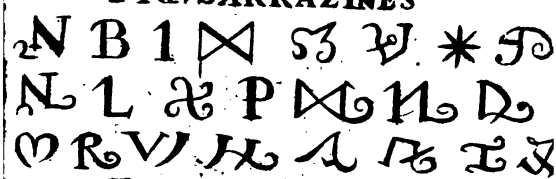


FIG. EGYPTIENNES

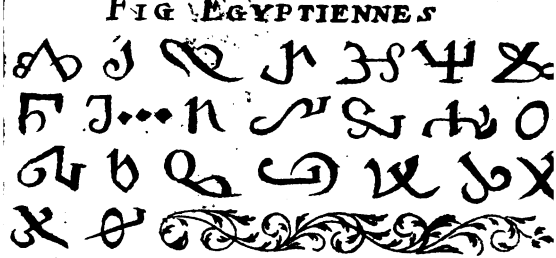


FIG. DE JACOBITES

Digitized by Google

Digitized by Google

FIG. SAMARITAINES

FIG. CALDAIQUES ANCIENNE

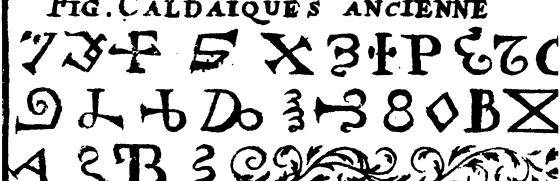


FIG. PHOENICIENNES

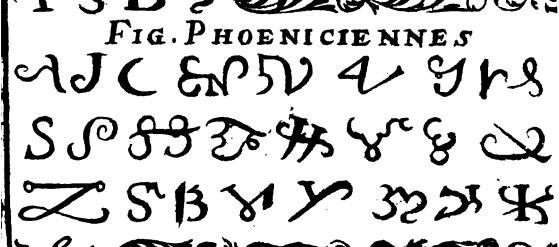
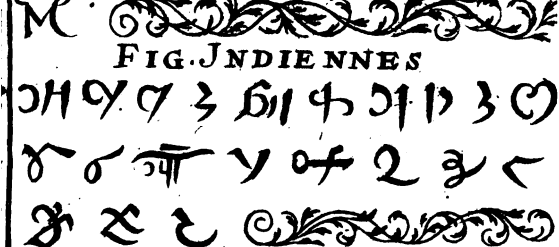


FIG. JNDIENNES



Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Toutes les Lettres prises en particulier ne sont point necessaires absolument, ni pour écrire, ni pour parler.

NOus avons dit dans un autre endroit que les Lettres sont les Elemens dont la Parole est composée, & que ces Elemens ne sont qu'au nombre de treize. Si cela est, il est évident que toutes les Lettres ne sont pas absolument nécessaires pour écrire & pour parler. Quand les Grecs n'avoient que treize Lettres, & les Latins douze, ou seize tout au plus, ils parloient sans doute, & ils écrivoient. Les Hibernois même n'ont proprement que dix-sept Lettres. Ils ne regardent l'H que comme une Note d'aspiration & ils excluent de leur Alphabet les cinq suivantes, K. Q. X. Y. Z. ou du moins ils les regardent comme étrangeres. Cela nous convainc que si l'usage des nouvelles Lettres que l'on a ajoûtées

Digitized by Google

aux anciennes n'eſt pas inutile, il n'eſt pas non plus abſolument néceſſaire.

Mais ce n'eſt pas là tout ce que nous voulons dire ; non ſeulement l'on pourroit ſe paſſer de ces Lettres ſurnumeraires, nous diſons encore qu'il n'en eſt aucune parmi les anciennes que l'on ne pût avec un peu d'application, éviter dans tout un diſcours, du moins ſçavons-nous qu'un nommé Laſus Hermion, lequel, ſelon Gyraldus, fut le premier qui écrivit de la Muſique, & diſputa des Vers Bachiques, fit une Ode, & un Hymne à l'honneur de Ceres ſans la Lettre S. Un certain Heſychius, Mileſien, fit encore plus ; car ayant compoſé une Iliade qu'il diviſa en vingt-deux Livres, c'eſt-à-dire, en autant qu'il y a de Lettres dans l'Alphabet Grec, évita dans chaque Livre la Lettre qui le diſtinguoit ; en ſorte que dans tout le premier l'on n'y voyoit point d'A, dans le ſecond point de B, & ainſi des autres. Il eſt donc certain que toutes les Lettres ne ſont pas indiſpenſablement néceſ-

Digitized by Google

faires pour s'exprimer. Le K parmi les Latins ne l'eſt point du tout, & Saluſtius Maître de Grammaire pouvoit bien ſe paſſer de le ravir aux Grecs pour l'inſerer dans nôtre Alphabet. Il a été inconnu aux anciens Romains; tout au plus s'en ſervirent-ils pour les Calendes qu'ils marquoient par un K tout ſeul. De-là vient qu'Ablancour dans ſon Dialogue des Lettres fait dire au K, qu'on a mis ſouvent en déliberation de le chaſſer de la Langue Françoiſe, & de le releguer dans le païs du Nord. On l'en a chaſſé en effet, & on ne s'y en ſert plus qu'en quelques termes d'Art, & quelques Noms pris des Lettres étrangeres. Y & Z ne ſervent que pour les mots que les Latins ont tiré du Grec, & qu'ils ont tranſportez dans leur Langue. L'on eût pû ſe paſſer du Q: & Licinius Calvus aimoit ſans doute le parler gras quand non content du C il voulut introduire le Q. Nous lui avons pourtant obligation; car il ne nous eſt pas inutile. L'R a auſſi ſon utilité, quoi qu'un peu difficile à prononcer. Ce-

Digitized by Google

pendant un temps a été qu'au lieu de l'R on ſe ſervit de l'S. Ce fut Claudius Centinianus qui ſubſtitua ce dernier à la place de l'autre voulant que l'on prononçât *Fuſius*, & *Valeſius*, pour *Furius*, & *Valerius*: Peut-être avoit-il la Langue épaiſſe, ou trop humide. Demoſtenes apprit, dit-on, à prononcer cette Lettre en irritant ſa Babiche, auſſi l'appelle-t'on Canine. L'X que l'Empereur Claudius ajouta à nôtre Alphabet, & qu'il ſubſtitua à la place de C & S, ou de G & S, n'a gueres plus de force que ces Conſonnes unies enſemble, & l'on eût bien pû s'en paſſer: ainſi au lieu que nous écrivons, *Xiſtus*, *Grex*, *Apex*. L'on auroit bien pû continuer d'écrire comme l'on écrivoit autrefois, *Ciſtus*, *Gregs*, *Apecs*; car ces mots ne diſent rien moins que lorſqu'ils ſont écrits avec un X. Les Italiens n'ont point cette Lettre dans leur Langue; pour *Alexandro* ils diſent, *Aleſſandro*. Les Eſpagnols, & les Portugais l'ont dans la leur, mais ceux-là la prononcent comme nous prononçons le C

Digitized by Google

devant l'A, *Alexandro* comme s'il y avoit *Alecandro*, & ceux-ci comme les François prononcent le Ch, *Ximenes*, comme s'il y avoit *Chimenes*, ce qui fait voir que l'on pourroit éviter l'X dans ces Langues. P, & H unis pouvoient tres-bien exprimer ce qu'exprime la Lettre F, & ce mot écrit de la sorte *Phama*, n'a pas moins de force que lorsqu'il est écrit par F; ainsi ceux d'Eole qui en ont introduit l'usage, & inventé la figure, ne nous ont pas rendu pour cela un si grand service: ils nous ont pourtant procuré une assez importante commodité; puisque par une seule Lettre nous exprimons ce qu'il nous faudroit exprimer par deux.

Claudius Cæsar pensa sans doute que l'V consonne étoit inutile quand il ordonna qu'à sa place l'on se servît de la Lettre F mais renversée ⅎ, & qu'au lieu d'écrire & de prononcer, par exemple OCTAVIA, l'on écrivît, & l'on prononçât OCTAHIA. Plusieurs prétendent qu'en cela il n'eût pas tort, d'autant que la Lettre F chez les Eoliens qui en ont été

Digitized by Google

les Inventeurs avoit été tirée de la Lettre VAU ainsi figurée ϒ & qui est la sixiéme chez les Hebreux, comme l'F parmi les Latins, & dont la force comme la figure est presque la même dans l'une & dans l'autre Langue, l'Hebraïque, & la Latine. L'on voit encore des inscriptions de cette sorte : VALE, SERVUS, pour VALE & SERVUS. Les Allemands même & leurs voisins comme les Champenois, conservent encore cette prononciation, pour œuvre, ils disent œufre, &c.

L'on pourroit aussi se passer du G. L'on s'en passa en effet parmi les Romains jusqu'aprés la premiere Guerre de Carthage ; auparavant ils se servoient du C: Ainsi pour *Ganimedes* ils disoient *Canimedes*. Sp. Carpilius fut celui qui fit ce changement, & il le fit fort à propos ; car le G a une certaine douceur que n'a pas le C, & on le prononce bien plus aisément. Nous pourrions étendre cette remarque sur le reste des Lettres de l'Alphabet, mais ce que nous avons dit jusqu'ici doit suffire pour prouver

Digitized by Google

que toutes les Lettres en particulier ne sont pas necessaires pour s'exprimer, & se faire entendre.

CHAPITRE IX.

Si l'on pourroit se passer de toutes les Lettres de l'Alphabet en general, comme l'on se passe de toutes en particulier, & trouver un moyen de se faire entendre de toutes le Nations, de celles mêmes qui n'entendent pas nôtre Langue, & dont nous n'entendons pas la leur ?

L'On conclud que la chose proposée n'est pas impossible. Les Peuples divers qui parlent different langages pourroient s'entendre, non pas en parlant, mais en s'écrivant. Ce qu'ils feroient, non en se servant des Caracteres de l'Alphabet, mais

Digitized by Google

des moyens que nous allons dire.

Pour cela il ne faudroit qu'inventer certains Caracteres Hieroglyphiques, ou certains autres Signes dont on conviendroit parmi les Nations, & que l'on imposeroit, non pas aux noms, mais aux choses dont il s'agiroit. Si cette imposition se faisoit ainsi, non pas sur les noms, mais sur les choses, il n'y auroit point de Peuples qu'en les lisant, ou en les voyant, ne les entendissent, quelques differens d'ailleurs que fussent les termes dont ils se serviroient pour les exprimer, soit en parlant ou en écrivant. Donnons des exemples, & qui soient sensibles, qui fassent comprendre aux plus grossiers même ce que nous disons.

Le premier exemple paroît dans ces sortes de Notes, ou Figures hieroglyphiques dont on se sert dans l'Astronomie pour donner à connoître les Signes du Ciel. Les Astronomes pour exprimer le Taureau se servent de ce Caractere ♉, comme ils en employent d'autres pour exprimer les

les autres Signes. Or parce que l'on est convenu de la signification de ces caractéres, il n'est aucun qui en les voyant n'entendent fort bien ce qu'ils signifient; quoi que d'ailleurs il soit veritable que ceux qui ont de differens Langages ne s'entendent point en prononçant les choses pour la signification desquelles ils ont été inventez. Donnons tout le jour qu'il faut à cette Remarque. Le Taureau parmi les Latins est appellé *Taurus*; parmi les Hebreux, *Schor*; parmi les Allemands, *Stier*; parmi les Flamands, *Verre*; parmi les Polonnois, *Beik*; parmi les Anglois, *Abulle*. Ainsi quand l'Hebreu pour signifier le Taureau prononce *Schor*, & l'Allemand *Stier*, l'Hebreu n'entend pas l'Allemand, & l'Allemand n'entend pas l'Hebreu, & ainsi des autres qui prononcent differemment; & cependant tant l'Allemand que l'Hebreu quand ils voyent ce Signe ♉ comprennent également l'un & l'autre que c'est le Taureau.

Les Chiffres peuvent nous servir d'un second exemple. Dans l'Arithme-

Digitized by Google

tique il y a certains Caracteres que nous nommons Chiffres qui combinez diverſement ſignifient tous les nombres poſſibles dans quelque Langue qu'on les prononce, & dont nous parlerons expreſſement d'abord après que nous aurons fini cet article. Ces Caractéres ſont univerſellement, ou preſque univerſellement connus & reçus parmi les Peuples differens. Dans les endroits où ils ſont reçus, pour les entendre l'on n'a qu'à les voir. Un François qui marquera à un Allemand l'année courante ſe ſervira ſur le papier de ces quatre Chiffres 1717. & en parlant il employera les termes ſuivans, mille ſept cens dix & ſept. N'eſt-il pas vrai que l'Allemand qui n'entendra pas le François quand il parlera, pourra entendre ſon écriture Arithmetique par cette raiſon que l'on eſt convenu de la ſignification de ces Chiffres ? Nous pourrions faire venir ici à propos les piéces du Blaſon, les Notes de la Muſique, les figures de la Medecine, &c. qui ſont connuës dans la plus grande partie du Monde, quoique chaque

Digitized by Google

Nation pour les exprimer ſe ſerve de differens termes. Pourquoi donc ne pourroit-on pas avoir de Notes communes pour tout autre choſe, qui enſuite d'une convention ſeroient entenduës dans toutes les Parties du Monde ? Pourquoi enfin ne pourroit-on pas introduire dans tout l'Univers ce qui eſt déja introduit parmi les Chinois & les Japponnois ? Ces Peuples ont des Idiomes entiérement differens; ils ne s'entendent pas par conſequent en parlant ; les uns cependant liſent & comprennent les écrits des autres, par cette raiſon qu'ils ſe ſervent des mêmes Signes qui ſignifient les mêmes choſes. Et en effet comme les Peuples differens n'ont pas de differentes idées des choſes, & qu'un Polonnois ne conçoit pas autrement un Taureau, ou un Ecrivice que le conçoit un Eſpagnol, l'on eſt obligé d'avoüer que ſi dans le monde l'on établiſſoit certains Signes qui fuſſent communs, ces Signes conduiroient alors toutes les Nations à la connoiſſance des choſes qu'ils dénoteroient enſuite de leur inſtitution;

Digitized by Google

le commerce de l'Esprit dissipé aujourd'hui & presque détruit, ou pour le moins fort limité par tant de differens Langages qui font que l'on ne s'entend pas, seroit heureusement reparé, & renouvellé; rien de ce qui se passe dans l'Univers n'échapperoit à nos connoissances, sans, sans qu'il fût besoin d'Interprete, l'on reverroit enfin de nouveau cette aimable Societé que l'on vit dans les premiers tems, lorsque chacun ne parloit qu'un même Langage. Voilà un projet, mais nous ne nous vanterions pas de l'exécuter; pour le faire un seul Homme ne suffiroit pas; il faudroit que tous les princes s'y employassent. Cependant Herigone s'en est vanté; il a voulu en quelque façon le mettre lui seul en exécution; il a fait cinq Tomes d'un cours de Mathématiques en Notes, qu'il pretend être une Langue universelle, & pouvoir être entenduë de tout le monde. Le Traité que nous devons faire des Hieroglyphes servira de confirmation à ce que nous venons de dire. Les Auteurs qui ont écrit des Lettres sont Terentia-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

nus Maurus, Antoine de Nebriſſe, Malinkrot, Guillaume Poſtel, Scaliger, Dom-Lancelot en ſa nouvelle Metode, & quantité d'autres.

CHAPITRE X.

Des Chiffres ou Caracteres Arithmetiques. Eloge & avantages de ces Sines. Leur origine & leur uſage. Manieres de compter avant l'invention des Chiffres. Figures de quelques Chiffres anciens. Celles des Romains, des Grecs, des Hebreux, des Arabes ou Indiens, & de quelques autres.

LEs Chiffres ſont une autre eſpece de Caractéres dont on ſe ſert dans l'Arithmetique, que l'on définit la Science des nombres. Ces Caracteres, non moins que ceux de l'Alphabet, ſont de vrais Signes de nos conceptions : car comme par le moyen des Lettres nous formons des mots, & de longs diſcours qui expriment les Penſées de nôtre Eſprit ; auſſi par le moyen des Chiffres nous marquons

Digitized by Google

toutes les sortes de nombres que nous pouvons nous imaginer ; mais avec cette difference, que par tout l'on comprend les diverses combinaisons, & significations de ces Chiffres, & que pour les comprendre l'on n'a qu'à les voir ; tandis que l'on ne connoit pas toûjours les differens sens que l'on donne dans chaque Nation aux Caractéres Alphabetiques, étant vrai qu'un Allemand, ou tout autre qui parlera un Langage étranger, comprendra bien moins ces paroles : *Mille sept cens dix & sept*, qui en nôtre Langue marquent l'année courante, que ces Chiffres 1717. ou que ces autres MDCC. XVII. qui signifient la même chose ; car s'il connoit les Lettres qui forment ces mots, il ne comprend pas pour cela le sens de ces mots ; mais en connoissant les differens Chiffres, il conçoit ce qu'ils veulent dire, de quelque maniere qu'ils soient combinez.

C'est une merveille qu'avec 24. Lettres nous puissions donner du corps & de la couleur à nos conceptions qui sont purement spirituelles,

Digitized by Google

1	10	100	1000
2	20	200	2000
3	30	300	3000
4	40	400	4000
5	50	500	5000
6	60	600	6000
7	70	700	7000
8	80	800	8000
9	90	900	9000
4	10	500	1000
7	15	1000	2000
93	17	100000	3000
94	17	100000	4000
1000	300	100000	1000

Digitized by Google

Digitized by Google

& mettre au jour, ſans beaucoup même de travail, & d'application, toutes les differentes penſées que peut former nôtre entendement; mais c'en eſt une autre qui n'eſt gueres moins ſurprenante, qu'avec neuf Chiffres ſeulement, & quelques Zéros, nous puiſſions ſupputer dans quelques momens ſur une feüille de Papier, les Finances de tout un Royaume, les frais de toute une Armée, le fonds, le profit, les pertes d'une Societé; compter & reduire dans un eſpace fort petit, combien d'années, combien de jours, combien d'heures, & de minutes ſe ſont écoulées depuis la création du Monde; juſques-là qu'Archimede à pretendu pouvoir marquer le nombre des grains de ſable qu'il faudroit pour remplir l'eſpace qui ſe trouve entre la Terre & le Ciel, ayant ſoutenu que le premier Chiffre qui ſe marque ainſi 1. & qui vaut un, peut, s'il eſt ſuivi de 52. Zeros, peut déſigner ce nombre effroyable de grains de Sable neceſſaires pour remplir ce vuide, ce qu'il a tenté de démontrer en ſup-

Digitized by Google

posant, qu'il faut tant de grains de Sable pour en former un de Pavot ; tant de grains de Pavot pour faire les quatre dimensions d'un pouce ; tant de pouces pour toute l'étenduë d'un mille ; & tant de milles pour arriver jusqu'au Firmament. Or par ces rapports, & ces gradations, Archimede a cru que ce Chiffre 1. suivi de 52 Zeros en cette sorte : 10000000000000000000000000000000000000000000000000000, étoit suffisant pour marquer le nombre de ces grains de Sable. Mais *Arenam Maris, & Pluviæ guttas quis dinumerabit ?* Quoi qu'il en soit, si l'on trouve le nombre le plus petit, l'on ne sçauroit trouver le plus grand, & si ces sortes de supputations ne peuvent se faire effectivement, l'on en peut faire quantité d'autres qui peuvent aller, pour ainsi dire, jusqu'à l'infini, & les faire sans erreur, dans trois coups de Plume par les regles de l'Arithmetique qui ne pourroient être plus sures, plus infaillibles, ni même plus utiles & plus nécessaires qu'elles le sont : car quel rompement de cervel-

Digitized by Google

velle, & quel embarras ne ſeroit-ce pas pour un Banquier, ou un Tréſorier s'il falloit qu'il comptât de tête un nombre conſiderable de pieces de toute ſorte de Monnoyes ? Où en ſeroient un Mathematicien, un Geometre, un Aſtronome, un Muſicien ſans ce ſecours ; & tous ceux enfin qui ne peuvent ſe paſſer de nombres, de ſupputations, & de proportions dans l'exercice de leurs ſciences, de leurs Arts, & de leurs Commerces ? Avoüons donc que l'Arithmetique n'eſt pas moins avantageuſe qu'elle eſt admirable ; confeſſons même que nulle autre Science ne ſçauroit preſque ſe paſſer d'elle ; puiſqu'il eſt vrai que toutes les Sçiences, & que tous les Arts, ſans en excepter les plus Mecaniques, ont beſoin de nombres, & de proportions. Lycurgue n'eût donc pas raiſon d'en défendre, comme il fit, l'uſage dans la Ville de Lacedemone, ſous ce prétexte aſſez leger, que c'étoit une choſe trop mecanique, & capable de cauſer du trouble dans la Republique.

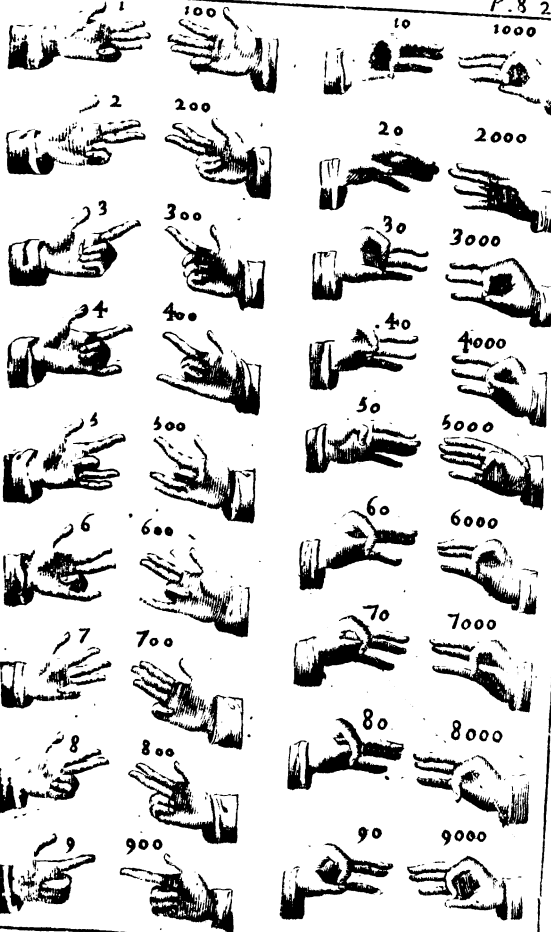
Les Romains, & les Egyptiens ne

Digitized by Google

donnerent point dans ce faux travers. Au contraire la Science des Nombres étoit la premiere qu'ils avoient soin de faire apprendre à tous leurs enfans. L'on sçait quel fut sur ce sujet le sentiment de Platon & de Pytagore. Ils crurent que l'un des endroits par lequel l'Homme se distinguoit du reste des Animaux, étoit de sçavoir compter : en effet comme l'Homme entre tous les Animaux est le seul qui sçache raisonner & parler, il est aussi l'unique qui sçache compter : aussi Ampristide qui ne sçavoit supputer au-dela de cinq, fut regardé comme un ignorant, & comme un Homme de peu d'Esprit.

Quant à l'invention de cette Science, il seroit difficile d'en marquer le premier Auteur. Les uns en donnent la gloire à Mercure, les autres à la Déesse Numeria, les uns à Abraham, les autres à Theutdæmon, & la plûpart aux Pheniciens qui l'inventerent, disent-ils, pour faciliter leur Commerce ; il y en a qui la rapportent aux Neveux d'Adam provenus de Seth, & il paroît qu'ils en ont

Digitized by Google



Baudet f

Digitized by Google

Digitized by Google

raiſon ; car cette Science étant autant néceſſaire qu'elle l'eſt à la Republique, nos premiers Peres en ont dû avoir quelque connoiſſance. Leur propre utilité l'exigeoit ainſi ; il étoit même de la raiſon qu'ils tâchaſſent à imiter celui dont ils dépendoient, qui fit toutes choſes, nous dit Salomon, en poids, en nombre, & en meſure.

Cette Science qui dans ſa naiſſance fut apparamment aſſez imparfaite, fut dans la ſuite perfectionnée par quantité de grands Perſonnages, par Pytagore, par Euclide, Nicomaque, planude, Archimede, & par pluſieurs autres qui avoient du goût pour elle, & qui en connoiſſoient la néceſſité. Cependant l'on n'eût pas d'abord l'uſage des Chiffres ; cette invention ne vint qu'aſſez tard. Dans les premiers Siecles l'on ne compta qu'avec les doigts, leurs differentes poſitions furent ſeules employées pour ſignifier les differens nombres. Les Figures que l'on donne ici de 36. mains, feront comprendre tres-facilement cette mécanique.

Avant l'invention des Chiffres,

Digitized by Google

l'on comptoit encore avec des cailloux, & cette maniere de compter ſucceda à la precedente; De là vint le mot de Calcul, & de calculer. Les Peruſiens, ainſi qu'on le voit dans l'Hiſtoire des Incas qui étoient leurs Rois, excelloient dans cette maniere de compter avec des cailloux, ou avec des grains de Mays, quoi qu'ils l'exerçaſſent encore merveilleuſement avec des fiſcelles de diverſes couleurs où les nœuds differens qu'ils y faiſoient, marquoient tantôt la multiplication, & tantôt la diviſion de leurs *Quipos*, c'eſt-à-dire, de tous leurs comptes, avec même toutes les fractions dont nôtre Algebre puiſſe ſe vanter. Aujourd'hui encore les Moſcovites font tous leurs comptes avec des noyaux de Prunes qu'ils portent ordinairement ſur eux dans une bourſe faite exprès. Peut-être ces Calculs, ou petites pierres donnerent-ils lieu à l'invention des Jettons, mais nous n'aſſurons rien ſur ce fait.

Les Chinois ont une maniere de compter qui revient preſque à la precedente. Ils ſe ſervent, dit le Pere le Comte,

Digitized by Google

Comte, d'une petite planche d'un pied & demi de long, sur le travers de laquelle ils passent 10. ou 12. petits bâtons paralleles, chacun desquels enfile plusieurs boutons coulants : en les assemblant, ou en les retirant les uns des autres, ils comptent à peu près comme nous ferions avec des Jettons ; mais avec une si grande facilité qu'ils suivent sans peine un Homme quelque vîte qu'il lise un Livre de Compte. A la fin on trouve l'opération toute faite, & ils ont leur maniere d'en faire l'épreuve.

Avant que d'en venir aux Chiffres, les Anciens eurent certaines autres manieres de compter. Ils se servirent de points ; mais parce que ces points étoient trop petits, & trop incommodes par consequent, de là vint que pour une plus grande commodité, on les étendit en des petites lignes : & par ce encore que pour compter, il y avoit trop de peine à multiplier autant de lignes qu'il en falloit pour marquer les nombres, ou les unitez, l'on en vint à inventer certaines notes qui furent comme des

Digitized by Google

abbregez de ces lignes, mais qui marquerent la force, & signifierent la valeur des nombres. Cardan dans son Livre *de subtilitate*, dit que Corn. Agrippa fut l'Auteur de ces Caracteres; mais Agrippa avoüe lui-même qu'il avoit trouvé ces notes Arithmetiques dans deux Livres anciens d'Astrologie & de Magie. Cette invention paroit tres-ancienne, & l'on dit qu'elle est venuë des Caldéens; quoi qu'il en soit l'on en donne ici les figures.

Vous voyez qu'il n'y a que neuf sortes de notes dans ces 4. colomnes, encore bien que dans la planche il en paroisse 36. Elles y sont seulement differemment disposées, & ce sont leurs differentes dispositions qui font dans chacune une valeur toute differente. Les notes de la premiere colomne marquent les unitez; celles de la seconde les dixaines; celles de la troisiéme marquent les centaines; celles enfin de la quatriéme designent les milliers, ainsi que le montre la partie superieure de la planche qui se presente.

Digitized by Google

Dans la partie inférieure de la même planche, paroiſſent certaines autres figures dont les Anciens ſe ſervoient encore pour marquer les nombres, & les grands principalement. Dans quelques vieux Livres, & anciens Marbres on en voit quelques-unes qui ſont d'autant plus curieuſes qu'elles ſont plus bizarres, & plus inconnuës. Entre celles qui ſont venuës à nôtre connoiſſance & que nous avons fait graver avec la valeur, ou le nombre qu'elles rendoient, ſont celles qui s'offrent ici aux yeux du Lecteur qui prendra la peine de remarquer que le nombre de mille, & celui de cent mille, ſont marquez en pluſieurs manieres, mais dont on ne ſe ſervit neanmoins qu'en differens temps. Il remarquera auſſi que le dernier Chiffre qui eſt repreſenté comme un huit couché ∞. n'eſt pas ſi ancien que les precedens ; il n'eſt venu que de la trop grande précipitation des Scribes qui par un ſeul trait voulurent marquer ces trois figures que l'on voit ici CIↃ. & qui faiſoient mille.

Digitized by Google

Les Romains chercherent une voye plus facile pour pouvoir compter. Ils prirent d'abord cinq Lettres de l'Alphabet qui leur tinrent lieu de Chiffre, ſçavoir, I. qui valoit un. V. qui valoit cinq. X. qui valoit dix. L. qui valoit cinquante. C. qui valoit cent. Dans la ſuite l'on ajouta le D. qui vaut cinq cens, & l'M. qui vaut mille. Et c'eſt ce Chiffre des Romains marqué par ces Lettres de l'Alphabet qu'on nomme Chiffre de Finance: ils n'employerent même au commencement que ces trois Lettres I. C. X. Quoi qu'il ſoit vrai qu'ils ſe ſervoient quelquefois de l'M. & voici la maniere dont on ſe ſervoit de ces quatre Lettres.

On marquoit nonante avec un X. & un C. en cette ſorte, XC. parce que le C. ſignifie de ſoi-même cent, & que le dix marqué par X. qui eſt au devant, eſt une diſtraction du cent. Les cinq cens étoient marquez en cette maniere ID. & le mille en celle-ci CIↃ. ou bien avec un M. ou un X. fermé par deux C. en cette ſorte CMↃ. CXↃ. & quelquefois ſeulement par

Digitized by Google

un M. Pour deux mille ils marquoient CIↃ. CIↃ. pour cinq mille IↃↃ. pour dix mille CCIↃↃ. Deux ſemblables figures valoient vingt mille. Trois, trente mille, &c. Pour faire cinquante mille ils marquoient un I. devant trois C. IↃↃ. ces deux figures IↃↃ. CIↃ. faiſoient ſoixante mille. Ces trois, IↃↃ. CIↃ. CIↃ. 70. mille. Ces quatre, IↃↃ. CIↃ. CIↃ. CIↃ. 80. mille. Les cinq ſuivantes, IↃↃ. CIↃ. CIↃ. CIↃ. CIↃ. 90. mille. Pour faire cent mille ils plaçoient un I. entre trois C. tournez du côte droit, & trois autres tournez du côté gauche en cette maniere, CCCIↃↃ. Pour deux cens mille ils doubloient la figure, pour trois cens mille ils la triploient, &c. Quelquefois l'on trouve la Lettre L. à la place de la Lettre I. mais elle y produit le même effet. L'on remarquera que les anciens Romains ne connoiſſoient point de nombre au deſſus de cent mille. Les Albanois étoient encore plus groſſiers puiſqu'ils ne ſçavoient aller au-delà de cent, & les Traciens encore plus.

Digitized by Google

puiſqu'ils ne ſçavoient compter que juſques à quatre. L'on remarquera encore que lorſque les Romains tiroient une ligne ſur quelqu'un de leurs Chiffres, alors ce Chiffre produiſoit autant de fois mille, qu'il renfermoit d'unitez. La Lettre X. par exemple, qui lorſqu'elle n'a point de barre par deſſus, ne ſignifie que dix, avec une barre $\overline{X}$. ſignifie dix mille, & ainſi des autres à proportion.

Les Hebreux, & les Grecs pour Chiffres ſe ſervent des Lettres de leur Alphabet, aſſignant un nombre à chacune d'elles. Nous liſons que les Latins en firent autrefois de même; mais il ne ſemble pas que cet uſage ait eu lieu parmi les Anciens. Il ſemble au contraire que cela ne fut introduit que dans un temps d'ignorance & de barbarie: Quelques Modernes le croyent de la ſorte, & nous ſommes de ce ſentiment, ſoit parce que ſaint Iſidore de Seville Auteur du ſeptiéme ſiecle le dit en termes exprés au premier Livre de ſes Origines, chapitre troiſiéme; Soit à cauſe

d'un Decret que nous trouvons de Baſile de Macedoine où l'on voit que cet Empereur ayant été averti que l'on ſe ſervoit des Chiffres ou Notes Arithmetiques pour compoſer des malefices, ordonna qu'au lieu de ces Notes l'on ne ſe ſerviroit deſormais que des Lettres de l'Alphabet, leſquelles pouvant être facilement lûës, & même par le ſimple Peuple, par ce moyen l'on éviteroit la malice de ceux qui abuſoient des Chiffres anciens pour en faire des ſortileges ; quoi qu'il en ſoit, voici les nombres que l'on donnoit à chaque Lettre.

Digitized by Google

500	90
A	N
300	11
B	O
100	400
C	P
500	500
D	Q
250	80
E	R
40	70
F	S
400	160
G	T
200	5
H	V
100	10
I	X
150	150
K	Y
50	2000
L	Z
1000	
M	&c.

Digitized by Google

Il y a des Vers anciens dans Baronius qui marquent les Lettres ſignificatives des nombres. Nous les donnons ici.

A

Poſſidet A *numeros quingentos ordine recto.*

B

Et B *trecentum per ſe retinere videtur.*

C

Non pluſquam centum C *Litera fertur habere.*

D

Litera D *velut* A *quingentos ſignificabit.*

E

E *Quoque ducentos & quinquaginta tenebit.*

F

Sexta quater denos gerit qua diſtat ab Alpha.

G

G *Quadringentos demonſtrativa tenebit*

Digitized by Google

H

H *Quoque ducentos per se designat habendos.*

I

I C *Compar erit, & centum significabit*

K

K *Quoque ducentos & quinquaginta tenebit.*

L

Quinquies L *denos numeros designat habendos.*

M

M *Caput est quem scimus mille tenere.*

N

N *Quoque nongentos numero demonstrat habendos.*

O

O *Numerum gestat qui nunc undecimus extat.*

P

P *Similem eum* G *numerum monstratur habere.*

Q

Q *Velut* A *cum* D *quingentos vult numerare.*

Digitized by Google

R

Octoginta tibi dabit R, *ſi quis numerabit.*

S

S *Vero ſeptemnos numeratos ſignificabit.*

T

T *Quoque centenos & ſexaginta tenebit.*

V

V *Verò quinque dabit tibi, ſi rectè numerabis.*

X

X *Supra denos numero tibi dat retinendos.*

Y

Y *Dat centenos & quinquaginta novenos*

Z

Ultima Z *tenens finem bis mille tenebit.*

Chaque Lettre produiſoit toûjours un nombre plus grand quand elle étoit chargée d'un titre, ainſi qu'on pourra le voir dans la table ſuivante.

Digitized by Google

5000	90000
$\bar{A}$	$\bar{N}$
3000	11000
$\bar{B}$	$\bar{O}$
100000	400000
$\bar{C}$	$\bar{P}$
5000	500000
$\bar{D}$	$\bar{Q}$
2500	80000
$\bar{E}$	$\bar{R}$
4000	70000
$\bar{F}$	$\bar{S}$
40000	160000
$\bar{G}$	$\bar{T}$
200000	5000
$\bar{H}$	$\bar{V}$
100000	10000
$\bar{I}$	$\bar{X}$
150000	150000
$\bar{K}$	$\bar{Y}$
50000	2000000
$\bar{L}$	$\bar{Z}$
1000000	
$\bar{M}$	&c.

Après

Digitized by Google

Après les Chiffres Romains, & les autres dont nous avons déja parlé, nous vinrent les Chiffres Arabes, ou pour mieux dire les Indiens ; car les Arabes en ont appris les Caracteres des Indiens, comme les Maures les ont appris des Arabes, les Eſpagnols des Maures, & les Latins des Eſpagnols depuis quatre cens ans ſeulement, ou environ ; puiſque Planude, & Alphonſe X. Roi de Caſtille ſont les premiers entre les Chrétiens qui s'en ſont ſervis. Ces Chiffres ſont au nombre de neuf dont voici les figures : 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. Ces figures multipliées & combinées differemment peuvent aller, pour ainſi dire, à l'infini. Le nombre de dix eſt ſignifié par un cercle o qu'on appelle Zero joint au premier nombre ainſi figuré 1. & qui vaut un, on le marque ainſi : 10. A meſure que l'on multiplie les zeros qui d'eux mêmes ne ſignifient rien, s'ils ne ſont joints à une, ou à pluſieurs des ſuſdites neuf figures, à meſure le nombre devient plus grand ; ce qui a fait dire à un Poëte parlant du Zero :

Digitized by Google

L'on ne connoit en moi fin ni commencement ;
Neuf dissemblables Sœurs m'accompagnent & m'aident.
Je ne vois rien de moi, mais quand elles precedent,
On peut me faire alors valoir infiniment.

Ces zeros prennent leurs déterminations des figures, ou des chiffres qui les precedent. Par exemple, cette figure 8. avec un zero 80. fait le nombre de quatre-vingt : avec deux 800. fait huit cens : avec trois 8000. fait huit mille : avec quatre 80000. fait quatre-vingt mille : avec cinq 800000. fait huit cens mille, & ainsi de toutes les autres figures ou chiffres : en sorte que l'on multiplie les dixaines, les centaines, les milliers, & les autres nombres qui sont au dessus, ou par les zeros mêmes, ou par les differens chiffres qui les precedent.

Ces figures sont fort commodes, & nous nous en servons plus fre-

Digitized by Google

quemment, & plus facilement, que du chiffre Romain, ſur tout dans ces ſortes de Sciences qui ſont de grandes ſupputations comme l'Algebre, la Trigonometrie, l'Arithmetique, & l'Aſtronomie. Ces Sçiences n'employent que les chiffres Arabes.

Dans les Chiffres on commence à ſupputer du côté droit en tirant vers le gauche, ce qui a fait croire à Valla que les Chiffres ont été inventez par les Orientaux ; il n'a pas eu tort de le croire ainſi ; puiſque cela étoit en uſage dans tout l'Orient, chez les Caldéens, les Syriens, les Egyptiens, &c. Outre que les Indiens ſe ſervent encore des mêmes Notes ou Caracteres que nous, pour marquer les Chiffres, auſſi bien que les ſept Planetes, & les douze Signes du Zodiaque : nous pouvons même juger de là, que ces Chiffres Indiens, ou Arabes ſont plus anciens que les Romains, encore bien que nous n'en ayons eu la connoiſſance que vers le treiziéme ſiecle. Huetius dit que ces Chiffres ne ſont que de purs Caracteres Grecs, mais corrompus par les Ecrivains.

Digitized by Google

En comptant l'on dit, & c'eſt ce qu'on appelle Echele de Numeration.

Nombre ——— 1
Dixaine ——— 10
Centaine ——— 100
Mille ——— 1000
Dixaine de mille— 10000
Centaine de mille— 100000
Million ——— 1000000
Dixaine de milli.— 10000000
Centaine de milli.— 100000000
Mille de millions— 1000000000
Milliar ——— 10000000000
Dixaine de milli.— 100000000000
Centaine de Mil.— 1000000000000
Mille de milliars— 10000000000000

Le Zero peut être ajouté aux neuf figures indifferemment, & accroitre leur valeur de dix, de cent, de mille, de millions, de milliars, de billions, de trillions, &c. à meſure qu'on le multiplie. Au reſte nul autre Chiffre que l'Arabe ne ſe ſert du Zero.

Il faut remarquer ici trois choſes. La premiere, qu'encore que nous

Digitized by Google

ayons dit que l'on compte de droit à gauche, cela ne doit s'entendre que des unitez ; car les dixaines, les centaines, &c. ſe content du côté gauche vers le droit. La deuxiéme, c'eſt que le lieu donne aux Chiffres des valeurs toutes differentes. Au premier lieu ils ne valent que des unitez ; au ſecond, ils valent de dixaines ; au troiſiéme, des centaines, & toûjours un plus grand nombre à meſure que l'on recule. Enfin la troiſiéme choſe qu'il faut remarquer, eſt que l'ordre, non moins que le lieu, change la valeur des nombres. Soit qu'ils ſoient l'un ſur l'autre, comme $\frac{1}{1}$. ſoit qu'ils ſoient à côté où ils peuvent être ſéparez, comme 1.2.3.4. & où auſſi ils peuvent ſe trouver liez, comme 1234. Dans le premier cas ils ne ſont que quatre unitez, au lieu qu'ils ſont le nombre de mille deux cens trente quatre quand ils ſont liez.

Parmi les nombres de l'Arithmetique il y en a des Cardinaux, & des autres qu'on nomme Ordinaux ; il y en a de Collectifs, de Diſtributifs, de Proportionnels ; l'on y trouve le

nombre plan, le nombre solide, le nombre quarré. Il y en a que l'on appelle nombre pair, nombre impair, & pairement impair, nombre premier ou primitif, nombre composé, nombre parfait, nombre sourd, ou irrationnel, nombre entier, nombre rompu, & quantité d'autres qui sont connus de ceux qui professent l'Arithmetique.

L'Algebre entre laquelle & l'Arithmetique il y a une connexion naturelle, ne differant l'une de l'autre que du plus & du moins, a aussi des nombres qui lui sont propres. L'on en donne ici en peu de mots une idée.

L'Algebre est la grande science des nombres; une espece de calcul par le moyen duquel on peut resoudre tout Problême dans les Mathematiques, & l'Arithmetique, pourvû qu'il puisse être resolu; c'est là à peu près la notion qu'on en peut donner.

On distingue l'Algebre en ancienne, & en moderne. La premiere se nomme vulgaire ou nombreuse, &

elle employe des nombres pour la ſolution des Problêmes d'Arithmetique, mais ſans nulle demonſtration. La Moderne que l'on appelle ſpecieuſe, à plus d'étenduë que la vulgaire. Pour déſigner les eſpeces ou les formes des choſes ſur leſquelles elle exerce ſes raiſonnemens, elle ſe ſert des Lettres de l'Alphabet au lieu de nombres. Cette Science employe quantité de notes ou de figures qui ont toutes leurs ſignifications, & leur valeur, que l'on pourra voir dans les Auteurs qui en ont traité.

L'invention de l'Algebre eſt plus qu'admirable : mais l'on n'en ſçait pas au ſûr le premier Auteur. Selon Scriverius ce fut un Grec nommé Diophante. Cardan penſe le contraire, il attribuë cet honneur à un Arabe nommé Mahomet fils de Moyſe ; auſſi lui donne-t'il rang entre les douze plus excellens Hommes qu'il dit s'être diſtinguez dans l'Antiquité par une ſubtilité d'eſprit extraordinaire. Mais ceux qui l'ont retablie depuis peu de temps, ayant été com-

Digitized by Google

me enſevelie depuis pluſieurs ſiecles, ſoit par la négligence des Hommes, ſoit à cauſe qu'étant trop abſtraite, & difficile à apprendre, elle rebutoit les eſprits, ont été Viette, & René Deſcartes, mais celui-ci eſt accuſé par Monſieur Vallis d'avoir tout, ou preſque tout pris dans Harniottus ce qu'il en a laiſſé par écrit.

L'on nous diſpenſera de produire ici tout ce qu'enſeignent l'Algebre & l'Arithmetique; nôtre deſſein ne l'exige pas, & d'ailleurs nous n'avons garde de préſumer que nous puſſions en venir à bout; il nous ſuffit d'avoir rapporté à peu près ce qui fait à nôtre ſujet, qui ne roule que ſur les Signes qui ſervent à manifeſter nos Penſées.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

S'il y a ou non quelque vertu attachée aux nombres ? Si l'on peut s'en ſervir pour faire des obſervations ?

IL ſemble d'abord que ce n'eſt ny contre la raiſon ni contre la Religion de faire des obſervations ſur les nombres, & que de s'en ſervir pour certains deſſeins, ce n'eſt pas donner dans la ſuperſtition & la vanité ; car d'une part nous apprenons par les Ecritures que Dieu a fait toutes choſes en nombre, en poids, & en meſure, & d'une autre part nous avons l'autorité de preſque tout ce qu'il y a d'habile Gens dans la Philoſophie, l'Aſtrologie, la Muſique, & la Medecine, ſans parler de quantité d'Auteurs Eccleſiaſtiques qui ont fait des obſervations ſur les Nombres, & en ont tiré mille allegories. L'on ſçait aſſez que Pythagore en particulier, & ſes Sectateurs, ont rapporté chaque choſe aux nombres, comme à

Digitized by Google

une cauſe univerſelle, & qu'ils ont crû que rien ne ſe faiſoit dans le Monde que par leurs differentes combinaiſons ; que Macrobe dans le ſonge de Scipion, *l. chap.* 13. n'a pas même exclud l'union de l'Ame avec le Corps qu'il a fait de même dépendre des Nombres ; que les Aſtrologues y ont renfermé les Myſteres de leurs Prédictions. La Medecine que Pline dit être un des trois Arts impérieux qui ont donné naiſſance à la Magie, ne manque pas non plus d'obſerver les Nombres comme quelque choſe de tres-important ; elle obſerve en patticulier les Années climactériques, & les jours critiques par leſquels on juge de la Maladie. La Cabale tire des vertus merveilleuſes des Nombres des Noms divins. La Muſique ne vaudroit rien ſans les Nombres, & c'eſt à eux auſquels il faut rapporter toute la Conſonance & la Melodie des Tons. Tout cela prouve qu'il doit y avoir quelque vertu attachée aux Nombres, & que l'on peut s'en ſervir pour faire des obſervations.

Digitized by Google

Toutes ces autoritez & toutes ces preuves ne ſçauroient nous contraindre à croire que les Nombres ayent les vertus & les qualitez que l'on pretend leur attribuer ; car entre ces autoritez il en eſt qui ne ſont pas bien entenduës, & d'autres qui offrent des choſes que l'on ne ſçauroit bien prouver ; Ainſi jamais elles nous impoſeront juſques-là que de nous perſuader que les Nombres, & les Chiffres qui les déſignent ayent d'autres ſignifications, & d'autres vertus que celles pour leſquelles ils ont été inventez, à moins qu'ils n'en euſſent de myſtérieuſes & de fondées dans les Ecritures, que nous reſpecterions en ce cas loin de les critiquer, ou de les nier. Mais hors ce cas, nous ne faiſons nulle difficulté de nous déclarer contre toutes ces vaines récherches des Cabaliſtes, des Enchanteurs, des Profeſſeurs de Divination; contre même certains Aſtrologues & Medecins qui ſe perſuadent que par les Nombres on peut découvrir l'avenir, & entrer dans la connoiſſance de certains ſecrets. Nous décidons

Digitized by Google

parconſequent contre cette eſpece de Divination que l'on nomme Arithmomance, par cette raiſon qu'elle juge de l'avenir par les Nombres ; & voici d'abord des preuves qui feront voir la foibleſſe des fondemens ſur leſquelles on appuye cette prétenduë vertu des Nombres, comme l'inutilité des exemples que l'on apporte pour la prouver.

Premiérement, l'on ne peut pas pretendre que parce que le Sage a dit que Dieu a fait toutes choſes en nombre, en poids, & en meſure, les Nombres doivent être la cauſe & le principe de toutes choſes ; le ſens Litteral & veritable de ce Paſſage n'eſt autre que celui-ci, ſçavoir, que tout ce que Dieu a fait, il l'a fait ſans confuſion, mais dans l'ordre, & dans la diſpoſition telle qu'il falloit. Salomon en diſant ces mots n'a fait aucune attention aux Nombres, & il n'auroit eu aucune raiſon de l'y faire. C'eſt ainſi que les Interprêtes ont expliqué la penſée de Salomon, & c'eſt ainſi qu'il faut expliquer celle de Macrobe quand il a parlé

parlé de l'union qui ſe fait de l'ame avec le corps ; car ſi cet Auteur avoit prétendu, que cette union dépendît en effet des Nombres, nous regarderions ſon opinion comme extravagante, comme nous regardons ainſi celle des Cabaliſtes dont nous parlerons dans la ſuite.

Quant aux Myſteres des Nombres du Philoſophe Pythagore, ils avoient plus de vanité que de ſolidité ; nous ne craindrons pas même de dire que toutes les Allegories que pluſieurs Docteurs en ont voulu tirer, ne ſont au fond que des jeux d'eſprit, & qu'une pure perte de temps.

Les Conſonances, & les diſſonances que l'on remarque dans la Muſique, ne viennent pas non plus des Nombres, ni cette douceur par conſequent que nous ſentons des Conſonances, & cette rudeſſe que nous ſentons des Diſſonances. Quelques-uns pourtant le prétendent, & ſoutiennent qu'attendu une Sympathie qu'il y a entre nôtre Eſprit & les Nombres, les mouvemens de celui-là doivent répondre aux differentes

Digitized by Google

proportions, & mesures de ceux-ci. Car s'il est vrai, ajoutent-ils, que certains mouvemens de l'Ame dépendent des mouvemens des esprits animaux, & que les mouvemens des esprits animaux dépendent à leur tour des mouvemens des organes des sens : s'il est vrai encore que la moindre force est capable d'exciter ou d'arrêter ces mêmes esprits ; que le moindre son peut les ébranler, & le plus petit mouvement étranger les déterminer ; il s'ensuit de là que de differens sons meuvent differemment ces esprits ; qu'ils les attirent quand ils sont doux, agréables, & moderez ; qu'au contraire ils les font couler dans les Muscles pour les disposer à la fuite quand ils sont rudes & violens ; & qu'ainsi suivant la lenteur, la vitesse, la tranquillité ou la violence de ces esprits, nôtre ame se trouve, ou plus triste, ou plus joyeuse, ou plus abbattuë, ou plus animée : mais si l'on approfondit bien la chose, l'on verra que ce n'est proprement ni aux Nombres, ni aux Mesures qu'il faut rapporter ces effets : voici d'où ils viennent. Quand deux sons qui

Digitized by Google

ſont pouſſez enſemble ſont agréables & doux à l'oreille, cet agrément & cette douceur ne proviennent que de ce que les coups qui font l'un & l'autre ſon, s'aſſemblent, & ſe joignent en un, frappant l'organe conjonctement, & en même temps, comme ſi c'étoit un même ſon, & ſans aigrir parconſequent, ni bleſſer l'organe; au contraire les ſons ne ſont rudes & deſagreables que parce que les coups ne ſe joignent que rarement, ou point du tout; d'où vient que l'organe du ſentiment eſt par ce moyen tiraillé; ſi bien que ſi ce tiraillement des parties n'eſt reparé par des jonctions tres-frequentes qui conſolident, pour ainſi dire, la playe, il faut que l'organe ſoit comme déchiré, & qu'il ſouffre cette impreſſion avec contrainte. De là on peut rendre raiſon de ces divers degrez de douceur & de rudeſſe qui ſe trouvent dans les ſons; cela ne vient uniquement que de la diverſité de cette jonction, & de ce que ces coups ne s'accordent pas enſemble. Ainſi les ſons qui font une conſonance qu'on appelle à l'u-

Digitized by Google

niſſon, affectent l'oreille plus uniformement que l'octave, quoique l'octave ſoit plus agréable que l'uniſſon; l'octave l'affecte plus également que la quinte ou diapente; que la quarte ou diateſſaron, & ainſi des autres conſonances qui ſont toûjours plus ou moins agréables, ſelon que les coups ſe joignent plus frequemment, ou plus rarement dans l'organe. Ce n'eſt donc pas proprement des Nombres que viennent les Conſonances, & les Diſſonances; il vaut bien mieux les rapporter à des cauſes Phyſiques qu'à des principes douteux & chimeriques, tels que ſont les Nombres dans cette occaſion, & dans pluſieurs autres.

Ce qu'on dit des Années climactériques, & qu'on rapporte encore aux Nombres, n'eſt appuyé que ſur une erreur populaire, ou tout au plus que ſur quelque vieille & paſſagere expérience des Medecins & des Aſtrologues, qui parce qu'ils ont trouvé quelquefois, & par intervalles, que les années 49. 56. 63. 70. 77. &c. ont été funeſtes à certaines Gens, ils

Digitized by Google

en ont tiré une consequence universelle, & comme infaillible. Pour donner quelque couleur à leur opinion ils l'ont établie sur ce fondement. Ils ont assigné une Année à chaque Planette pour dominer sur le corps de l'Homme ; & comme Saturne est la plus malefique de toutes, c'est pour cela qu'ils ont tenu chaque septiéme revolution dangereuse ; mais sur tout les années ci-dessus marquées où l'on est déjà avancé sur l'âge. Il s'en trouve même qui prétendent que l'année climactérique est funeste aux corps politiques, & ils en apportent plusieurs exemples.

Cette Observation n'est point sûre, quoi qu'au fonds elle ne soit point superstitieuse, selon même les témoignages de saint Ambroise, de Bede, de saint Augustin ; car si en effet elle étoit sûre, il y en auroit plus de ceux qui tombent malades, ou qui meurent dans leurs années climactériques, que de ceux ausquels ces accidens n'arrivent qu'après, ou auparavant. Cependant pour un qui meurt, ou qui se trouve

Digitized by Google

malade dans chaque septiéme revolution, il y en a cent qui n'y meurent pas, & qui n'y sont pas même attaquez de la maladie. Nous tenons donc ces terreurs de certaines Gens comme mal fondées, pour ne pas dire comme extravagantes, quand ils tremblent aux approches des Années climacteriques; quand ils prennent mille précautions pour en éviter les funestes suites, & quand après les avoir, à ce qu'ils croyent, ainsi évitées, en reçoivent des félicitations & des complimens, comme fit autrefois le Neveu d'Auguste.

Les jours que les Medecins appellent critiques, par cette raison qu'ils font juger de la maladie par certains symptomes qui arrivent au plus fort du mal, quand la Nature tâche à se dégager de ses mauvaises humeurs, ne reconnoissent pas non plus les Nombres pour causes. La crise qui arrive le 4e. jour, le 7. le 11. le 14. le 20. ou le 21. & qui se fait ou par excretion, comme flux de sang, d'urine, de ventre, ou par sueurs & vomissemens; ou bien par abcès, en.

Digitized by Google

reconnoit une differente. Le Nombre n'eſt pas un acte ou une forme ; l'égalité, & l'inégalité ne ſont pas non plus des formes ſubſtantielles, elles ne ſont que des formes accidenteles, que l'on pourroit même ranger parmi les choſes abſtraites & Mathematiques, plûtôt que parmi celles qui ſont Phyſiques. Parconſequent, dit Ariſtote, la quantité diſcrete ou numerique, n'eſt pas une choſe qui puiſſe agir, comme feroit un compoſé de corps & d'ame, ni même comme un inſtrument dont ſe ſerviroit un Ageut : ainſi il eſt inutile de donner aux Nombres quelques qualitez; plus inutile encore d'obſerver le Nombre pair & le Nombre impair ; d'attribuer une vertu plus puiſſante à celui-ci qu'à celui-là ; d'en appeller un mâle, & l'autre femelle ; cette obſervation eſt pleine d'erreurs ſi elle n'eſt pas ſuperſtitieuſe.

D'où vient donc, quelqu'un pourra nous demander, que les criſes ſe font au 7. jour, & non au 6. ou au 8 ? Au 14. & non au 13. ou au 15. & ainſi des autres ? Car ſi ces excre-

tions ou expulsions arrivent à certains jours déterminez, il faut, ce semble, de nécessité recourir aux Nombres, & à certains Nombres particuliers, & ainsi leur observation n'est ni superstitieuse, ni pleine d'erreurs, ainsi qu'on le dit, mais raisonnable & fondée dans la science & l'expérience.

Il est facile de repondre à cette demande; d'assigner une cause Physique aux crises, & de donner la raison pourquoi elles arrivent en certains jours plutôt qu'en d'autres. Cette cause n'est autre que la Nature même, qui après avoir preparé, disposé, & cuit ces humeurs mauvaises & nuisibles à la santé, les pousse ensuite au dehors; supposé pourtant qu'elle se trouve la plus forte & la plus puissante dans ce combat qui s'est formé entre ces humeurs nuisibles, & elle; & pour en être d'abord convaincu, l'on n'a qu'à sçavoir qu'il y a quatre humeurs dans nos corps, sçavoir le sang, le phlegme, la bile, la melancolie; que nôtre santé dépend du temperamment, ou

Digitized by Google

d'une certaine diſpoſition de ces quatre humeurs ; que nos maladies n'arrivent parconſequent que lorſque quelqu'une d'entr'elles, vient à dominer, & à prendre un trop grand aſcendant ſur les autres trois ; alors la ſanté ſe trouve alterée. Cependant il faut obſerver qu'entre ces humeurs il y a cette difference que les unes agiſſant plus promptement & plus vigoureuſement, les autres reſiſtent auſſi, & plus long-temps, & plus fortement. De là on peut rendre raiſon de ce que les fiévres quartes ſont plus opiniâtres que les fiévres tierces, & celles-ci que les quotidiennes, & de ce que les unes reviennent plus tard, les autres plutôt : car la bile noire qui cauſe les fiévres quartes, pour nous en tenir à ce ſeul exemple, n'agiſſant que foiblement, elle reſiſte fortement à ſes contraires, & tres-long temps. De là auſſi l'on peut juger des jours critiques dont eſt queſtion, en ce qu'en toutes les maladies les humeurs ſe combattent les unes les autres ; les unes agiſſant, & les autres reſiſtant dans ce combat domeſtique

Digitized by Google

& intestin, sans que neanmoins pendant quelques temps la victoire panche d'un côté plutôt que de l'autre, attendu l'égalité qui se trouve entre les humeurs qui agissent, & entre celles qui resistent; enfin il arrive que l'une ayant le dessus, affoiblit peu à peu celle qui lui est contraire, & ce combat ne finit qu'au quatriéme, ou septiéme jour, & souvent qu'au quatorziéme, ou au vingtiéme, par cette raison que c'est là où se trouve la proportion qu'il y a entre l'Agent & le Patient, entre l'humeur qui agit, & entre celle qui resiste; ensorte que celle-là ne peut vaincre plutôt son contraire, ni celle-ci lui resister un plus long-temps. Or l'une se trouvant victorieuse & l'autre vaincuë, celle qui se trouve vaincuë, & qui étoit la cause de la maladie, est ensuite separée & chassée au dehors par la vertu qu'on nomme expulsive, par laquelle chaque être vivant se délivre de ce qui lui est nuisible, & contraire. Pourquoi donc rapporter les crises aux Nombres, au lieu de les rapporter aux causes

Digitized by Google

que nous venons de dire, ſur leſquelles on peut faire, ſans contredit, plus de fondement que ſur les Nombres dont la vertu n'eſt qu'en idée ? L'on ne cherche pas hors les Animaux, & les Plantes les cauſes ou les principes de leurs accroiſſemens & décroiſſemens. Il ne faut pas non plus les chercher hors les maladies.

L'uſage des Nombres ne ſe termine pas à toutes ces choſes. Il s'en eſt trouvé qui en ont fait des ſecrets merveilleux contre les vexations des mauvais Eſprits, & contre toute ſorte de Maladies. Q. Serenus ordonnoit pour un Remede aſſuré contre la Fiévre demi-Tierce, d'écrire ſur un papier le mot ABRACADABRA, dont les Lettres, comme nous verrons plus bas, faiſoient le nombre de 365. de le plier dans un linge, le porter au col, & chaque jour en diminuer une Lettre, commençant à la fin du mot, en cette maniere.

Digitized by Google

ABRACADABRA
ABRACADABR
ABRACADAB
ABRACADA
ABRACAD
ABRACA
ABRAC
ABRA
ABR
AB
A

L'Auteur de ce Caractére superstitieux auquel le Peuple amateur de la nouveauté ajoutoit aveuglément foi, comme si en effet il eût eu de lui-même la vertu d'operer toutes ces merveilles, fut un Disciple de Simon le Magicien, nommé Basilide. Cet Héréſiarque reconnoiſſoit un Dieu Souverain de qui il faiſoit dépendre pluſieurs autres Dieux, au nombre de 365. autant qu'il y a de jours dans l'année. Il diſoit encore que ces Dieux créérent chacun un Ciel,

Digitized by Google

Ciel, & que chacun préſidoit à celui qu'il avoit créé. Son erreur eſt exprimée dans ces deux Vers que l'on voit dans Tertullien.

Tantos eſſe Deos Baſilides credere juſſit,
Quantos & dies annus habet, tot denique Mundos.

Il attribuoit à ces 365. differens Dieux autant de Vertus differentes. Enfin il croyoit que ces Vertus diverſes étoient réunies dans le Dieu ſuprême qu'il nommoit d'un nom monſtrueux, ſçavoir, ABRACAX, dont les Lettres pouvoient faire le ſuſdit nombre de 365. ſelon la coutume de ce temps-là, où les Lettres tenoient lieu de Chiffres. Ainſi A. & B. faiſoient 1. & 2. R. & A. faiſoient 100. & 1. C. & A. 200. & 1. X. faiſoit 60. La valeur totale montoit donc à 365. C'eſt ainſi que la ſuperſtition des uns, & la fantaiſie des autres, ont attaché aux Nombres de certaines vertus qu'ils n'eurent jamais, & qu'on ne laiſſe pas néanmoins de

Digitized by Google

croire, nonobstant leur superstition & leur vanité. Dans l'Article qui suit l'on verra encore quelque chose des nombres sur lesquels la Cabbale fait des recherches, mais aussi inutilement que la Medecine, &c.

CHAPITRE XII.

De la Cabbale. Abus qu'en font les Cabbalistes.

LA Cabbale, si on la prennoit comme il faut la prendre, ne seroit ni mauvaise ni défenduë; car à la bien prendre, ce n'est qu'une explication mistique de l'Ecriture qui nous en découvre les mysteres & les secrets; une science que l'un tient de l'autre par une simple tradition orale, & sans nul écrit; science qui n'a pas été communiquée au Peuple, mais aux plus Doctes seulement d'entre les Juifs qui ont précedé JESUS-CHRIST; tels qu'on été Esdras, les Prophétes, le Sanedrin, Josuë, & Moyse sur tout, à qui Dieu dit,

Digitized by Google

donner par un effet de ſa Providence l'intelligence de tous les ſens qui ſont cachez dans la Loi Ecrite, & enveloppez ſous l'écorce des Lettres & des Paroles. C'eſt ce qu'ont reconnu non ſeulement Sixte de Sienne, Origene, ſaint Hilaire, & les autres Peres, mais encore ſaint Paul, & Jesus-Christ même dans ſon Evangile. Il n'y a donc rien de reprehenſible dans cette Cabbale, ni dans ſon uſage, ſi ce n'eſt la vanité qu'en tirent les Cabbaliſtes, qui au lieu d'imiter les Peres & les Interprêtes qui n'expliquent les ſens myſtiques que par des paroles claires & intelligibles; les envelopoient ſous les paroles les plus obſcures, comme autrefois les Pythagoriciens qui ne produiſoient leurs ſecrets que ſous des Enigmes, ou des Symboles inintelligibles, tant pour ſe faire remarquer que pour exciter la curioſité des Savans, & ſurprendre les ignorans, qui admirent pour l'ordinaire tout ce qu'ils ne peuvent comprendre.

La Cabbale dans un autre ſens, c'eſt-à-dire, dans le ſens que les nou-

Digitized by Google

veaux. Cabbaliſtes la prennent, non-ſeulement elle n'eſt pas loüable comme la premiere, mais elle eſt vaine & ridicule, & ſouvent même ſuperſtitieuſe. Elle eſt ridicule, quand elle ne s'attache qu'aux points, qu'aux accens, qu'aux mots, qu'aux ſillabes, qu'au dénombrement des verſets qui ſe trouvent dans les livres de l'Ecriture; quand elle obſerve les Lettres du milieu, les finales, les initiales, les majuſcules, celles qui ſont ouvertes, ou fermées, & toutes ces autres minuties qui ſont l'objet de la Maſſore, comme ſont les anagrammes ou renverſemens des mots, la ſupputation arithmetique des Lettres, leurs combinaiſons, abreviations, tranſpoſitions, leurs figures & toutes ces autres choſes qui ſe rapportent à quelqu'une, ou à toutes les parties de cette cabbale qui ſont nommées, Gematrie, Notaricon, Kemoura, Tſirou par les Cabbaliſtes; ſur leſquelles on pretend fonder des ſens myſterieux, & tirer d'elles certaines obſervations, des noms de Dieu & de ſes attributs, des Hierarchies celeſtes, des formes

Digitized by Google

séparées, &c. D'autant, disent les Cabbalistes, que cette science contient toute la Philosophie humaine, & divine, dans laquelle il n'est aucune lettre, aucun accent, aucun point, aucune figure, &c. qui ne renferme une profonde doctrine; ensorte que selon leur pensée, tout est découvert à un Homme qui est experimenté dans cette doctrine, & qui sçait faire tous les rapports mysterieux des choses aux Lettres de l'Alphabet hebraïque. Cette espece de cabbale pour être puerile & ridicule ne peut reconnoître ni Moyse ni Esdras pour Auteurs, quoiqu'en veuillent dire les Juifs. Elle est indigne de ces deux Auteurs si saints & si graves; & il est surprenant qu'ils ayent osé avancer que Jesus-Christ n'operoit de merveilles si extraordinaires qu'avec le secours de cette cabbale.

Mais celle qui ne s'en tient pas à la speculation seulement, & à la recherche de ces mysteres, mais qui passe à la pratique, est absolument superstitieuse; c'est-à-dire, qui s'applique à la fabrique des Talismans, &

Digitized by Google

la connoissance de la Magie, à une vaine observation des Astres du Ciel, & qui s'en sert pour découvrir ou l'avenir, ou ces secrets qui surpassent nos connoissances ; pour se faire obeïr à toutes les Creatures,& même aux Demons, & pour mettre en execution toutes ces sotises & ces reveries que l'on voit dans les Livres d'Adam, d'Henoc,de Salomon, de Bahir, de Zohar & dans plusieurs autres auſquels nul homme de bon sens ne peut ajouter foi : Car outre que les Cabbalistes font injure à l'Ecriture en donnant à ses paroles un sens forcé, & detourné, & en corrompant le naturel, & le litteral ; outre encore qu'ils reconnoissent une intelligence secrette qui preside en eux, & qui leur est, disent-ils, favorable : D'ailleurs, l'on ne voit pas comment des Nombres, des Lettres, des Figures, des Anagrammes, des Allusions, peuvent guerir des maladies, chasser des Demons, decouvrir des choses secrettes, &c. Ainsi tout ce que nous avons dit pour combattre ces decouvertes, ou divinations qui se font par les

Digitized by Google

nombres, & que nous regardons comme ſuperſtitieuſes, peut ſervir contre la cabbale, & faire connoître que c'eſt une pratique diabolique, empruntée de la Magie, & née de la ſuperſtition, de la vanité, & de la folie; d'où vient qu'elle a été condamnée par les Congregations de l'Inquiſition, & regardée comme impie par les Docteurs.

Il eſt vrai que l'on rapporte quelques fragmens du quatriéme Livre d'Eſdras qui ſemblent dire que ce grand Homme écrivit par l'ordre de Dieu tous les ſecrets de la cabbale, qu'il renferma dans 204. Livres, dont les ſoixante-dix derniers furent remis aux plus Sçavans, & tous les autres communiquez à tout le Peuple. L'on ajoute même que le fameux Jean Pic Comte de la Mirande en acheta les exemplaires. Mais comme le troiſiéme & quatriéme Livres d'Eſdras ont été declarez apocryphes, pour être pleins de fables & de rapſodies, ils ne peuvent ſervir de preuve aux défenſeurs de la cabbale. Quant au

Digitized by Google

Comte de la Mirande, il fut certainement trompé par les Juifs, qui le connoiſſant comme un homme riche & très-curieux, ne lui vendirent que de la fumée, en lui livrant des vieux Parchemins, comme ſi en effet ils euſſent été du Docteur Eſdras : Ce que ces impoſteurs lui firent accroire d'autant plus facilement que ces Parchemins étoient parez du nom de ce grand Docteur de la Synagogue.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

De l'Ecriture & de l'ancienneté de ſon invention.

CEt article ſera un peu long, mais le Lecteur ſera dedomagé de ſa peine par les choſes remarquables qu'il y trouvera. Pour abbreger nous nous diſpenſons de faire l'éloge de cette invention, plus avantageuſe, & plus admirable qu'on ne ſauroit dire. D'ailleurs celui que nous avons déja fait des Lettres, peut s'appliquer à l'Ecriture ; d'autant mieux que celles-là ne ſont faites que pour celle-ci, & qu'entr'elles il y a un rapport de neceſſité. Ainſi ſans perdre le tems, nous commençons dès ce moment à produire les differentes opinions qui ſe ſont élevées ſur ce ſujet, après quoi nous dirons la nôtre.

Entre ces opinions il y en a qui ſont entierement fauſſes, & il s'en trouve auſſi qui pour n'être pas veritables, ne laiſſent pas d'avoir quel-

Digitized by Google

que fondement. Mais les unes & les autres seront détruites par ce que nous avancerons en faveur de celle que nous embrassons comme nous paroissant la plus raisonnable, & la plus conforme à la verité de l'histoire.

Celles qui sont entierement fausses sont 1°. Celle des Caldéens, qui au rapport de Diodore l. 2. Bibl. & de Ciceron dans son premier & deuxiéme Livre de la Divination, se vantoient d'avoir observé les Astres durant 473000. ans, ce dont ils disoient avoir conservé les écrits. 2°. Celle des Egyptiens, qui selon le même Diodore, osoient avancer que dans leurs Livres sacrez gardez par leurs Prêtres, les Dieux & les Heros avoient regné dix & huit mille ans en Egypte. De pareilles choses dont ils se vantoient paroissent dans Pomponius Mela *l.* 1. *c.* 9. & dans S. Augustin. l. 18. c. 40. *de Civitate.* 3°. Celle des Saïtains qui conservoient, disoient-ils, depuis huit mille ans dans leurs Archives la memoire de ce qui s'étoit passé parmi eux : C'est ce qu'on peut lire fort au long dans le Timée de

Digitized by Google

Platon. 4°. Celle des Chinois qui mettent en avant des annales de trente mille ans. Ce ne ſont là que des pures fables qui ne meritent pas qu'on les refute ; Mais celle qui ſuit le merite aſsès, d'autant que pour ſe ſoutenir elle ſe ſert de certaines autoritez des Peres & de l'Ecriture qui lui donnent quelque couleur de verité, mais qui ne la favoriſent pas en effet.

Cette fable conſiſte en ce que quelques Anciens ont cru que dans les Cieux il y a de veritables Ecritures, & que les caracteres Hebreux y ſont marquez par les differentes combinaiſons des Aſtres. Aujourd'hui cette opinion a des Sectateurs qui la defendent juſqu'à l'entêtement : Ils diſent même que ces Lettres ſignifient toûjours quelque choſe, ſoit qu'elles ſoient unies, ou ſeparées ; Que cet arrangement n'a pas été fait en vain, mais pour de bons & de grands deſſeins. Si cette opinion eſt veritable, en vain les curieux cherchent-ils les premiers inventeurs des Lettres ; puiſque les Aſtres ont été faits avant les Hommes.

Digitized by Google

Pour prouver ce qu'ils avancent, ils produiſent certaines leçons, ou expreſſions de l'original Hebreu où l'on voit que le Ciel a été nommé dans les Ecritures, tantôt du nom de Livre, tantôt du nom de Ligne, & tantôt de celui de Lettre ; Que les Etoiles ont été rangées comme des lettres ſur un parchemin, & que c'eſt pour cela que l'Ecriture dit formellement que Dieu étend les Cieux comme une peau : *Extendens Cœlum ſicut pellem*, où ceux qui comprennent cette lecture peuvent très-facilement découvrir comme ces Caracteres celeſtes racontent la gloire de celui qui les a formez.

A ces auctoritez de Dieu ils ajoûtent celles des hommes, Grecs, Latins, Hebreux, Poëtes, Auteurs profanes & ſacrez ſont mis en avant en grand nombre, leſquels donnant aux Cieux les noms de Livre, de Page, d'Inſtruction, de miroir, ſemblent confirmer que les caracteres y ſont repreſentez par la combinaiſon des Aſtres.

Pour bien lire, & bien entendre cette

cette Ecriture, ils diſent; 1°. Qu'il faut obſerver avec ſoin les nouveaux Aſtres qui paroiſſent, d'autant qu'ils conduiſent à la connoiſſance de certains grands evenemens que l'on ne connoîtroit nullement ſi l'on n'y faiſoit attention. 2°. Qu'il faut exactement remarquer les Etoiles qui ſont verticales; car ce ſont celles-là principalement qui denotent les biens & les maux qui doivent arriver aux endroits ſur leſquels elles ſont ainſi verticales. 3°. Qu'il eſt neceſſaire de diſtinguer les Etoiles qui ſont Orientales, Occidentales, Meridionales, & Septentrionales; la connoiſſance de ces parties de l'Univers étant eſſentielle à cette lecture, & requiſe pour diſtinguer ſi c'eſt quelque bien, ou quelque infortune qu'elle preſage; car, diſent-ils, les evenemens heureux ſe liſent de l'Occident à l'Orient, & les mauvais du Septentrion à l'Occident, ſelon cet Oracle de l'Ecriture: *A Septentrione pandetur omne malum.* Ce que denotent aſsès clairement, ajoutent-ils, ce Dragon & ces deux Ourſes qui ſe trouvent dans ces par-

ties Septentrionales du Ciel qu'on peut regarder comme des signes malefiques, & de mauvais presages par consequent. 4°. Qu'il faut faire attention à certaines Lettres capitales qui se trouvent quelquefois au commencement, & quelquefois au milieu d'un mot; Qu'il faut aussi sçavoir le nombre que rendent ces Lettres, & connoître si cette Ecriture, est toute au long, ou par abbreviation seulement; Qu'il est necessaire pour la bien interpreter de posseder à fond les trois parties de la cabbale, sçavoir, la Gametrie, la Notarique, & l'Art Themura, par laquelle Cabbale on fonde des sens mysterieux sur des allusions, transpositions, changemens, combinaisons, abbreviations, figures, ou valeur arithmetique des Lettres: Que l'on doit prendre garde aux conjonctions des Planettes superieures, au changement de leurs apogées, & leurs perigées, à celui de l'excentricité du Soleil, de Venus, de Mercure, de Saturne, de Jupiter, de Mars, & à la diverse figure de l'obliquité du Zodiaque; parceque toutes ces

Digitized by Google

choſes peuvent être le plus ſouvent compriſes dans cette Ecriture celeſte : Enfin ils veulent que l'on obſerve pluſieurs autres regles, mais que nous laiſſons à deſſein pour ne pas trop charger le papier.

Après avoir établi, & prouvé, ainſi qu'ils le penſent, que les Etoiles forment des lettres, & donné des regles pour bien lire cette Ecriture ; Ils s'imaginent, & ils veulent nous le faire accroire, que par le moyen de cette Ecriture l'on peut découvrir l'avenir : Ils n'exceptent pas même les choſes purement libres & contingentes : Pour cela ils ne produiſent pas ſeulement certains faits arrivez & preſagez auparavant par ces caracteres, & qu'ils regardent comme autant de fameuſes experiences qui fortifient leur Syſtême. Ils ſe ſervent encore, ou pour mieux dire, ils abuſent de ce paſſage de l'Evangile de Saint Luc, où le Sauveur aſſure expreſſement ſes Apôtres pour les animer, & les conſoler, que leurs noms ſont écrits là haut dans les Cieux, & dont voici les propres paroles : *Gau-*

Digitized by Google

dete & exultate quia nomina vestra scripta sunt in Cœlis : Ils produiſent enſuite une certaine piece apocryphe qui porte pour titre, *Oratio* ou *Narratio Joseph*, où il eſt rapporté que le Patriarche Jacob prédit à tous ſes Enfans tout ce qui devoit leur arriver; Par cette raiſon qu'il l'avoit lû dans les tables du Ciel. *Legi in tabulis Cœli quæ mihi & vobis contingent vobis, & filiis vestris.* Ils font valoir en particulier un paſſage de Saint Auguſtin qui paroît dans le Chapitre 2. de ſon deuxiéme Livre contre les Manichéens, où il dit manifeſtement que tout eſt écrit dans le Ciel, & que l'on peut deviner par les Aſtres juſqu'aux penſées de nôtre ame, dont voici les propres paroles : *Neque in illis Corporibus hic latere posse cogitationes credendum est, quemadmodum in his corporibus latent, sed sicut nonnulli motus animorum apparent in vultu, & maximè in oculis, sic in illa perspicuitate, ac simplicitate corporum cœlestium omnes omninò motus animi latere non arbitror.* Enfin ils ne laiſſent rien en arriere pour ſoûtenir leur opinion qu'ils authoriſent par les

Digitized by Google

exemples d'Adam, des enfans de Seth, de Noë, d'Abraham, de Moyſe qu'ils diſent avoir été de grands Aſtrologues, & avoir prédit quantité de choſes qu'ils avoient lûës dans les Cieux. Nous ferons voir la fauſſeté de cette opinion ; mais ce ne ſera qu'après que nous aurons produit celles de quelques Peuples, & de quelques Auteurs qui les ſoutiennent ſur ce ſujet de l'origine de l'Ecriture.

Entre ceux qui ſe vantent d'avoir eû les premiers l'uſage de l'Ecriture, ce ſont les Grecs. Ils ſe croyent redevables d'un tel avantage à Cadmus, & les Ecrivains qui ſoutiennent leur parti, ou leur vanité ne ſont pas en petit nombre. Ce ſentiment eſt exprimé dans ces quatre vers de la Pharſale, pour leſquels Monſieur de Corneille avoit tant d'eſtime, qu'il diſoit qu'il auroit donné volontiers deux de ſes meilleures pieces pour les avoir faits.

C'eſt de lui que nous vient cet art ingenieux

Digitized by Google

De peindre la parole & de parler aux yeux,

Et par des traits divers des figures tracées,

Donner de la couleur & du corps aux pensées.

Les Grecs peuvent être en effet redevables à Cadmus d'un tel avantage ; mais ce n'eſt pas là preciſément dequoi il s'agit. Il s'agit de ſçavoir ſi ailleurs que dans la Grece & avant Cadmus, l'on y avoit l'uſage de l'Ecriture. Il paroit qu'on l'y avoit, & les Monumens qu'on en a ſont inconteſtables ; car il eſt ſûr que Cadmus emprunta les Lettres & apprit à écrire des Phœniciens, & qu'enſuite il fit part aux Grecs de ſes connoiſſances un peu avant la guerre de Troye, connoiſſances que nous avions déja très-probablement dans les Gaules, ainſi que nous l'avons remarqué plus haut en parlant des Lettres.

La pluſpart des Ecrivains anciens,

Digitized by Google

& modernes estiment que c'est aux Phœniciens qu'il faut rapporter la gloire de cette invention. Ce qui donna autrefois occasion au Poëte Lucain de faire ces Vers à l'honneur de cette Nation.

Phœnices primi, fama si credimus ausi

Mansuram rudibus vocem signare figuris.
Nondum flumineas Memphis contexere biblos
Noverat, in Saxis tantum volucresque, feraque,
Sculpta servabant magicas animalia linguas.

Ce que Monsieur de Brebœuf a traduit en cette maniere :

C'est des Phœniciens que nous vient l'art d'écrire,
Cet art ingenieux de parler sans rien dire ;
Et par des traits divers que nôtre main conduit
Attacher au papier la parole qui fuit.

Digitized by Google

Memphis auparavant sur des rudes metaux
Donnoit à ses secrets l'air de ses animaux ;
Et des Lions sans ame, ou des Aiglas mi.ëtes,
De ses conceptions étoient les interpretes.

Mais avant que les Peuples eussent aucun nom, c'est-à-dire, avant le Deluge, l'on sçavoit écrire, & l'on voit dans certains Auteurs les figures des lettres d'Henoc. Peut-être les regardera-t-on comme supposées, & gratuitement inventées. Mais que cela soit, du moins faudra-t il qu'on convienne que ce Patriarche a écrit : Les preuves n'en sçauroient être gueres plus fortes, & nous le ferons voir dans la suite. Ce n'est donc ni à Cadmus ni aux Phœniciens qu'il faut rapporter l'invention d'écrire. Ce n'est pas non-plus à Abraham, & encore moins à Mercure, à Saturne, & à Carmenta ; tout au-plus ces personnages ont pû apprendre à quelques particuliers ce qu'ils avoient déja

Digitized by Google

appris eux-mêmes par d'autres. Toutes les raiſons qui prouvent qu'il y a eu des caracteres avant le Deluge, prouvent auſſi qu'il y a eu des Ecritures : Car à quoi auroient-ils donc ſervi ces caracteres ? Les Lettres & l'Ecriture ne ſont qu'un même art, dont les unes ont la matiere, & l'autre la forme. Ainſi nous n'eſtimons pas moins ancienne l'invention de l'Ecriture que l'invention des Lettres, & comme nous croyons que les premiers Hommes eurent la connoiſſance des Lettres, que cette connoiſſance ait été ou inſpirée, ou imaginée. Nous croyons auſſi qu'ils ont eu celle de l'Ecriture. Dans la ſuite nous en donnerons des preuves très-fortes : Mais c'eſt le tems de combattre l'opinion de ceux qui diſent que dans les Cieux il y a des Lettres & des Ecritures Hébraïques, & de détruire les fondemens ſur leſquels ils apuyent leur erreur : Pour cela nous n'avons qu'à donner un ſens veritable à ces autoritez qu'ils apportent, & leur faire voir qu'elles ne ſignifient rien moins que ce qu'ils pretendent.

Digitized by Google

Premierement, ſi dans l'Ecriture, & en particulier ſi dans le Chapitre quarante-troiſiéme d'Iſaïe, & dans le ſixiéme de l'Apocalypſe, les Cieux ſont comparez à des Livres pliez, ou roulez, ce n'eſt que par metaphore, & par analogie à la forme des Livres de l'ancien tems; car autrefois les Livres étoient faits de tout une autre maniere que ceux d'aujourd'hui. Chaque Livre n'étoit qu'une feüille, qu'une membrane, ou longue peau, à l'une des extremitez de laquelle l'on attachoit un bâton de figure cylindrique, qu'on rouloit enſuite; enſorte que le cylindre ſe trouvoit autant de fois envelopé, que la feüille, ou la membrane avoit fait de tours. Or l'Ecriture en comparant les Cieux à un Livre n'a voulu pretendre autre choſe, ſi ce n'eſt que comme les Livres entouroient pluſieurs fois leurs cylindres d'une maniere ſpirale, que les differentes ſpheres des Cieux dont l'une renferme totalement l'autre renfermoient & entouroient auſſi pluſieurs fois la Terre d'une maniere orbiculaire, laquelle par rapport aux

Digitized by Google

Cieux ſe trouve juſtement au centre, comme le cylindre par rapport au Livre : ainſi l'Ecriture par ces paroles ; *Complicabantur ſicut liber cœli* : & par ces autres ; *Et cœlum recceſſit ſicut liber involutus*, a prétendu ſeulement nous montrer la forme des Cieux ſemblable à celle d'un Livre, & non pas dire qu'ils en fuſſent un en effet où il y eût de veritables Ecritures. S'il s'en falloit tenir preciſément à la lettre, il faudroit dire que le Ciel eſt nonſeulement un Livre, mais encore une muſique ; puiſque Job lui donne ce nom, que Saint Auguſtin l'appelle un Cantique, & les Pytagoriciens & Platon une veritable harmonie : Encore une fois ce ne ſont là que des Analogies, & des Metaphores dont ſe ſervent quelquefois l'Ecriture & les Auteurs les plus graves pour nous faire comprendre l'ordre admirable que celui qui fait tout avec poids, avec nombre, & avec meſure a mis dans ces Globes celeſtes pour leur faire annocer ſa gloire, & la puiſſance de ſa main. Il ne faut donc pas que l'on croye, ni que les Cieux

Digitized by Google

ſoient des Livres, ni que les noms des Predeſtinez y ſoient écrits d'une maniere ſenſible & materielle ; ces paroles : *Gaudete & exultate, quia nomina veſtra ſcripta ſunt in cœlis.* Ne nous marquent que le Livre de vie, & non autre choſe, dans lequel la juſtice preſente, & la predeſtination des Elus ſont écrites d'une maniere qu'il ne nous appartient pas de connoître : mais à l'Agneau ſeulement qui ſeul a le pouvoir de lire ce Livre qui eſt cacheté à ſept Seaux, dit Saint Jean dans l'Apocalypſe.

Mais dira-t-on, faut-il bien que le Ciel ſoit un Livre & qu'il y ait de vrais caracteres, puiſque l'on y diſtingue les Hebraïques, & qu'on les y lit.

Pour toute réponſe nous diſons que ce n'eſt alors qu'une pure imagination qui ſe repreſente ce qu'elle veut, laquelle ayant tout ſon large dans ces grands eſpaces, elle y forge des caracteres, comme elle y forge des Dragons, des Ourſes, des Centaures, des Hydres, des Taureaux, &c. Et une preuve que nous en donnons ;

c'eſt

Digitized by Google

c'eſt que les Arabes qui n'ont pas manqué de bons Aſtrologues, ont toûjours crû & ſoutenu que c'étoient leurs Lettres non les Hebraïques qui étoient peintes dans le Ciel. Selon Poſtel, & Jean de Leon, ceux de Maroc, & tous les Turcs pretendent auſſi que dans le Ciel il n'y a point d'autres figures qu'en leurs caracteres. Les Ethiopiens & les Egyptiens qui ne s'exprimoient autrefois que par des caracteres Hieroglyphiques ont de même dit à leur tour que ce n'étoit qu'en ces Hieroglyphes, & qu'en cette langue & nullement en quelqu'autre qu'il falloit lire dans le Ciel. Une pareille contradiction montre ſans doute que dans le Ciel non-ſeulement il n'y a point de caracteres Hebreux, mais qu'il y en a pas même d'autres. Car enfin que peut-on penſer quand dans un même arrangement d'Etoiles, l'un y voit des caracteres Hebreux, l'autre des caracteres Arabes; tandis qu'il y en a qui y en découvrent des Hieroglyfiques; & que tous cependant pretendent de lire au juſte ces caracteres ſi contraires, & ſi

Digitized by Google

differens les uns des autres si ce n'est qu'en cela il y a un peu de folie, & beaucoup d'imagination ? Dans Agrippa & dans Gaffarel l'on voit une sorte de ces caracteres Celestes ; Mais nous ne croyons pas, encore une fois, que dans les Cieux il se trouve rien de semblable ; Mais enfin quand veritablement il y auroit des caracteres & qu'on les y lisoit : Pourroit-on pour cela avancer sans temerité que dans cette lecture on peut découvrir les evenemens differens qui arrivent dans l'Univers, & que tout est causé par les Astres, aussibien ce qui est purement casuel & libre, que ce qui paroit necessaire ? On l'avance cependant contre ce qui est énoncé dans plusieurs Chapitres de l'Ecriture, où Dieu parlant par la bouche de ses Prophetes nous dit, tantôt, de ne nous point épouvanter à la vûe des signes du Ciel, comme s'en épouvantent certaines Nations ou trop simples, ou trop credules : *A signis cœli nolite metuere quæ timent Gentes.* Tantôt que la science de ces Professeurs de divination, d'Astrolo-

Digitized by Google

gie judiciaire n'est que vanité, & que c'est lui qui pour s'en moquer rend toutes leurs predictions inutiles : *Ego sum Dominus irrita faciens signa divinorum . . . & scientiam illorum stultam faciens.* On l'avance contre les constitutions des Papes, contre les anathêmes & les decisions des Conciles, contre le sentiment des Peres, qui reconnoissent tous d'un commun accord la vanité de ces prédictions qu'ils traitent de folie, de superstition, d'erreur. On l'avance enfin contre la raison & la bonne Philosophie, qui bien qu'elles reconnoissent que les Astres n'ont pas été placez au hazard dans les Cieux, ne leur donnent cependant aucune activité, ni aucune influence sur les choses purement contingentes, ou qui dépendent de la liberté ; mais sur celles seulement qui ont quelque connexion necessaire & naturelle avec ces causes superieures, tels que sont les vents, le chaud, le froid, les orages, les éclypses, les pluyes, les tonnerres & certains autres effets de cette nature qui sont soumis à leurs impressions, sur quoi

Digitized by Google

l'on peut voir Saint Thomas 2. 2. *quæst.* 95. *art.* 5.

En vain donc fait-on valoir cette prétenduë Oraiſon de Joſeph rapportée par Origene, & que l'on voit dans Euſebe *l.* 6. *præpar. Evang.* dans laquelle il eſt énoncé que tout ſe lit dans les Cieux, & que tout dépend des Aſtres qui les embelliſſent : Nous la rangeons parmi les pieces apochryphes, & nous ne l'y rangeons qu'après Saint Athanaſe & Pererius qui ont dit, l'un dans ſon abregé, & l'autre le quarante-neuviéme de la Geneſe, qu'elle n'étoit point authentique, & que l'on ne pouvoit par conſequent faire aucun fond ſur elle.

En vain produit-on le paſſage ſus-allegué de Saint Auguſtin, où il ſemble qu'il ait été de cet avis que tout eſt marqué dans les aſtres, juſqu'aux ſentimens de nos ames. Il en a été, il faut l'avouër, mais qu'importe, n'a-t-il pas retracté ſon erreur & dans ſon Livre de la Doctrine chrétienne, & dans celui de la Cité, & dans celui principalement de ſes Confeſſions, où il confeſſe ingenuement qu'il s'é-

Digitized by Google

toit laiſſé decevoir par les fauſſes regles qu'enſeigne cette Aſtrologie judiciaire, & où il déplore ſon aveuglement, en même-tems qu'il ſe louë de ce Medecin charitable qui lui fit connoître ſes égaremens ſur ce ſujet, & ſur pluſieurs autres.

En vain étale-t-on certains évenemens arrivez, & auparavant preſagez par ces caracteres celeſtes : ces ſortes d'évenemens ne reconnoiſſent, ſelon la penſée de ceux qui jugent ſainement des choſes, ne reconnoiſsent pour principe ou que le ſeul eſprit de tenebres, ou qu'une vaine ſuperſtition, & très-ſouvent que le hazard ; ou bien enfin qu'une juſte punition du Seigneur qui pour ſe vanger des ennemis de ſa Providence, & de la trop grande credulité de certaines gens, permet que ce qu'ils craignoient leur arrive. Encore une fois l'on ne peut connoître par la ſeule inſpection des aſtres ce qui n'a nulle connexion avec eux, tels que ſont ces evenemens qui peuvent être, & ne pas être, & qui dependent de la

liberté. Un Poëte de nôtre nation a eû raiſon quand il a dit :

Scrutateurs des choſes futures,

Curieux des ſecrets Divins,

Ne conſultez plus les Devins

Pour apprendre vos avantures.

L'art eſt faux & pernicieux,

Qui dans les grands Chiffres des cieux

Croit découvrir nos deſtinées

Dieu ſeul comme Roi des Humains

Tient le compte de nos années,

Et le deſtin du monde eſt l'œuvre de ſes mains.

Ce n'eſt donc pas à de pareilles cauſes qui ſe rapportent nos avantures ; elles ne ſont ni écrites ni peintes

Digitized by Google

dans ces hautes voutes du Ciel : Il n'y a pas des Aſtres pour les Nobles & pour les Rois, & des Aſtres pour les Sujets & les Roturiers. Si Socrates eſt grand, & Alexandre guerrier, ce n'eſt pas à cauſe que Saturne a preſidé à la naiſſance de l'un, & que Mars a regardé le berceau de l'autre. C'eſt en vain que l'on dit que Mercure fait naître les Poëtes, Orion les Chaſſeurs, le Capricorne les Souverains, & le Verſeau les Pêcheurs. Celui-ci brille ſur la Getulie, & il n'y a cependant nul Pêcheur. Toutes les Amazonnes ne naquirent pas ſous Mars, & neanmoins elles furent toutes guerrieres, tandis que leurs Maris, dont la plûpart étoient nez ſous cet Aſtre qui fait les Soldats, furent condamnez à filer & à faire des Paniers.

Nous demanderions volontiers à ces Profeſſeurs d'Aſtrologie judiciaire, pourquoi eſt-ce que dans ces chiffres & ces caracteres des Cieux ils ne liſent point quantité de choſes qu'il leur importeroit de ſçavoir ? D'où vient que de tant de treſors cachez ils n'en découvrent jamais au-

Digitized by Google

cun ? D'où vient qu'ils ignorent si profondément les entrepriſes de leurs ennemis ? Qu'ils ſe trouvent ſi ſouvent embarraſſez dans leurs affaires domeſtiques, & qu'ils ſont contraints de recourir à leurs amis pour en tirer de bons conſeils, & pour leur demander leurs avis, eux qui ſe vantent de lire ſi clairement dans les Etoiles ? Il faut donc malgré bon gré qu'ils reconnoiſſent la vanité & la folie de leur ſcience, & que c'eſt inutilement qu'ils prétendent pouvoir déviner par les Aſtres.

Un grand prejugé de la folie de cette ſcience, c'eſt l'erreur ou tombent tous les jours ceux qui paſſent pour être les plus habiles, & les plus verſez dans cette ſorte d'Aſtrologie, fut-il jamais homme qui y fut plus addonné que le celebre Albumazar, ou Aboaſſar Arabe qui vivoit au neuviéme Siecle ? Celui ci publia avoir lû dans les Aſtres que la Religion de Jeſus-Chriſt que nous profeſſons ne dureroit pas davantage que de mille quatre-cent & ſoixante années : Cependant elle dure encore, & durera

juſqu'à la conſommation des Siecles. Environ le tems que l'on tint un Concile à Conſtance les Aſtrologues publierent que jamais l'Egliſe ne jouïroit plus de la paix, & que cela ſe liſoit dans les Aſtres; & ce fut juſtement alors que l'on vit ceſſer le Schiſme qui la diviſoit. R. Chomer avoit lû, diſoit-il, dans le Ciel ce mot *Caah*, que ſept Etoiles véritables ſur l'Empire du Turc, compoſoient, & qui en marquoient très-certainement la ruine vers l'an 1655. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût dévîné, mais l'évenement à fait voir qu'il s'eſt trompé comme les autres.

Encore s'ils ſe contentoient de dire que la volonté & l'eſprit de l'Homme ſuivent les impreſſions des Aſtres, & que les Cieux dominent ſur les choſes libres non moins que ſur celles qui ne le ſont pas, contre cet oracle de Ptolomée, *Sapiens dominabitur Aſtris*: & qui a été reçû avec applaudiſſement dans l'école. Nous nous contenterions, en les épargnant, de dire qu'ils ſont des fous, ou des ignorans, mais ſouvent ils donnent dans

Digitized by Google

l'impieté & se portent à croire des choses qui détruisent la Religion; & une preuve de l'impieté & de l'insolence de quelques-uns c'est, qu'ils ont voulu faire l'horoscope de Jesus-Christ, & faire dépendre des Astres sa mort, sa vie, & sa naissance. Saint Augustin sur ces paroles du chapitre dixseptiéme de Saint Jean : *Pater venit hora clarifica filium tuum*, se recrie avec justice contre un pareil sentiment qu'il condamne comme impie & temeraire par ces paroles : *Non ergo credatur hac hora fato urgente venisse, sed Deo potius ordinante : Nec siderea necessitas Christi contexuit passionem : Absit enim ut sidera mori cogerent siderum conditorem.*

Bechai, & Cardan ont été ceux qui ont osé faire cette horoscope de Jesus-Christ. Le premier l'a fait dépendre du Soleil, d'où vint, dit-il, qu'il eût les traits du visage beau, & le teint fort blanc; qu'il fut d'une humeur éveillée, & fort hardi, apportant pour témoignage de sa hardiesse l'action qu'il fit en chassant du Temple avec un fouët, les Vendeurs

Digitized by Google

de Colombes & de Brebis : & cette autre, en prêchant devant des Docteurs à l'âge de douze ans ſeulement. Cardan au contraire la fait dépendre de Saturne, diſant que cette Planette qui eſt froide de ſa nature avoit eu part à ſa naiſſance, d'où vint qu'il étoit penſif & triſte, & ſi extraordinairement melancolique que jamais on ne le vît rire, ce qui le faiſoit paroître plus âgé qu'il ne l'étoit en effet. Il ajoute qu'au point de ſa conception il y eût une conjonction entre la Planette de Saturne & celle de Venus, & que ce fut là la raiſon pour laquelle ſon viſage fut marquetté de petites lentilles rouſſes, *Lentiginoſus in facie.* De là il forme cet argument : s'il étoit vrai, dit-il, que la vie de Jeſus-Chriſt eût dépendu entierement de la diſpoſition de ſon Pere, & nullement des Aſtres du Ciel, pourquoi auroit il ainſi eu des taches rouſſes au viſage ? *Quod ſi à Deo omnia fuiſſent profecta, quorſum erat lentiginoſum creari* ? Cet Auteur a pouſſé juſques là ſa folie que de rapporter les differentes Religions à l'aſpect des Aſtres, attri-

Digitized by Google

buant celle des Juifs à Saturne, celle des Turcs à Venus, celle des Chrétiens au Soleil, &c. Folie dans laquelle avoient donné auparavant les Astrologues Arabes, & certains autres dont parle Guillaume de Paris chez le Cardinal Aliaco. Par-là on voit jusqu'où va la reverie de ceux qui s'imaginent que tout est écrit dans le Ciel, & que tout est designé par les Astres. Adam, Noë, les Enfans de Seth, &c. ne predirent jamais de pareilles choses, & inutilement nos Astrologues pretendent-ils d'autoriser leurs predictions par leurs exemples. Si ces Patriarches eurent quelques connoissances de l'avenir par le moyen de ces Astres du Ciel. Ces connoissances se terminerent non à ces sortes de choses qui sont purement contingentes, ou qui dépendent de la liberté sur lesquelles les Astres ne peuvent rien; mais à celles-là seulement qui dépendent naturellement de ces causes.

CHA

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

De toutes les différentes manieres d'écrire, parmi les Nations.

TOutes les Nations qui ont l'uſage de l'Ecriture, n'ont pas la même methode de tirer leurs lignes. Les Juifs commencent leur ligne du côté droit, & la conduiſent vers le gauche, & de celui-ci ils reviennent à celui-là. Quelques autres peuples commenceut véritablement comme les Juifs par le côté droit tirant vers le gauche, mais au lieu que les Juifs après avoir fini la ligne reviennent commencer par le même endroit, ceux-là au contraire lorſqu'ils ſont arrivez au côté gauche, continuent à écrire en tirant vers le côté droit, ſemblables aux Laboureurs leſquels ayant conduit juſqu'au bout d'un champ leur charruë, du bout ils reviennent en continuant, finir par où ils avoient commencé : De là vint qu'autrefois au lieu de dire *Scribere*, écrire, l'on

Digitized by Google

disoit *Arare*, labourer. Les premiers Grecs imitoient en partie cette maniere d'écrire ; Et c'est ainsi que sont écrites les loix de Solon. Les Ethiopiens, & les Indiens commencent par le haut du papier, mais du côté droit & tirent en bas perpendiculairement leurs lignes. Les Chinois en usent de même, ils écrivent toûjours de haut en bas, & commencent la premiere ligne ou finit la nôtre ; Ainsi pour lire leurs livres il faut d'abord aller chercher la derniere page qui parmi eux est la premiere, ce qu'il faut encore observer quand on lit l'Hebreu. Les Syriens au lieu de commencer leur ligne comme le Hebreux, ou comme nous, ils mettent le papier en travers, & la tirent en haut jusqu'au bout, cette maniere leur étant plus aisée pour la formation de leurs caracteres ; & lorsqu'ils sont parvenus à la fin, ils tournent le papier, & la derniere lettre, ou la plus haute de la page, est celle par où ils commencent à lire ; lisant au reste comme les Hebreux de droit à gauche : Mais les Grecs d'aujourd'hui, les Latins, &

Digitized by Google

toutes les Nations preſque commencent à écrire par le côté gauche, & finiſſent par le côté droit, cette maniere étant ſans doute la plus décente, & la plus commode.

CHAPITRE XV.

D'une certaine maniece ancienne & particuliere d'écrire par abreviation. Figures des Notes dont on ſe ſervoit.

LEs Anciens pour écrire avec plus de facilité & de viteſſe, inventerent certaines lettres qu'ils appellerent Notes, dont une ſeule pouvoit ſigner tout un mot. Par le moyen de ces Notes un Homme étoit auſſi prompt à écrire qu'un autre pouvoit l'être à dicter, ce qui donna occaſion à Martial de faire ces Vers.

Currant verba licet, manus eſt velocior illis :

Nondum lingua ſuum, dextra peregit opus.

Digitized by Google

L'avantage & la commodité que l'on tiroit de ces notes firent qu'on les mit beaucoup en usage ; mais sur tout parmi les Notaires, d'où vient qu'on les appella *Cursores*, aussi-bien que parmi les Jurisconsultes, jusqu'à ce que Justinian les eût deffenduës, attendu qu'elles étoient une semence de procès par les diverses interpretations que chacun des interessez prétendoit leur doncer : Cependant cet Empereur ne pût si bien faire que l'on ne se servit des suivantes, L. C. ff. §. dont la premiere signifie *Loy*, la seconde *Code*, la troisiéme *Digeste*, & la quatriéme *Paragraphe*. Leur usage a passé même jusqu'à nous.

Cette maniere d'écrire paroît fort ancienne, mais l'on ne convient pas de son inventeur. Les uns disent que c'est Mecenas, les autres que c'est Ciceron, ceux-là que c'est Ennius. Il semble que l'on prit occasion d'écrire ainsi par abbreviation d'une interpretation de Daniel, qui dans ces trois mots, *Mane*, *Tecel*, *Phares*, écrits par une main détachée sur une des murailles de la Sale de Balthasar, trouva

Digitized by Google

trois Sentences entieres. Si cela eſt, ainſi que quelques-uns l'ont cru, cet uſage n'a pas été inconnu aux Hebreux, & dans cette ſuppoſition il ſeroit plus ancien que Mecenas & que Ciceron. Ceux qui ont été de ce ſentiment ſe ſont encore appuyez ſur ce verſet du Pſeaume quarante-quatriéme, *Lingua mea calamus ſcribæ velociter ſcribentis*, qui ſemble montrer que le Prophete Roi s'en eſt ſervi : Mais ce ne ſont là que des conjectures ſur leſquelles on ne peut rien établir de certain : Quoiqu'il en ſoit, il eſt ſûr du moins que cet uſage fut en vogue du tems de Ciceron, & de Mecenas.

Mileſius & Callicrates excellerent en cet art d'écrire par abbreviations, & par notes ; mais en telle ſorte que l'on dit d'eux qu'ils écrivirent en lettre d'or un diſtique d'une Elegie ſur un petit grain que les Latins appellent *Seſamus*, qui n'eſt gueres plus gros qu'un grain de panis ou de gros millet, ce qui paroît bien plus extraordinaire & plus admirable, que de voir toute l'Iliade d'Homere renfer-

mée dans une noix. L'on pouſſa ces notes juſqu'au nombre de cinq mille, juſques là que l'on en pouvoit faire très-facilement des Livres entiers. Les Benedictins de Saint Maur conſervent un Pſeautier de David, qui n'eſt écrit que de ces notes. Les Auteurs qui en ont traité ſont, Saint Iſidore dans ſon premier Livre des Etymologies, Hubert Goltzius, Aldus Manutius, Juſte Lypſe, Jean-Baptiſte Porta, Aldret, Pierre le Diacre, & Gruter : Ces deux derniers en ont même donné les figures, & après tous ceux-là le Pere Mabillon dans ſon curieux & ſavant Livre *De re Diplomatica*, où l'on voit auſſi par ordre Alphabetique un Catalogue de ces notes qu'il a emprunté, dit-il, de Pierre Hamon. Le Lecteur doit être bien aiſe que nous placions ici quelques-unes du moins de ces notes. Nous les donnons telles qu'on les voit dans le ſuſdit Livre de Mabillon, excepté ſeulement que nous en avons retranché quelques-unes, comme il en a retranché lui même le plus grand nombre de celles qu'il avoit vûes dans les Auteurs dont il s'eſt ſervi.

Digitized by Google

Explication des Figures.

1 ad
2 anima
3 alter
4 antiquus
5 bone
6 benedices
7 beatificatus
8 bona fama
9 cor
10 cordis
11 coronat
12 campi
13 Deus
14 Dominus
15 dies
16 defecit
17 ejus
18 eſt
19 &
20 Eccleſia
21 fac
22 facit
23 fecit
24 faciendum
25 gloria
26 gaudium
27 gaudet
28 gemit
29 homo
30 hominis
31 hic
32 Hebræus
33 Jeſus
34 in
35 inimicos
36 ipſe
37 kalendas
38 karus
39 karitas
40 kareſcit
41 lacrimis
42 lavabo
43 locum
44 labia
45 meus
46 mea
47 meum
48 mihi

Digitized by Google

49 non
50 nox
51 noctes
52 nos
53 omne
54 omnibus
55 ob
56 oculus
57 panis
58 pace
59 paravit
60 primus
61 quid
62 quantum
63 quod
64 quartus
65 Rex
66 Regis
67 Reges
68 Res
69 ſuus
70 ſedes
71 ſuper
72 ſim
73 tuo
74 tua
75 tui
76 tibi
77 vultus
78 via
79 univerſa
80 vitam
81 Xenon
82 Xenocrates
83 Xenium
84 Xanctipus
85 zenon
86 zenculus
87 zoſipus
88 zenſis

Digitized by Google

Les Anciens avoient certaines autres notes qui concernoient l'Ecriture & dont nous en avons retenu même quelques-unes, pour l'intelligence deſquelles l'on n'a qu'à voir Saint Iſidore & Sixte de Sienne qui en expliquent clairement & ſuccintement les uſages. Les principales s'appelloient : *Aſtericus, Obelus, Limniſcus, Antigraphus, Paragraphus, Poſitura, Cryphia, Aniſigma, Diple octuplex, Verſa ceraunion, Staxron, Ancyra, Ancyranos, Scilus Nechudot, &c.* Le Lecteur pourra conſulter ces deux Ecrivains, s'il eſt curieux de ſçavoir & les explications, & les figures de ces notes.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

De la Steganographie, & autres Ecritures occultes. De la Scytale laconique. Des Lettres invisibles. Differentes manieres de les faire & de les découvrir.

PAr ce mot, Steganographie, l'on entend une écriture obscure, ou une science qui apprend à faire des lettres en chiffres qu'on ne peut deviner, ou qui déchiffre celles qu'on propose : on s'en sert pour écrire des lettres qui contiennent quelques secrets, & qui ne peuvent être entendus que de ceux qui sont d'intelligence, & qui sont convenus ensemble des caracteres dont on s'y sert, qui doivent être ou inconnus, ou variez & déguisez. Toute la Stenographie consiste principalement en trois choses. 1°. Dans la forme des Caracteres qui comprend les diverses figures dont on peut se servir, & que l'on peut inventer chacun à sa fan-

Digitized by Google

taisie. 2°. Dans leur ordre, & situation, qui se fait par le renversement des lettres de l'Alphabet, ou de tels autres caracteres que l'on voudra en des manieres presqu'infinies. 3°. Dans leur puissance ou valeur, donnant des significations arbitraires à chacun de ces caracteres autant qu'on voudra.

Comme la Steganographie est une écriture en chiffres, il faut que l'on sçache qu'il y a des chiffres à simple clef, & des chiffres à double clef. Le chiffre à simple clef, est celui où on se sert toûjours d'une même figure pour signifier une même lettre, ce qu'on peut découvrir fort facilement. Le chiffre à double clef est celui où on change frequemment d'Alphabet, à chaque mot si l'on veut, ou à chaque ligne; & celui où on met des nulles, des caracteres arithmetiques, & autres déguisemens qui le rendent indéchiffrable; tels que sont les mots, les figures, & les caracteres de toutes les sciences; les notes de la Musique; les points, les lignes, & les figures de la Geometrie; les signes de l'Astrologie; les abbreviations de la Me-

Digitized by Google

decine ; le jargon, ou les expreſſions de la Chymie, & autres ſemblables que l'on peut mêler enſemble, les envelopper les uns ſur les autres, les redoubler, les contre-chiffrer, déguiſant un même caractere en pluſieurs manieres. Dans la Polygraphie de l'Abbé Tritheme, il y a vingt-quatre Alphabets differents & inconnus pour l'uſage des notes ; cet artifice peut même aller juſqu'à l'infini ce qui a fait dire à Auſone

Innumeras poſſim cœlandi oſtendere formas ;
Et clandeſtinas veterum reſerare loquelas.

La Steganographie, où cette maniere d'écrire obſcure n'a pas été inconnuë aux Anciens. Cependant quelques uns ont cru le contraire, & ſoûtenu qu'ils n'avoient pas paſſé plus avant que de la Scytale laconienne. Polybe ſoûtient le contraire, & parle d'un homme nommé Æneas Tacticus qui avoit trouvé il y a deux mille ans, vingt manieres differentes d'écrire de telle

telle ſorte qu'il n'y avoit que celui qui en ſavoit le ſecret qui y pût comprendre quelque choſe. Avant même ce Tacticus cet uſage étoit connu. Saint Jerôme penſe que Jeremie s'eſt ſervi en quelques rencontres d'une maniere d'écrire qu'enſeigne la Stenographie, ſavoir en tranſpoſant les lettres. C'étoit encore la pratique des anciens Juifs de ſe ſervir comme nous de chiffres. Nous en trouvons chez eux de ſix ſortes : L'*Ethah*, par la tranſpoſition des lettres, metant le *Tau* qui eſt la derniere de leur Alphabet à la place de l'*Aleph* qui en eſt la premiere. Pour le *Beth* qui en eſt la ſeconde, ils prenoient le *Schim* qui en eſt la penultiéme, & ainſi des autres : *Themura*, par leur commutation : *Ziraph*, par combinaiſon & changement de leur puiſſance. *Ghilgal*, de leur quotité numerale. *Notariaſzon*, mettant une lettre, ou une ſyllabe pour un mot : Et la *Gematrie*, qui eſt une équivalance de meſures, & de proportions ; la Cabbale par conſequent dont ces chiffres ſont des parties, étoit un chiffre elle-même

Digitized by Google

qui consistoit la plûpart du tems dans la science, ou combinaison des nombres, & en des rapports mysterieux qu'ils faisoient des choses aux lettres de l'Alphabet hebraïque, & dont ils tiroient des raisons pour expliquer tous les mysteres de la Divinité, & toutes les operations de la nature. Suetone dans son premier livre des douze Cesars, dit que Jules Cesar se servoit des chiffres en écrivant à ses Domestiques. Cet Empereur les appelloit *cacas literas*, des lettres occultes. Dans son Livre cinquiéme on lit ces mots : *Ne intercepta epistola nostra consilia cognoscantur, cœcis literis hanc scriptam mitto.* Auguste usoit aussi de ce moyen. Le Saint Concile de Nicée se vit obligé d'employer la Stenographie, & la maniere dont il se servit pour écrire quantité de lettres qui risquoient d'être interceptées, se voit chez Buchard livre onziéme, titre 227. Et chez Ivon *part. sixiéme, chap.* 434. *&* 435. D'où il est aisé de juger que cette maniere d'écrire n'a pas été inconnuë aux Anciens, & qu'outre la Scytale laconique ils

Digitized by Google

employoient encore la Stenographie.

La Scytale étoit un bâton ou rond, ou quarré, dont les Lacedemoniens ſe ſervoient pour écrire à leurs Correſpondans des lettres ſecretes. Celui qui écrivoit tortilloit autour du bâton une corroye, ou laniere de parchemin, & ſans uſer de chiffres, & ſans tranſpoſer les lettres de l'Alphabet y écrivoit ce qu'il avoit à mander, & l'envoyoit au correſpondant, & celui-ci l'appliquant ſur un autre bâton qu'il avoit de même groſſeur, trouvoit les mots & les lignes en la même diſpoſition qu'on les avoit écrits, au lieu qu'il n'auroit pû les lire s'il n'eût eu un bâton ſemblable & en groſſeur & en figure à celui de l'autre qui lui écrivoit, attendu qu'alors ils n'auroit trouvé que des lettres ou confonduës, ou diſſipées. Cependant cette invention eſt aſsès groſſiere, quoique les Lacedemoniens en fiſſent un grand cas. Celle du Chaſſis eſt bien plus ſubtile, & ſi la correſpondance eſt bien établie, une lettres eſt indechiffrable. Les Hieroglyphes,

Digitized by Google

les Symboles, les Enigmes, les Armoiries, peuvent avoir rang parmi ces écritures occultes.

Les Caracteres inviſibles reconnoiſſent peut-être pour mere la fineſſe, ou la malice ; peut-être auſſi que c'eſt la neceſſité qui les a inventez, ou bien la prudence ; ſouvent leur uſage eſt pernicieux, & ſouvent auſſi il eſt neceſſaire ; mais pour être devenu trop commun, il eſt devenu inutile. Pour les écrire & pour les lire on ſe ſert de ces artifices.

L'on en fait avec de l'eau diſtilée des Vers luiſans, ou avec l'eau des ſaules pourries ; & pour les lire il faut être dans les tenebres.

Les Lettres écrites avec le Phoſphore fulgurant de Daniel Kraff qui eſt tiré de l'urine, brillent extraordinairement dans la nuit, & ne ſe voyent pendant le jour.

L'on en écrit avec de l'urine, du vinaigre, du ſuc de l'herbe que l'on appelle laicteron ; & pour les voir il faut les frotter avec de la pouſſiere.

L'on en forme avec le ſuc de citron, de ceriſe, de cyclamin ou pain

Digitized by Google

1	2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31	32
33	34	35	36	37	38	39	40
41	42	43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54	55	56
57	58	59	60	61	62	63	64
65	66	67	68	69	70	71	72
73	74	75	76	77	78	79	80
81	82	83	84	85	86	87	88

Digitized by Google

Digitized by Google

de pourceau, & celles-ci ne ſe découvrent qu'en approchant le papier du feu : mais il faut le brûler pour y découvrir celles que l'on y a faites avec le ſel, la gomme, & la chaux : Il faut au contraire le tremper dans l'eau, quand il a été écrit avec l'alun, le vitriol, & la couperoſe.

Il y en a qu'on ne peut lire qu'à la faveur de la lumiere des étoiles, ou d'une chandelle. La plus ſubtile maniere eſt celle qui compoſe une eau pour écrire, & une autre pour faire paroître l'écriture. Ces deux eaux ſe compoſent de cette ſorte.

Pour la premiere on ſe ſert du vinaigre diſtillé & du litarge d'argent. On fait boüillir une once de celui-ci dans une demi-chopine de celui-là, pendant l'eſpace d'un quart d'heure. C'eſt avec cette eau que l'on écrit ce qu'on ne veut pas que l'on ſçache, & dès que l'écriture eſt ſeiche, elle diſparoît.

La ſeconde eau ſe fait avec un morceau de chaux vive, & un peu d'orpiment, qu'on fait infuſer dans un pot de terre neuf, où l'on met

Digitized by Google

une quantité d'eau suffisante, dans laquelle on fait infuser cette chaux & cet orpiment, pendant l'espace de vingt-quatre heures, apres-quoi on les filtre, & on les trouve également transparentes. C'est avec cette derniere eau que l'on fait paroître l'écriture qui avoit été faite avec la premiere, & c'est en passant sur le papier une éponge tant soit peu humectée de cette derniere eau; alors l'écriture se manifeste. Cette maniere est subtile, mais c'est quand on n'en sçait pas le secret. Cette experience est de Monsieur Rohault.

Plusieurs Auteurs ont parlé de la Stenographie. Les Modernes qui en ont écrit sont après Tritheme, Jean-Baptiste de la Porte, Vigenere, le Pere Niceron, le Pere Schotus, Caramuel.

Les Messieurs du Bureau d'Adresse proposerent en 1634. sur ce sujet les secrets suivans. 1°. Déchiffrer les chiffres communs & déchiffrables. 2°. Donner l'invention d'un nombre presqu'infini de chiffres qui ne se peuvent déchiffrer; comme entr'au-

Digitized by Google

tres écrire avec un ſeul point pour chaque lettre, avec deux livres dans leſquels il ne paroîtra aucune marque extraordinaire, & autres. 3°. Ecrire un chiffre que l'on pourra lire en deux langues differentes. 4°. Ecrire ſous un ſens ouvert une autre ſignification cachée auſſi ample que la premiere. 5°. Ecrire ſur un corps qui ne perira point dans le feu, dans lequel ſeul au contraire il ſe lira, & y ſera réponſe par le même moyen, faiſant diſparoître & revenir les lettres, quand on voudra. Nous n'avons pas lû ſi un tel projet a été mis en execution : Ce que nous ſçavons c'eſt qu'il n'eſt gueres, ou point du tout de ces bizarres caracteres que l'on ne puiſſe déchiffrer, ni aucune de ces Enigmes que l'on ne puiſſe développer : Et ſi le genie, l'imagination, l'exercice, & quelquefois la rencontre, & le hazard concourent ſouvent à cette artificieuſe découverte, les regles generales que l'on a données pour en venir à bout, & dont on ſe ſert, ne ſont pas entierement inutiles. Monſieur de Gevry a écrit des principes du déchif-

Digitized by Google

frement de la Langue Françoiſe, & pluſieurs autres de la Latine.

CHAPITRE XVII.

Des divers Sujets ſur leſquels on écrit.

LE Papier que l'on fabrique avec du vieux linge battu, eſt le ſujet ordinaire ſur lequel on écrit en Europe, & dans quelques autres endroits hors l'Europe. A la Chine le Papier eſt fait, non de ſoye, ou de coton, comme l'on s'eſt imaginé en France, mais de l'écorce d'un certain arbre nommé *Bambou*; L'on en prend la peau de deſſous comme étant plus molle, plus blanche, & plus propre que celle de deſſus, c'eſt à-dire, que la premiere. On la broye avec de l'eau claire, & enſuite l'on pratique les autres manieres que nous pratiquons pour en faire des feüilles, ſi ce n'eſt qu'au lieu de colle on y paſſe de l'alun : mais ce Papier a beſoin d'être de tems en tems battu & expoſé au Soleil ; parceque étant fait

Digitized by Google

d'écorce, il eſt ſujet aux vers. Aux Maldives, il y a un arbre appellé *Maquarequeau*, dont la feüille eſt longue d'une braſſe & demie, & large d'un pied, ſur laquelle on écrit dans cette contrée, comme nous ſur le Papier & le Parchemin.

Le Papier dont nous nous ſervons n'eſt pas ſi nouveau que la voulu faire Melchior Incofer. L'on s'en ſert depuis plus de cinq cens ans; quoique l'on ne ſçache pas poſitivement ni ſon Epoque, ni ſon Inventeur. Le venerable Pierre Maurice Abbé de Clugny qui vivoit au douziéme Siécle, en parle dans ſon Traité contre les Juifs, où après avoir fait mention du Papier d'Egypte, du Parchemin, &c. Il met enſuite celui dont nous nous ſervons, qu'il dit être fait avec du vieux drapeau, haché menu, & battu. *Ex raſuris veterum pannorum Compacti.* Le témoignage de cet Ecrivain détruit le ſentiment d'Incofer. Il eſt vrai que l'on ne s'en ſervit pas d'abord pour les inſtrumens, ou actes publics, mais l'on s'en ſervit, dit

Digitized by Google

Joinville, pour les Lettres, ou pour les dépeches.

Avant l'invention du Papier on ſe ſervoit de pluſieurs autres ſujets pour écrire, & dont nous allons faire mention en peu de paroles.

Les Anciens employoient des Tuniques interieures, ſecondes Ecorces, ou peaux d'un certain arbre qui croit en Egypte qu'on nommoit *Papyrus*, d'où eſt venu le nom de Papier. Les Latins appelloient *Philyras* ces Ecorces ou ſecondes peaux. On les détachoit proprement avec une eſpece d'aiguille, enſuite l'on en faiſoit des feüilles ſur leſquelles on paſſoit une colle, & de ces feüilles on en faiſoit des Livres. Nous liſons auſſi que ce Papier d'Egypte ſe faiſoit d'une autre matiere, & d'une autre ſorte. Salmaſius & Allatius en montrent la compoſition : L'on prenoit, diſent-ils, une eſpece d'herbe qui croit ſur le bord des rivieres, & dans les lieux marecageux : on la coupoit en pluſieurs petites liſtes ou bandes qu'on étendoit ſur une table, les unes en long,

Digitized by Google

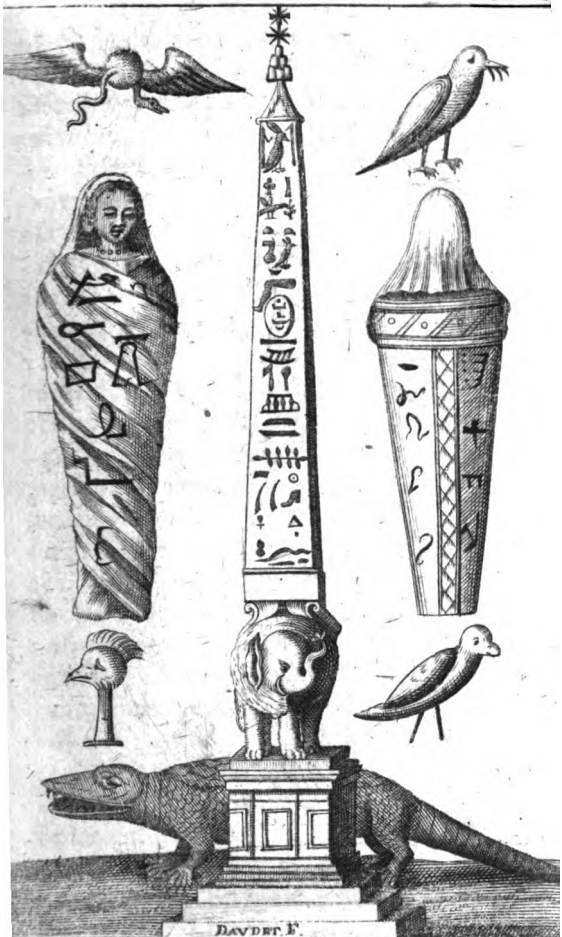
les autres en travers, à peu-près comme une grille : on colloit ces bandes ou avec de l'eau trouble du Nil ſeulement, ou bien avec de la colle quand on compoſoit ce Papier hors l'Egypte. L'on en faiſoit des feüilles de dix, de douze, de vingt pieds de long. Enſuite on les aplaniſoit avec un marteau ; où on les liſſoit avec une dent ſoit de cheval, ſoit de ſanglier indifferemment : ou bien on les metoit ſous la preſſe : après quoi on les faiſoit ſecher au Soleil. Nous avons de monumens que l'on ſe ſervit de ce Papier après Jeſus-Chriſt, & même juſqu'au neuviéme & dixiéme ſiecle. L'on conſerve même encore de ces ſortes de Livres. Pline rapporte que ce fut du tems d'Alexandre le Grand que cette invention fut trouvée ; & Volateran en nomme l'Auteur, qu'il dit être Aſpaſius : mais ſi ce ne fut que du tems d'Alexandre que ce Papier d'Egypte fut inventé ; Il n'eſt pas vrai qu'il ait precedé les membranes, ou parchemins dont nous allons maintenant parler.

Les membranes, ou parchemins ;

Digitized by Google

c'eſt à-dire, les peaux de brebis, de chevres, &c. que l'on ratiſſoit avec des fers propres, après les avoir paſſé en chaux, furent encore employées pour les écritures. Quelques-uns diſent que ces parchemins furent inventez à Pergame, & ils donnent la gloire de cette invention au Roy Eumenes, ou à Attalus ſon Pere; mais mal-à-propos. Il eſt vrai que le papier d'Egypte étant venu à manquer du tems qu'il regnoit, pour ſuppléer à ce défaut il fit preparer quantité de ces parchemins qui avoient été depuis très long-tems ailleurs en uſage. Outre les autoritez de Dalecampius, de Guilandin, de Pancirol, & de quantité d'autres Auteurs très fameux, & ſçavans dans l'Antiquité, nous avons encore des monumens très-certains qui confirment cette verité. Nous trouvons qu'au tems de Numa l'on ſe ſervoit de ces parchemins; Et Joſephe *l.* 12. *antiq.* rapporte que le Grand-Prêtre Eleazard envoya à Ptolomée Philadelphe les Livres Sacrez écrits ſur des parchemins. Il étoit rare que l'on écrivit ſur les deux côtez

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

tez de ces parchemins, & lorſqu'on y étoit obligé par neceſſité, alors ces feüilles écrites de l'un & l'autre côté, étoient appellées *Opiſtographa*.

Puricel & Cedrenus font mention de la peau de certains Poiſſons, & des inteſtins de Serpens ſur leſquels l'on écrivoit comme ſur les peaux, ou ſur le papier; tel fut le boyau de ce Dragon de cent vingt pieds de long ſur leſquel on vit autrefois écrites l'Iliade, & l'Odyſſée d'Homere, auſſi-bien que les hauts faits des Heros les plus remarquables.

Nous trouvons auſſi que l'on écrivoit ſur le linge, & Symmachus dit que les Livres des Sybilles y étoient écrits.

L'on ſe ſervit pour le même effet des feüilles de palmier, & de mauve. Les planches de bois bien liſſées & enduites de cire: les Tables de plomb & d'argent furent des ſujets dont on ſe ſervit auſſi pour écrire; mais ſur tout les Tables d'airain. Dans le Capitole il y en avoit trois mille de cette ſorte ſur leſquelles étoient écrites les Loix de l'Empire. Dans les Au-

Digitized by Google

reurs, & même dans les Livres Saints l'on voit de Tablettes. Le buis, le cedre, l'yvoire, le velin couverts d'une couche de plâtre, ou de cire dont l'écriture pouvoit s'effacer, ou avec un peu de salive, ou en la frotant avec les doits, servirent de matiere à ces Tablettes. De cette couche de cire vinrent ces façons de parler des Anciens : *In prima cera, in secunda, in ima, in extrema cera :* pour dire le commencement, le milieu, & la fin d'un écrit ; ou bien pour marquer la premiere, la seconde, & les dernieres feüilles de ces Tablettes. Mais entre toutes ces choses, il semble que les briques & les pierres ayent été les premieres choses sur lesquelles les hommes commencerent à écrire les connoissance qu'ils avoient acquises : Ce fut sur l'une & l'autre matiere que les Enfants de Seth marquerent ce qu'ils savoient de l'Astrologie & des autres sciences qui étoient venuës à leur connoissance. Dans le Chapitre quatriéme d'Ezechiel, il est fait mention de la brique, & dans le trentiéme du bois. Dans Job, il est

Digitized by Google

parlé d'une lame de plomb. Dans le troiſiéme Chapitre d'Iſaïe d'une planche de buis. Dans Saint Luc, des tablettes.

Nous ſerions trop longs ſi nous voulions marquer ici toutes les ſortes de matieres dont les hommes ſe ſont ſervis pour écrire. Les anciens Danois ne ſe ſervoient pas ſeulement du frêne, & du faux, ils écrivoient encore ſur des cornes & ſur des os. Il n'eſt pas juſqu'aux fleurs & aux fruits, & juſqu'à leur propre peau que les hommes n'ayent employé pour y exprimer deſſus leurs penſées. Car il n'eſt preſque dans l'Univers aucune matiere ſur la quelle on ne puiſſe peindre, ou graver des lettres, pourveu neanmoins quelle ait quelque ſolidité.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

De la matiere avec laquelle on écrit.

L'Encre dont chacun peut sçavoir la composition, est la matiere ordinaire dont on se sert pour l'écriture. Les Romains autrefois se servoient de la liqueur noire qu'un certain poisson nommé Seche, & par les Latins *Sepia*, amassé dans une vessie, dont une goute suffit pour noircir tout un seau d'eau, & dont cet animal se sert pour se cacher, & se sauver des mains des Pêcheurs, & de la gueule des grands poissons quand ils le poursuivent. Le jus de meures. La suye des cheminées, le ver de gris furent aussi employez par les Anciens.

L'encre de la Chine est particuliere; ce n'est pas une liqueur ainsi qu'est la nôtre; ce sont de bâtons, ou autres pieces solides de diverses figures. Pour la faire on se sert quelquefois de fumée, tirée de diverses matieres, & d'autrefois de la graisse de co-

Digitized by Google

chon qu'on brûle à la lampe : une eſpece d'huile y eſt employée pour la rendre plus douce ; & parceque l'odeur en ſeroit mauvaiſe, on y mêle des autres odeurs agreables : Enfin le tout ſe reduit en pâte, & de cette pâte on fait des tablettes qu'on jette dans un moule. L'on uſe enſuite de cette encre de la maniere que nous allons dire. L'on a un marbre poli, à l'une des extremitez duquel on pratique un petit creux que l'on emplit d'eau ; on y trempe dedans le bâton de l'encre par un de ſes bouts ; on le frotte doucement ſur la partie du marbre qui eſt unie ; il s'en fait une liqueur noire dans laquelle on trempe le pinceau qui ſert à écrire.

Le minium, le cinnabre, & les autres couleurs rouges furent auſſi employées par les Anciens, mais principalement dans les reſcrits des Empereurs ; auſſi voyons-nous que tous les Titres, ou Chapitres du Droit ſont écrit en lettre rouge, d'où eſt venu le nom de Rubrique ; & c'étoit d'un côté pour marquer la grandeur & la

Digitized by Google

majesté du Prince, & de l'autre pour donner de la terreur au peuple que cette couleur menaçoit de la peine du sang si l'on venoit à en violer les loix. Le suc d'un certain poisson à coquillage, quelques-uns disent d'un certain arbre, & qui étoit de couleur de pourpre, fut encore reservé aux seuls Empereurs, à moins qu'ils n'accordassent ce privilege à leurs associez, ou à quelques Grands de l'Empire à qui les affaires les plus considerables étoient confiées. Les mêmes Empereurs s'approprierent une certaine liqueur d'or & d'argent avec laquelle ils écrivoient sur un fond de couleur de pourpre afin que cette liqueur eût plus d'éclat, & plus de beauté. Mais ils n'empêchoient pas que l'on s'en servit pour écrire les Livres Saints, & l'on conserve encore quelques Evangiles & quelques Epîtres, & même quelques autres Livres de pieté écrits en cette maniere. Cependant cet usage étoit connu long-tems avant les Empereurs. Les vers d'Homeres sur cet intestin de Dragon, & les parche-

Digitized by Google

mains d'Eleazar dont nous avons parlé plus haut, étoient écrits avec cette liqueur dorée.

Dracon ancien Legislateur d'Athenes n'écrivit ses Loix qu'avec du sang pour en marquer la severité. Le Demon a accoûtumé de demander à ceux qui se donnent à lui des cedules signées de leur propre sang. L'on met aussi parmi les rites de magies les écritures avec le sang. Quelquefois les Soldats blessez dangereusement écrivoient avec leur sang leurs dernieres disposition sur le fourreau de leur épée, & elles furent déclarées valables, par les Ordonnances des Empereurs. Ce fut aussi avec le sang des agneaux égorgez que l'Ange écrivit sur les portes des Hebreux esclaves quand ils durent sortir de l'Egypte. Peut-être fut ce encore avec du sang qu'il écrivit la lettre *Tau* sur le front de ceux qui devoient être délivrez. Sur ce sujet l'on trouve dans l'Histoire ecclesiastique deux faits qui sont d'autant plus surprenans qu'ils sont plus extraordinaires. L'un est du Pape Theodore qui au témoignage

Digitized by Google

de Theophanes, ſigna avec le ſang même de Jeſus-Chriſt la dépoſition de Pyrrus Patriarche de Conſtantinople pour avoir été relaps après avoir abjuré l'hereſie des Monothelites. Le deuxiéme eſt rapporté par Nicetas dans la vie d'Ignace, où il dit que les Evêques tremperent dans le Saint Calice la plume avec laquelle ils devoient ſouſcrire à la condamnation qui avoit été faite de Photius. Il eſt tems de dire quelque choſe des inſtrumens dont on ſe ſert, & dont on s'eſt ſervi autrefois pour écrire.

L'on a toûjours tâché de conformer ces inſtrumens à la matiere dont on s'eſt ſervi pour écrire. L'on a employé les cannes, ou joncs marecageux pour écrire avec de l'encre Aujourdh'ui nous employons les plumes d'oye, d'aigle, de paon : l'on ſe ſervoit d'un pinceau pour écrire avec les couleurs. De tous-tems les Chinois s'en ſont ſervis de même : ils le tiennent à la main, non pas obliquement comme font les Peintres, mais tout droit, comme ſi l'on vouloit piquer le papier. Pour former leurs lettres

Digitized by Google

ils donnent quatre ou cinq coups de pinceau, & ils ont de ſi grandes que pour les former à peine vingt-cinq coups de pinceau ſuffiſent. Pour écrire ſur le plomb, ſur l'or, ſur l'argent, ſur le cuivre, &c. les Anciens ſe ſervoient d'un ſtyle. Les ſtyles furent faits premierement de fer, parceque l'on écrivit premierement ſur des pierres, & ſur des briques. L'on en vit de pierre dont ſe ſervoient les Arithmeticiens pour marquer leurs chiffres ſur certaines pierres, comme ſur l'ardoiſe. Il y en a de diamant, & c'eſt pour le verre. Dans les annotations de Daleçampius ſur Pline, & dans le ſixiéme Livre des Ethymologies de Saint Iſidore, on lit que les ſtyles de fer furent défendus, à cauſe du mauvais uſage qu'en faiſoient certains perſonnages pour ſe vanger de leurs ennemis. De là vint ce dire commun : *Cœram ferro ne cœdito.* Et l'on ordonnat qu'au lieu de ces ſtyles de fer, l'on ſe ſerviroit déſormais des ſtyles d'os. Mais l'on ne ſçait pas bien au juſte quand cette deffence fut fut faite. Les poinçons furent pour

Digitized by Google

les tablettes, & les aiguilles pour les lettres en broderie. Ainſi la matiere avec laquelle, ou ſur laquelle on écrivoit, a toûjours ſervi pour regler tous ces inſtrumens.

CHAPITRE XIX.

De l'Ecriture par raport à l'Hiſtoire. Queſtion ſçavante & curieuſe ſi avant Moyſe, & avant même le Deluge il y a eu des Hiſtoriens & Annaliſtes.

TOutes les raiſons qui prouvent qu'il y a eû des caracteres avant Moyſe, & le Deluge, prouvent auſſi qu'il y a eû des écritures; & toutes celles qui montrent qu'il y a eû des écritures, montrent ce ſemble évidemment qu'il y a dû avoir des hiſtoires & des Annales. Car il n'eſt point du tout vrai ſemblable que les premiers hommes ayant eû la connoiſſance des lettres & de l'écriture, euſſent laiſſé cette connoiſſance inutile ſans l'employer à conſerver ce

Digitized by Google

qui ſe paſſoit de memorable parmi eux. Ainſi nous ne doutons pas avec Bonfrerius que l'écriture ne ſoit plus ancienne que Moyſe & que le Deluge ; quoique l'on n'en voye aucun veſtige dans l'antiquité ; parceque l'écriture eſt l'une des choſes qui ſont abſolument neceſſaires dans la vie civile, & que l'on ne ſauroit marquer exactement, ni par conſequent conſerver ſans elle.

Cependant la plûpart des Auteurs ſe portent à croire que Moyſe a été le premier qui a parlé en hiſtorien, & mis par écrit les monumens, ou les memoires des anciens tems, & qui ne s'étoient perpetuez parmi les hommes que par tradition. Mais l'autorité & le grand nombre de ces Auteurs n'empecheront pas que nous ne prenions un autre parti, & que nous ne donnions des preuves du contraire, qui auront aſsès de ſolidité & de vraiſemblance pour faire juger du moins au Lecteur, quelles ne ſont pas entierement à mépriſer, ni à rejetter.

La premiere raiſon qui peut détruire ce ſentiment, ou qui du moins

Digitized by Google

peut faire douter ſi Moyſe a été le premier des Hiſtoriens, eſt celle-ci, & qu'on peut propoſer en cette maniere : Lorſqu'un Hiſtorien en écrivant, cite quelque livre, ou quelqu'autre Auteur, l'on a droit de croire que ce livre, ou que cet Auteur eſt plus ancien que cet Ecrivain qui le cite. Or Moyſe en écrivant le vingt & uniéme Chapitre du Livre des Nombres en cite un autre qu'il nomme Livre des Guerres du Seigneur : *Unde dicitur in Libro bellorum Domini.* L'on ne ſauroit dire combien cette citation donne la gêne à ceux qui veulent que Moyſe ſoit le premier des Ecrivains ; & en effet elle ne peut que les embarraſſer de quelque maniere qu'ils l'interpretent. Saint Auguſtin après avoir fait toutes les reflexions poſſibles ſur ces paroles de Moyſe, loin de leur donner des interpretations forcées qui puiſſent faire croire, ou que ce Livre eſt chimerique, ou qu'il eſt poſterieur à ceux de Moyſe, avouë hardiment qu'il n'eſt ni chimerique, ni poſterieur à ceux de Moyſe : Il n'eſt en peine que de trouver

Digitized by Google

trouver quel fut ce Livre, & quel fut ſon Auteur, & dans ſon doute il dit, que peut-être fut-il un Livre que l'on conſervoit chez les Caldéens & que l'on nommoit de la ſorte, & du païs deſquels étoit ſorti le grand Patriarche Abraham; ou chez les Egyptiens où Moyſe avoit été inſtruit dans leur ſcience, dans lequel Livre l'on voyoit une Prophetie de ce qui devoit ſe paſſer parmi les Juifs au tems avenir. Cette premiere raiſon ne peut être que d'un grand poids; D'autant mieux que Joſephe Auteur ancien écrivant contre Apion, dit que ce fut, non pas Moyſe, mais que ce furent les principaux d'entre les plus anciens Hebreux qui faiſoient l'office de Prêtre, qui écrivirent les premiers l'Hiſtoire Sainte. Et en effet, il y a de grandes raiſons de croire que dans la lignée ſurtout, où s'eſt conſervée la connoiſſance de Dieu, on y conſervoit auſſi par écrit des memoires des anciens tems; car les hommes n'ont jamais été ſans ce ſoin. Ils avoient des Annales, ou des Chroniques qu'ils appelloient *Verba dierum*; où étoient

décrites les Genealogies de leurs Tribus, ainsi qu'on peut le colliger du premier Livre d'Esdras chap. 2. & que Nicephore dit avoir été enlevées & supprimées par Herodes après que le Sauveur fut né, afin de confondre par-là l'ordre veritable de la Race royale.

Il est vrai que nous ne voyons aucune mention d'écriture avant Moyse. Toutefois il est moralement impossible, comme le remarque un celebre Historien du tems, que tant de nombres qu'il nous rapporte se fussent conservez dans la memoire des hommes : l'âge de tous les Patriarches depuis Adam ; les dattes précises du commencement & de la fin du Deluge ; les mesures de l'Arche, & en un mot toutes les actions memorables des Siecles passez. Il n'y a point ici de necessité de recourir au miracle, & à l'Inspiration divine. Il est plus vrai-semblable que l'écriture étoit trouvée dès avant même le Deluge, aussi-bien que tant d'autres choses qui n'étoient pas si necessaires. Ce seroit donc bien assès de dire,

Digitized by Google

que nous n'avons pas maintenant des écrits & des monumens plus anciens que certains Livres de l'écriture, & que ceux en particulier de Moyſe, ſans dire que ceux-ci n'ont jamais été precedez par d'autres : Car ſans parler de ce Livre des Guerres du Seigneur, & de celui des Juſtes, dont il eſt fait mention dans le deuxiéme Livre des Rois, & dans le dixiéme chapitre de Joſuë, combien d'autres ne ſe ſont-il pas perdus qui étoient plus anciens que le Pentateuque ?

La deuxiéme raiſon qui peut nous perſuader que Moyſe n'a pas été le premier Hiſtorien, & que nous avons touchée en paſſant, c'eſt qu'on lit dans le ſeptiéme chapitre des Actes, & dans le dix-huitiéme livre de la Cité de Dieu, chapitre trente-ſeptiéme, que Moyſe fut élevé & inſtruit dans la ſcience des Egyptiens, ce qui ſuppoſe que parmi eux les Sciences y étoient déja en vigueur. De là nous avons droit de conclurre qu'ils en avoient des monumens que leurs Predeceſſeurs leurs avoient laiſſé par écrit, & nous ne preſumons pas qu'alors

Digitized by Google

l'on n'enseignât, & l'on n'apprît les choses que par memoire, que par tradition, que par des Symboles. Une marque de nôtre conjecture, c'est, que long-tems avant Moyse l'usage des lettres, comme aussi certaines loix, certains rites, & certaines coutumes, & ceremonies que l'on devoit garder dans la religion, & dans la police, avoient passé par l'entremise d'Isis, de l'Etiopie en Egypte. Aussi Eusebe, dans le liv. dixiéme, & onziéme de la preparation Evangelique, ne fait nulle difficulté de dire que les premiers Historiens furent les Prêtres des Egyptiens.

Une troisiéme raison qui confirme nôtre sentiment, c'est que nous conservons un livre de Job, & que l'on a declaré canonique. Il ne reste donc qu'à examiner si Job est venu avant, ou après Moyse, & si c'est celui-là ou bien celui-ci qui a été l'auteur du livre en question. Peu de Gens tiennent qu'il est venu après Moyse. Le plus grand nombre des Ecrivains est du sentiment qu'il l'a precedé. Saint Gregoire le fait descendre d'E-

Digitized by Google

ſaü, & lui donne Zaré pour pere ; il ajoûte qu'il fut Roy d'Edom, qu'il ſucceda à Bela fils de Beor, & qui eſt appellé Jobab dans le chapitre vingt-deuxiéme de la Geneſe. Saint Jerôme ſuivant la tradition des Hebreux, le met au-delà du tems d'Eſaü, & le fait deſcendre de Nachor. Selon la Paraphraſe Caldaïque, & Philon le Juif, il fut le gendre de Jacob, & le mari de Dina ſa fille. Il y en a qui mettent ſa naiſſance au tems que Jacob deſcendit en Egypte avec ſa famille, qu'il vécut pendant tout le tems qu'ils y demeurerent, c'eſt-à-dire, environ deux cens ans, & qu'il mourut quand ils en ſortirent. Selon Sixte de Sienne, & les plus fideles Cronologues, Moyſe mourut l'an du monde 2492. Et Job écrivit ſon livre l'an du monde 2300. L'on voit donc par tous ces Auteurs qui ſans contredit ſont des plus intelligens & des plus verſez dans la connoiſſance de l'Hiſtoire Sainte, que Job a precedé Moyſe. Il ne reſte plus qu'à examiner ſi c'eſt Job lui-même, ou ſi c'eſt

Moyſe qui a été l'Auteur du livre en queſtion.

Origene au commencement du commentaire qu'il a fait ſur ce livre, ſemble avoir été du ſentiment que Moyſe en eſt l'Auteur ; mais dans ſon dernier ouvrage ſur le même livre il en montre un tout contraire, où il declare que ce fut Job qui le compoſa, & que Moyſe ne fit que le traduire, & l'interpreter. Il eſt vrai que quelques Hebreux, & quelques Ecrivains qui les ont ſuivis, ont voulu dire que Moyſe l'avoit écrit ; Mais Saint Gregoire s'eſt oppoſé à ce ſentiment, & il a ſoutenu fortement que le même qui fut affligé, & frappé par la main de Dieu, fût celui qui laiſſa l'hiſtoire de ſes ſouffrances & de ſes miſeres. Albert le Grand, Suidas, Genebrard, Salian, Pineda, & quantité d'autres ſont du même avis, & entr'autres Euſebe & Saint Jerôme qui diſent, que Moyſe repreſenta, ou traduiſit cette hiſtoire en vers, ſans dire qu'il la compoſa.

Le livre d'Henoc qui fut le ſeptié-

Digitized by Google

me depuis Adam, & qui mourut avant le Deluge, peut ſervir d'une quatriéme preuve pour établir la verité que nous deffendons. Il eſt vrai que bien de gens le croyent apocriphe; mais parceque Saint Jude le cite dans ſon Epître canonique, ce qu'il n'auroit pas fait très-certainement, s'il eût été entierement fabuleux, & s'il n'eût du moins contenu quelque choſe de veritable; parcequ'il étoit celebre dans les premiers Siecles; qu'il ſubſiſtoit encore dans la primitive Egliſe, & qu'on le produiſoit alors en public; que Saint Auguſtin en fait mention dans ſon dix-huitiéme livre de la Cité; qu'Origene en parle comme d'une piece authentique; Que Tertulien le tient pour veritable, & nullement pour ſuppoſé dans ſon traité de l'idolâtrie, dans celui de la pudicité, & dans pluſieurs autres; nous ne le rejettons pas comme inutile à nôtre deſſein, & rien n'empêche qu'il ne ſoit d'Henoc, encore bien qu'il s'y ſoit gliſſé quelque choſe de fabuleux, comme au fond nous ne pouvons le diſſimuler. On

Digitized by Google

pourroit nous objecter que ce livre ne ſe trouvant point dans le catalogue des Ecritures que l'on conſervoit dans le Temple, il a été déclaré ſuſpect. Saint Auguſtin qui fait lui-même l'objection, la reſout en cette maniere : Si les livres que l'on attribuë à Henoc ont été regardez comme ſuſpects, ce n'eſt qu'à cauſe de leur trop grande ancienneté, & que l'on ne pouvoit donner des preuves aſsès convaincantes qu'ils fuſſent les mêmes que ceux qu'il avoit écrits; mais qu'au reſte l'on ne ſçauroit nier qu'Henoc n'ait écrit, c'eſt ainſi que s'en explique ce grand Docteur, *l.15. de la Cité, chap.23.* Nous pouvons donc conclurre après des ſemblables, & ſi fortes preuves, que Moyſe a vû des Hiſtoriens avant lui ; qu'il y en a eû même avant le Deluge, & par conſequent que l'uſage de l'Ecriture eſt auſſi ancien que le monde.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Des ornemens de l'Ecriture. De la Ponctuation. Des Accens, de la proſodie, ou quantité. De la Grammaire, de la Rhetorique, du ſtyle, de leur ancienneté, & de leurs Inventeurs.

IL ne faut pas s'imaginer que l'Ecriture ait été de tout tems dans la perfection où nous la voyons : Ce ne furent d'abord que de ſimples caracteres, & fort imparfaits, ſans ordre preſque, ſans arrangement, ſans conſtruction, & ſans diſtinction. Il ſuffit à nos premiers Peres de pouvoir exprimer groſſierement leurs penſées par le moyen de l'Ecriture, ſans ſe mettre autrement en peine de ces ſortes d'ornemens exprimez dans le titre de ce Chapitre. Ce n'a été que dans la ſuite que les Hommes les ont inventez. Nous en dirons quelque choſe, mais ſuccintement.

Digitized by Google

Ponctuation.

La Ponctuation eſt plus recente que quelques-uns ſe l'imaginent. Elle n'a gueres plus de mille ans d'antiquité. Nos Points & nos Virgules étoient inconnus aux Anciens, non moins aux Latins qu'aux Hebreux, & qu'aux Grecs. Dans les vieux manuſcrits Grecs, autant en diſons-nous des autres, tout étoit de ſuite, & ſembloit écrit d'un trait de plume; les lettres ſe joignoient par tout ſans diſtinction de mots ni de periodes; l'on avoit du mal par conſequent à lire un diſcours. Il falloit lire juſqu'à ce que l'on eût trouvé un ſens, & alors on s'arrêtoit.

Parmi les Juifs, Eſdras fut celui qui diſtingua en verſets, en periodes, en ſentences, & en certains nombres, ou intervalles les Livres Saints où tout étoit auparavant confondu, & ſans diſtinction; & ce projet fut continué, & perfectionné par Origene, par Saint Jerôme, & les Maſſorettes: Mais ce ſont les accens qui ſont dans

Digitized by Google

la langue Hebraïque, ce que ſont les points dans la Grecque & dans la Latine.

Quand aux Grecs & aux Latins, ils ont cette obligation aux Grammairiens modernes, qui pour donner plus de clarté, & pour marquer la diviſion des membres d'une periode, ou bien pour en montrer la fin, imaginerent très-à-propos la ponctuation dont nous parlons. Du depuis le diſcours en eſt devenu bien plus net que lorſqu'il étoit d'une ſuite.

Il eſt vrai que la ponctuation ne fut pas d'abord dans cette perfection ou nous la voyons. L'on ſe contenta au commencement de diſtinguer les mots en fermant chaque mot d'un point, au lieu qu'apreſent nous diſtinguons les membres de la periode. Enſuite l'on chercha un peu plus de clarté, & quoiqu'on ne ſe ſervît que du point, on faiſoit les mêmes diviſions que nous. Ce point placé au haut de la lettre qui finiſſoit la periode, marquoit que le ſens étoit achevé. Placé au bas il tenoit lieu de virgule,

Digitized by Google

& au milieu, il faisoit ce que font les deux points.

Enfin l'on en vint à quatre sortes de ponctuations, selon les differentes pauses, ou distinction qu'il faut garder dans le discours. La premiere est la virgule que l'on marque par un petit c renversé, en cette sorte (,) elle est pour soûtenir le discours, & pour lui donner quelque netteté & quelque distinction. Les Grecs l'appellent *Coma*, & les Latins *Subdistinctio*. La seconde qui est le *Colon* des Grecs, & le *Membrum* des Latins, se fait avec deux points, en cette maniere (:) qui marquent un sens plus parfait, mais qui laissent l'esprit en suspend, & dans le desir de voir ce qui suit. La troisiéme qui sert à soûtenir, ou à suspendre la periode quand elle est trop longue, & qu'on appelle *Semicolon*, se marque avec un point & une virgule ; Elle a un sens moins parfait que les deux points, mais plus parfait que la virgule : on la marque ainsi (;) La quatriéme qui est le *Teleia sigmi* des Grecs se marque avec

un

un ſeul point (.) Elle ferme la période, & montre que le ſens eſt parfait. Il y a le point interrogant que l'on marque en cette maniere (?) Que voulez vous ? mais les Grecs ſe ſervent du *Semicolon.* Il y a l'admiratif ainſi figuré (!) O ciel ! quel prodige ! Le *Diœreſis* qui ſert à diviſer une voyelle d'une autre voyelle quand elles ſe ſuivent dans un même mot, ſe marque par deux points (..) comme dans ces mots : païs, Troïe, Wenceſlaüs.

Accens.

Comme les Langues ont leurs ponctuations, elles ont auſſi leurs accens, c'eſt-à-dire, certaines petites notes qui ſervent à marquer les tons, & les inflexions de la voix. Il n'y en a que de trois ſortes, parcequ'il n'y a que trois differences d'inflexions dans la voix. On les appelle l'aigu, le grave, & le circonflexe. Le premier releve un peu la ſyllabe, & fait qu'elle ſe faſſe ſentir, comme dans la derniere ſyllabe de ce mot, ſanté. Il ſe

Digitized by Google

marque par une ligne qui va de la droite à la gauche (´) Le second se marque au contraire de la gauche à la droite, (`) & au lieu d'élever la syllabe il l'abbaisse comme dans celle-ci, *là*. Le troisiéme tient de l'un & de l'autre, & par consequent, il sert tout à la fois à élever, & à abbaisser la syllabe : On le marque ainsi (^) comme dans ce mot, extrême. Les Latins le mettent sur un ablatif *Musâ* pour en marquer la longueur, & le distinguer du nominatif qui est bref. On le tolere ; mais c'est un abbus, il faudroit le marquer ainsi, Musã, par une ligne horisontale. Les François le mettent sur les syllabes dont on retranche une *s*, Hôte, Trône.

Les Grecs ont aussi leurs accens, mais depuis mille ans seulement ; avant ce tems ils n'étoient point parmi eux en usage. Il est vrai que l'on trouve des manuscrits Grecs qui ont davantage d'antiquité, & qui sont ponctuez, & accentuez ; mais cela est venu des Grammairiens qui en les retouchant y ont ajoûté les accens & les points ; ce qui est d'autant plus

Digitized by Google

vrai-ſemblable qu'il ne paroît pas qu'ils ſoient de la même main que l'écriture de tout le Livre, ainſi que l'ont remarqué les Sçavans. Il faut neanmoins convenir qu'au deſſus de mille ans, les Grecs avoient des accens ; mais ces accens, dit Voſſius, n'étoient pas des accens de Grammaire ; il paroît plûtôt que ce n'étoient que de notes de Poëſie, ou de Muſique pour chanter des poëmes & autres pieces. Quant aux autres dont nous parlons, il eſt probable qu'on les inventa, ou pour arrêter la prononciation dans la langue, & empêcher la mauvaiſe que les Barbares y introduiſoient, ou pour la faciliter aux Etrangers : ſans cela ils n'auroient pas eû beſoin d'inventer ces tons, non plus que les Latins ; les naturels pour bien prononcer n'ont beſoin que du ſeul uſage.

Les Hebreux ont des accens de Grammaire, comme les Latins, & les Grecs : Ils en ont auſſi de muſique, & ce ſont des inflexions, ou modifications de la voix, ou de la parole par

Digitized by Google

le moyen desqu'elles ils exprimens les passions, & les affections de l'ame, ou naturellement, ou par artifice : Aussi quand un Juif habile lit le texte Hebreu, il chante plûtôt qu'il ne lit ; parcequ'il le prononce selon les tons qui sont marquez par les accens. Ce sont les Massorettes de Tyberiade, ainsi que le croyent les meilleurs Auteurs ; qui ont ajoûté les accens au texte Hebreu de toute la Bible. Henri Christian Hennin a pretendu qu'ils adopterent cette invention, & que ce fut des Arabes qui en avoient été les Auteurs. Il s'est trompé, la langue Arabe n'a aucun accent : Elle a des points voyelles veritablement, & c'est là tout ce que les Juifs peuvent en avoir emprunté ; à moins que l'on ne voulut dire qu'ils tiennent encore d'eux la maniere de prononcer du gosier, du palais, des dens, &c. Encore cela n'est-il pas bien certain, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

Digitized by Google

Proſodie ou Quantité.

Outre les accens qui ſervent à marquer les tons & les inflexions de la voix, l'on a eû encore beſoin dans le diſcours d'une certaine meſure, ou quantité dans les mots, que nous appellons proſodie, & que l'on a recherchée avec ſoin pour ſçavoir ce qui eſt long, & ce qui eſt bref, ſoit pour éviter les mauvais ſons en parlant, ſoit pour avoir par là une methode ſure, & une regle ſcientifique pour compoſer comme il faut les vers, les Latins principalement. Cette invention ne ſert pas peu à la beauté & à l'agrement du diſcours, mais elle eſt entierement neceſſaire à la Poëſie. Diogene Laërce a crû que Pherecides Syrien de nation, & Precepteur de Pythagore en a été le premier Auteur : mais ſi cela étoit veritable, il faudroit auſſi qu'il le fut, qu'on peut faire des Vers ſans meſure ; or comme l'on en a jamais fait ſans garder certaines meſures, il n'eſt pas vrai par conſequent que Pherecides ait

Digitized by Google

été l'inventeur de la quantité. Il s'agit donc seulement de voir si avant lui il y a eû des gens qui ayent fait des vers. Tout le monde sçait qu'Homere en a fait, & avant lui Corinnus & Syagrius qui ont fleuri plus d'un siécle & demi avant la fondation de Rome, tandis que Pherecides ne parut que dans le tems de Servius Tullius qui en fut le sixiéme Roy. L'on sçait encore que ce Pherecides a été dévancé par Orphée, par Linus, Philammon, Tamyras, Blusæus, Epimenides, Amphion, & par quantité d'autres qui ont fait des Ouvrages en vers, ce qui fait croire que Pherecides n'a pas été le premier Auteur de la quantité. Il semble plûtôt que la gloire de cette invention est dûë aux Hebreux, sur tout si ce que plusieurs Ecrivains pretendent, est vrai : que ce fut en vers que Moyse traduisit le livre de Job, comme il l'est qu'il composa un Cantique après le passage de la mer rouge ; ce qu'il fit plus de trois-cens ans avant la guerre de Troye, & par consequent avant Pherecides, & les autres anciens Poëtes

Digitized by Google

dont nous venons de faire mention. Cependant ſi l'on veut prendre la Proſodie dans toute ſon étenduë & ſa rigueur ; c'eſt-à-dire, quant à la quantité ou juſte meſure des ſyllabes; dont les unes ſont breves, les autres longues, ou douteuſes, & de l'exacte union deſquelles dépend la perfection d'un vers dans la Poëſie Grecque & Latine ; il ne paroît pas que Moyſe, ni que les plus anciens Poëtes en ayent été les inventeurs : Les premiers vers ne conſiſterent d'abord qu'en certaine harmonie ou cadance de paroles, qu'en certaine chute reglée, qu'en certain nombre de mots ou ſyllabes. Tels furent ceux des Druides, & ceux qui ſe firent auparavant, du tems de Samothes ou Dis, qui fut un des fils de Japhet, & le premier Roi des Gaulois, où il y eût même des rimes, ce qui peut faire voir en paſſant, que la rime n'eſt pas de l'invention de Bardus un des anciens Rois des mêmes Gaulois, ainſi que l'ont cru Jean le Maire, & Noſtradamus. Ce ne fut que dans la ſuite que l'on trouva cette ſtructure d'un cer-

Digitized by Google

tain nombre de syllabes longues & breves ; mais l'on ne sçauroit dire positivement, ni en quel tems, ni par qui elle fut premierement inventée.

Quoiqu'il en soit de l'Epoque & des premiers Auteurs de la quantité & des vers ; nous sçavons que la Poësie fut bien-tôt en vogue ; les anciens Grecs non moins que les Hebreux firent des Odes & des Chansons : & ce fut dit-on, Alcman de Lacedemoine qui vivoit en la vingt-septiéme O'ympiade, qui introduisit l'usage des vers Hexametres. Ainsi peu-à-peu se forma la Poësie, & on la vit bien-tôt changée en plusieurs formes. Pour en voir la varieté, il ne faut que considerer les diverses especes, & les divers genres de vers, dont les uns sont pour les sujets graves & majesteux, & les autres pour les pleurs, pour les champêtres, pour les familieres, pour le blâme, & l'invective, tandis qu'il y en a pour les Hymnes, pour les pointes, & pour les inscriptions. Si le Lecteur veut voir tout d'un coup ces differentes especes

& formes de vers, il les trouvera ici tout de ſuite.

Les Eſpeces ſont : l'Hexametre, le Pentametre, le Hendecaſyllabe. Le Glyconique, le Saphique, l'Adonique, le Choriambique.

Les Genres ſont diviſez en ſimple, en compoſé, en artificiel, & recreatif. Le ſimple contient, l'heroïque ou epique, l'élegiaque, le lyrique, les épigrammes, le protreptique, l'éclogue, le georgique, le ſatyrique, le didaſcalique, le dramatique dans les Tragedies, Comedies, Tragicomedies. Le compoſé eſt propre aux Odes ; dont les parties ſont : la Strophe, l'Antiſtrophe, l'Epode. L'Artificiel & Recreatif renferme le contre-carré, l'alluſion, l'écho, l'énigme, le rondeau, l'acroſtiche, l'anagramme, le retrograde, le centaurin, le proteïque, le centon, le muſical, le monoſyllabe, le leonin, &c.

Toutes ces differentes formes de vers montrent l'inclination qu'ont eû de tous tems les Hommes pour la Poëſie. En effet ils s'y plaiſoient tellement autrefois, que nous apprenons

Digitized by Google

que les choſes memorables ne paſſoient de pere en fils, & ne ſe perpetuoient que par des vers & des chanſons que l'on chantoit dans les Aſſemblées. La cadance, la meſure, & l'harmonie qui ſe trouvent neceſſairement dans les vers flattoient non-ſeulement les oreilles, & facilitoient la memoire à retenir avec moins de peine les choſes quand on les liſoit, ou qu'on les chantoit, elles ſervoient encore aux Poëtes qui les compoſoient, à expliquer ce qu'ils vouloient avec plus d'énergie, de vigueur & de hardieſſe. De là vint l'eſtime que l'on en conçût. L'on ne tarda gueres à s'en ſervir pour exprimer les choſes de la Religion, & l'on en vint juſques-là que de dire que la Poëſie étoit le langage des Dieux, par conſequent on la prefera à la proſe.

Toutes ces choſes neanmoins n'empêcherent pas que bien de gens ne condamnaſſent les Poëtes & la Poëſie; Aujourd'hui méme cet art, & les perſonnes qui le profeſſent ont leurs Ariſtarques qui les blâment, & les critiquent. Platon bannit les Poëtes

de ſa Republique, & ne jugea point à propos d'y tolerer la Poëſie pour être trop molle, & trop dangereuſe. Il y en eût qui en conçûrent de l'horreur à cauſe de la licence outrée qu'elle ſe donnoit, & l'on ſçait que le Roi Minos declara la guerre à Athenes à cauſe ſeulement des Poëtes qui l'avoient placé dans l'enfer. La gêne qu'il faut ſe donner, & la contrainte où l'on ſe trouve quand on fait des vers, en ont rebutté pluſieurs autres, & les ont portez à ſe déclarer contre un tel langage. Monſieur Deſpreaux même tout bon Poëte qu'il étoit n'a pû s'empêcher de dire dans une Satire.

Maudit ſoit le premier dont la verve inſenſée
Dans les bornes d'un vers renferma la penſée,
Et donnant à ſes mots une étroite priſon,
Voulut avec la rime enchaîner la raiſon.

Les Eſpagnols ne font nulle difficulté de dire qu'il faut être ſot pour

Digitized by Google

ne ſçavoir pas faire deux vers, & fou pour en faire quatre. Le ſyſteme de la Poëſie qui eſt de ſoi tout Payen & tout fabuleux, & qui ne s'accommode pas toûjours bien avec la vertu & la Religion, a excité ſeul l'indignation de ceux qui n'aiment ni le menſonge, ni la corruption. Il s'en eſt trouvé qui ſans ſe repandre en des paroles trop choquantes, & trop deſavantageuſes aux faiſeurs de vers, n'ont pas laiſſé de les condamner. La reponſe du Conſeiller Bacon au Comte d'Eſſex ſur ce ſujet eſt toute agreable. Le Comte demandant un jour au Conſeiller ſon ſentiment ſur les Poëtes & ſur les Orateurs, pour ſçavoir de lui leſquels d'entreux il eſtimoit le plus, celui-ci répondit : *Les Poëtes ſont les meilleurs Auteurs que nous ayons après ceux qui ont écrit en proſe.*

Quand à nous nous n'avons ni l'envie, ni le deſſein d'invectiver contre les Poëtes ; non par la crainte d'être mal-traitez du cheval Pegaſe, & d'en recevoir quelque coup de pied ; mais parceque ce n'eſt point là nôtre genie, & que nous n'aimons pas à nous répendre

Digitized by Google

pandre en des critiques qui n'aboutiſſent ſouvent à rien, ſi ce n'eſt à choquer les gens : Mais nous ne laiſſerons pas de dire que pour les vers il faut un genie particulier, & que quand on fait tant que de vouloir en compoſer, il ne ſuffit pas d'avoir un talent mediocre, il en faut avoir un qui ſoit excellent, autrement c'eſt folie de s'en méler : car la mediocrité dans la Poëſie à toûjours paſſé pour vice. Il faut avoir le même goût pour la Poëſie que pour les melons, c'eſt la comparaiſon d'un Auteur moderne ; ſi ces deux ſortes de fruit ne ſont pas dans leur degré de perfection, l'on n'en doit point faire de cas, quand bien les uns viendroient d'Homere, dit-il, & que les autres auroient été ſervis ſur la table du Roi. Enfin ſi la Poëſie ne charme elle importune ; ſi elle ne ravit elle déplaît.

Grammaire.

La Grammaire appartient encore à l'écriture, & au diſcours. Selon Laërce, Epicure fut le premier qui

Digitized by Google

l'enſeigna. Selon Quintilien ce fut Theodectes, ou Ariſtote qui l'inventa ; mais ce furent les Philoſophes Stoïciens qui la perfectionnerent & l'embelirent ; & Crates Millotus Ambaſſadeur du Prince Attalus l'apporta le premier à Rome. La Grammaire eſt un art qui enſeigne a bien écrire, & à bien parler ; c'eſt-à-dire, à bien exprimer ſes penſées par des ſignes que les Hommes ont inſtituez. Elle enſeigne à décliner, à conjuguer, à conſtruire les noms, les verbes, & les autres parties de l'Oraiſon. Elle apprend à bien ortographier, c'eſt-à-dire, avec quelles lettres il faut exprimer chaque mot, comment il faut éviter leurs tranſpoſitions, leur diminution, & augmentation. Elle donne des regles pour placer à propos, quand il faut, & où il faut les accens, les points, les virgules, les parentheſes dont nous avons déja parlé, & qui nous aident à connoître le commencement, le milieu, & la fin des phraſes & des periodes, afin qu'il n'y ait rien de confus, & de mal en ordre. Enfin elle apprend à bien penetrer la

Digitized by Google

proprieté, & la force naturelle de chaque partie du diſcours, & la raiſon de toutes les expreſſions qui y doivent entrer. Pour cela on a donné des Livres qui en contiennent les regles dans chaque langue, & qui retiennent le nom de Grammaire. L'on pretend que la plus ancienne Grammaire en Hebreu eſt celle de Kimchi, où celle de Rabbi Judas Chiug fameux Grammairien Arabe, qui fleurit dans le dixiéme ſiécle; mais nous en trouvons une autre qui eſt plus ancienne, qui eſt celle du Rabin Saadias Gaon, ainſi qu'on le voit dans l'Hiſtoire critique du vieux Teſtamment; en Grec, celle de Gaza; & en Latin celle du celebre Jean Deſpautere Flamand de nation, qui y voyoit bien mieux des yeux de l'eſprit que de ceux du corps, puiſque ſon Epitaphe nous le dépeint borgne. Il y a auſſi la Grammaire Hebraïque de Quincarboreus, la Grecque de Cleonard, l'Italienne & l'Eſpagnole d'Oudin. Il ſeroit rare de trouver des langues, aux Barbares près, privées de ce moyen & de ce ſecours.

Digitized by Google

Style.

Le Style, (parlant de celui qui a la pureté, & la netteté convenables) eſt un ornement, & même l'ornement le plus agreable du diſcours & de l'écriture. Les Hommes n'ont pas dû ſe contenter d'écrire & de parler, & ſe borner aux ſeules regles de la Grammaire, il a été encore à propos de le faire d'une maniere pure, nette, & coulante. Pour cela il ſe ſont étudiez à éviter, ou a rejetter tout ce qui pouvoit paroître defectueux, & rendre un diſcours rude, obſcur, barbare, choquant, & d'un mauvais ſon; à en bannir les barbariſmes, les ſolecimes, les équivoques, les pleonaſmes, les conſtructions louches & irreguliéres; & enſuite à l'aſſaiſonner de la proprieté des mots, & des phraſes, de l'éleganee, de la douceur, de la ſtructure, de la brieveté & de la naïveté de la conſtruction, de la force, & de la majeſté convenables; à lui donner enfin cette grace, & cet air charmant qui en flattant l'oreille,

Digitized by Google

contente en même-tems l'eſprit du Lecteur, ou de l'Auditeur.

Rhétorique.

La Rhetorique eſt une ſcience qui acheve de perfectionner l'Ecriture & le Diſcours. C'eſt l'art proprement de l'éloquence qui apprend à parler & à écrire avec ornement, avec emphaſe, avec politeſſe ; qui donne des regles ſures pour le beau & le bon diſcours ; qui fournit des moyens non-ſeulement pour inventer, & pour compoſer, mais encore pour perſuader, exciter les diverſes paſſions de l'ame, & faire qu'un Orateur ſe rende le maître de ſes Auditeurs, & qu'il s'accommode au ſujet ou à la matiere qu'il traite, exprimant les grandes choſes avec gravité, les petites avec ſubtilité, les mediocres avec moderation ; loüant avec diſcretion, émouvant avec vehemence. L'idée de cet art eſt rare, & on peut la mettre au nombre des miracles ; il n'y a que l'abus qu'on en fait, ſoit dans la chai-

Digitized by Google

re de vérité, soit dans le Barreau, ou ailleurs, qui soit blamable, d'où vint que Platon se déchaîna contre les Rhetoriciens & la Rhetorique ; que Socrates les éloigna du Gouvernement de la Republique ; que les Lacedemoniens les chasserent de leurs Etats, & que les Romains prirent la même resolution, ce qui obligea Ciceron d'écrire *de Oratore*, pour prouver que l'éloquence venoit moins de l'art que de la prudence.

Le Lecteur ne doit pas attendre de nous que nous donnions ici une idée entiere de la Rhetorique ; Après avoir dit que la Rhetorique est l'art de bien dire, il se contentera que nous ajoûtions en peu de paroles, que le devoir du Rhetoricien, est de parler à propos pour persuader : Que sa fin, est de persuader effectivement par son discours : Que sa matiere sont toutes les choses dont on peu discourir : Que toutes ces choses peuvent se reduire à trois sortes de chefs, ou de genres : le déliberatif, où l'Orateur persuade, ou il dissuade de fai-

re quelque choſe : le démonſtratif, où il louë, ou bien il blâme, ſoit une choſe, ſoit une perſonne, ſoit une action : & le judiciel où il défend un innocent, où il accuſe un criminel : Que cette Rhetorique a cinq parties, l'invention, la diſpoſition, l'élocution, la memoire, & la prononciation : Qu'elle perſuade par les raiſons & les argumens : Qu'elle trouve ces raiſons & ces raiſonnemens dans les lieux intrinſeques qui ſont au nombre de ſeize, & dans les extrinſeques qui ſont au nombre de ſix : Que les parties du diſcours qui eſt de pluſieurs eſpeces, ſont, l'exorde, la narration, la confirmation, la refutation, la peroraiſon ; en un mot que les figures ou ornemens du diſcours ſont de deux ſortes, dont les unes s'appellent figures de mots, les autres figures de ſentences.

La Rhetorique, n'a pas eu beſoin de moins de choſes pour devenir un art parfait, & les Hommes ne ſçauroient guere ſe paſſer de cette Rhetorique artificielle pour devenir bons.

Digitized by Google

Ecrivains, & bons Orateurs : Auſſi fut ce par ſon ſecours que Ciceron, Gorgias, Traſymachus, Protagoras Prodicus, Hippias, Iſocrates, Liſias, Demoſthenes, M. Cato, C. Varro, Hyperides, Æſchines, Lycurgus, Dinarchus, Demades, M. Cornelius, C. Flaminius, Q. Metellus, P. Lentulus & quantité d'autres que Ciceron louë, & dont il fait le dénombrement *in Bruto*, parvinrent à cette perfection d'éloquence où nous ſçavons qu'ils ſont parvénus ; qui leurs attirat les loüanges du Peuple, & l'eſtime des Grands, & qui fit que pluſieurs d'entr'eux meriterent les recompenſes honoraires que l'on donnoit aux perſonnes éloquentes, qui étoient des Palmes, des Sphinx d'yvoire, des Syrenes, & des Cigales ; & en un mot des Statuës dont la langue du moins, étoit d'or.

Nous naiſſons tous Rhetoriciens ; mais à ces diſpoſitions qui naiſſent avec l'homme par la liberalité de ſon Createur, il faut ajoûter l'art & l'étude : c'eſt ce que Corax & Tiſias

Digitized by Google

tous les deux Sciciliens firent les premiers ſelon Ciceron, auſquels il donne la gloire d'avoir éte les inventeurs de la Rhetorique : Mais d'autres comme Ariſtote & Quintilien, croyent que ce fut Empedocles ; tandis qu'il y en a qui penſent que ce fut Polyhymnia : Homere lonë le vieillard Neſtor de ſon éloquence, ce qui nous donne ſujet de croire que les premiers Fondateurs des Villes, & les Legiſlateurs les plus anciens, eurent quelque teinture de cet art, & qu'ils s'en ſervirent pour contenir le Peuple & le reduire à la raiſon.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

De l'Imprimerie, de son origine, de l'avantage de cette invention.

AVant l'invention de l'Imprimerie toutes les Ecritures étoient à la main, & en manuscrits, mais non sans beaucoup de soin & de peine; sur tout quand il s'agissoit d'écrire un Ouvrage de longue haleine, comme les Annales d'un Royaume, une grande Histoire, les Loix, les Documens publics, & autres semblables. De là venoit que très-souvent les ouvrages des Anciens se perdoient, ou qu'il s'y glissoit quantité de fautes considerables, & même de piéces supposées dont ils n'étoient point les Auteurs, ce que les Sçavans reconnoissent.

Pour éviter cet inconvenient qui n'étoit point rare, l'on prenoit garde à ne mettre les Ouvrages publics, & de consequence qu'entre les mains des Ecrivains qui fussent fideles, &

Digitized by Google

circonſpects, & dont on fut ſûr qu'ils n'augmenteroient, ni ne diminueroient rien des Originaux qu'on leur confioit. L'on en trouvoit le plus ſouvent de ce caractere; & une marque de la fidelité, & de la circonſpection de ces anciens Scribes, c'eſt de voir qu'ils marquoient les Livres qu'ils écrivoient, par nombres, par verſets, par Sentences: Ils avoient même ſoin de recueillir, & de noter combien de Chapitres, & combien de verſets contenoit un Livre. Nous en avons des exemples dans la Loy Sainte, & la Loy Civile. Selon la remarque du Rabin Kimbi l'on compte 5845. verſets dans la Loy des Juifs. 9294. dans tous les Prophetes. 8064. dans le reſte des Hagiographes, c'eſt-à-dire, dans les autres Livres Sacrez, & qui paſſent pour Orthodoxes. Juſtinien en donne 300000. à la Loy Civile. Diogene Laërce a fait la même obſervation par rapport aux Livres d'Ariſtote, & de Teophraſte; & Hermipus par rapport à ceux de l'ancien Zoroaſtre.

Après l'invention de l'Imprimerie

l'on n'a pas eû besoin de tant de fidelité, de diligence, & de circonspection. Du depuis on a pû tirer dans un jour, plus de feüilles que l'on n'en sçauroit copier dans un an, & aux fautes près qu'on fait à la Casse, l'on n'en fait jamais à la Presse. En un seul jour un bon Ouvrier peut imprimer quinze cens feüilles de quatre pages, le faire en toutes les Langues qu'il lui plaira, & les communiquer ensuite à toute sorte de Nations. Cet art ingenieux, & plus admirable qu'il n'est communément admiré pour être devenu familier, suppleé à tous ces défauts; & à la faveur de la Presse qui roule si facilement, nous avons un moyen aisé d'avoir une infinité de beaux Livres, & de joüir des travaux de quantité de rares Esprits, qui autrement seroient ensevelis dans le cabinet où ils avoient pris leur naissance, tandis qu'autrefois les copieuses & bonnes Bibliotheques, n'étoient que pour les Souverains, & les Maisons les plus illustres.

De tels avantages qui nous viennent de l'Imprimerie, joints à la merveille

Digitized by Google

veille de ſon invention doivent nous obliger à la regarder, non comme un Art mecanique, & ravalé, mais comme un Art noble, & très-honorable. Ainſi la regarderent autrefois les Hommes les plus ſçavans dans les belles Lettres ; ils ſe firent même gloire de l'exercer, & de porter le nom d'Imprimeur. Tels furent les Roberts, Henry & Charles Etienne, les Baldius, les Manuces, Turnebe, Morel, Dolet, Wechel & quantité d'autres dont l'érudition n'étoit point commune.

Il n'eſt pas bien ſûr ou l'Imprimerie a pris ſa naiſſance, ni quel a été celui qui l'a inventée. Sur ce ſujet les Auteurs ne ſont pas d'accord. Les uns en donnent la gloire à Jean Coſter originaire de Haërlem, les autres à Jean Mantel bourgeois de Straſbourg, ils ajoûtent même que l'Empereur Frederic I I I. en recompenſe lui donna pour Armes un champ de gueules au Lion couronné d'or acçollé d'un rouleau voltigeant d'azur. Il y en a qui penſent que l'on a l'obligation de cette invention à Jean

Digitized by Google

Guttemberg qui en 1440. donna commencement à l'Imprimerie dans la même ville de Strasbourg, d'où s'étant transporté à Mayence il y perfectionna ce qu'il avoit si heureusement commencé, ayant eû pour adjoints Jean Medinbach, Pierre de Schoëfer, & Jean Fust. Ils ajoûtent qu'ils tinrent leurs invention secrette jusqu'en l'année 1462. & que les premiers Livres qui parurent ainsi imprimez furent celui de la cité de Dieu de Saint Augustin, celui des divines institutions de Lactance, quelques-uns disent encore la Bible, & les Offices de Ciceron. Hadrian Junius Hollandois se recrie contre ce dernier sentiment, & veut que ce soit un autre Hollandois qui portoit le nom de Laurens fils de Jean, lequel se promenant dans un bois, prit de l'écorce d'un arbre que l'on nomme Hetre, ou Fau, qu'il en fit des modeles ou caracteres, & qu'ayant ensuite composé une certaine Encre il en abbreuva lesdits caracteres après les avoir arrangez, & en fit la premiere épreuve sur du papier, imprimant un

Digitized by Google

mot après l'autre, juſqu'à ce qu'avec le tems il eût fait d'autres modeles avec de l'étain & du plomb. Il ajoûte que Jean Fuſt qui ſervoit alors Laurens lui ayant été infidele, lui vola ſes caracteres, & que s'étant enfui à Mayence, il s'attribua la gloire de cette invention.

Nous ne ſçavons ſur quel fondement Antonius Campanus Evêque de l'Abruſſe dans le Royaume de Naples a fait tant d'honneur aux François que de leur attribuër l'invention de l'Imprimerie. Mais il ſeroit bien difficile d'en apporter de bonnes preuves.

Paul Jove Italien, & Jerôme Oſorius font ſortir cette invention de la Chine, & diſent qu'elle n'eſt parvenuë juſqu'à nous, qu'après avoir été communiquée aux Scythes, & à certains Peuples d'Aſie. Le Pere Couplet aſſure qu'elle y eſt en uſage dès l'an 930. Selon quelques autres elle y étoit même auparavant ; neanmoins elle ne reſſemble pas entierement à la nôtre. Ils tirent leurs feüilles comme nous tirons des Images, c'eſt-à-dire,

Digitized by Google

sur des planches de bois; & excepter-en quelques inscriptions où il n'entre que très-peu de lettres, jamais ils n'observent notre pratique: Ils ont trop de lettres dans leur Langue propre pour pouvoir user comme nous de caracteres ou modeles artificiels. Car si pour nos vingt-trois lettres il nous faut une si grande quantité de modeles & pour former les mots qui viennent dans une feüille seule combien n'en faudroit-il pas aux Chinois dont les lettres vont au-delà de quatre-vingt-mille ?

Si ce que Minutius Felix écrit de Saturne n'est point fabuleux, il y a déja bien du tems que l'Imprimerie est en Europe. Il dit que Saturne apprit à ses Sujets l'art de marquer les monnoyes, & l'art d'imprimer. Voici les termes de Minutius. *Rudes illos Homines, & agrestes docuit* (Saturnus) *ut Graculus & Plotus numnos signare, & literas imprimere.* Cette autorité paroît claire, & à moins que par ces mots, *literas imprimere*, il ne faille entendre l'art d'écrire, ou de graver, & non d'imprimer, il faut avoüer que

Digitized by Google

l'Imprimerie est plus ancienne que l'on ne croit pas. Mais quoiqu'il en soit de son Epoque & de son Auteur, l'on ne sçauroit dire combien grande est l'obligation que les Hommes ont à celui qui la inventée ; & il est surprenant que dans tout l'Empire Ottoman, l'on ne se serve point de l'Imprimerie, qu'elle y soit au contraire rigoureusement deffenduë, par la crainte où sont les Turcs que la multitude des Livres ne cause du changement dans leur Religion, & du trouble dans leurs Etats. Nous en connoissons mieux l'avantage ; nous n'avons garde de la mépriser sous ce pretexte trop leger que certains Livres pernicieux paroissent dans la Republique, & sont funestes à la Religion, ou bien à l'Etat : Ce peu de mal ne peut dans le fond contrebalancer l'inestimable commodité, & le profit incomparable qui nous reviennent de l'impression des beaux Ouvrages. Les Vers suivants qui sont une Enigme des Lettres de l'Imprimiere en font voir les utilitez, non moins que les offices & les usages.

Digitized by Google

Nous sommes ô Mortels, d'un très-
utile usage,
Nous sommes bien des Sœurs, & toutes
de même âge,
Comme à vous nous servions à vos Pre-
decesseurs,
Mais nous ne faisons rien si l'on ne nous
assemble,
Tant est puissant l'accord d'entre nous
autres Sœurs,
Et pas une de nous à l'autre ne ressemble.

Il est bien assuré que sans nôtre as-
semblage,
L'on n'a pas le pouvoir de nous mettre
en ouvrage,
Mais nous n'exigeons point qu'on garde
un ordre exprès,
Et point ne nous importe où nous soyons
placées,
Tantôt l'une est devant, tantôt elle est
après,
Et chacun nous arrange au gré de ses
pensées.

Digitized by Google

Nous ſouffrons tous les jours pour nous rendre commodes,
Que toutes Nations nous forment à leurs modes :
On nous voit tout d'un coup en mille endroits divers,
Et par un autre effet auſſi rare à connoître,
Bienque de longue-main ſoyons en l'Univers,
L'on peut à tous momens nous y voir encor naître.

Nous avons en dépôt les anciens Oracles,
Nos plus communs effets égalent les miracles,
Nous donnons aux Muets le moyen de parler ;
Enfin par nôtre adreſſe à nulle autre ſeconde,
Sans qu'aux Païs lointains il ſoit beſoin d'aller,
L'on y peut aiſément parler à tout le monde.

Digitized by Google

Sans langue bien ſouvent nous diſons des merveilles,
Auſſi pour nous entendre il ne faut point d'oreilles,
Nôtre taille eſt ſujette à bien du changement,
Le fer, le feu, le ſang, l'or, l'argent, la peinture,
Peuvent nous faire éclorre aſsès diverſement,
Sur une couche molle, ou bien ſur une dure.

Sacrées quelquefois, & quelquefois profanes,
Nous ſervons aux Venus auſſibien qu'aux Dianes,
Rien que les plus brutaux ne nous ſont à mépris,
Nous avons avec eux ſi peu de ſympatie,
Que nôtre nom ſe donne aux plus divins Eſprits,
Et fait de leur honneur la meilleure partie.

Digitized by Google

L'Imprimerie à ſon jargon, c'eſt-à-dire, certain termes qui lui ſont propres. La Preſſe, le Train, la Platine, le Barreau, le Tympan, la Friſquette, l'Etablier, la Forme, le Viſorium, le Mordant, le Chaſſis, la Caſſe, les Balles, & quelques autres dont voici les explications.

La *Preſſe* eſt la machine qui ſert à imprimer les feüilles d'un Livre. On dit faire rouler la *Preſſe*.

Le *Train*. Ce ſont les parties qui ſervent à faire mouvoir la Preſſe.

La *Platine* n'eſt que la partie de la Preſſe qui foule ſur le Tympan.

Le *Barreau* eſt une piece de fer en forme de manche qui ſert à faire tourner la vis de la Preſſe.

Le *Tympan* eſt une feüille de Parchemin bandée ſur un chaſſis de bois. Le grand *Tympan* eſt l'endroit où l'on met la feüille pour imprimer. Le petit *Tympan* eſt ce qui s'enclave dans le grand *Tympan*. On dit coucher la feüille, & moüiller le *Tympan*.

La *Friſquette* eſt une eſpece de chaſſis qu'on met ſur le Tympan, & ſur la feüille qu'on veut tirer qui ne

Digitized by Google

laisse que l'ouverture des formes, & couvre tout le papier blanc qui doit être en marge, pour empêcher qu'il ne macule.

L'*Etablier* est le banc.

La *Forme* est une planche composée des caracteres d'Imprimerie qui sont enfermez dans un chassis de fer, & sur laquelle on tire les feüilles. Une feüille d'impression est composée de deux *Formes*. On dit remanier la *Forme*, pour la corriger.

Le *Visorium* est ce qui tient la copie devant les yeux de l'Ouvrier.

Le *Mordant* est la petite piece qui arrête, & tient la copie du *Visorium*.

Le *Chassis* est un grand carré composé de quatre bandes de fer, dans le vuide duquel on enferme les Formes de plomb ou caracteres arrangez qu'on serre de tous côtez avec des coins ou des vis. Le *Chassis* se dit proprement quand il y a une barre dans le milieu; car lorsqu'il n'y en a point, on l'appelle *Ramette*.

La *Casse* est une espece de grande boëte plate divisée en plusieurs quarrez, ou Cassetins, en chacun des-

Digitized by Google

quels on met les caracteres de même eſpece.

Les *Balles* ſont des Tampons avec leſquels on prend l'encre, & où l'on met ce qu'il faut pour toucher ſur les formes, ou ſur les planches.

Les degrez des Lettres qui ſervent à imprimer ſont : Le gros double Canon. Le gros Canon. Le petit Canon. Le Parangon. Le gros Romain. Le Saint Auguſtin. Le Cicero. La Philoſophie. Le petit Romain. La Sedanoiſe ou Pariſienne. Le petit Texte. La Mignonne. La Nompareille ; & preſque toutes ces Lettres ont leurs Italiques, & leurs Capitales.

Outre ces caracteres communs, on voit dans les Livres de Lettres Capitales, de Griſes, d'Accentuées ou fleuries. Il y a des Etoiles, des Mains, des demi-Sautoirs, & autres Guidons. Les Vignettes, les Reglets, les Crochets, les Letrines, les Guillemets, les Quadrats, & les Quadratins y ſont employez. Sans parler de mille enjolivemens qui ſervent de

Digitized by Google

Remplage pour les places qui ne ſont pas pleines, ou qui peuvent ſe rencontrer dans les diverſes occurrences. Les Ecoliers ſçavent ce que c'eſt qu'un *Infolio*, un *Inquarto*, un *Inoctavo*, un *Indouze*, &c. Ainſi nous n'en parlerons pas, non-plus que de certaines autres petites choſes qui concernent la Typographie. Ce que nous avons dit juſqu'ici doit ſuffire pour le preſent. Quiconque en voudra ſçavoir davantage n'aura qu'à conſulter Malinkrot qui eſt un Auteur qui a écrit ſur cette matiere.

CHA

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Des Bibliotheques. Ancienne coûtume d'en eriger. Dénombrement des plus fameuſes de l'Univers. De l'endroit où on les plaçoit De leurs ornemens.

LEs Livres ſont les treſors de la République, & des reſors plus à eſtimer que nul de ceux que l'on y conſerve, ſoit par neceſſité, ſoit par vanité, ſoit pour en faire éclater la mãgnificence ; puiſque dans les Livres en trouve toût ce qu'il y a de beau & de bon dans les ſciences & dans les arts ; tout ce que les hommes ont fait de conſiderable, & d'éclatant ; des armes pour défendre & la Religion & l'Etat ; une nourriture par cõſequent propre à nourrir l'eſprit, & à l'ennoblir.

C'eſt une choſe qui eſt fort ancienne que l'amas des Livres pour en former des Bibliotheques ; & ſi nous ne nous trompons pas, elle eſt auſſi

Digitized by Google

ancienne que les Lettres mêmes. Il eſt vrai-ſemblable que dès que l'on commença à ſçavoir, l'on commença auſſi à écrire; & il auroit été fort inutile d'écrire ſi l'on n'eût eû ſoin de conſerver les écrits, & de les diſpoſer pour l'uſage, tant de ceux qui étoient en vie, que de ceux qui devoient naître au tems avenir. Neanmoins il faut avoüer que l'on n'eût pas d'abord des Biblioteques en forme, ſoit à cauſe qu'alors il n'y avoit pas encore beaucoup d'ouvrages, ſoit parceque toutes les écritures étant à la main, l'Imprimerie n'ayant été connuë que fort tard, il auroit été difficile, & comme impoſſible, aux particuliers principalement, d'en avoir autant ſeulement qu'il en auroit fallu pour remplir un coffre. Il ſe paſſa même un fort long-tems qu'à peine les Rois pouvoient en avoir un nombre un peu conſiderable.

Selon Strabon & Athenée, Ariſtote fut le premier qui amaſſa autant de Livres qu'il en falloit pour former une belle & bonne Bibliotheque.

Digitized by Google

Nous ne liſons pas qu'avant lui il y ait eû des particuliers qui ayent eû des Bibliotheques.

Entre les Souverains, Oſymanduas Roi d'Egypte fut le premier qui eût le zéle d'en eriger une avec ce titre magnifique : *Animi medica officina.* C'eſt ce que nous liſons dans le premier Livre de Diodore.

Piſiſtrate qui vivoit vers la fin du ſecond Siecle de Rome, & qui mourut au commencement du troiſiéme, c'eſt-à-dire, vers l'an 228. peut être compté parmi les Souverains qui ont eû les premiers ce zele : car quoiqu'il ne fut au commencement qu'un particulier, & qu'il ne fut pas même d'une naiſſance fort illuſtre, il trouva neanmoins le ſecret de ſe rendre le tyran de ſa Ville qui étoit Athenes, & de ſa Patrie, où s'étant maintenu dans ſa puiſſance nonobſtant le puiſſant parti, qui s'oppoſa toûjours à ſon ambitieuſe entrepriſe, il y dreſſa une Bibliotheque publique, que Xerxes fit depuis tranſporter en Perſe. C'eſt ce que nous apprennent Aulu-Gelle

Digitized by Google

Livre sixiéme & dix-septiéme, Plutarque dans la vie de Solon, Herodote, Justin, Eusebe, & plusieurs autres.

A l'exemple d'Osymanduas les Rois d'Egypte continuerent d'ériger des Bibliotheques. Ptolomée I I. dit Philadelphe se distingua par dessus les autres, d'autant qu'il étoit un Prince très-curieux, & qu'il aimoit les Livres & les Gens doctes. Demetrius Phalereus ne servit pas de peu à contenter sa noble & loüable passion : Celui-ci rassembla de tous les endroits du monde les Livres les plus curieux ; il en fit venir, de Rome, & de la Caldée : Il congloba la plûpart de ceux qui étoient répandus dans les Provinces de son Royaume avec ceux qu'il avoit déja en Alexandrie : Il y confondit (s'il s'en faut tenir à Athenée) la Bibliotheque d'Aristote, qu'il acheta de Neleus, qui l'avoit eüe de Theophraste, & celui-ci d'Aristote même. Mais Strabon qui convient que les Livres de ce Philosophe furent possedez par Neleus, ne convient pas que Ptolo-

Digitized by Google

mée les ait achetez ; au contraire, il dit qu'ils tomberent entre les mains de certains Hommes ignorans qui les ayant laiſſé ronger à la teigne, & dévorer par la pouſſiere, un certain perſonnage de meilleur goût nommé Appellicon Teius, les acheta à pris d'argent, bien qu'ils fuſſent à demi-gâtez. Quoiqu'il en ſoit il eſt conſtant qu'il ne ſe paſſa pas un long-tems que l'on vit deux cens mille Livres dans cette Bibliotheque de Ptolomée. Demetrius même promit à ce Prince que dans peu de tems il eſperoit d'en avoir juſqu'à cinq cens mille, mais que pour cela il falloit avoir les Livres des Juifs, & les faire traduire en Grec ; ce que Ptolomée ayantapprouvé, il écrivit inceſſamment au Grand-Prêtre Eleazar, & celui-ci lui envoya ſeptante-deux Juifs qui travaillerent à ce grand ouvrage. La Bibliotheque devint par-là & plus riche, & plus copieuſe, & dans la ſuite le nombre des Livres alla juſques à ſept cens mille au rapport de tous les Auteurs. Ce beau treſor plus eſtimable que l'or & que les pierre-

Digitized by Google

ries, perit par les malheurs des Guerres. Cesar combattant contre les Habitans d'Alexandrie fit mettre le feu à leurs Vaisseaux qui se prit contre l'intention de ce Prince à la Bibliotheque, & consuma tout cet amas prodigieux de Livres dont on a déploré jusqu'ici la perte, & que les Sçavans deploreront éternellement; & avec les Livres perit cette fameuse Academie nommée *Serapæum* du nom du Dieu Serapis, & qui étoit le lieu où Ptolomée les avoit placez. Mais le Lecteur remarquera, s'il ne le sçait pas, que les Livres de ce tems-là n'étoient ni des *Infolio*, ni des *Inquarto*, &c. comme sont les nôtres; ce n'étoient ou que des écorces, ou que des feüilles de papier d'Egypte, ou de longues peaux que l'on rouloit autour d'un cylindre; ou des tablettes, & cettaines planches de toute matiere; enforte que vingt de leurs Livres n'auroient peut-être pas fait un de nos *Inquarto*, d'autant mieux qu'ordinairement ils n'étoient écrits que d'un seul côté: Autrement quel prodige n'eût-ce pas été de voir sept-

Digitized by Google

cent mille Livres remplis d'autant de matiere que le ſont les nôtres ; ſur tout dans un tems que l'Imprimerie étoit inconnuë, & que tous les Livres étoient à la main. Mais de quelque nature que fuſſent ces Livres, cette Bibliotheque devoit être une rare piece d'en contenir tant.

Les Juifs formerent des Bibliotheques qu'ils remplirent principalement des Livres de la Loy, des Prophetes, de ceux qui étoient des interpretations & des Commentaires des premiers ; de leurs annales ; des faits de leurs Rois & de leurs grands Hommes, de ceux enfin qui concernoient leurs Traditions, leurs Loix civiles, leur Police, &c. Ils conſervoient religieuſement, & avec un grand ſoin ces Livres dans la Synagogue ; mais cette Synagogue ayant été par deux fois détruite, la plus grande partie des Livres perit. Après le premier de ces accidens, ceux d'entre les Juifs qui étoient les plus ſçavans & les plus zelez n'épargnerent rien ſous le regne de Joſias, pour rétablir leur ſacrée Bibliothe-

Digitized by Google

que. Ils tâcherent de retrouver les Livres qui avoient été dissipez. Ceux d'entre les particuliers qui pouvoient avoir des copies de ceux qui furent perdus, les fournirent ; mais l'on en trouva si peu, qu'à peine pût-on former un petit corps de Livres, presqu'entierement different du premier, du moins quant à la quantité ; car quant à la matiere des Livres Saints en particulier, elle n'a jamais été alterée. Ce fut Esdras qui travailla principalement à reparer le moins mal qu'il pût cette seconde perte des Livres Sacrez dont la plûpart furent brûlez avec le Temple. Non-seulement il interpreta & mit dans un meilleur ordre ceux que le feu avoit épargné, il tâcha encore d'en recouvrer d'autres. Cependant il ne pût entierement reparer cette perte qui nous a privé de bien de Livres de l'Ecriture qu'il seroit à souhaiter, sans doute, que nous eussions. L'on sçait que Nehemie au retour de la captivité de Babylonne dressa une Bibliotheque, & qu'il rassembla tous les écrits des faits memorables des,

Digitized by Google

Rois des Juifs. L'on ſçait encore quel fut le ſoin de Judas Macabée de ramaſſer ces précieux reſtes de Livres que le ſuperbe Antiochus Epiphane avoit laiſſez après la priſe de Jeruſalem. Eternellement la Religion ſera redevable à ces grands Perſonnages du ſoin qu'ils ont pris, ou plûtôt elle aura lieu de benir ceux de la Providence divine qui n'a pas voulu la priver entierement d'un treſor dont elle n'auroit ſçû ſe paſſer. Les Caldéens & les Egyptiens ne négligerent pas non plus de faire des amas de Livres.

Cinq ou ſix Siecles s'étoient déja écoulez depuis la fondation de Rome que dans cette ville il n'y eût aucune Bibliotheque. Alors elle ſembloit moins avoir été faite pour ſervir aux Muſes, qu'à Mars. Selon Pline & Saint Iſidore la premiere Bibliotheque qui parut à Rome fut celle du Senateur Aſinius Pollio. Il la plaça au mont Aventin & la remplit de quantité de Livres Latins & Grecs qu'il avoit enlevez aux Dalmates dans la guerre qu'il eût contre eux,

Digitized by Google

& où il les vainquit, comme de plusieurs autres qu'il ramassa de tous côtez. Cependant Tib. Gracchus, & Lucullus long-tems avant lui avoient eû leurs Bibliotheques, comme le remarquent Plutarque & plusieurs autres Ecrivains. Il semble même qu'on doit juger que ces Bibliotheques étoient publiques : du moins sçavons-nous par Ciceron même, qu'il alloit étudier à celle de Luculle : *Cum essem vellemque in Bibliotheca pueri* Lucculli, *quibusdam libris uti*. &c. Budée dans son traité *de Asse* loüe beaucoup celle-ci. Dans la suite l'on vit un grand nombre de Bibliotheques dans cette maitresse du monde. L'Ulpienne, la Palatine, celles d'Auguste, d'Antonin, de Gordien, de Serenus Sammonicus, s'y firent remarquer par la quantité & la curiosité des Livres qu'elles renfermoient. Mais toutes ces Bibliotheques fameuses n'étoient pas comparables à celle que l'on y voit maintenant dans le Vatican. Ce fut le Pape Nicolas V. qui en jetta les fondemens vers le millieu du quinziéme

Digitized by Google

Siecle. Ce grand Pontife qui aimoit les Doctes & qui étoit très-ſçavant lui-même, eût un ſoin extrême de recueillir de tous les lieux du monde les plus beaux manuſcrits Grecs & Latins, & de toutes les autres langues; il n'épargnoit rien pour venir à bout du glorieux projet qu'il avoit medité & qu'il vouloit executer. Ceux qui lui apportoient des Livres, & ceux qui en traduiſoient d'autres étoient très liberalement recompenſez; juſques-là qu'il ne craignit pas de promettre cinq mille ducats à quiconque lui apporteroit l'Evangile de Saint Mathieu en Hebreu. Ce monument public qui auroit dû ſubſiſter éternellement; cette Bibliotheque ſi magnifique & digne d'un ſi grand Pontife, fut ruinée dans la ſuite par le Connetable de Bourbon, mais reparée par Sixte V. & enrichie des Livres de celle de Heidelbert qui fut pillée par le Comte de Tilly en 1622.

Cedrenus & Zonaras parlent de celle de Bizance, c'eſt maintenant Conſtantinople. Elle contenoit ſix-

Digitized by Google

vingt mille Volumes. C'étoit dans cette Bibliotheque où l'on voyoit ce boyau de Dragon de cent vingt pieds de long, sur lequel étoient écrites l'Iliade, & l'odissée. Celle qu'Eumenes fils du Roi Attalus dressa à Pergame en Asie en contenoit jusqu'à deux cens mille. Nicephore Calixte dans le quatorziéme Livre de son Histoire Ecclesiastique, chap. 3. dit que celle de Theodose le jeune ne cedoit en rien à celle du Roi Ptolomée. La Bibliotheque du Duc de Florence est une des plus riches, & des plus curieuses du monde. Celle du Roi de France que Budée dressa par l'ordre de François I. est non-seulement des plus curieuses, mais encore des plus nombreuses. Le Cardinal de Richelieu, & Monsieur Colbert l'ont mise dans sa perfection. Celle de l'Empereur est de quatre-vingt mille Volumes. Les deux de l'Escurial en Espagne sont fort celebres, aussi-bien que celle du Prince de Volfunbuter en Allemagne.

On peut placer parmi les belles Bibliotheques celle du College de Navarre,

Digitized by Google

Navarre, de Sainte Genevieve, celle de Saint Victor, celle des Jeſuites de Lyon & quelques autres qui ſont en France, celle de la Minerve de Rome que les FF. Prêcheurs poſſedent par un bien ſingulier du Cardinal Caſanata qui leur la lega avec un revenu de cinq-cens écus Romains par année, ſoit pour l'entretenir, ſoit pour l'augmenter, ſans parler de celui qu'il laiſſa pour l'entretien de deux Bibliothecaires, de deux Regens publics, & de ſix Docteurs tirez de diverſes Univerſitez qu'il deſtina pour répondre aux difficultez qui pourroient s'offrir dans l'Egliſe. Cette Bibliotheque eſt une des plus conſiderables de l'Italie, ſoit par la grandeur, & la magnificence de ſon vaſe, ſoit pour la beauté de ſon boiſage, ſoit principalement pour le grand nombre de ſes Livres.

Nous ne pouvons nous diſpenſer de dire un mot de celle du Martyr Pamphile. Ce genereux défenſeur de la Foy fut le premier d'entre les Chrétiens qui forma une Bibliotheque. Il recueillit autant qu'il pût de

Digitized by Google

Livres ; & son Histoire porte qu'il eût le moyen d'en avoir jusqu'au nombre de trente mille. Il faut demeurer d'accord que l'on est redevable aux Moines d'avoir conservé les anciens Livres par leurs soins & par leur travail, & d'en avoir copié les originaux ; & que sans eux il ne nous seroit resté presque rien, ou que très-peu de choses de l'Antiquité, tant de la sainte que de la profane.

C'étoit dans les endroits publics ordinairement qu'on plaçoit autrefois les Bibliotheques. C'étoit la plûpart du tems à côté des Temples dans d'especes de Chapelles, ou Sacristies attenantes au corps du grand bâtiment, ou bien dans leurs portiques, mais dans l'étage superieur. Celle qu'Adrien fit dresser à Athenes étoit dans le Temple de Jupiter. Il y en avoit une selon Ammien dans le Temple de Serapis. L'Ulpienne étoit aux Thermes, ou aux Bains de Diocletian. On l'y plaça parceque ceux qui prenoient les bains y étant sans occupation, ils avoient l'occasion de lire. Dans le Capitole il y

Digitized by Google

en eût une. Il y en avoit auſſi dans l'endroit où s'aſſembloient les Gens de Juſtice, c'étoit le pretoire. Il y en avoit même en campagne dans des Metairies, où l'on avoit plus de tems, & moins d'embarras pour étudier.

Enfin l'on enrichiſſoit les Bibliotheques des Images, ou Figures de ceux qui s'étoient diſtinguez par leur ſcience, & ces figures étoient d'airain ordinairement, mais ſouvant d'argent & d'or. Aujourd'hui l'on ne neglige pas toûjours ces ſortes d'embelliſſemens. Dans celle de l'Empereur il y a 15940. medailles. Juſte Lypſe, Mrs de Galois, & Lomeyer ont parlé des Bibliotheques.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Des Dépeches, ou Lettres Missives. Des Postes & de leur ancienneté.

LEs Ecritures se conservent imprimées dans les Bibliotheques elles se lisent dans les Manuscrits. Elles s'en vont aussi dans les Païs les plus reculez; & c'est par le moyen des Postes établies presque par tout, mais inventées depuis long-tems pour la commodité du Commerce, & pour entretenir cette societé necessaire qui doit être parmi les Hommes.

Cette invention est si ancienne qu'il seroit mal-aisé de dire à qui on en doit donner la gloire. Il y en a qui ont voulu dire que c'est à Pyrrus Roi des Epirotes qu'il faut la donner. Il est vrai qu'il eût des Courriers puisque étant à Trente il avoit des nouvelles dans un jour de Rome, dans deux de France, dans trois d'Allemagne. Mais avant ce Pyrrhus l'on avoit déja trouvé l'in-

Digitized by Google

vention des Poſtes. C'eſt aux Perſans probablement à qui il faut la rapporter. Herodote le fait auſſi, ajoûtant que ceux qui couroient étoient appellez en leur Langue *Angarion*, du mot *Angari* qui ſignifie Courrier royal. L'on diſpute ſeulement ſi c'eſt Cyrus, ou bien Aſſuerus qui en a été l'inventeur. Le même Herodote, & Xenophon livre huitiéme, veulent que ce ſoit le premier. D'autres au contraire prétendent que ce ſoit le ſecond; & il ſemble qu'ils en ont raiſon; car dans le troiſiéme chapitre d'Eſter il eſt dit qu'Aſſuerus, ou autrement Aſtiages, envoya des Courriers en poſte dans toutes les Provinces de ſon Royaume, portant ordre de maſſacrer en certain jour tous les Juifs qui s'y trouveroient.

L'ancienneté des Poſtes paroît encore dans l'Hiſtoire, dans la ſacrée, & la profane. Dans le ſecond du Paralipomene chapitre trentiéme, il eſt dit que les Courriers allerent avec lettres de commandement du Roi & des Princes par tout Iſraël, & Juda,

selon que le Roi avoit commandé. Cesar *l.* 3. *de Bello Gallico* dit que les François avoient une grande diligence à faire courir les nouvelles. Parmi les Romains les postes étoient établies, mais il n'y avoit point au commencement des chevaux destinez à courir ; les villes furent contraintes d'en fournir aux postillons, jusqu'à ce que l'Empereur Adrien les eût déchargez de cette necessité.

Une marque que les postes étoient en usage parmi les Romains, c'est que Tybere Cesar ne faisoit point de réponse aux Lettres si elles n'étoient dattées du tems, ou du jour que nous allons dire ; sçavoir celles d'Asie du vingtiéme jour ; celles d'Europe, du quinziéme ; celles d'Affrique, du dixiéme ; celles de Sclavonie du cinquiéme ; & celles de toute l'Italie du troisiéme. Cet exemple n'est pas le seul que nous pourrions apporter pour confirmer ce que nous disons ; les Histoires en fournissent quantité d'autres.

Cassiodore appelle les chevaux de poste *Cursales equos*, & dit qu'il se

changeoient de lieuë en lieuë, & qu'on ne pouvoit charger celui qui portoit la male de plus de cent livres peſant. Il ne parle que de ce qui ſe pratiqua dans la ſuite, car autrement il ſe tromperoit. Au commencement on ne relevoit point les chevaux ; le même courroit tout le jour. Nos Loix les appellent en Latin *Veredos*. Le Roi de la Chine à un grand ſoin de tels chevaux : il s'en ſert comme les autres pour domer ; ou pour recevoir promptement des nouvelle. Avant le regne de Louïs I X. l'on ſe ſervoit ſans doute des poſtes en France, du moins on s'y en étoit ſervi, mais de ſon tems elles n'étoient pas reglées. Il les regla lui-même, & ordonna de relever les chevaux de deux en deux lieuës. En Allemagne ce fut le Comte de Taxis qui y établit le premier les poſtes à ſes dépens. On lit dans Montagne qu'au Perou c'étoit ſur des Hommes qu'on couroit la poſte, les uns chargeant les autres ſur les épaules : que ces poſtillons étoient relevez par d'autres poſtillons, & qu'ils alloient

Digitized by Google

avec tant d'agilité que tout en courant les premiers porteurs jettoient leur charge sur les seconds sans s'arrêter un seul moment. Louis Hornigk a fait un Traité fort exact de l'origine des Postes. Il en fait de quatre sortes : à cheval, en bateau, en chariot, & à pied. J. Lypse est aussi un Auteur qui a écrit sur ce sujet, & outre les Courriers à cheval & à pied dont il fait mention, il parle encore des chiens & des oiseaux dont il rapporte des exemples admirables dans le chapitre cinquiéme du second livre de ses Saturnales, & dans quelques autres de ses ouvrages.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

De quels moyens ſe ſervent les Peuples qui n'ont point l'uſage des Lettres & de l'Ecriture pour pouvoir conſerver, & tranſmettre à la poſterité, ce qui ſe paſſe de memorable parmi eux? De certaines pratiques anciennes ſur ce ſujet.

IL ne peut y avoir que des Peuples entiérement Sauvages & Barbares chez qui l'uſage des lettres & de l'écriture ne ſoit point connu. Il y en a cependant ou il ne l'eſt pas. Tels ſont les Breſiliens, & tels les Antropophages que l'on nomme ainſi à cauſe qu'ils devorent les Hommes, & dont parle Pierre Ciez dans le ſecond tome de ſon Hiſtoire des Indes: Tels ſont encore quelques Habitans des Iſles de l'Amerique, & d'ailleurs peut-être, qui n'ont nulle connoiſſance des Lettres; que ſi aujourd'hui elles ſont en uſage dans le Mexique, il n'y a pas long-tems

que la peinture y tenoit lieu d'écriture.

Comment donc peuvent-ils conſerver, perpetuer, & laiſſer à leurs ſucceſſeurs la connoiſſance de ce qui ſe paſſe parmi eux de conſiderable, & qu'il eſt neceſſaire qu'on ſçache? Voici ce que font en particulier les Antropophages : ils prennent des cordes qu'ils noüent en certaines manieres & en certains intervalles : & ces nœuds, après en avoir convenu entr' eux, ſont des ſignes qui marquent ce qui s'eſt paſſé de memorable dans leur Republique. Par exemple, ſi leur Roi vient à mourir, ou bien s'ils perdent quelque bataille, &c. ils font un gros nœud à cette corde, & y ajoûtent quelqu'autre marque arbitraire qui donne à connoître la mort du Roi, & la perte de la bataille. Que ſi dans dix ans le Succeſſeur du Roi défunt vient encore à déceder, s'ils ont triomphé de leurs ennemis, ſi quelque ſtratagême leur a réuſſi, & ainſi du reſte; ils font un autre gros nœud à la même corde, & entre les deux dix autres

Digitized by Google

plus petits qui marquent les dix années qui ſe ſont écoulées entre ces deux Rois decedez, ayant ſoin d'y ajouter certains autres ſignes qui puiſſent donner à connoître ce qu'ils veulent que l'on ſçache à l'avenir : ſi bien que par le moyen de ces cordes & de ces nœuds : ils ont des memoires de huit cens ans.

Ce que font aujourd'hui ces Peuples, les Anciens le faiſoient autrefois. C'eſt-à-dire, qu'au lieu de lettres ils ſe ſervoient de certains ſignes. Chacun à ſa mode, & ſelon que l'on en étoit convenu : car un aſsés long-tems ſe paſſa que l'uſage de l'Ecriture que nous avons dit ailleurs avoir commencé avec le monde, ne fut point parmi les Indiens, les Egyptiens, les Babyloniens, les Brachmanes, &c. Les Egyptiens & les Pheniciens exprimoient leurs penſées par les figures des animaux, des inſtrumens, &c. qui gravoient ſur des pierres. Les Indiens qui pendant tout un tems n'apprirent les choſes que par tradition, les marquerent enſuite ſur des linges avec

Digitized by Google

de couleurs. Les Brachmanes en firent de même. Les Babiloniens exprimerent sur des briques avec certains signes, leurs mœurs, leurs loix, & leurs ordonnances. Les Romains dans le tems que parmi eux les Ecritures étoient rares ne marquoient les années que par des cloux : chaque année ils en plantoient un dans les murailles de certains Temples, & la solemnité s'en faisoit au mois de Septembre : Si bien que par le nombre des cloux on connoissoit celui des années. Le Peuple même de Dieu dans le tems qu'il ne vivoit que sous une loy, quelque usage que nous supposions qu'il eût alors des lettres & de l'écriture, ne laissoit pas de se servir de plusieurs autres moyens pour conserver la memoire des choses passées. Tantôt c'étoit par des chansons que l'on chantoit dans les assemblées publiques & particulieres. Tantôt c'étoit par des monumens publics que l'on erigeoit en certans endroits : Les puis creusez, les sepulchres fabriquez, les pierres dressées en forme d'autel, ou entassées

Digitized by Google

taſſées lés unes ſur les autres, tout cela ſervoit de memorial aux Hommes, & leur tenoit lieu d'écriture. Ainſi tantôt par le moyen des caracteres, & tantôt par le moyen de ces monumens les uns enſeignoient, & les autres apprenoient ce qui s'étoit paſſé de conſiderable.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Des Caracteres & Ecritures Hieroglyphiques. De leurs Inventeurs. Des Peuples parmi lesquels ils étoient en usage. Quelques figures, & quelques exemples des Hieroglyphes.

L'Usage des Lettres & de l'Ecriture que nous croyons avoir été connu des premiers Hommes avant le Déluge, & ensuite de Noë & de sa famille, ne fut peut-être pas d'abord communiqué à toutes les Nations du monde après la dispersion des peuples. Il pût bien se passer un tems que cet usage ne fut pas connu de plusieurs ; mais à la place des caracteres ils se servirent des Hieroglyphes qu'ils inventerent, qui sont à proprement les definir, des Images, & des figures arbitraires inventées pour signifier certaines choses qu'ils representent immediatement à l'esprit sans exprimer le son de la voix, ainsi que l'expriment nos caracteres.

Digitized by Google

Peut-être auſſi qu'outre les Hieroglyphes pour les myſteres, ils eurent d'autres caracteres pour les autres choſes communes ; mais cela n'eſt pas bien clair dans l'hiſtoire. Selon Saint Clement dans ſon cinquiéme livre des Tapiſſeries, ils ſe ſervirent de trois ſortes de caracteres ; & ſelon Kircher, de quatre, mais qui ſignifioient autre choſe dans les livres, & autre choſe gravez ſur des Obeliſques.

Quant à l'origine des Hieroglyphes il n'eſt pas bien facile de la découvrir. Platon en fait inventeur un certain Theutus ou Taautus, que Philobiblius qui a traduit en Grec l'hiſtoire de l'ancien & celebre Sanchionate dit avoir été le premier maître des Egyptiens. Les Egyptiens ſemblent donc avoir été les premiers Auteurs de la Science des Hieroglyphes, & le ſentiment commun s'en va là.

Il y en a qui au lieu d'en attribuër l'invention à Taautus, l'attribuënt à Hermes que l'on ſurnommoit Trimegiſte, & qui vivoit du tems d'A-

Digitized by Google

braham, sous l'Empire de Misraïm premier Roi d'Egypte. En ce cas ce seroit toûjours à un Egyptien qu'il en faudroit donner la gloire, si pourtant cet Hermes n'est pas un homme imaginaire, ce qui n'est pas sans controverse.

Alexandre au contraire, l'Auteur de l'histoire des Juifs, & qui est cité par Eupoleme, & par Eusebe, est du sentiment que les semences de cette Science furent jettées par les Hebreux, & qu'Abraham qui l'avoit reçûë de ses Ayeuls l'avoit apprise aux Prêtres des Egyptiens, aussi-bien que l'Astrologie, dans le tems qu'il vivoit avec eux dans la ville d'Heliopole. Selon cette opinion, qui paroît être vrai-semblable, ce seroient les Hebreux qui auroient appris cette Science des Hieroglyphes aux Egyptiens, & non les Egyptiens aux Hebreux; d'autant mieux que l'on voit dans les écritures que les plus anciens Patriarches ont pratiqué & sanctifié cette science mystique & & symbolique, comme Jacob en particulier, lorsqu'il designa tous

Digitized by Google

ſes Enfans dans ſon Teſtament par des animaux.

L'opinion de ceux qui croyent que ce ne furent que des notes Hieroglyphiques que les Enfans de Seth graverent ſur deux colomnes pour un monument de la connoiſſance des Aſtres qu'ils avoient acquiſe, s'oppoſe à celle qui rapporte aux Egyptiens la gloire de cette invention.

Mais quoiqu'il en ſoit des Auteurs, & de l'origine de cette Science, il eſt ſûr du moins que ſi les Egyptiens n'en ont pas été les premiers Auteurs, elle a été parmi eux le plus en uſage. Ils peignoient, ou gravoient non-ſeulement ſur des tables, & ſur les portiques de leurs Temples ces figures Hieroglyphiques, qui repreſentoient ou des animaux, ou des plantes, ou des aſtres, ou des inſtrumens, ou d'autres choſes artificielles, ou naturelles, qui leur tenoient lieu de lettres, & d'écriture, mais encore ſur des Obeliſques. Ces obeliſques de l'invention du Roi Methres, ainſi qu'on le voit dans Bartole Marlian, & dont le premier fut

Digitized by Google

dressé vers l'an du monde 2604. par le Roi Manustar ou Seigneur de Memphis, étoient des Colomnes quarrées finissant en pointe en forme de petites pyramides faites d'une seule pierre de marbre grenite ou moucheté, & presque aussi dur que le porphire & le diamant.

Ces Obelisques que l'on consacroit ordinairement au Soleil, étoient chargez des quatre côtez de caracteres mysterieux qui formoient toûjours le même sens de quelque maniere qu'on les plaçat : Cependant l'on remarquera qu'encore bien qu'on les mit de niveau sur les tables de marbre, & en ligne droite, ou oblique indifferemment, sur les images, on ne les plaçoit qu'en ligne perpendiculaire ou de haut en bas sur les Obelisques. Les vers de Lucain sur ce sujet, sont très-beaux, & très-expressifs, & leur traduction ne leur cede en rien ; & quoique nous les rapportions ailleurs nous ne laisserons pas de les faire paroître encore ici ; Les belles choses plaisent toûjours quand elles viennent à propos.

Digitized by Google

Nondum flumineas Memphis contexere Biblios
Noverat, in ſaxis tantùm volucreſque feraque
Sculpta ſervabant magicas animalia linguas.

TRADUCTION.

Memphis auparavant ſur de rudes metaux
Donnoit à ſes ſecrets l'air de ſes animaux
Et des Lions ſans ame, ou des Aigles muëttes.
De ſes conceptions étoient les interpretes.

Il nous reſte peu de ces Obeliſques, quoiqu'ils fuſſent autrefois ſi multipliez en Egypte, que l'on y en voyoit dans preſque toutes les places publiques des villes, à cauſe que non-ſeulement les Rois, mais encore les Prêtres, & les Perſonnes de qualité, en faiſoient ſouvent eriger, mais de differente grandeur, ſelon la qualité

Digitized by Google

de leurs fondateurs : Et la raiſon pour laquelle il en reſte ſi peu, eſt que Cambiſes Roi de Perſe & ennemi des Egyptiens, après s'en être rendu maître l'an du monde 3528. & avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt 524. détruiſit autant qu'il pût de ces monumens ſur leſquels étoient gravez ces caracteres hieroglyphiques, fit mourir, ou bannit tous les Prêtres qui en ſçavoient ſeuls le ſecrets ; car pour le ſimple peuple l'on ne jugea jamais à propos que ces myſteres lui fuſſent connus, jamais on les lui revela ; il s'exerçoit ſeulement dans l'Aſtrologie, l'Arithmetique, la Geometrie, & la Muſique qui dans cette Nation furent des ſciences communes ; ſi-bien qu'alors l'art des inſcriptions ſe perdit, ou fut enſeveli pendant quelque-tems ; mais certains Peuples le firent revivre, comme on le verra dans la ſuite.

Les plus fameux Obeliſques qui ayent échappé à la fureur de Cambiſes, eſt celui dont parle Cardan dans ſon Livre *de Rerum varietate*, c. 98. qui ſubſiſte encore en Egypte,

Digitized by Google

dont la hauteur eſt de 120. coudées, & dont les faces au nombre de quatre, en ont chacune ſix par le bas; & cet autre qui eſt devant l'Egliſe Patriarchale de Saint Jean de Latran de Rome, qui eſt de 144. pieds de hauteur, ſans compter ſa baſe, dont la ſolidité de la maſſe qui n'eſt que d'une ſeule pierre contient 15129. palmes carrez ou cubiques, & dont le poids, ſelon la juſte ſupputation que l'on en a faite, monte juſqu'à 1031029. & un troiſiéme qui eſt dans la place du Vatican devant l'Egliſe de Saint Pierre, qui ne cede en rien au dernier, s'il ne le ſurpaſſe & en hauteur, & en beauté & dont la maſſe eſt d'un million ſix mille quarante-huit livres. Sixte V. le fit élever & ſe ſervit de *Fontana* celebre Architecte pour une entrepriſe ſi hardie & ſi difficile. L'on en voit encore quelques autres dans Rome & ailleurs qui meritent qu'on les admire.

Ce n'étoit pas ſeulement ſur les portiques des Temples, ſur les tables de marbre, & les Obeliſques que les Egyptiens gravoient leurs Hierogly-

Digitized by Google

phes ; ils les gravoient auſſi, ou ils les peignoient ſur les quaiſſes, ſur les bandes, & les autres ornemens dont ils envelopoient leurs mummies, c'eſt à dire, les corps de leurs morts, ſechez non par le Soleil, ou par le ſable, ainſi que quelques-uns le croyent trop legerement, mais avec l'Aſphalte, le Bithume, & avec quantité d'aromates propres à les embaumer, & les rendre incorruptibles. Sur ces quaiſſes étoient gravez par colomnes, ou confuſement des caracteres conſacrez, & myſterieux, tandis qu'ils n'étoient que peints ſur les couvertures, & bandeletes de ces cadavres preparés auparavant, & enduites d'une eſpece d'onguent fait de cire, de poix, & de quelques autres ingrediens, pour les garantir de la corruption, les rendre plus fermes, & y écrire plus facilement les Hieroglyphes avec des couleurs indelebiles. Au reſte la forme de la Mummie reſſembloit à un tronc ébranché, ou à un Enfant dans le maillot. l'on en verra plus bas la figure, avec celle de l'Obeliſque de la place de la

Digitized by Google

Minerve, chargé de ſes Hieroglyphes.

Les Egyptiens n'ont pas été les ſeuls qui ayent eu l'uſage de ces caracteres ; les Grecs, ſelon Euſebe dans le chapitre onziéme de la preparation Evangelique, non-ſeulement en eurent quelque connoiſſance, ils en perfectionnerent même la ſcience, & mirent la derniere main aux figures Hieroglyphiques. Solon fut un de ceux qui excellent dans cette ſcience. Pythagore en a laiſſé de beaux veſtiges dans ſes ſentences. Orphée, Platon, & pluſieurs autres grands Perſonnages d'entre ces Peuples la rechercherent avec beaucoup de ſoin, & d'application.

Olaüs Magnus *l.* 1. *c.* 21. aſſure que ceux des païs Septentrionnaux ſçurent écrire d'une maniere Hieroglyphique : *Nonnulli*, dit-il en parlant d'eux, *pro computis inſtar Ægyptiorum variis animalium figuris pro litteris utebantur.*

Les Scythes ſe plurent de même à cette ſorte de ſcience, & nous l'apprennons d'un fait de Idanthura

leur Roi, qui au raport de Pherecides Syrien, se voyant insulté par Darius qui le menaçoit par des Lettres de lui envahir ses Etats; Idantura au lieu de répondre à ses Lettres, lui envoya une grenoüille, un oiseau, un rat, un javelot, & une charruë, pour lui marquer le peu de cas qu'il faisoit de sa colere, & de ses menaces, & pour lui donner à entendre que s'il ne s'envoloit comme un oiseau, que s'il ne se cachoit dans la terre comme un rat, ou dans l'eau comme une grenoüille, il ne sçauroit jamais éviter les coups de ses traits.

Les Lettres des Ethiopiens étoient aussi des lettres Hieroglyphiques, ressemblant à diverses choses artificieles, ou natureles comme celles des Egyptiens. Sur quoi l'on peut voir Diodore dans sa Bibliotheque historique *l.* 3. *c.* 2.

Les Caracteres Chinois dans leur premiere origine sont de même Hieroglyphiques; c'est-à-dire qu'ils sont des images & des figures quoiqu'imparfaites des choses visibles qu'ils figni

ſignifient ; mais ſous ces caracteres il n'y a nul myſtere caché comme ſous les Hieroglyphes des Egyptiens ; ils donnent ſeulement l'idée de la choſe qu'on voit de ſes yeux.

Les caracteres qui ſont en uſage dans le Mexique ont quelque choſe de ſemblable à ceux de l'Egypte, & de la Chine, en ce qu'ils repreſentent aux yeux comme une peinture la ſuite des choſes ; mais ils ne repreſentent point le ſon de la voix comme les Chinois, ni des choſes myſterieuſes comme les Egyptiens.

Toute la Gentilité preſque affecta cette ſcience des Hieroglyphes. La Faux de Saturne, le Siflet de Pan, la Roüe de la Fortune, la Trompête de la Renommée, le Trident de Neptune, la Maſſuë d'Hercules, la Lyre d'Apollon, &c. montrent qu'elle étoit leur pratique.

Si les Hebreux n'écrivoient pas reguliérement par des Hieroglyphes, ils ne laiſſoient pas d'en avoir ; que s'ils n'en ont pas trouvé l'invention, du moins ils en ont ſanctifié l'uſage par les ſignifications myſterieuſes,

Digitized by Google

& saintes qu'ils leur donnoient : Ainsi le Serpent d'Airain, le Livre volant, les Animaux d'Ezechiel, toutes les Figures du Temple, toutes celles que l'on voyoit sur les habits du grands Pontife, étoient parmi eux autant de Hieroglyphes, & de symboles misterieux qui ne dénotoient que de grandes choses, quoique d'une maniere obscure, & énigmatique.

Le même usage fut dabord introduit par les Fideles dans l'Eglise de Jesus-Christ, & il y en eût au commencement aussi-bien dans la Theologie Chrétienne que dans la Payenne, & dans la Juifve. L'on s'y en sert même encore aujourd'hui, & il n'y a point de vertus presque, point de Saints, point de Sacremens, & point de misteres qui n'y soient designez par quelques Symboles ou figures Hieroglyphiques. Ainsi dans l'Eglise, un Anchre, un Voile, une Balance, signifient l'Esperance, la Foy, la Justice : Un Triangle, un Agneau immolé, un Phœnix signifient la Trinité, le Sacrifice de Je-

Digitized by Google

ſus-Chriſt, ſa Reſurrection : Une Bourſe, deux Clefs, un Encenſoir, dénotent la trahiſon de Judas, l'authorité de l'Egliſe, la Priere : Les quatre Animaux myſtiques, les ſept Sceaux du Livre de l'Apocalypſe, nous donnent à connoître les quatre Evangeliſtes, & les ſept Sacremens de l'Egliſe, & ainſi d'une infinité d'autres figures myſterieuſes qui ont des ſignifications ſacrées, & que chacun peut avoir vûës de ſes propres yeux.

Enfin la ſcience des Hieroglyphes devint l'occupation des Rois, des Legiſlateurs, des Prêtres, & des Perſonnes les plus qualifiées & les plus ſçavantes ; parceque ſous des ſimples figures ils comprennoient les myſteres Sacrez, & les plus obſcurs de leur Religion, les principaux dogmes de la Theologie & de la Morale, & en un mot toutes les choſes divines, & ſurnaturelles. Hor-apollon, le P. Kirker dans ſon Oedipe Egyptiaque, & dans ſon Traité des Mumies, le P. Cauſſin, Pierrius, ont été des Auteurs qui ont

Digitized by Google

fait des ouvrages sur les Hieroglyphes, & en ont parlé sçavamment, du moins autant que l'obscurité de la matiere leur l'a pû permettre. Pour satisfaire la curiosité des Lecteurs nous plaçons ici une Planche enrichie de deux Mumies, d'un Obelisque avec tous leurs Hieroglyphes, comme aussi de quelques autres Figures mysterieuses. Après quoi nous donnerons les explications de quantité de ces sortes de caracteres, sans en exposer pourtant les Figures, ce qui ne nous a pas paru necessaire.

Digitized by Google

Explication de quelques Figures Hieroglyphiques.

Dans les explications qui ſuivent, le Lecteur jugera du bon goût des Egyptiens ; il y remarquera leur diſcernement à bien choiſir des ſujets convenables pour manifeſter leurs penſées ; il y verra les analogies ou les raports merveilleux qu'il y avoit entre les choſes ſignifiées, & celles qui ſignifioient. En un mot il y trouvera que par une ſeule figure ils donnoient facilement à entendre ce que nous ne pouvons faire qu'avec pluſieurs lettres.

Pour repreſenter l'Impudence ils peignoient une mouche, qui revient toûjours, & autant de fois qu'on la chaſſe. Un impudent étoit encore figuré par une Grenoüille qui n'a du ſang que dans les yeux.

Une tête de Lion marquoit un homme vigilant, par cette raiſon que cet animal ferme les yeux quand il veille, & les ouvre quand il dort.

Digitized by Google

Le Crocodille étoit le Hieroglyphe d'un homme fecond, parcequ'entre les animaux, il eſt un de ceux qui ont le plus de fecondité.

Pour dénoter la Pudicité ils peignoient le Feu & l'Eau, parceque toutes les expiations & les luſtrations ſe faiſoient par ces élemens.

Pour ſignifier une choſe impoſſible, ils repreſentoient un Homme qui marchoit ſur l'eau, ou bien un autre qui marchoit ſans tête.

Le Cerf dont le bois renaît chaque année, marquoit une perſonne qui vivoit long-tems.

Un Oiſeau de nuit ſignifioit la mort; car comme cette ſorte d'oiſeaux dévore les aûtres pendant la nuit, de même la mort ſurprend les hommes dans le tems qu'ils n'y penſent pas.

Une Colombe noire étoit le ſymbole d'une Femme veufve qui veut demeurer juſqu'à la mort dans ſon état de viduité, comme la Colombe, qui ne ſouffre jamais aucun autre mâle après la perte du premier.

La Chauve-Souris qui entre les

Digitized by Google

oiſeaux eſt la ſeule qui ait des dens, & des mammelles, repreſentoit une bonne nourrice.

La Vipere qui venant au jour déchire le ventre de la mere qui la conçûe, étoit le Hieroglyphe de ces Enfans dénaturez qui ſe revoltent contre leurs Meres.

La Taupe qui n'a point d'yeux figuroit un Homme qui étoit aveugle.

Un Inconſtant étoit deſigné par une Hienne qui eſt tantôt mâle, & tantôt femelle.

Un Papillon & un Ecrivice marquoient qu'il falloit ſe hâter lentement ; c'eſt-à-dire, quedans les affaires, il nefalloit être ni trop étourdi, ni trop pareſſeux.

Un Gourmand étoit repreſenté par un certain Poiſſon nommé *Scarus* par les Latins, qui entre tous ceux de ſon genre ſe trouve le ſeul qui rumine, comme le Bœuf, la Breby, la Chevre, le Chameau, le Lievre entre les animaux terreſtres.

L'ignorance étoit indiquée oupar un Homme qui avoit une tête d'Ane,

Digitized by Google

ou par un Enfant nud monté sur un animal de cette nature.

Un Basilic entortillé de sa queuë figuroit le tems ; le Soleil l'année ; la Lune le mois ; le Cyprès la mort ; le Pavot la fertilité de la terre ; l'Olivier la paix ; le Levrier la victoire ; le Lion la colere ; le Bouc la luxure ; une Main ouverte un homme liberal ; une Main fermée un homme avare.

Les Hieroglyphes tenoient donc lieu d'écriture, & de caracteres aux Anciens, & étoient des signes imaginez, & appliquez toûjours à propos pour conduire à la connoissance de certaines choses ; quoiqu'il ne fut pas toûjours bien facile d'en penetrer le sens veritable, & d'en découvrir les misteres ; ce qui peut-être obligea Lucain de les appeller des figures magiques : *Magicas ſervant animalia formas.* Aussi voyons-nous que presque tous ceux qui se sont mêlez d'interpreter les misteres des Obelisques, des Tables d'Isis, des inscriptions des Caisses, & des Bandelletes des Mumies, & des Symbo-

Digitized by Google

les des ſtatuës de Serapis, d'Oſiris, & d'Anubis, ſeulement ſur quelques écritures mortes, ſans en avoir ſçû auparavant ni le ſens, ni le ſecret par le moyen d'un maître vivant, ou pour le moins par l'organe de ceux qui pouvoient les avoir appris par une tradition Orale de pere en fils non interrompuë, ne nous ont point tant donné de veritables interpretations que de conjectures ingenieuſes de ces miſteres; & à celles près que nous ont laiſſées les Auteurs mêmes de ces Hieroglyphes, & qui ont été recuëillies par Saint Clement Alexandrin, & par quelques autres Peres de l'Egliſe, par Ammian, & ſur tout par Hor-Apollon qui les ayant appriſes de la bouche mêmes des Egyptiens, l'on peut mieux s'y fier qu'à certains autres Auteurs qui ont interpreté ces Secrets à leur fantaiſie, nous pouvons dire que nous en ignorons les miſteres, & que nous n'en penetrons pas le vrai ſens.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Des Symboles.

ENtre les Sympoles & les Hieroglyphes dont nous venons de parler, il ſe trouve quelque rapport, & auſſi quelque difference : Tant les uns que les autres ſont des ſignes ou des images par leſquels nous exprimons au-dehors nos penſées, mais d'une maniere obſcure ; en cela ils ont du rapport. Mais d'ailleurs ils ſont differens ; en ce que les Hieroglyphes ſont des images ſeulement de certaines choſes ſacrées & ſurnaturelles, tandis que les Symboles n'en ſont que des choſes ſenſibles, qui ne laiſſent pourtant pas que de ſervir quelquefois de Leçon de Morale. Ceux-là ne s'expriment que par des figures ; & ceux-ci peuvent être exprimez par la voix comme être repreſentez ſur la toile, ſur la pierre, & ſur tel autre ſujet qu'on voudra. Ainſi ces Symboles de Pythagore :

Digitized by Google

A fabiſabſtineto. Stateram ne tranſilias. Abſtenez-vous des feves. Ne paſſez pas la Balance. N'étoient qu'en paroles, & par leſquels ce grand Philoſophe donnoit à entendre 1°. Qu'il ne falloit pas ſe mêler des affaires publiques, où l'on donne les ſuffrages avec des feves. 2°. Qu'il ne falloit faire aucune injuſtice. Ces Symboles & tous les autres de cette nature n'ont rien de ſemblable aux Hieroglyphes : mais celui qui ſuit, qui ſeul nous ſervira d'exemple pour ceux de la deuxiéme eſpece, à quelque rapport avec eux. C'eſt quand on voit ou en Sculpture, ou bien en Peinture la figure d'un Roi auprès d'une flâme avec ces paroles : *Ut cum igne ſic cum Principe*, qui lui ſervent d'ame, & qui pour n'être ni ſi claires, ni ſi obſcures en font connoitre le ſens, qui eſt celui-ci : Qu'il faut en uſer avec les Grands, comme l'on en uſe avec le feu, c'eſt-à-dire, qu'il ne faut point trop s'en approcher, ni trop non plus s'en éloigner; mais garder un certain milieu.

On peut définir le Symbole, *un*

Digitized by Google

Signe, un Type, une espece d'Embleme, ou une representation de quelque chose morale, par les images, ou les proprietez des choses naturelles sur lesquelles il faut raisonner, d'autant qu'elles sont fondées sur certaines analogies ou convenances qui se rencontrent entre divers objets. Ainsi l'on peut appeller Symboles l'Anneau nuptial qui est la marque de l'alliance que l'on contracte dans les épousailles ; les Enseignes militaires, & les Pavillons des Vaisseaux qui servent à distinguer les Nations, tant sur la mer que dans les armées ; les Monnoyes des Princes qui font connoître celui sous l'authorité duquel on les a battuës ; les Sceaux ou Cachets des Personnes publiques ou particulieres ; toutes ces notes ou marques qui peuvent signifier quelque secret ou quelque mistere ; toutes ces sortes d'impressions que l'on fait sur les pieces d'étoffe & de toile, sur les vases, sur la vaisselle & les utensiles; les lettres de change, & tous ces autres signes qui peuvent faire connoître quelqu'un, & en marquer la difference, & en un mot

Digitized by Google

mot faire foi devant les perſonnes.

Si l'on peut donner le nom de Symbole à toutes ces choſes que l'on vient de dire, on peut l'appliquer auſſi à ces mots que l'on donne aux Sentinelles & aux Officiers des Rondes ; car veritablement ils ſont des Symboles entre ceux d'un même parti pour ſe reconnoître, & ſe diſtinguer des ennemis, ou de ceux d'un parti contraire. Auſſi ce que nous appellons *Mot du guet* en France, & que les Eſpagnols appellent *Sennal en la Guerra*, étoit appellé *Symbolum* parmi les Anciens. Il ſemble même que ç'a été de ce Symbole des Gens de guerre que celui des Apôtres a tiré ſon nom ; en effet celui-ci eſt l'abbregé de nôtre croyance & le ſigne qui ſert à diſtinguer les Fidelles d'avec les Juifs, & les Infideles ; & pour ainſi dire le Mot du guet par leſquels ſe reconnoiſſent tous ceux qui ſont de la Milice chrétienne : c'eſt là comme le caractere de leur profeſſion.

Mais l'on remarquera que de quelque nature que ſoient les Symboles,

Digitized by Google

ils ſont toûjours des ſignes qui ſervent à manifeſter les penſées de leurs Auteurs, ſoit que ces Symboles conſiſtent en des paroles, ou en des figures; ſoit qu'ils ſoient phyſiques, ou moraux, ou allegoriques, ou hiſtoriques.

Au reſte nous ne croyons pas que les Egyptiens ayent été les premiers Auteurs des Symboles, non plus que des Hieroglyphes; mais ceux plûtôt d'entre les hommes qui ont precedé le Déluge; quoiqu'il ſoit d'ailleurs véritable que l'uſage de ces Symboles ait été très-fréquent en Egypte. Nul ne doute que les Caldéens n'en ayent eû la connoiſſance & l'uſage. Les plus Sages d'entre les Juifs, Moyſe, Salomon, les Prophetes s'en ſont trés-fréquemment ſervis, comme la plûpart des Philoſophes anciens; mais ceux de Pythagore peuvent paſſer pour les plus celebres. Nous aurons l'occaſion de parler au long dans la ſuite de tous ces Symboles que nous n'avons fait qu'indiquer ici; nous en dirons même des choſes aſsés curieuſes.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

De l'Enigme.

L'Enigme eſt la répreſentation d'une choſe ſous la figure d'un autre. C'eſt un ouvrage d'eſprit, ou ſans nommer une choſe on la décrit par ſes proprietez, par ſes effets, par ſes cauſes, & que l'on invente pour exercer les eſprits. C'eſt un diſcours des choſes claires & connuës, lequel on donne à expliquer pour la même fin, c'eſt-à-dire, pour l'exercice, & le divertiſſement de l'eſprit.

Par ces diferentes définitions l'on peut comprendre facilement qu'il y a des Enigmes en paroles, & des Enigmes en figures. L'Enigme en paroles eſt une deſcription ſpirituelle, & miſterieuſe de quelque choſe. L'Enigme en figure ou en peinture, eſt une repreſentation des ouvrages de la nature, ou de l'art, que l'on cache ſous des figures tirées de l'hiſtoire, ou de la fable. Entre ces figures

Digitized by Google

les humaines sont toûjours mieux. Mais il est nécessaire quand on veut faire servir aux Enigmes les personnes, soit de l'Histoire, soit de la fable, qu'il y ait quelque convenance entre l'application que l'on en veut faire, & les proprietez de ces personnes qui doivent répresenter les choses que l'on se propose ; soit que ces proprietez soient personnelles ou accidenteles : Ainsi Aristarque qui est un Symbole de la Critique répresenteroit bien mieux la pierre de touche, qu'un autre qui n'auroit pas cet esprit : Ainsi Samson qui est celui de la force pourroit bien mieux être appliqué à une colomne, que Protée qui est celui de l'inconstance.

Le sujet de l'Enigme ne doit pas être trop obscur ; car s'il est trop obscur elle perd la grace pour laquelle elle a été inventée, & s'éloigne de la fin qu'elle se propose qui est, comme il a été déja dit, l'exercice, ou le divertissement de l'esprit sans beaucoup le travailler. C'est-là un défaut de certaines Enigmes des Grecs qui fait qu'elles ne sont point

Digitized by Google

eſtimables ; puiſque lors-même que l'on ſçait le ſujet pour lequel elles ont été faites, leur explication ne laiſſe pas d'être encore très-difficile, & ſouvent même impoſſible. Une Enigme n'eſt pas parfaite quand on en ſçait le mot, ſi elle ne plaît davantage qu'auparavant, & ſi l'on ne voit que c'eſt cela, & non autre choſe. Ainſi les ſujets des Enigmes doivent être, non des choſes metaphyſiques, & divines qui ſont aſsès d'elles-mêmes enigmatiques, mais des choſes naturelles ou artificielles qui tombent ſous les ſens, & qu'on puiſſe connoître naturellement, comme ſont les Elemens, les Plantes, les Animaux, les parties du corps humains, &c. Car pourquoi couvrir ſous des voiles une choſe qui eſt d'elle-même un miſtere, qui eſt obſcure, & impenetrable? Ce ſeroit propoſer deux Enigmes tout-à-la fois ; celle du tableau dont il faudroit deviner les figures, & celle du ſens à trouver. Toute l'obſcurité ou la fineſſe de l'Enigme ne doit conſiſter que dans un certain artifice de répreſenter un ſu-

Digitized by Google

jet ſous la forme d'un autre ; mais d'une maniere ſi ingenieuſe que tout ce qui le repreſente nous enſeigne que ce ne l'eſt pas ; que dans des rares illuſions, de continuelles allegories, des équivoques, & tromperies innocentes ; dans une ſubtile invention de dérober à la vûe les petites choſes à force de les faire paroître grandes ; en un mot que dans des metaphores ſpirituelles où l'on donne de la vie, du mouvement, & de l'action aux choſes qui d'elles-mêmes n'en ont pas.

Les Enigmes pour être obſcures ſoufrent diverſes interpretations ; c'eſt pout cela qu'on les compare à la figure de Janus qui avoit deux viſages : Cependant toute Enigme bien faite ne doit avoir qu'un ſens ; car toute Enigme qui peut recevoir pluſieurs ſens, n'eſt pas juſte.

Quelques-uns ont voulu dire que l'Enigme eſt de l'invention des Grecs par cette raiſon que le mot d'Enigme eſt Grec. Ils ſe ſont trompez, ſon invention eſt des plus anciennes ; & comme l'on peut dire que de tous-

Digitized by Google

rems les Hommes ont été enclins à enveloper leurs penſées ſous des certains voiles ; à former des difficultez, & à les reſoudre ; à s'embarraſſer l'eſprit les uns les autres, &c. L'on peut croire auſſi que l'uſage des Enigmes, fut l'uſage des premiers Hommes, de ceux ſur tout qui avoient quelque connoiſſance des Sciences.

L'Ecriture-Sainte eſt toute pleine de ces Enigmes. La Statuë de Nabucodonoſor, l'Aigle d'Ezechiel, les figures de ces differentes Femmes, & de ces Sauterelles dont il eſt fait mention dans l'Apocalypſe en ſont des plus miſterieuſes. L'on en voit quantité dans les grands & petits Prophetes ; & quelques Ecrivains curieux ont remarqué que dans le ſeul Iſaïe l'on en trouve ſoixante-douze, dans Jeremie trente-huit, dans Baruc trois, dans Ezechiel douze, dans Daniel dix, dans Oſée quinze, dans Joël une, dans Amos trois, le même nombre dans Michée, & dans Nahum, & dans Sophonie. Dans Zacharie huit, dans Malachie une. Celle que Samſon propoſa dans une Nôce à des jeu-

Digitized by Google

nes Gens eſt des plus celebres, elle eſt en paroles, & fut celle d'un Lion mort dans la gueule duquel il avoit trouvé un eſſain d'Abeilles. Il la leur propoſa ſous ces mots : *De comedente exivit cibus, & de forti egreſſa eſt dulcedo.* Enigme que perſonne ne pût déviner.

Jamais Homme ne fut plus heureux à expliquer les Enigmes que Salomon. Il dévelopa avec une facilité merveilleuſe celles que lui propoſerent Hiram Roi de Tyr, & Nicaule Reine de Saba. Il en propoſa lui-même à ce Roi de Tyr ſous une peine pecuniaire ; mais celui-ci pour en trouver le vrai ſens, eût beſoin du ſecours d'Abdemon, jeune homme qui avoit un talent particulier à les expliquer. Dans la ſuite les Princes, & les Philoſophes aimerent auſſi à en propoſer ; & c'étoit ordinairement pendant le repas qu'on les propoſoit. Il y avoit une amende ou une peine pour ceux qui ne ſçavoient pas les développer, qui étoit de boire d'un ſeul trait une coupe d'eau ; & un prix pour ceux qui en trouvoient le ſens,

Digitized by Google

qui étoit d'être ſervis de ce qu'il y avoit de plus exquis ſur la table.

Ainſi ſe plaiſoit-on autrefois à donner de l'exercice à l'eſprit, & d'enveloper ſous des termes obſcurs & couverts ce que l'on penſoit. Mais il faut bien ſe donner de garde de croire que les Enigmes que nous voyons par tout répanduës dans les Livres Saints n'ayent été propoſées que pour un motif de recreation; leur fin étoit bien plus ſerieuſe : Elle étoit toute noble, toute miſterieuſe, & toute Sainte ; l'Eſprit de Dieu qui en étoit l'Auteur ne pouvoit avoir en les inſpirant que des vûes dignes de lui.

Les Enigmes de quelque nature qu'elles ſoient, ne ſont pas des ſignes pour les groſſiers ou les ignorans, mais pour les ſçavans ſeulement, & pour ceux qui ont de l'eſprit ; parceque ſi l'on n'a de l'étude & de la pénétration pour entendre ce qui eſt caché ſous ces voiles, il eſt difficile & ſouvent même impoſſible qu'on les entendre. Nous en donnons ici quelques-unes en vers, & dont la der-

Digitized by Google

niere est l'unique qui soit de nôtre façon.

I. Enigme.

Quand nous nous assemblons l'artifice des Hommes
Nous fait changer de nom comme de qualité.
Vous nous voyez ici cinquante que nous sommes,
Sans que vous découvriez nôtre subtilité.

II. Enigme.

Noir Tyran de l'esprit, je lui donne la gêne ;
Je vais toûjours en masque, & me montre en tous lieux.
Pour sçavoir qui je suis tout le monde est en peine,
On me voit on me cherche, & je lasse les yeux.

Digitized by Google

Je ne suis presque rien & je suis toute chose ;
Je suis un beau Soleil, je suis un Vermisseau :
Quelquefois je suis feu, puis sans metamorphose,
Je passe adroitement sous la forme de l'eau.

Mon pouvoir est si grand qu'il fait parler les marbres.
Je donne une couronne à qui n'a point de bien ;
Je rends tout amoureux, je fais marcher les arbres ;
J'enrichis & pourtant il ne m'en coute rien.

Je regnois autrefois dans ces grotes obscures
Où regne impudemment le tumulte & le bruit,
Mais j'en sors maintenant, & sous mille figures

Digitized by Google

Je parois à la Cour où mon sort me conduit.

Celle de qui je tiens la franchise asservie,
Se plaint à son destin qu'elle aime un inconnu;
Et quand j'ai contenté son amoureuse envie,
Elle va publier qu'elle m'a vû tout nud.

Tu travailles en vain toi qui me veux connoître.
Je suis ce que je suis, tes vœux sont superflus.
Je le dis franchement, & je n'suis point traitre,
Pour sçavoir qui je suis ne me recherche plus.

Digitized by Google

III. Enigme.

Brillante source de l'estime
J'en défens moins que je n'en perds.
Et le plus souvent si je sers
Ce n'est que pour la mort, ce n'est que
que pour le crime.

D'un ressentiment legitime
Je vange les affronts soufferts.
Il me faut un cœur & des nerfs,
Et je n'ai rien en moi de tout ce qui m'a-
nime.

Une étroite & longue prison
Me retient avec raison
Des l'heure que j'en sors je donne dans
la vûë.

Digitized by Google

On m'a Vierge en mauvais odeur
Et bien que je ſois ſans pudeur,
Je rougis quelquefois quand je ſuis toute nuë.

IV. Enigme.

Tantôt beau, tantôt laid, j'aſſure & je fais peur,
Je ne ſuis rien du tout, & je ſuis toutes choſes ;
Bien ſouvent véritable, & bien ſouvent tron peur,
Je ſuis toûjours ſujet à des Metamorphoſes.

J'évanouïs ſans mal, & je parle ſans voix,
Je vois chez les Bergers, je viſite les Rois,
Et je donne aux Amans d'heureuſes avantures.

Digitized by Google

Sçavant Magicien, j'inſtruis les curieux,
J'emprunte en un moment cent ſortes de figures ;
Mais on ne me peut voir qu'on ne ferme les yeux.

V. Enigme.

En moi ſans ceſſe l'on admire
Le même aſpect, les mêmes ans,
Et je ſuis la glace où ſe mire
Un ſeul objet pour un ſeul tems.

Hors de moi-même je me voi
Si je ſuis pâle je ſuis bléme,
Enfin je ne ſuis que moi-même,
Et je ſuis un autre que moi.

De peur que je vous embarraſſe,
Et de crainte que je ne paſſe

Digitized by Google

Pour un Enigme decevant,
En deux mon être je partage
L'un eſt mort & l'autre vivant,
Mais le mort dure davantage.

VI. Enigme.

Celui qui me nourrit meurt par ma violence,
Et ſon trepas auſſi cauſe ma propre mort,
Bien que je vive en terre, en l'air je m'aime fort,
Et ſans un compagnon je n'ai point d'exiſtence.

VII. Enigme.

Euſſes-tu plus d'eſprit, qu'Homme de l'Univers,
Une difficulté le pourroit ſeule abbatre,
Car pour dire mon nom, il nous faut trouver quatre,
Mais tu les trouveras après ce dernier Vers.

Digitized by Google

VIII. Enigme.

Deux qui sont condamnez à Rome
comme en France
De passer tout leur tems devant une po-
tence
Sans en rabbatre rien, l'un quatre-vingt
trois ans,
L'autre soixante jours & six après trois
ceus.

Toi qui lis que crois tu de cette des-
tinée ?
Qu'en crois-tu dans ton cœur ? déclare
ta pensée ;
Explique-moi s'ils sont heureux ou mal-
heureux ;
Ou s'ils ne le sont pas ce qu'on doit pen-
ser d'eux.

La premiere de ces Enigmes sont les cinquante Syllabes qui se rencontrent dans ces quatre Vers. La se-

Digitized by Google

conde, c'eſt l'Enigme même. La troiſiéme, c'eſt l'Epée. La quatriéme, c'eſt le Songe. La cinquiéme, c'eſt le Portrait & l'Original. La ſixiéme, c'eſt le Feu. La ſeptiéme, c'eſt le Quatrain. La huitiéme, c'eſt l'Année courante 1717. Le premier chiffre & le troiſiéme ſont chacun devant un 7. aſsès ſemblable à une potence. Le premier doit y reſter juſqu'en l'année 1800. & par conſequent quatre-vingt trois ans; mais le troiſiéme ne doit y reſter qu'un an, à compter depuis le premier jour de Janvier, ce qui eſt exprimé par les paroles qui forment le quatriéme Vers: *L'autre ſoixante jours & ſix après trois cens.* Nos Mercures ſont pleins de ces Enigmes & l'on voit des Livres entiers de ces ſortes de pieces qui ont été faites, ou recuëillies par differens Auteurs.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

Des Déviſes & Emblemes. Leur nature, leur origine, leur progrès.

LA Déviſe proprement dite, conſiſte en la répreſentation de quelque corps naturel, ou artificiel, & en quelques mots, ou brieve Sentence qui l'applique en un ſens figuré à la loüange de quelqu'un. C'eſt une eſpece d'image qui répreſente quelque entrepriſe de guerre, d'amour, d'intrigue, de pieté, d'étude, de fortune, &c. Ainſi nous ne nous ſervons ordinairement du mot de Déviſe que pour ſignifier une peinture, un bas relief, ou autre répreſentation déſtinée à quelque inſtruction morale, politique, ou academique, & qui ſont comme des ſymboles qui expliquent, mais efficacement & vivement, par voye de metaphore ou ſimilitude quelque penſée ſecrete & particuliere de leurs Auteurs.

Les Chifres, les Symboles, les re-

vers des Medailles, les Armoiries, les Rebus, les Caracteres, & même les Hieroglyphes, ont quelque chose véritablement de semblable aux Déviſes, mais parceque toutes ces figures ne ſont pas revétuës de toutes les qualitez, & conditions eſſentielles à la Déviſe, elles n'en ſçauroient porter en rigueur le nom.

L'on confond ordinairement l'Emblême avec la Déviſe: & c'eſt parcequ'entre ces deux choſes il y a ſi peu de difference qu'il ſeroit preſque inutile de les diſtinguer. L'on remarquera ſeulement que ſi l'on a donné le nom d'Emblême à ces ſortes de pieces dont nous parlons, ce n'a été que par analogie & par rapport à certains ouvrages que les Anciens Grecs, & les Latins même, appellent *Emblemata*: C'étoient ces ſortes d'ornemens, ces demi-reliefs, ces filigrames qu'ils attachoient ſur des Coupes d'or, des Vaſes d'argent, & ſur d'autres bijoux ou meubles d'où ils pouvoient être facilement détachez. C'étoient encore ces autres ouvrages bigarrez & faits avec de petites pie-

Digitized by Google

ces de rapport, de verre, de marbre, de pierres précieuſes, &c. Et que nous appellons aujourd'hui parquetage, marqueterie, ouvrage à la Moſaique, dont les parties jointes enſemble, & diſpoſées avec art, forment non moins que la peinture une infinité de figures qui charment nos yeux. Or nos Emblêmes ne portent ce nom qu'à cauſe qu'ils ſont de vrais ouvrage de rapport comme les Emblêmes des Grecs qui forment un tout agréable & ingenieux par la jonction induſtrieuſe, & l'accord parfait qui ſe rencontrent dans chaque partie, & qui ne ſervent pas moins à recréer l'eſprit de l'Homme qu'à lui donner de l'exercice. Mais quoiqu'il en ſoit de cette remarque, appliquons-nous à chercher l'origine de ces Emblêmes ou Déviſes; examinons ſi leur uſage eſt ancien, ou s'il eſt nouveau; voyons enfin ce qui a donné occaſion à leur invention.

Comme il n'eſt rien qui n'ait ſa conception, ſa naiſſance, & ſon progrés, il eſt neceſſaire de diſtinguer toutes ces choſes dans les Dé-

Digitized by Google

viſes. Après qu'on les a ainſi diſtinguées ; l'on peut facilement décider ſi elles ſont d'un invention ancienne, ou bien d'un uſage nouveau, & prononcer ſur leur origine ; ce qui ſuppoſe neanmoins quelque lecture & connoiſſance de l'Hiſtoire, ſans quoi l'on ne ſçauroit rien avancer ſur ce ſujet, ni ſur nul autre, d'inconteſtable, & de ſolide. Nous diſons donc que les Déviſes, ſi nous remontons juſqu'à leur naiſſance ont commencé dans les Siécles les plus reculez. Quelques un ont crû que leur uſage fut introduit d'abord après, & avant même le Déluge, & ont regardé, mais ſans fondement comme autant de Déviſes miſterieuſes ; l'Arbre de Vie, l'Epée flamboyante du Cherubin, la Colombe qui ſortit de l'Arche & qui y revint portant en ſon bec un petit Rameau d'olivier, l'Arc-en-Ciel même, & en un mot, quantité de ſemblables ſignes que l'on voit dans les Ecritures qui ſans doute n'étoient rien moins que de ces images dont il s'agit. Quelques-autres en ont donné

Digitized by Google

la gloire aux Egyptiens, tandis qu'il s'en eſt trouvé qui l'ont attribuée aux Hebreux. Herodote leur donne moins d'antiquité. Selon cet Auteur ce furent les Cariens qui les mirent les premiers en uſage : *Cariſca Gentis* dit-il, *omnibus aui illis temporibus claruerunt ingenioſiſſima, memorantur tria inventa, quippe galeis criſtas imponendas primi oſtenderunt, cares Clypeis ſigna adjunxerunt ; Poſtremo lora quique ſcutorum adjunxerunt.*

Cet Ecrivain qui marque l'Epoque, & l'invention de ces déviſes donne à connoître en même-tems que l'Art militaire en a été la ſeule occaſion ; puiſqu'il dit que ce fut ſur leurs Boucliers qu'ils les étalerent : *Cares Clypeis ſigna adjunxerunt.* Or ces ſignes étoient des Déviſes quoiqu'imparfaites, & non autre choſe.

Mais que ce ſoient les Cariens, ou les Hebreux, ou les Egyptiens qui les ayent miſes les premiers en uſage, ce qui eſt encore envelopé dans l'obſcurité, du moins eſt-il vraiſemblable, pour ne pas dire entierement ſûr, que c'eſt chez des Peuples

Digitized by Google

très-anciens & très-éloignez que les Déviſes ont pris leur naiſſance, & ſûr encore que c'eſt dans les armées & non ailleurs, ce que l'on montre par mille faits, & par des preuves qui ſont ſans replique. Ainſi depuis que les Hommes ont commencé à ſe faire la guerre les uns aux autres, l'on à vû de ces ſortes de pieces, & jamais avant ce tems-là.

Il y a un nombre innombrable de faits qui prouvent que cette pratique fut introduite dans les armées. Toutes les Hiſtoires preſque nous diſent que les Soldars non moins que leurs Chefs, peignoient ſur leurs Drapeaux, ſur leurs Boucliers, ſur leurs Caſques, ſur leurs Cuiraſſes, ſur les gardes de leurs Epées, ſur les houſſures, &c. certaines figures arbitraires, mais conformes à leur deſſein, & qui étoient comme des marques glorieuſes, & des ſymboles miſterieux qui répreſentoient leurs exploits, & donnoient à connoître leur valeur, leur courage, & tout ce qu'ils avoient fait de plus rémarquable. Quant à ceux qui n'avoient rien fait de

Digitized by Google

de recommandable, ils s'en retournoient de l'armée avec leurs Boucliers tout blancs, dit Virgile, c'eſt-à-dire tout unis, ſans Déviſes, ſans marques d'honneur, ce qui étoit, ſelon ce Poëte, pour eux un ſujet de honte, & comme une note publique de coüardiſe : *Parmaque in glorius alba.* Quelquefois c'étoient, non leurs propres exploits, mais ceux de leurs Predeceſſeurs qu'ils étaloient ſur leurs Boucliers ; d'autrefois ils ſe contentoient d'y répreſenter les marques de leur nobleſſe, & de leur naiſſance: Ainſi Aventin deſcendu d'Hercules portoit un' Hydre ſur le ſien, comme les enfans de Jaſon & d'Hypſipile portoient ſur les leurs le Navire des Argonautes. Les armées entieres & les legions avoient leurs Déviſes comme les Soldats, mais ces Déviſes étoient des marques de la nation plûtôt que des ſignes de la bravoure des particuliers : Ainſi les legions des Romains eurent des foudres, des Lions, des Minotaures, des Elephants, &c. Ainſi les Cimbres choiſirent, & peignirent ſur leurs

Digitized by Google

Drapeaux les figures de quantité d'animaux Sauvages. Nos anciens Gaulois eurent de même leurs Déviſes. L'on ſçait qu'elles furent celles des Tribus des Juifs. Enfin toutes les Nations, ſi ce n'eſt peut-être quelques-unes des plus indiſciplinées, & des plus barbares, eurent leurs ſignes par leſquels on les diſtinguoit, comme nous le verrons ailleurs plus au long.

De l'armée, les Déviſes paſſerent à ces Jeux & à ces autres exercices fameux qui ſe pratiquoient parmi les Anciens. Les Gladiateurs, les Joûteurs, les Lutteurs en prirent. Les Princes les imiterent, & en mirent ſur leurs monnoyes, ſur leurs medailles, ſur leurs ſceaux, ſur leurs meubles, &c. On en mit auſſi comme l'on en met encore aujourd'hui ſur les jettons, dans les ornemens des Arcs-de-Triomphes, & des feux d'artifice, &c. Quelques-uns les font entrer dans leurs Armoiries : Les Armoiries elles-mêmes portoient anciennement le nom de Déviſes, & les Tournois où l'on s'en ſervoit, le nom

Digitized by Google

d'*Empriſes* dont les Italiens on fait celui d'*Impreſe* qui ſignifie la même choſe. La pratique enfin en devint commune.

Il eſt aiſé de juger par tout ce que nous avons dit juſqu'ici que les Déviſes quant à leur naiſſance ſont fort anciennes, & qu'elles ont été en uſage dans les Siécles les plus reculez. Cependant ces Déviſes n'étoient à proprement parler que des ébauches très-groſſieres, & pour le dire ainſi, que les ombres des nôtres. Quelques figures, & quelques paroles en faiſoient tout le miſtere; l'on n'y voyoit aucun ſens figuré & énigmatique, nulle alluſion, nulle metaphore; ou du moins tout y étoit ſans art & ſans régle, répreſentant pour l'ordinaire la penſée de leurs Auteurs, non d'une maniere ingenieuſe, & propre à donner de l'exercice à l'eſprit, mais la découvrant immediatement, clairement, & dés qu'elles s'offroient aux yeux, comme celle de ce Capitaine qui pour marquer l'embraſement concerté de la ville de Thebes, fit peindre ſur ſon

bouclier un homme tout nud avec un flambeau à la main, & ces paroles au dessous. *Ardebit Civitas.* Qui ne voit pas que cette Déviſe deſignoit trop ouvertement la penſée de ſon Auteur ? Ainſi ni cette Déviſe, ni une infinité d'autres inventées par les anciens ne ſont pas des vrayes Déviſes, & n'en méritent pas proprement le nom. A vrai dire ces anciennes Déviſes n'étoient que des répreſentations immediates & claires des qualitez de quelque perſonne, de quelques actions remarquables ou preſentes, ou paſſées, ou futures, & toûjours à la gloire de ceux qui les faiſoient graver, ou peindre. Contentons-nous donc de donner une antiquité aux Déviſes quant à leur naiſſance ou leur conception ; mais ajoûtons en même-tems que quant à leur progrès & leur perfection leur uſage eſt tout nouveau.

Ce fut dans les derniers Siécles ſeulement, & en Italie que l'on commença à faire un art des Déviſes, & les reduire en régle ; c'eſt-à-dire, à donner une methode conſtante &

Digitized by Google

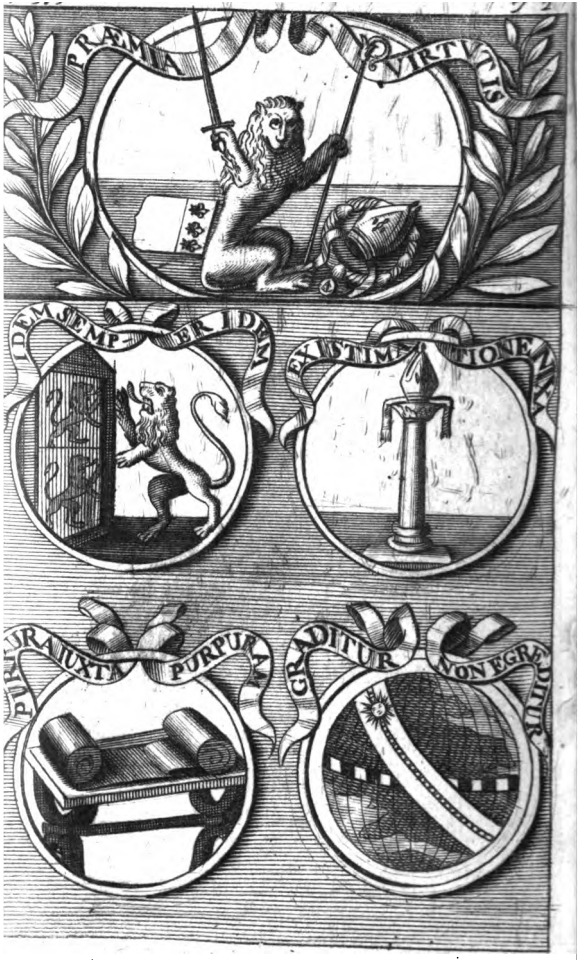
reguliere pour ce qui concerne la ſignification de la Déviſe ou Emblême ; de tout ce qui appartient ſoit au mot ou à la figure, ou comme l'on parle, au corps & à l'ame : à enſeigner le rapport que la ſentence doit avoir avec la figure ; l'alluſion qui doit ſe trouver entre la Déviſe & le nom, ou le ſurnom, ou les armes de la perſonne pour qui on l'a fait ; comment cette Déviſe doit toûjours renfermer quelque circonſtance, & quelque qualité ou de la perſonne, ou de l'état, ou de la profeſſion : à fixer ce qui peut y être introduit, & ce qui en doit être exclu, &c.

Entre les Auteurs qui ont écrit de l'art des Déviſes, les plus celebres ſont Paul Areſe Evêque de Tortone qui en a fait pluſieurs Volumes de Sacrées, le Taſſe, Paul Jove, & quelques autres qui en ont parlé avec beaucoup de régle, & d'érudition ; l'on pretend même que ce dernier commença à les reduire en régle, & forma le premier le deſſein de les mettre dans leur perfection, ce que nous n'oſerions aſſurer. Les Emblê-

mes d'Alciat ſont très-beaux, & ils ont toûjours eû beaucoup de réputation. Dans la ſuite quantité d'habiles Gens ſe ſont appliquez à faire de ces ſortes de piéces qui ont leur merite. L'on ne trouvera pas hors de propos que nous en expoſions ici quelques-unes de nôtre façon, qui conviennent aſsès bien, ſi nous ne nous trompons pas, les unes à la famille des Baglions, & les autres à la perſonne de Monſeigneur l'Evêque de Mendes, auquel cet Ouvrage eſt dédié.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Application & explication des Déviſes.

I. Devise.

Le Lion qu'on voit dans cette Déviſe, & que les Baglions portent pour armes, en repreſente la Famille dont la généroſité, & la grandeur d'ame ont toûjours été le partage. L'Epée que ce Lion tient de la patte droite, la Croſſe qu'il tient de la gauche, l'Ecuſſon avec trois Fleurs-de-Lys en chef, le Colier de l'Ordre de Saint Michel, & la Mytre que l'on voit dans le Sol à ſes deux côtez, marque le rang, & les differens emplois des Baglions tant dans l'Egliſe que dans les Armées, & à la Cour, & qui ont été les dignes recompenſes qu'ils ont meritées ou par leur pieté, ou par leur bravoure, ce qu'expriment ces deux mots : PRÆMIA VIRTUTIS qui ſont l'ame de la Déviſe.

Digitized by Google

II.

La ſeconde Deviſe dont le corps eſt un Lion qui ſe regarde dans un miroir caſſé en deux pieces par le milieu, & dont le mot eſt, IDEM SEMPER IDEM, répreſente la force & la conſtance des Baglions; car comme le Lion qui eſt un des ſymboles de la force, ſe voit également & tout entier dans chaque piéce du miroir, de même les Baglions ne ſe ſont jamais perdus de vûë dans l'une & l'autre fortune, & comme leur élevation ne les a jamais ébloüis, les contradictions qu'ils ont eſſuyées, & ſur tout en Italie, ne les ont jamais abbatus. Toujours ils ont conſervé cette force qui leur eſt propre, & qui ne ſouffre aucun changement.

III.

La troiſiéme Déviſe, comme les deux autres qui ſuivent, regarde en particulier la perſonne de Monſeigneur l'Evêque de Mendes qui fait

Digitized by Google

tant d'honneur à la famille des Baglions. Le corps de la Déviſe eſt une Colomne ſur le chapiteau de laquelle repoſe une Mytre avec ces paroles qui en ſont l'ame, EXISTIMATIONE NIXA. La Mytre qui eſt la marque de ſa dignité eſt ſoûtenuë par une Colomne qui par ſa fermeté dénote l'eſtime & l'authorité qu'il s'eſt acquiſes, non-ſeulement par ſa naiſſance, mais encore par ſes vertus Epiſcopales, & toutes les belles qualitez de ſon ame.

IV.

La quatriéme Déviſe a pour ame ce vieux proverbe PURPURA JUXTA PURPURAM, l'on ſous entend ce mot *Dijudicanda*, deux piéce de Pourpre d'une même couleur, & d'une égale beauté en font le corps. Ainſi comme l'on porte un jugement certain d'une piéce, quand après l'avoir confrontée avec une autre, & que l'on trouve qu'entre les deux il n'y a point de difference; de même l'on peut juger du

Digitized by Google

merite du Prélat que l'on répreſente ſous ces Emblêmes, par le rapport & la reſſemblance qui ſe trouve entre lui & les autres qui ont brillé dans ſon Egliſe.

V.

Le Soleil que l'on voit dans le Zodiaque qui ſans ſortir de ce Cercle, y court pourtant inceſſamment en y viſitant reguliérement ſes douze Maiſons, montre aſsès au juſte, ce ſemble, la conduite de nôtre Evêque qui ne ſortant point de ſon Dioceze que pour des raiſons legitimes, s'applique à le parcourir, à le viſiter; ſi bien que l'on en peut dire ce que l'on dit du Soleil, & lui appliquer ces paroles qui ſont l'ame de la Déviſe: GRADITUR NON EGREDITUR.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

De la Peinture.

L'Ecriture ne fait rien par le moyen de ſes caracteres, ni la voix par le moyen des paroles articulées, que la Peinture ne le faſſe par les diverſes répreſentations, & les figures qu'elle exprime ; l'on peut même dire, que dans un ſens, la Peinture doit avoir la préference ſur l'Ecriture, & ſur la parole, comme celles-ci qui ſont les ſignes principaux par leſquels nous nous exprimons, l'ont en pluſieurs autres ſur la Peinture.

En effet les lettres & la parole n'ont qu'une ſignification arbitraire; elles donnent quelque connoiſſance des corps, mais elles ne ſçauroient répreſenter les corps ; enfin elles ne ſont rien de tout ce qu'elles ſignifient. Les figures au contraire, & les images qui peuvent tout répreſenter, ſont encore, en quelque façon, tout ce qu'elles nous répreſen-

Digitized by Google

tent. Elles expriment non-seulement les parties & les membres de chaque corps, souvent encore elles expriment le naturel, & jusqu'aux sentiment de l'ame ; ensorte que l'on ne fait nulle difficulté de dire que la figure de Jupiter est Jupiter, & que l'image de Loüis XV. est Loüis XV. lui-même, ce que l'on ne pourroit pas dire des noms de ces grands Personnages, ni des paroles qui les expriment ; de-là vient que les plus grossiers peuvent connoître le naturel par le tableau, & l'original par la copie. Ainsi un ignorant qui ne sçait ni écrire ni lire ; un muët qui ne peut point s'exprimer, & un sourd qui n'est pas capable de conversation, trouvent dans la peinture comme dans une écriture parlante, un moyen facile de comprendre toutes les choses qu'ils voyent exprimées dans des Tableaux.

Les Egyptiens qui connoissoient les avantages que les images avoient sur les simples lettres, au lieu d'user comme nous faisons, des caracteres de l'Alphabet, n'écrivoient la plûpart du

du tems que par des figures Hieroglyphiques, afin que par-là l'on eût un moyen plus prompt, & plus eficace de conſerver la memoire des choſes que repreſentoient & ſignifioient ces figures : Ces ſortes de ſignes s'imprimment bien mieux dans la memoire, & s'y conſervent bien plus facilement que ce qu'on lit, ou que l'on entend. Les lettres & la parole embarraſſent ſouvent la memoire, tandis que les images peintes y ſont gravées plus profondément, & qu'on les y retient plus facilement ; d'où vient que Platon dans ſon Timée a preferé hardiment les unes aux autres. Un ſeul tableau fait dans un moment ce que ne ſçauroient faire un grand nombre, ou des lettres, ou de paroles. Dans un coup d'œil on peut voir toute la ſtructure du corps humain dans un ſquellete, tout le Martire de S. Laurens, les batailles d'Alexandre, ou toute autre choſe qui ſera peinte dans un tableau ; & il faut une infinité de lettres, & de paroles pour les répreſenter dans un livre, ou pour les donner à entendre

Digitized by Google

dans un discours. La lecture, & le discours ne sont jamais si prompts, & ne font jamais de si fortes & de si vives impressions. Un Saint, un Heros, un Monstre, une Campagne, un Palais, &c. bien representez sur une toile, nous instruisent mieux, & excitent plus facilement nos admirations, nôtre joye, nôtre horreur, nôtre crainte, nôtre tendresse, nôtre dévotion, nos respects, que lorsqu'ils ne sont que décrits sur le papier. La Réligion, dit Quintillien, ne prescrivit jamais tant de dévotion aux Payens, que le Jupiter de Phidias ne leur en inspirat davantage; ce qui fit dire à un Ancien, que Saturne n'étoit pas mieux sen Pere au Ciel, que Phidias en Elide. C'est pour cela qu'autrefois l'on ne se contentoit pas seulement d'écrire la vie des Hommes illustres, on leur élevoit des Statuës, l'on en conservoit les images; chaque Famille considerable conservoit celles de ses Ancestres comme des signes de Noblesse pour servir d'instruction à leurs descendans, & même au public ausquels elles re-

Digitized by Google

noient lieu d'écriture. C'eſt pour cela auſſi, que les mauvaiſes repréſentations en peinture, ou en ſculpture, ne ſont pas moins décriées, & défenduës, que les Romans & les mauvais livres : nous pourrions ajoûter qu'elles ſont plus dangereuſes & pernicieuſes. Le ſeul exemple de la Venus de Praxitele dont la beauté étoit ſi parfaite qu'il falut y placer des Gardes auprès pour la défendre contre les efforts impudiques de la Jeuneſſe d'Athenes, peut nous convaincre combien fortes ſont les impreſſions que laiſſe la vûe de ces ſortes de mauvaiſes piéces.

Tous les jours nous faiſons des experiences de la force de la Peinture. Nous ſommes touchez quand nous voyons un Jeſus mourant, un Confeſſeur ſur la rouë, ou dans les chaînes. Nous ne pouvons au contraire nous empêcher de rire quand nous jettons les yeux ſur quelque Groteſque ; la ſeule figure d'un Dragon affreux, ou d'un Diable nous épouvante ; celle d'une fleur, ou d'un païſage nous réjouït. Nous ne ſen-

Digitized by Google

tons pas si facilement tous ces mouvemens quand on nous parle de ces sortes de choses, ou quand nous les lisons dans des livres. C'est la force de la peinture encore une fois qui excite ainsi nos passions.

C'est donc un signe que la Peinture, & une sorte de signes qui ne donne pas à connoître une seule chose, mais qui peut en représenter une infinité ; qui peut même nous donner une idée juste d'un homme avec tous ses traits, comme de mille objets differents que nous n'aurons jamais vûs ; & nous la donner même quelquefois avec plus d'agrément que n'en ont jamais eû les objets qu'elle represente. C'est ce qui a obligé quelques-uns de dire, que ce n'est pas seulement un signe que la Peinture, qui nous indique ce qui a été déja formé, mais que ses productions sont une espece de création ; ce qui est vrai principalement des ouvrages des Peintres de réputation dont l'esprit ne se trouve pas moins au bout de leurs doigts, & de leurs pinceaux, que celui des Ecrivains ha-

Digitized by Google

biles ſe trouve au bout de leur plume.

De ce que l'on a vû juſqu'ici, l'on peut juger du peu de raiſon qu'ont eû certains Perſonnages de ſe déclarer contre la Peinture. Ce qu'ils ont avancé n'eſt pas vrai, ſçavoir, que la Peinture eſt un de ces arts qui ne ſervent qu'à la volupté : la ſeule pratique de l'Egliſe qui s'en ſert à des uſages pieux, peut ſeule détruire ce ſentiment. Il n'eſt pas non-plus véritable, que les loix de Moyſe lui ayent été déſavantageuſes, & encore moins ce que l'on a voulu avancer ; que ç'a été pour s'en venger que les Peintres l'ont voulu peindre avec des cornes. Moyſe n'a pas été abſolument contraire aux images, il en a permis quelques-unes, & il en a ordonné quelques autres. Ses cornes ne ſont pas les effets d'une main critique & maligne, mais les productions d'une main Divine, & bienfaiſante.

Les Gens de bon goût qui ont toûjours eſtimé la Peinture, en ont parlé, & en parlent encore de tout ne

autre maniere. L'on ſçait quels ont été les privileges que les Grecs, & les Romains donnerent autrefois aux Peintres. L'on ſçait auſſi l'état qu'ont fait de cet art les perſonnages les plus diſtinguez, & les Princes mêmes, qui n'ont pas crû être indigne d'eux de manier le pinceau de la même main dont ils manioient l'épée & le Sceptre. Un grand perſonnage de l'illuſtre famille des Fabiens, ne cultiva pas ſeulement cet art, il tint à honneur de porter le ſurnom de Peintre, & ce fut lui, dit-on, qui peignit le Temple du ſalut l'an 450. de Rome. Les plus grands Hommes de ce tems s'addonnoient à la peinture, & cela dura juſques ſous les premiers Empereurs. Les Sciences que profeſſoient les plus grands Philoſophes, ne leur donnoient pas de l'averſion pour celle-ci. Platon, Pyrrhon, Metrodore, Euphranor, furent de ceux qui joignirent la peinture aux autres ſciences qu'ils cultiverent. Tout cela prouve que la peinture par elle-même, merite nos approbations, & que c'eſt ſans rai-

Digitized by Google

ſon que certains Critiques ont voulu ſe déchaîner contr'elle. Il n'eſt que l'abus que l'on en peut faire qui merite qu'on le condamne. Diſons quelque choſe de ſon origine & de ſon progrès, deſignons le caractere des Peintres qui ont excellé, de même que leurs inventions. Ces matiéres ſont curieuſes, & méritent qu'on les produiſe.

CHAPITRE XXX.

De l'origine de la Peinture. De son progrès. Caracteres des Peintres illustres. Leurs inventions particulieres.

L'Origine de la Peinture est l'une des choses qu'il est difficile de retrouver, pour être trop enveloppée dans l'obscurité des tems, & avoir trop d'ancienneté. Pline ne veut pas qu'elle ait été avant le siege de Troye : ils se trompe ; car Homere, & Hesiode font mention de certains boucliers ou paroissoient des images & des devises ; le premier, de celui d'Achilles, & le second de celui d'Hercules. Avant Moyse plus ancien qu'Homere, & que le fameux siege de Troye, il y avoit déja des Peintures, & des figures en relief ; puisqu'il en défend qulques-unes ; puisqu'il en fait faire lui-même d'autres. Le même Pline ne la fait pas remonter plus haut que du tems de Gyges Lydien qui l'inventa, dit-il,

Digitized by Google

le premier. Selon Ariſtote ce fut Euchir parent de Dedale qui l'inventa dans la Grece ; mais les Egyptiens s'inſcrivent en faux contre le ſentiment de ce Philoſophe : Ils ſe vantent d'en avoir eû l'uſage, & la connoiſſance ſix mille années avant les Grecs, c'étoient des années lunaires, qui n'en font que cinq cens, ou environ des ſolaires. Philocles, & Cleante trouvent des Auteurs qui leur donnent la gloire de cette invention. Il y en a qui penſent que Saruch ayeul d'Abraham, & Tharé ſon pere inventerent, le premier les figures avec de l'argile ; le deuxiéme, les images faites avec de lignes, & de ſimples traits ; & que le tems de ces Patriarches en eſt l'époque la plus aſſurée, quand même il ſeroit veritable que Ninus qui vivoit alors l'auroit inventée ; mais ce ſeroit vouloir deviner que de donner une époque à cet art.

Nous parlerons, peut-être, avec plus de fondement, & de certitude ſi nous diſons que ce ne ſont pas proprement les Hommes qui ont été les

Digitized by Google

premiers Auteurs des images, mais la nature elle-même qui a pris de tout tems plaisir à s'exercer dans la peinture ; puisque tous les corps generalement dépeignent incessamment leurs figures dans l'air, dans l'eau, & enfin sur tous les sujets où ils peuvent former leurs tableaux : ainsi les especes de toutes choses sont imprimées, & comme peintes au naturel au fond de l'œil : ainsi le Soleil rencontrant une nuée disposée, s'y peint, & s'y multiplie, & forme une parelie : Dieu même se plaît à se peindre volontairement, & en certaine façon au dehors, comme il se represente necessairement au dedans dans la generation de son Verbe qui est son image la plus parfaite. Si c'est une fable ce qu'on dit de l'agathe de Pyrrhus, où Apollon & toutes les Muses étoient representez naturellement & sans artifice, ce n'en est pas une que dans plusieurs autres agathes, comme dans le jaspe & le marbre, paroissent des forêts, des fleuves, des instrumens, & toute sorte d'animaux. On sçait que l'on

Digitized by Google

voit des commencemens de figures humaines dans les Bulbes du Satyrion, que l'on appelle ordinairement en Latin *Teſticulum Sacerdotis*, une autre eſpece de Satyrion repreſente des rats & des abeilles. Si l'on coupe en fluſte la tige de la fougere, l'on y voit la figure d'une aigle à deux têtes. Dans la racine de l'Aſtragale, ou pois ſauvage, paroiſſent des figures d'étoiles. Sur les aîles des papillons il n'eſt pas rare d'y voir de ces ſortes de jeux de nature. Le Pere Kircher qui a donné les figures de quantité de Gamahez, a donné celle d'un papillon qu'il avoit pris, dit-il, lui-même, ſur les aîles duquel paroiſſoit la tête du Sauveur du monde dans ſon entiere perfection. Nous avons vû nous-mêmes plus que d'une fois, de ces ſortes de Gamahez où la nature s'étoit appliquée à y former mille differentes figures; ce qui doit nous faire penſer que la peinture eſt plûtôt un eſſai de la nature qui ſe joüe, qu'une invention de l'eſprit de l'Homme qui tout-au-plus s'eſt appliqué à la contrefaire, & à l'imiter.

Digitized by Google

Quoiqu'il en ſoit, la peinture de la maniere que nous en parlons, & que l'on entend, n'eût que d'aſsès foibles commencemens ; juſques là que le premier eſſai que l'on en fit, ne fut ſimplement qu'avec un charbon avec lequel une jeune Fille traça des lignes autour de l'ombre de ſon Amant. Dans le tems même que l'on s'en mêloit déja communément, les piéces qui paroiſſoient étoient faites avec ſi peu d'ordre & avec tant de confuſion que pour connoître le deſſein du Peintre, & avoir quelque idée de ſon ouvrage, une inſcription au bas du tableau étoit neceſſaire, qui marquât que c'étoit un homme, un cheval, un arbre qui y étoient repreſentez.

Peu à peu cet art parvint juſques-là que les figures ſe donnoient à connoître elles-mêmes ſans qu'il fut beſpin d'inſcriptions. L'on n'employoit neanmoins encore que les lignes & les ſimples traits, que l'on avoit l'addreſſe d'ombrager avec des hachures, c'eſt-à-dire, en croiſant les traits les uns ſur les autres.

Dans

Digitized by Google

Dans la ſuite on commença à peindre, mais avec une ſeule couleur, ou avec deux, la noire & la blanche; puis l'on en employa pluſieurs autres, la griſe, la jaune, la verte, la bleuë, la rouge, &c. L'on trouva enfin les divers tons de couleurs, les couleurs rompuës, comme les intentioneles, & les notioneles, les reflets, l'harmonie, l'effet des ombres, & des lumieres, qui ont formé le relief; les rentremens, les éloignemens, les perſpectives, les attitudes, l'accord des parties avec leur tout, les ſymmetries, & tous ces autres embelliſſemens, & ſecrets que l'on admire dans cet art qui eſt une imitation des beautez, & des proportions qui ſe trouvent dans la nature, & qui s'applique à contrefaire les miracles de l'univers, mais d'une maniere d'autant plus admirable & ſurprenante, que la peinture trompe ſi adroitement nos yeux par ſa reſſemblance avec la verité, qu'à peine la raiſon peut-elle corriger les ſens.

Mais parceque le progrès, la perfection, & toutes les ſingularitez de

Digitized by Google

cet art, auſſi-bien que toutes les differences & les ſubtilitez que l'on y remarqué, ne reconnoiſſent pas un ſeul Auteur, mais pluſieurs Auteurs dont les uns ayant ajoûté en differens tems leurs inventions à celles des autres, l'ont porté juſqu'à ce point de perfection où nous le voyons, nous rapporterons ici pour la ſatisfaction du Lecteur, les noms & les inventions de quelques-uns de ces Peintres ingenieux, apres quoi nous ferons connoître les caracteres de quelques autres.

Eumane d'Athenes, ſelon quelques-uns, ou Periphante de Corinte, ſelon quelques autres, a eû le premier la gloire d'avoir peint avec des couleurs : Avant l'un ou l'autre les figures ne ſe faiſoient qu'avec des hachures qui furent de l'invention d'Arcide, & de Thelephane : cependant juſqu'au tems de Zeuxis ; de Polignote, & de Timante, l'on ne ſçût ſe ſervir que de quatre couleurs, qui ſeules avec l'art du peintre faiſoient tout l'enrichiſſement, & l'agrément d'une piece.

Digitized by Google

Nicias d'Athenes, ſi l'on ne veut que ç'ait été Zeuxis, ſçût trouver & repreſenter le premier des enfoncemens pour réhauſſer l'éclat des couleurs; & ſon invention a inſtruit le reſte des Peintres, & leur a enſeigné le moyen de donner par de ſemblables oppoſitions de jours, & d'ombrages, cet arrondiſſement parfait qui charme nos yeux, & qu'on remarque dans leurs ouvrages.

L'invention des Peintures en huile de noix, ou de lin, eſt toute recente; elle n'eſt que du quatorziéme Siecle; & elle eſt dûe à Jean de Bruges Flamand de nation. Avant lui l'on ne peignoit, ou qu'en detrempe avec des couleurs delayées avec de l'eau & de la colle, ou de la gomme; ou à fraiſque ſur des murs fraichement enduits; ou en émail avec des couleurs minerales que l'on fait cuire dans le feu; ou en miniature ſur le velin, & ſur des tablettes avec des couleurs détrempées avec de l'eau; peut-être peignoit-on auſſi en paſtel & en crayon ſur le papier, & le parchemin: Quoiqu'il en ſoit,

Digitized by Google

les peintures en huile, outre qu'elles durent d'avantage, & tiennent mieux, elles ont beaucoup plus d'éclat : Ainſi cet art dont nous parlons eſt redevable à ce Flamand de cette invention.

Parrhaſius ſe rendit recommandable pour avoir enrichi le premier la peinture, de la ſymmetrie, ou de cette juſte proportion qui doit ſe trouver entre les parties d'un tout, & ſans laquelle les figures ſont peu eſtimables. Il commença auſſi à bien repreſenter les cheveus.

Avant Crotoniates, ou avant Hygyon d'Athenes l'on n'avoit jamais diſtingué dans un tableau le mâle d'avec la femelle.

Dedale fut celui qui donna des yeux, des mains, & des pieds aux figures, d'où vient qu'on diſoit de lui qu'il faiſoit marcher les figures. Avant lui elles étoient ſans pieds & ſans mains, & avoient toutes les yeux fermez. Il y en a qui donnent cette gloire à Apollodore d'Athenes; peut-être que ce que l'un fit par raport aux figures en Sculpture, l'au-

Digitized by Google

tre le fit par raport aux figures peintes.

Appelles en fit connoître l'âge, & y exprima les mœurs & les inclinations de leurs originaux ; enſorte qu'un bon Phyſionomiſte pouvoit juger facilement du naturel du Prototype, par l'image qui le repreſentoit. Ce fut ce peintre que nul autre n'a égalé, qui ne pouvant nommer à Ptolomée le perſonnage dont il parloit, le fit connoître l'ayant repreſenté avec les ſimples traits d'un charbon. Le même Appelles trouva l'invention de meurtrir la trop grande gayeté des couleurs, & ce fut par le moyen d'un vernix qui ſemble du talk, ou du crêpe, & comme un air épars ſur le reſte de la peinture.

Ariſtide fit encore plus : Il fut le premier qui ſçût peindre l'ame avec ſes penſées, & exprimer avec le pinceau ſes paſſions & ſes mouvemens : il en fit l'épreuve dans la bataille d'Alexandre contre les Perſes qu'il repreſenta, & où il fut facile de découvrir tous les differens mouvemens qui agitoient chaque perſonnage.

Digitized by Google

Le secret de peindre en petit, est dû à Thimante. Il fut assès ingenieux que de donner de l'exercice à l'imagination, & d'en laisser beaucoup plus penser à l'esprit qu'il ne pouvoit en découvrir. Son coup d'essai fut un petit Cyclope dormant à qui il fit mesurer le pouce par des Satyres avec une perche, pour faire juger qu'il étoit d'une grandeur extraordinaire, & au-dessus infiniment de ce qu'il paroissoit en efet.

Claude de Marseille excella à peindre sur le verre, & ce fut lui qui commença à peindre en cette maniere à Rome.

Un certain Cimon Cleoneus fut celui qui trouva les plis, ou les draperies, qui distingua les veines & les nerfs du corps, & qui eût la finesse de peindre un borgne en profil pour cacher sa déformité.

Antiphile paroit avoir inventé les Groteſques; c'est-à-dire, les figures qui sont bizarres, & plaisamment ridicules dans leurs habits, & dans leurs postures. Le fils de Xenophon servit de sujet à ce Peintre. Il le re-

Digitized by Google

preſenta ſous des habits d'une figure ſi extravagante, & ſi ridicule que l'on ne pouvoit y jetter les yeux deſſus ſans une extreme envie de rire. Firens excella dans cette maniere bizarre de peindre : Mais nul n'a eû une imagination plus forte, ni un genie ſi merveilleux à deſſiner ces ſortes de figures groteſques que le Graveur Calot Lorrain d'origine : Ses caprices ne pouvoient guere aller plus avant. Sarrazin en prit ſujet de faire ces vers.

Vous dont le viſage falot,
Eſt le trône de la grimace,
Vous avez droit de prendre place
Dans les Groteſques de Calot.

Polignote avant tous ceux de ſon art, fit ouvrir la bouche, & montrer les dens aux portraits, ce que l'on n'avoit point encore vû ; quoique bien des Auteurs rapportent cette invention, les uns à Panæus, les autres à Parrhaſius.

Digitized by Google

Amulius sembla donner du mouvement aux yeux. Il fit une Minerve qui regardoit de toute part ses spectateurs, de quelque côté qu'ils la contemplassent. Cet artifice est dû à ce Peintre, quoiqu'il soit devenu commun, & facile.

Pauson n'eût guere jamais de reputation, mais sa finesse supplea au peu d'habileté qu'il avoit à peindre. Il eût l'industrie de mettre des verres devant ses ouvrages pour les addoucir. Enfin les uns & les autres s'étant appliquez à trouver, & à executer ces inventions, & quantité d'autres que nous voyons dans leurs ouvrages, firent de la peinture un art parfait, & une imitation des proportions, des beautez, & des agrémens qui se trouvent dans les choses qui sont naturelles, aussi-bien de celles qui sont animées, que de celles qui ne le sont pas.

Mais voyons quel a été le caractere & le genie de chaque Peintre, de ceux du moins qui se sont le plus distinguez; car tel à excellé en certaine chose, qu'il n'a pas excellé en

Digitized by Google

quelqu'autre. Chacun a eû ſon genie, & ſa maniere particuliere.

Le genie de Philoſtrate étoit de faire de plattes Peintures qui n'avoient aucun relief. Apelles, Zeuxis, Parrhaſius, & Manlius imitoient parfaitement la nature. Les chevaux henniſſoient en voyant la jument d'Apelles. Les oyſeaux becquetoient les raiſins de Zeuxis. Le rideau de Parrhaſius trompa Zeuxis; & les araignées étoient trompées par la mouche de Manlius. Polydore rencontroit parfaitement dans les groupes, c'eſt-à-dire, dans les figures jointes enſemble. L'habileté de Cleſides, & de Cteſilochus conſiſtoit principalement à bien peindre les nuditez. Polignote reüſſiſſoit dans l'expreſſion des mœurs, & de l'âge. Le Titien grand coloriſte entendoit d'ailleurs parfaitement bien les maſſes, l'union, & la diſpoſition du tout enſemble. Raphaël étoit admirable pour le deſſein. Le caractere du Correge conſiſtoit dans la juſte diſtribution des ombres, & des lumieres, dans la force, la rondeur, & le relief

Digitized by Google

qu'il donnoit à tous ſes ouvrages. Celui des Caraches conſiſtoit dans l'expreſſion principalement. Leonard Davinci étoit ſingulierement entendu dans l'anatomie. Rubens étoit excellent pour le luſtre & pour la diſtribution des jours, outre qu'il étoit bien verſé dans l'hiſtoire. Michel Ange n'étoit pas pour le deſſein ſeulement, dans lequel il s'eſt diſtingué, s'il n'a pas ſurpaſſé tous les autres ; il n'a rien d'ailleurs, ce ſemble, ignoré de ce qui regarde l'art de bien peindre. Le talent principal du Baſſan étoit dans la repreſentation naïve des animaux : D'Antoine Tempeſta, dans delle des combats ſanglants & des batailles rangées : De Jerôme Boſchius, des monſtres & des ſpectres : De Crétien Queborn, des lacs, des fleuves, des fontaines, des mers agittées. Beuckelaer, & Cocus d'Anvers s'attacherent à repreſenter des batteries de cuiſine. Florentin de Harlem ſe plaiſoit à faire des paiſages. L'inclination de Pierre le Long, homme de haute ſtature le portoit à des figures gigan-

Digitized by Google

teſques, ce qui occaſionna un Poëte à dire de lui :

Corpore longus erat, formabat corpora longa :
Sic docuit longus, longa placere ſibi.

Enfin de tant de Peintres qui ſe ſont diſtinguez, il n'en eſt aucun qui n'ait eû ſon caractere particulier. L'on ſçait quel a été le genie & l'habileté des Pauſias, des Nicomaques, des Euphranors, des Aſclepiadores, des Amphions, des Ariſtides, des Philoxenes, & de quantité d'autres ſur les traces deſquels ont marché ceux qui ſont venus dans la ſuite, comme les trois Caraches, le Guido, le Dominicani, le Goarchim, l'Albano, le Parmeſan, Raphaël d'Urbin, Paul Veroneſe, Jules Romain, Tintoret, Leonard de Vinei, le Pouſſin, le Brun, & quantité d'autres, Grecs, Italiens, François, Flamands, &c. dont les vies viennent d'être recuëillies par Monſieur Felibien, qui a eté precedé par Carlodati, & celui-ci par Vaſari qui vivoit ſous le ponti-

Digitized by Google

ficat de Leon X. L'on peut voir auſſi en particulier les Peintres de Veniſe dans Ridolti ; ceux de Bologne dans le Comte de Malvaſia; ceux de Flandres dans Van Mander ; ceux de Genes dans Raphaël Soprani, &c.

CHAPITRE XXXI.

De la Statuaire.

C'Eſt à propos que nous uniſſons enſemble la Statuaire & la peinture, attendu qu'elles ont à-peu-près une même fin, & que l'une auſſi-bien que l'autre à ſervi de ſigne à l'eſprit de l'homme, ſoit pour manifeſter ſes propres penſées, ſoit pour entrer dans celles des autres par les differentes repreſentations des choſes que l'on en a faites, & par celles que l'on en peut faire.

La Statuaire eſt l'art de faire des images, des figures ou ſtatuës, qui ſont ou en boſſe & plein relief, c'eſt-à-dire, arrondies de tous les côtez ſans tenir à rien, ou en baſſe taille & bas

bas relief, c'est-à-dire, selon que l'image est relevée sur le fond, & se jette plus hors du plan.

Les figures peuvent être faites de tous les metaux, de plusieurs sortes de bois, & de pierres : Cet art ne néglige pas même l'argile, la cire, le plâtre, & les autres choses qui peuvent lui servir de matiere.

Quand la matiere est fusible, comme l'airain, l'étain, le plomb, &c. les figures se jettent en fonte. Si la matiere n'est pas fusible, comme l'argile & le plâtre, elles se jettent en moule, & elles se font par impastation avec du carton, par exemple, du stuc, du papier broyé. Que si la matiere ne peut être jettée en fonte, & en moule, alors la sculpture vient au secours, & forme à propos les figures avec le marteau, & avec diverses sortes de cizeaux, de pointes trempées, & acerées, qui ont leurs noms particuliers. On peut faire venir ici la graveure qui produit à peu près les mêmes effets : elle se fait en creux en incisant le bois, les metaux, les pierres, avec des cizeaux,

Digitized by Google

burins, & eaux fortes; avec pourtant cette difference que la graveure en cuivre a les traits enfoncez dans la planche, & celle de bois les a enlevez.

Cet art de la Statuaire paroit être des plus anciens, mais ſon époque n'eſt pas certaine. Ce n'eſt ni à Promethée, ni à Coré de Corinthe, ni à Cecrops, ni à aucun Grec, ou Egyptien, ou Babylonien, ou Toſcan, ni même à Iſmaël à qui l'on doive rapporter une ſi merveilleuſe invention; ce devroit être plûtôt ou à Ninus, ou à Tharé pere d'Abraham, ou à Saruch ſon ayeul, ou à quelqu'autre de ce tems. Quoiqu'il en ſoit, les premieres pieces que l'on travailla, n'eurent pas d'abord tout l'air des figures; elles ne furent que de ſimples troncs de bois, ou colomnes de pierre, &c. L'on ne croit pas même qu'encore bien que la maſſe de ſel en laquelle fut convertie la femme de Loth, ſoit nommée ſtatuë, elle eût quelque reſſemblance humaine; ce n'étoit qu'une ſimple colomne. Anciennement dans ce qu'on appel-

Digitized by Google

loit ſtatuë, l'on ne diſtinguoit aucun membre, & ce fut Dedale, dit-on, qui commença à leur en donner. Toutes les figures, ſans en excepter même celles des Dieux, étoient informes, & ſans façon preſque. C'eſt ce qu'on peut voir dans pluſieurs Auteurs, & en particulier dans Lucain dont voici les vers :

. . . . *Simulachraque mœſta Deorum*

Arte carent, cæſiſque extant informia truncis.

Ainſi dans l'Iſle Icarie, la ſtatuë de Diane n'étoit point taillée, elle étoit informe, tout comme deux autres de Junon dans le même endroit, dont l'une n'étoit qu'un ſimple tronc & l'autre qu'une planche de bois fenduë, ce qu'on peut lire dans Saint Clement Alexandrin *In proreptico*. Ainſi la ſtatuë de Mars à Rome, s'il s'en faut tenir à Varron, n'avoit point d'autre figure que celle d'une javeline. L'on ſçait que les figures qui repreſentoient le Dieu Terme,

Digitized by Google

n'étoient que des bornes pyramidales que l'on posoit sur un cube, sans tête, sans bras, & sans jambes. Ce ne fut que dans la suite qu'on leur en donna.

Avec le tems cet art se perfectionna, & Dedale qui fut le premier qui commença de donner des pieds, des mains, des yeux aux figures, instruisit les autres qui lui succederent, qui à son industrieuse invention, ajoûterent la symmetrie, & cette proportion parfaite qui est necessaire dans les figures, & sans lesquelles elles seroient peu estimables, & ainsi l'on vit bien-tôt des Statuaires, & des Sculpteurs accomplis. Celui qui a eû le plus de reputation, c'est sans contredit Phidias qui vécut du tems d'Alexandre en la quatre-vingt & treiziéme Olympiade, environ l'an 300. de Rome. Dans le même-tems Alcamene, Critias, Nestocles, & Hegée, l'imiterent de fort près, jusques là que le premier le lui disputa. En la quatre-vingt & dixseptiéme Olympiade, Agelade, Callon, Polyclete, Pragmon, Lacon, Argias, Miron,

Digitized by Google

Scopas, Pythagore, Perelius, ſe diſtinguerent par la beauté de leurs ouvrages. Dans le même-tems Argius, Aſapadore, Alexis, Ariſtide, Phrynon, Dinon, Athenodore, Damée, Clitorius, tous diſciples de Polyclete, furent auſſi habiles que leur maître. Dans la ſuite juſqu'en la cent & ſeptiéme Olympiade que cet art ceſſa, mais qu'on fit revenir en la cent & cinquante-cinquiéme, Naucide, Dinomede, Canaque, Patrocle, Polycles, Cephiſodore, Praxitele, Euphranor, Therimaque, Lyſipe, Charés, Lyſiſtrate, Jades, Strongylion, & pluſieurs autres furent de plus renommez.

Entre les ouvrages de ces Anciens, on admire la Minerve, & le Jupiter de Phidias; le Chien de Lyſippe qui ſe lechoit une playe, le Coloſſe qu'il fit à Tarente haut de quarante coudées; le Mercure, l'Hercule, & les deux Enfans de Polyclete; la Vache de Myron que l'on n'auroit ſçû diſtinguer des vivantes & des naturelles, qui trompoit juſqu'aux Taureaux qui couroient à elle pour la

Digitized by Google

couvrir, & aux petit veaux qui s'en approchoient comme de leur mere pour la teter. Sur le sujet de cette Vache il y a eû quantité d'épigrammes Grecques. Ronsard en a traduit une douzaine que l'on voit au premier livre de ses Poëmes. L'on en donne ici une qui est fort gentille, & qui fera juger de la perfection de cette figure.

Un Taon volant sur la figure
De cette Vache fût moqué.
Je n'ai jamais, dit-il, piqué
Vache qui eût la peau si dure.

La Diane d'Arcesilas; la Minerve, la Venus, & les deux Cupidons de Praxitele; le Blessé de Cresilas qui se mouroit; l'Hercule combattant un Hydre de Tisagore, ont aussi passé pour des pieces des plus achevées de l'art.

Nous pourrions faire mention des pieces des autres habiles Sculpteurs & Statuaires, comme nous avons fait mention de leurs noms, mais nous ennuyerions le lecteur: Nous nous

contenterons de produire ici quelques ouvrages de certains autres Statuaires qui pour être des plus merveilleux meritent que nous en parlions. Les uns se font admirer par l'artifice qu'on y voit, les autres par leur extreme délicatesse, les autres enfin par leur excessive hauteur & grosseur.

Ceux dont on admire l'artifice sont 1°. La Venus de Dedale qui changeoit de situation comme si elle eût été animée, cet ouvrier ayant eû l'industrie d'y jetter dedans une certaine quantité de mercure par le moyen duquel elle se mouvoit. 2°. La Statuë de Memnon disposée en telle maniere qu'à chaque lever du Soleil elle rendoit certaine voix & certain son, ce qui se faisoit par le moyen des rayons de ce Astre, sans qu'en cela il n'y eût rien de magique, la chose pouvant se faire naturellement, ou par artifice, comme c'étoit le pur artifice, qui faisoit gazoüiller les Oiseaux d'or de l'Empereur Leon, parler la Tête que l'on attribuë à Albert le Grand, & qui faisoit pousser

aux Serpens de Boëce des sifflemens horribles & effrayans ; car les hommes sçavans sont d'accord que l'artifice pourroit aller jusques-là que de faire former des paroles à des figures, & à des machines, si ayant bien remarqué les dispositions particulieres des organes de la voix, necessaires pour former chaque lettre, on faisoit autant de canaux qu'il y a de lettres, & qu'on leur donnat ces dispositions. 3°. Les Colombs de bois d'Architas de Tarente qui voloient dans les airs comme si elles eussent été vivantes. 4°. L'on admire aussi le simulachre du Dieu Apis qui étoit dans la ville d'Heliopole, qui suivoit le cours du Soleil ainsi que l'herbe ou la fleur que l'on nomme Heliotrope. Ce qui pût se faire encore sans diablerie par le moyen de certaines roues, certains ressors, certains contrepoids, comme dans nos horloges, & nos machines automates.

Quant aux ouvrages délicats, ceux de Theodore, de Callicrate, & de Myrmecide surpassent presque toute

Digitized by Google

croyance. Tous les trois firent des chariots avec leurs roües, leurs cochers, leurs chevaux, & leurs attelages, mais avec tant de ſubtilité que chaque machine pouvoit être couverte avec une ſeule aîle de mouche. L'anneau dont parle Galenus dût être un ouvrage encore plus ſubtil, & plus delié, d'autant que ſur la pierre de cet anneau paroiſſoit gravé un Phaëton ſur ſon chariot tiré par quatre chevaux, dont on diſtinguoit tous les pieds, les dens de devant, leurs bouches, leurs brides, &c. L'Abeille de Phidias, la Cigale & la Sauterelle de Miron étoient à la verité des ouvrages fort delicats, mais ils n'approchoient pas de ceux-là.

Les Coloſſes dont nous allons parler, & qui furent encore des productions de l'art en queſtion, étoient des pieces bien differentes; ils étoient autant exceſſifs en grandeur, que les autres l'étoient en delicateſſe. C'étoient des figures d'une hauteur, & d'une groſſeur ſi prodigieuſes, que Pline le compare à des groſſes tours. *Moles excogitatas videmus ſtatuarum*

Digitized by Google

quas Colossos vocant, turribus pares. Quelques-uns ont crû que le premier Autheur de ces Statuës fut un certain qu'on nommoit *Colosse*, dont elles retinrent le nom. Quelques-autres disent que le nom de Colosse est venu de *Calet* ou *Colet* qui en fut le premier Architecte. Mais quoiqu'il en soit de celui qui a commencé à les mettre en execution, il est sûr que la folie, ou la vanité les ont inspirez. Ce fut cette vanité ou cette folie qui en produisit d'abord quantité. L'on en erigea sur les sepulchres des grands Seigneurs, & dont les successeurs en pouvoient faire la depense : de là vient que Hermanus Lerbeccius a crû que le nom de *Colosse* n'est venu que de là, *ab eo*, dit-il; *quod celat ossa.*

L'on ne vit jamais ailleurs tant de ces Colosses qu'à Rome. Selon P. Victor il y en eût jusqu'à cinquante-un de marbre, & trente d'airain. Entre ces Colosses celui de Neron paroit avoir été le plus élevé, & le plus enorme. Suetonne dans la vie de cet Empereur donne cent vingt

Digitized by Google

pieds de hauteur à cette figure, & Jean Xiphilin deux cent vingt-quatre ; Martial en parle ainſi dans ſon livre des Spectacles, Epigr. 2.

Hic ubi Sydereus propior videt aſtra Coloſſus.

Et dans ſon livre 1. Epigr. 71. l'on voit encore ces deux vers qui ſont une confirmation de la hauteur prodigieuſe de cette figure.

Nec te detineat miri radiata Coloſſi,

Quæ Rhodium moles vincere gaudet opus.

Si ce Coloſſe eſt le même que celui dont Zenodore natif d'Auvergne fut l'entrepreneur, il n'étoit fait qu'avec de l'argille ; car ſelon Pline, Neron lui fourniſſoit aſsès d'argent pour en fabriquer un d'airain, ce qui fait croire à cet Hiſtorien, que l'art de fondre l'airain étoit perdu du tems de Neron ; mais l'on pourroit bien croire auſſi, que Zenodore igno-

Digitized by Google

roit cet art, & qu'il ne sçavoit travailler qu'en argille. Quoiqu'il en soit, Martial dit que Vespasien fit ôter de cette Statuë la tête de cet Empereur, & qu'à sa place il y fit mettre celle du Soleil, d'où sortoient des rayons dorez au nombre de sept. Neron meritoit bien cette fletrissure. Dans la suite l'Empereur Commode en fit ôter la tête du Soleil, & y fit paroître la sienne.

Le Colosse de Rhodes qui fut l'ouvrage de Charés disciple du fameux Lysippe, fut des plus celebres. Il representoit Apollon, & l'on sçait qu'il étoit d'une grandeur si demesurée, que les Navires passoient à pleines voiles entre ses jambes. Tous les Historiens lui donnent septante coudée de hauteur; il disent que ses doigts étoient plus gros que les Statuës ordinaires; que peu de gens pouvoient embrasser son pouce, & que des pieces de ce Colosse qui se brisa, étant tombé par un grand tremblement de terre, il y en eût pour charger neuf-cent Chameaux.

L'on peut bien ranger parmi les Colosses

Digitized by Google

Coloſſes la ſtatuë du Roi Nabucodonoſor, ſi celebre dans l'Ecriture. Cette ſtatuë toute d'or pur, avoit ſoixante coudées de hauteur ſur ſix de largueur. Ce Prince voulut qu'en certaines heures du jour elle fut adorée de tout le monde, & qu'à l'avenir durant un certain tems on ne rendit, aucun culte à aucune Divinité qu'à ce ſimulachre.

La figure du Dieu Serapis compoſée de toute ſorte de metaux, de toute ſorte de bois & de pierreries, & que l'on adoroit en Egypte, tenoit encore de l'air des Coloſſes; elle étoit ſi grande qu'avec ſes deux mains étenduës elle touchoit les deux maîtreſſes murailles du Temple dans lequel Serapis étoit adoré.

Mais après avoir parlé des rares ouvrages de la Statuaire, montrons les uſages que l'on en a fait de tous tems. On conſacra d'abord des figures aux Dieux & aux Hommes; & ſelon quelques uns aux Dieux plutôt qu'aux Hommes mortels, diſant que ce ne fut que par orgueil & par uſurpation que ſes Princes s'en firent

dresser à eux-mêmes. Ce sentiment n'est pas conforme, ce semble, ni au sentiment de Salomon, ni à celui de Tertullien, qui disent, l'un dans le chapitre quatorziéme de la Sagesse, & l'autre dans le troisiéme de l'Idolâtrie; que les figures que l'on avoit dressées aux Hommes, furent l'occasion de celles que l'on éleva aux divinitez. Quoiqu'il en soit, nous ferons remarquer au Lecteur que les statues que l'on consacroit aux divinitez étoient ordinairement bizarres, monstrueuses, & ridicules. Chacun peut avoir vû, ou lû comment étoient faites celles de Dagon, d'Anubis, des trois Furies, ou Divinitez infernales, Megere, Tsiphone, & Alecton; comment celles de Pan, de Jupiter Ammon, d'Hecate, pour ne pas parler d'une infinité d'autres qui obligerent Tertullien de se recrier contre les Payens voyant leur ridiculité, & dont on voit les paroles dans le seiziéme de l'Apologetique. *Quia*, dit-il, *& canino, & leonino capite commissos, & de capro, & de ariete cornutos, & à lumbis*

Digitized by Google

bircos, & à cruribus ſerpentes, in planta, vel tergo, deos alites receperunt.

Quant aux figures que l'on dedia aux Hommes, & qu'on ne leur dedia que pour des actions éclatantes, comme quand on avoit remporté des victoires ; quand on avoit vaincu trois fois aux jeux Olympiques, ou que l'on s'étoit rendu excellent Orateur, Philoſophe, Poete, Peintre, &c. Elles n'avoient rien ordinairement de bizarre, elles ne repreſentoient que leur originaux ; & quelquesfois auſſi elles repreſentoient quelques-unes de leurs actions éclatantes, ſervant ainſi de monument à la poſterité, & excitant leurs ſpectateurs à les imiter.

L'Egliſe auſſi a adopté cet uſage des Statues, lequel uſage eſt hors de critique, & c'eſt tout-à-fait mal-à-propos que les Heretiques la taxent d'idolatrie. Nul Fidele ne rend nul culte aux figures, ſi ce n'eſt relativement à leurs Prototypes. C'eſt le Saint qu'on revere, & à qui l'on s'addreſſe dans les prieres, & non pas un tronc de bois.

Digitized by Google

Nous dirons deux mots seulement des ouvrages à la Mosaïque ; puisque par leur moyen, non moins que par celui de la Peinture, & de la Sculpture, l'on represente, & l'on fait connoître ce qu'on veut. Ces sortes d'ouvrages sont composez de plusieurs petites pieces de rapport, de marbre, de verre, de pierres precieuses de toutes couleurs, pour representer diverses figures, un païsage, un animal, un vaisseau, ou quelqu'autre dessein imité de la peinture, & avec quoi l'on imite d'après un carton peint, ses teintes, ses degradations. L'on taille quarrément ces divers morceaux, on les rejoint très-artistement, & on les mastique sur un fond de stuc ; c'est-à-dire, sur une espece de mortier fait avec de la chaux, & de la poudre de marbre : c'est ce que nous appellons marqueterie, & parquetage, & que les Grecs nomment emblêmes. Selon Pline cet art vient des Grecs, & selon quelques autres il prit son origine dans Constantinople où toutes les Maisons publiques, & les Egli-

Digitized by Google

ſes étoient ornées de Moſaïque.

L'on remarquera que ſi l'on donne le nom de Moſaïque à cet art, ce n'eſt pas que l'on croye qu'il vienne des Juifs, ou de Moyſe. Il ne vient ſelon Nebricenſis que de ce qu'autrefois on ornoit de Peinture de marqueteries ces ſortes de bâtimens appellez *Muſea*, qui étoient les Académies, ou les lieux publics où s'aſſembloient les Gens de lettres, auſquels bâtimens l'on donna le nom de *Muſea*, par cette raiſon que l'on attribuoit aux Muſes les ouvrages ingenieux, & qu'on y repreſentoit ces Muſes, & toutes les Sciences. C'eſt de là preciſément qu'eſt venu le nom de Moſaïque, pour Muſaïque, ainſi qu'on parloit autrefois : Auſſi dit-on toûjours en Latin, *Opus Muſivum*, au lieu de dire *Moſaïcum*. Au reſte un des plus beaux ouvrages que l'on puiſſe voir de cette eſpece, eſt le pavé du ſuperbe Dome de Sienne. Sur ce pavé ſont repreſentez les faits les plus remarquables de l'Hiſtoire Sainte par un entrelaſſement continuel de petites pieces de marbre de

Digitized by Google

toute sorte de couleurs, que l'on ne peut voir sans admiration.

CHAPITRE XXXII.

Des Stigmates.

LEs Stigmates sont certaines marques, certains signes ou caracteres imprimez sur les Hommes, & sur les animaux indiferemment, & qui autrefois non moins qu'aujourd'hui conduisoient l'esprit à la connoissance de certaines choses. Appliquez aux Hommes ils peuvent se prendre en mauvaise, & en bonne part; c'est-à-dire, qu'ils peuvent être regardez ou comme des marques dignominie, ou comme des caracteres d'honneur; mais imprimez sur les animaux ils n'ont, & n'avoient pas même autrefois d'autres significations, & d'autres fonctions, que celles que nous marquerons dans la suite. En attendant commençons pas dire ce que l'antiquité nous fournit de plus remarquable & de plus certain tou-

Digitized by Google

chant les Stimates des Hommes, & qui ont été preſque par tout en uſage, mais principalement parmi les Gentils, les anciens Grecs, les anciens Romains, & parmi les Juifs.

Nous avons dit que les Stimates peuvent être conſiderez comme des caracteres d'honneur, non moins que comme des marques d'ignominie. L'on ſçait que la Nobleſſe s'eſt de tous tems fait reconnoître par quelque indice ſpecieux, & par des ſignes particuliers. Parmi ces ſignes & ces indices de diſtinction ces ſortes d'empreintes n'ont pas toûjours été des plus negligées : Auſſi liſons nous dans Arthemidore *liv.* 1. & dans Oniel *chap.* 9. que les Grands de Thrace imprimoient avec un fer chaud, ou gravoient avec un poinçon certains caracteres ſur les membres de tous leurs Enfans, leſquels ne pouvant jamais plus être effacez, mais ſubſiſtant toûjours ſur leurs chairs, étoient comme des marques éternelles de la grandeur de leur origine. Ils obſervoient la même coûtume à l'égard de leurs femmes qu'ils

marquoient au front avec un fer chaud. Celles qui étoient ainſi ſtigmatiſées paſſoient pour nobles, & pour viles au contraire, & roturieres ſi elles ne l'étoient pas. Cependant nous liſons que dans la Thrace ces Stigmates n'ont pas toûjours été des marques d'honneur par rapport aux Femmes; car il eſt ſûr que pendant un tems on les y marqua à cauſe ſeulement qu'elle y étoient en horreur, & en vengeance de ce qu'elles avoient maltraité, ou comme le porte l'hiſtoire, ou plûtôt la fable, Dechiré Orphée. Selon Strabon *l.6.* Les Troglodites étoient auſſi en coûtume de marquer leurs Femmes, ſans dire pourtant pour quelle fin, & à quel deſſein, & ſi ces Stigmates étoient des marques d'honneur, ou de ſervitude, & d'ignominie. Les fleurs de Lys que Plutarque dit avoir été imprimées ſur le corps de Ptolomée d'Egypte, ne devoient être aſſeurement que des ſignes qui dénotoient quelque choſe de relevé, & de remarquable. Dans la nouvelle Eſpagne qui fait partie de l'Amerique,

Digitized by Google

il y a, diſent les Auteurs qui en ont écrit, une eſpece de Chevalerie qui dans ce païs eſt fort honorable, & dont les Chevaliers n'y ſont inſtalez & admis que par le Grand Prêtre : la marque d'honneur de ces Chevaliers, eſt d'avoir les narrines ſtigmatiſées ; c'eſt le Grand Prêtre qui leur les perce avec un os de Tygre, & le bec d'un Aigle. Solin témoigne que ces empreintes étoient fort frequentes ſur les corps des Cymbres. Ezechiel parlant des Babyloniens, dit qu'ils en avoient ſur leurs peaux. Les Hiſtoires ſont pleines de pareils exemples.

Tous ces Stigmates quoiqu'honorables étoient profanes ; Mais les Anciens en portoient d'autres qu'ils appelloient ſacrez & divins. Les principaux étoient certains caracteres dont le Sacerdoce ſe diſtinguoit, & ſe rendoit recommandable : C'étoient quelquefois les noms de leurs Dieux que les Prêtres de Baal gravoient ſur les bras : c'étoit le Sceau du Temple qu'ils imprimoient ſur leurs mains ; d'autres fois c'étoient

Digitized by Google

des inciſions qu'on leur faiſoit, ou qu'ils ſe faiſoient eux-mêmes ſur leurs membres : la plûpart du tems c'étoient ces trois choſes enſemble. Prudence parle de ces differens Stigmates dans un Hymne de Saint Romain, où il dit que c'étoit avec un fer chaud qu'on les imprimoit, & que cela ſe faiſoit dans le tems que quelqu'un étoit élevé à la dignité & à la charge de Prêtre : c'étoit là ſa conſecration. Il ajoûte que ces parties Stigmatiſées étoient regardées avec plus de reſpect & de veneration que les autres qui ne l'étoient pas : que cette veneration ne ceſſoit pas même après la mort ; qu'on couvroit par honneur ces parties d'une lame d'or avant d'enſevelir le corps. Les Prêtres du Dieu Mythra, ou du Soleil portoient auſſi des Stigmates ; mais c'étoit non ſur les bras, ou dans les mains, mais ſur le front, ce qu'on peut lire dans Tertullien, *l. de præſcript. c.* 40. Les Galles & Archigalles Prêtres de Cibelle étoient marquez ou ſur la main, ou ſur la nuque. Lucien parle de ceux que

Digitized by Google

portoient les Aſſyriens à l'honneur de la Déeſſe qu'ils honoroient, ſans pourtant dire ſur quelle partie de leurs corps ces Stigmates étoient gravez. Enfin pluſieurs autres d'entre les Payens en faiſoient autant à l'honneur de leurs fauſſes Divinitez, & des Idoles qu'ils adoroient dont ils portoient les noms, ou les caracteres gravez ſur leurs corps.

Ces Stigmates, & autres ſemblables que l'on appella ſacrez & divins, ne purent être inſpirez ſans doute que par une vaine ſuperſtition, ou que par quelque devotion outrée, & bizarre. Ceux dont nous allons parler meritent mieux d'être ainſi nommez. En voici quelques-uns qui ſont tirez de l'Ecriture, & de l'Hiſtoire de l'Egliſe.

Dans Ezechiel chapitre neuviéme, il eſt fait mention d'un Homme revétu de lin, & ayant une écritoire pendue ſur les reins, à qui il fut ordonné par le Seigneur même de paſſer au travers de la ville, au milieu de Jeruſalem, & d'y obſerver ceux qui gemiſſoient, & qui etoient dans

Digitized by Google

la douleur de voir les abominations qui se faisoient au milieu d'elle, & de marquer sur leur front un *Thau*, afin que ceux qui devoient frapper indifferemment hommes, femmes, vieillards, & jeunes enfans, d'une arme de mort, épargnassent tous ceux, & celles qu'ils verroient marquez de ce signe : *Super quem videritis Thau, ne occidatis.* Ce *Thau* étoit la derniere lettre de l'Alphabeth des Hebreux qui répondoit au T des Latins, & qui étoit anciennement en forme de croix, avant que les Massoretes, ou quelques autres d'entre les Juifs, en eussent changé la figure.

Tous les Predestinez generalement seront marquez à la fin des jours de la même lettre : les Anges imprimeront sur leurs front un signe visible qui répresentera la Croix du Sauveur figurée par cette lettre, & ce caractere misterieux les distinguera d'avec les mauvais & les réprouvez : il en est parlé dans l'Apocalypse *chap.* 7. Tout le monde sçait que dans les deux Loix, l'écrite, & la naturelle, la Circoncision étoit un signe, ou un caractere

caractere qui diſtinguoit les Iſraelites d'avec les Gentils.

Dans la Loi de Grace le premier qui paroît avoir été Stigmatiſé après Jeſus-Chriſt, c'eſt le grand Apôtre Saint Paul. Dans ſon Epitre aux Galates *chap.* 6. Il ſe glorifie de porter gravez ſur ſon corps les ſacrez Stigmates de ſon divin Maître. *Stigmata Domini Jeſu in corpore meo porto.* Saint François d'Aſſiſe, Sainte Catherine de Sienne avec quelques autres peuvent ſe glorifier de la même choſe.

Parmi ces Stigmates nous pourrions ranger ces ſortes d'empreintes qu'on fait dans les Indes ſur les Chrétiens qui ſervent le Prince. On imprime ſur leurs bras la lettre C avec un fer chaud, l'initiale du nom de nôtre Religion qui eſt la Chrétienne & la Catholique. Dans l'intention de ces Indiens cette marque peut être un caractere d'ignominie, & de ſervitude ; mais conſiderée en elle-même, elle eſt un caractere de gloire, & un ſigne qui fait honneur à ceux ſur qui elle eſt empreinte.

Nous y pourrions aussi ranger, & avec même plus de raison, tous ces Stigmates & ces caracteres dont on flétrissoit le visage, & les membres des Confesseurs ; c'étoient pour eux autant de marques glorieuses & honorables qui les rendoient des spectacles dignes des yeux des Hommes, des Anges, & de Dieu même, malgré l'intention des ennemis de la Religion & du nom Chrétien qui vouloient les rendre par là & difformes, & méprisables. Mais nous avons assès parlé de ces Stigmates d'honneur, disons maintenant quelque chose de ces autres qui servoient à humilier ceux sur les membres desquels on les imprimoit, & sur lesquels on en imprime encore aujourd'hui.

Entre ces Stigmates d'ignominie, les plus honteux, & les plus horribles de tous, sont ceux, sans doute, dont le Demon marque les Sorciers, & qui rendent, dit-on, insensible la partie du corps sur laquelle ils sont imprimez. Ceux qui prétendent qu'il n'y a point de Sorciers rejettent par

Digitized by Google

conſequent ces Stigmates diaboliques. S'il étoit vrai qu'il n'y en eût point ils auroient raiſon de les rejetter ; mais s'il eſt vrai qu'il y en ait, il peut bien l'être auſſi qu'ils ont leurs marques, & les Docteurs qui l'ont crû ainſi ne ſont ni en petit nombre, ni à mépriſer. Cependant l'on trouve aujourd'hui quantité de gens qui ſe piquent même d'eſprit, & de ſcience, qui ne reconnoiſſent point de Sorciers, & qui croyent que tout ce que l'on en raconte ne ſont que des fables & des chimeres qui ne meritent point d'être crues, pour être contraires, diſent-ils, au bon ſens, & à la raiſon. L'on dit même que le Parlement de Paris eſt maintenant de ce ſentiment, & qu'il refuſe d'en reconnoître ; mais on lui en impoſe certainement ; car en quel ſens le refuſe-t-il ? Ce n'eſt ſans doute qu'en celui-ci, c'eſt-à-dire, qu'il ne reconnoît pas des Sorciers pour les juger, & les condamner, par cette raiſon qu'il eſt facile de ſe tromper dans cette ſorte de Jugemens ; Mais que l'on pretende que

cet auguſte Parlement nie qu'il y ait veritablement des Sorciers, c'eſt ce que nous ne ſçaurions nous perſuader. Autre choſe c'eſt de nier un fait, & autre choſe de ne vouloir pas en connoître. Ce Parlement ne reconnoît point de Sorciers, mais il ne nie pas qu'il y en ait en effet: & comment le nieroit-il après les déciſions de tant de Conciles; après tant d'authoritez du Droit Canon, & du Droit Civil; après le Jugement, non-ſeulement des Legiſlateurs, & des Souverains, & même de ſon propre Corps, qui par le paſſé ont decerné des peines cruelles contre les Sorciers & les Magiciens; & en un mot après le ſentiment de toute l'Egliſe la regle infaillible de nôtre croyance, qui lance des foudres & des anathemes contre ces enfans du Demon, & qui les excommunie publiquement? A quoi ſerviroient ces excommunications & ces anathemes s'il n'y avoit point de Sorciers? Pourquoi auroit-on decerné contr'eux des ſupplices, ſi ce qu'on en dit n'étoient que des fables? Peut-on bien penſer que les

Conciles, les plus grands Docteurs, que toute l'Egliſe, ne ſe ſoient élevez que contre des fables, des imaginations, des chimeres ? S'il nous eſt permis de dire ce que nous penſons, l'opinion qui veut qu'il n'y ait point de Sorciers & de Magiciens ne paroît gueres Catholique, ne s'accordant pas avec les ſentimens de l'Egliſe ſur un tel ſujet ; auſſi Saint Thomas ne fait nulle difficulté de dire que cette opinion ne peut proveniir que d'une racine purement d'infidelité, qui portant les Hommes à croire qu'il n'y a point de mauvais eſprits, leur perſuade par une ſuite naturelle & neceſſaire que tout les effets qu'on leur attribue mediatement, ou immediatement, tels que ſont ceux qu'ils cauſent eux-mêmes, ou par le moyen des Sorciers & des Magiciens, ne ſont que des contes bleus & des reveries. Au reſte ces ſortes d'empreintes ſe trouvent quelquefois dans l'œil, quelquefois derriere l'oreille, & d'autres fois dans l'oreille même ; ſouvent on les découvre dans les parties les plus ſe-

Digitized by Google

cretes en forme de veſtige de pied de lievre, de crapaud, de chat, de rat; l'on en voit dit-on, qui ont la figure d'une aragnée; en un mot ces marques ne repreſentent gueres que des choſes viles. Quoiqu'il en ſoit de ces Sorciers & de leurs empreintes, l'on en trouve d'autres dans les Ecritures que l'on ne peut rapporter qu'au Demon, & ce ſont celles dont ſe ſervira l'Antechriſt.

L'Antechriſt cet enfant de perdition, & cet avorton de l'enfer qui doit s'élever contre Dieu, s'oppoſer aux maximes de Jeſus Chriſt, & tâcher d'abolir ſon Egliſe & ſon Evangile, ſe fera des diſciples & des ſectateurs, ſoit par ſes preſtiges & ſes faux miracles, ſoit par les violences dont il uſera envers ceux, & celles qui fermes dans leur Religion refuſeront de fléchir les genoux devant ſon image. Pour les reconnoître il imprimera ſur leur front, ou ſur leur main droite ſa figure & ſon caractere: il obligera même ſous des peines très-rigoureuſes tout le peuple indifferemment, les grands, les petits,

Digitized by Google

les pauvres, les riches, de porter la même figure : *Et faciet omnes pusillos & magnos, divites & pauperes, & liberos & servos habere caracterem in dextera manu sua, aut in frontibus suis.* Apocal. 13. Il ne sera permis à qui que ce soit n'y d'acheter, ni de vendre, si ce n'est à ceux qui porteront ce caractere de la Bête, le nom, ou le nombre des Lettres de son nom : *Et ne quis vendere aut emere possit, nisi qui habet caracterem, aut nomen Bestiæ, aut numerum nominis ejus.* Ce seront donc là des caracteres diaboliques, & les plus infames qui ayent jamais été portez par les Hommes.

L'on demande quel doit être ce nom de la Bête, & qu'elle la forme ou la figure de son caractere ? Quelques interpretes ont crû que la figure de son caractere sera celle de quelque Dragon auquel les Hommes seront forcez par l'Antechrist de rendre des honneurs divins : Mais quel fondement y a-t-il de croire que l'Antechrist veuille paroître comme un Dragon, lui qui voudra se faire

Digitized by Google

adorer comme un Dieu par des Juifs, par des Chrétiens & de tout le monde ? Des autres se sont imaginez que ce caractere sera le monograme de Jesus-Christ, c'est-à-dire, une abreviation, ou un Chiffre composé de quelques lettres entrelassées qui forment cet auguste nom, tel qu'étoit celui que Constantin fit mettre sur son Etendart, ce fameux Labarum sous lequel combatoit toute son armée, & dont la figure étoit celle-ci.

Mais outre que le caractere de l'Antechrist doit être un caractere particulier & dont nul ne se sera servi avant lui, il n'est pas à presumer que devant être l'ennemi juré de Jesus-Christ il en prenne le monograme. S'il doit prendre quelque chiffre, il ne paroît pas qu'il en doive prendre quelqu'autre que celui de son propre nom. Cependant l'on ignore quel doit être ce caractere. Peut-être sera-t-il quelque marque ou quelque enseigne qui lui sera particuliere, comme les

Digitized by Google

Aigles aux Empereurs, les Lions aux Eſpagnols, & les Fleurs de Lis aux François. L'on ne ſçait pas non plus quel ſera ſon nom; tout ce que l'on ſçait, c'eſt que les lettres dont il ſera compoſé rendront ce nombre arithmetique 666. car il faut ſuppoſer & ſçavoir, que chez les Hébreux, pour compter, comme chez les Grecs, on prend des lettres de l'Alphabeth. Or ſi nous avions aſsès de penetration pour trouver au juſte les lettres qui peuvent former le nombre de ſix-cent ſoixante-ſix, nous trouverions auſſi quel ſera ſon nom. Il y en a qui ont preſumé que les lettres dont il ſera compoſé ſeront les ſuivantes au nombre de ſix NC. NB. NI. dont les deux premieres ſignifieront *Nego Crucem*, je renonce à la Croix. Les deux ſuivantes *Nego Baptiſmum*, je renonce au Batême; & les deux dernieres *Nego Jeſum*, je renonce à Jeſus-Chriſt: Mais ce ne ſeroit pas là un caractere particulier, tel que doit être le ſien; car un Juif, ou un Idolatre en peuvent dire autant, & ils le diſent en effet. Quoiqu'il en ſoit le

Saint-Esprit n'ayant pas jugé à propos que Saint Jean nommât un nom si infame, les Hommes ne doivent pas se mettre en peine de le deviner. Cependant il s'en est trouvé quantité qui ont voulu tenter de le deviner, & parcequ'ils ont trouvé certains noms, dont les lettres rendent le susdit nombre de 666. ils ont crû d'avoir reussi. Leurs essais & leurs conjectures se voyent dans Malvenda. Si le lecteur en est curieux il n'a qu'à consulter cet Auteur qui n'a rien laissé à dire sur le sujet de l'Antechrist.

Parmi ces Stigmates diaboliques se rangent encore ceux de certains Imposteurs, ou Magiciens Espagnols qui en la Langue du païs sont appellez *Saludadores*, & qui font, ou faisoient autrefois profession de guerir toute sorte de maladies avec leur salive & leur haleine. La plûpart de ces enchanteurs portent empreinte sur quelque partie de leur corps la figure d'une rouë, quelquefois brisée, & quelquefois entiere, qu'ils appellent de Sainte Catherine de laquelle

ils ſe diſent Parens. Ils ſe vantent d'être nez avec cette rouë ; mais il eſt ſûr qu'ils ſe la gravent ou ſe l'impriment ainſi eux-mêmes ſur le membre de leur corps qu'il leur plait ; & il n'eſt pas moins ſûr qu'une invention de cette nature ne peut reconnoître que le Demon pour pere, & l'Impoſture pour mere.

Le ſigne, ou le caractere que Dieu mit au front de Caïn afin qu'il ne fut pas tué par ceux qu'il rencontreroit, peut-être par rapport à ſon Autheur, appellé Divin ; mais l'on ne peut pas dire préciſément s'il doit être pris en mauvaiſe, ou en bonne part. D'un côté c'étoit pour lui une ſauvegarde, & d'un autre côté une marque qui faiſoit connoître l'horreur de ſon crime ; mais de quelque maniere qu'on doive le prendre, il eſt ſûr du moins que l'hiſtoire n'en fournit point qui ſoit plus ancien. L'on ne peut pas non plus dire quelle étoit en particulier cette marque, ni en quoi elle conſiſtoit. Ceux-là qui ont dit que ce fut une corne que Dieu planta ſur le front de ce Fra-

Digitized by Google

tricide, ont avancé la chose du monde la plus ridicule. Les Anciens Hebreux ont cru que ce fut un K, la premiere lettre qu'on voit dans son nom *Kain*, ainsi qu'on l'écrivoit autrefois. Comme il n'y a rien d'assuré sur ce point, & que les Ecritures n'en disent rien, ce seroit temeraire en nous d'en vouloir chercher la figure, & plus encore de pretendre d'en dire quelque chose de positif : Ainsi sans perdre le tems inutilement, nous passons à ces sortes de Stigmates ou caracteres d'ignominie qui ont été inventez par les Hommes.

Quelques Auteurs ont osé dire que ces marques humiliantes sont de l'invention des Gaulois ; mais sur quel fondement peuvent-il l'avoir avancé ? Il se seroient moins éloignez de la verité, si au lieu de rapporter cette invention au Gaulois, ils l'eussent rapportée aux Syriens, ou à quelques Orientaux ; car nous lisons que les Syriens eurent l'usage des Stigmates, & qu'ils les imprimoient non sur le front, comme firent les autres Peuples qui en devinrent les imitateurs ;

Digitized by Google

imitateurs ; mais ſur les mains, ou ſur la tête tout au plus ; quoiqu'il ſoit vrai que dans la ſuite des tems ils les imprimerent indifferemment, & ſur le front, & ſur les levres, & ſur les joües, ainſi qu'on en uſoit par tout ailleurs où la pratique de ces empreintes avoit déja été reçûe ; cependant cette façon de ſtigmatiſer fut reformée par Conſtantin ; car cet Empereur défendit par une loy particuliere qu'à l'avenir l'on n'imprimat plus aucun fer ſur la face, comme étant l'image la plus viſible du Createur, & ſon expreſſion la plus naturelle : Il permit ſeulement de ſtigmatiſer les bras, & le gras des jambes : Un viſage défiguré lui faiſoit horreur, & il préſumoit qu'une telle honte ou déformité réjalliſſoit ſur Dieu même ſon original ; mais cette loy ne fut pas long-tems en vigueur : Theophile l'Iconoclaſte plus cruel & plus inhumain, ſe mocqua de cette deffence, & n'eût point de honte de défigurer ceux des Saints Martirs Theophanes & Theodore : Enfin peu à peu l'on renouvella l'an-

cienne coûtume d'imprimer ces marques honteuſes ſur les jouës, & ſur tout autre endroit de la face, comme ſur le reſte des parties du corps humains.

Ces Stigmates ne furent d'abord que pour les ſerfs, & pour les coupables ; la ſervitude ne tarda pas d'avoir ſes marques, & l'on connut bien-tôt les eſclaves par des ſignes ignominieux qui les diſtinguoient des perſonnes libres : On les marquoit non-ſeulement au pied d'une craye blanche, mais encore au front, ſur lequel on imprimoit le ſceau de la Republique, s'ils étoient des eſclaves publics, ou celui du maître à qui ils appartenoient, s'ils étoient des eſclaves particuliers. Les eſclaves de Syracuſe étoient marquez de la figure d'un cheval. Selon Plutarque & Herodote, les Samiens quand ils pouvoient ſurprendre quelque Athenien ils en faiſoient irremiſſiblement un eſclave & ils le marquoient au front de la figure d'une chauve ſouris, ou d'une chouëtte qui étoit le ſymbole d'Athenes ; & par repreſailles les

Atheniens imprimoient ſur les Samiens celle d'un navire, parcequ'ils en portoient un dans leurs armoiries; quoiqu'il ſoit vrai qu'ils ſe marquaſſent quelquefois les uns les autres par d'autres ſignes arbitraires, & qu'ils formoient avec un burin, ou qu'ils imprimoient avec un fer chaud. De là cette frequente expreſſion *Samii literati* que l'on voit dans Ariſtophanes & dans Ciceron, ces Auteurs faiſant alluſion aux lettres ou aux caracteres dont ces eſclaves étoient marquez; mais on le diſoit plus particulierement des derniers, d'où vint le proverbe : *Samii literati.* Lucian parle de certains autres peuples qui marquoient les leurs de la figure ou d'en ſinge, ou d'un renard. Enfin chaque Nation avoit ſa maniere de marquer les ſiens. Les Juifs leur perçoient l'oreille pour un ſigne de l'autorité qu'ils avoient ſur eux. Il falloit que Xerxes regardat la mer comme ſon eſclave puiſqu'au rapport de l'hiſtorien Herodote, il porta ſon orgueil juſques là que de faire foüeter l'Helleſpont, auquel il fit.

Digitized by Google

donner trois-cent coups de verges, & plusieurs soufflets ; après quoi il ordonna qu'on le stigmatisat comme un fugitif, & comme un rebelle, & que l'on y jetta dedans des chaînes de fer, comme pour le retenir dans de justes bornes, & pour arrêter l'impetuosité de ses flots & de ses tempêtes, & par consequent pour marquer par là l'autorité qu'il prennoit sur lui.

Quant aux Romains ils ne stimatisoient jamais leurs esclaves, à moins qu'ils ne fussent fugitifs, ou qu'ils n'eussent commis quelque faute considerable ; alors ils marquoient sur leur front, & sur leurs levres certains caracteres, qui étoient ordinairement barbares ; après quoi dit Apulée dans son neuviéme livre de l'Ane, ils les rasoient & les enchaînoient. On lit encore qu'ils les condamnoient à piler le bled, & à tourner la meule dans le tems que les moulins à vent & à eau leurs étoient inconnus, & qu'ils n'avoient que des moulins à bras, ce qui n'étoit pas seulement un metier penible,

Digitized by Google

mais encore très-ignominieux, & humiliant. C'est de ces sortes d'esclaves que l'on doit entendre ces mots: *Damnati ad pistrinum*. & que l'on voit frequemment dans les vieux Auteurs.

A Rome encore, & par tout ailleurs, l'on stigmatisoit ceux qui étoient coupables de certaines fautes énormes, tels qu'étoient ceux qui avoient commis quelque Sacrilege, qui suivoient quelque Religion ou Secte mauvaise, &c. Et ces Stigmates étoient tantôt des lettres, tantôt des images, & tantôt de simples piqueures. Quand c'étoient des lettres, elles exprimoient au long le crime qu'on avoit commis; mais très-souvent lon se contentoit d'en imprimer la premiere lettre: Ainsi tous les Délateurs, gens detestez par les Anciens, & des Romains principalement, étoient marquez de la lettre D. Ainsi le K, étoit la notte des Calomniateurs, parcequ'en ce mot, & en plusieurs autres, au lieu du C les Anciens se servoient du K, *Kalumniator*. L'on dit que cette lettre nous est inutile, & que pour cela

on a mis souvent en déliberation de la chasser de nôtre Alphabeth, & de la reléguer au païs du Nord ; mais elle ne nous seroit point ainsi inutile si nous nous en servions à de tels usages. Pour ce qui est du T qui étoit une lettre fatale, on ne l'imprimoit que sur ceux qui étoient condamnez à la mort : Quelquefois pourtant on l'imprimoit sur la main gauche des voleurs, quoiqu'ils n'y fussent pas condamnez. L'on pourroit faire encore d'autres remarques sur plusieurs autres lettres de l'Alphabeth soit du Grec, soit du Latin, & qui parmi les Anciens avoient de pareils usages ; mais ce que nous avons dit jusqu'ici doit suffire pour l'intelligence de cette pratique : Ainsi nous nous contenterons de dire ce qui se pratique encore aujourd'hui.

Aujourd'hui au Levant on stimatise la face avec un fer chaud pour les fautes qui se font sur mer. Les Coupeurs de bourses sont fleurderisez quand ils sont surpris. En plusieurs endroits les Deserteurs ont la face flétrie d'un fer ardent. Cette prati-

Digitized by Google

que à paſſé en France : on y coupe le bout du nez à ceux qui déſertent, & on les marque ſur la joüe d'une Fleur de lys ; mais cette pratique n'y eſt plus ſi frequemment obſervée qu'elle l'y fut au commencement. L'on y condamne auſſi certains autres criminels à la même peine, & il eſt rare que ceux qui ont reçû publiquement le fouët par la main du Bourreau, n'y ſoient enſuite fleurderiſez.

Nous trouvons d'autres Stigmates qui tenoient comme le milieu entre ceux dont nous avons parlé juſqu'ici, c'eſt-à-dire, qu'ils n'étoient ni autant honorables que les uns, ni autant humilians que les autres : Tels étoient ceux que l'on imprimoit anciennemçnt ſur le bras de ceux que l'on élevoit pour la guerre, & que l'on immatriculoit dans le regiſtre de la milice. C'étoit là un ſigne qui faiſoit connoître à quoi ils étoient deſtinez, & qui empêchoit qu'ils ne fuſſent appliquez à d'autres uſages qu'à ceux de la guerre ; qui ſervoit enfin à les découvrir quand ils venoient à déſerter. Au reſte ces Stig-

Digitized by Google

mates étoient des lettres gravées avec un burin, & qui exprimoient selon Juste Lypse, le nom de l'Empereur ou du Commandant sous lequel ils devoient combatre. Tels étoient encore ceux que les Romains se faisoient sur leurs corps pour honorer leurs morts, mais qui furent reformez dans les XII. Tables, & décriez par Ciceron dans le troisiéme livre de ses Tusculanes, comme trop barbares, & trop indecents. Ces incisions qui furent en usage parmi les Romains, le furent aussi selon Herodote parmi les Scythes, & selon Plutarque & Varron, parmi certains autres Peuples barbares. Les Amorréens & les Cananéens tomberent comme les autres dans de pareilles extravagances. L'Ecriture qui détestoit ces sortes de cérémonies dans des personnes Idolatres, les détestoit encore plus dans le peuple choisi de Dieu; & pour retenir ce panchant qu'il avoit à imiter ce qu'il voyoit dans ses voisins, Dieu lui fait dire par Moyse ces paroles qui se lisent dans le Levitique chapitre neu-

Digitized by Google

viéme, & qui montrent l'horreur qu'il avoit de ces inciſions que l'on ſe faiſoit pour les morts : *Et ſuper mortuo non incidetis carnem veſtram, neque figuras aliquas aut ſtigmata facietis vobis.* Il ne nous reſte plus rien à dire de ces Stigmates qui s'impriment ſur le corps des Hommes : Nous n'avons plus qu'à parler que de ceux qui s'impriment ſur les animaux, ce que nous ferons brievement, & ſuccintement.

CHAPITRE XXXIII.

Des Stigmates ſur les Animaux.

LEs Animaux autrefois étoient ſtigmatiſez, mais pour deux raiſons principalement. La premiere, pour que ces Stigmates ſerviſſent de ſigne qu'ils appartenoient à un tel : Et la deuxiéme, pour qu'ils fuſſent une marque qu'on les deſtinoit à des uſages ſacrez & divins ; c'eſt-à-dire, à être immolez.

Il eſt facile de voir dans preſque tous les Auteurs anciens ces ſortes d'empreintes. Anacreon parle en particulier, mais d'une maniere ſimple,

Digitized by Google

& naturelle, des chevaux ſtigmatiſez : Nous rapportons ici ſes paroles:

Equi ſolent inuſtum
Coxis habere ſignum.

Virgile parle encore de ces Stigmates que l'on imprimoit de ſon tems ſur tous les animaux domeſtiques, ajoutant que c'étoient certains caracteres qui exprimoient le nom de leurs maîtres, ce qu'on peut voir dans ſes Georgiques : Les Joniens étoient ceux que l'on employoit le plus frequemment. Quelquefois ſans exprimer le nom du maître, ce n'étoient que des caracteres détachez & particuliers : Souvent même ces Stigmates n'étoient pas des lettres, mais d'autres figures, comme, par exemple, d'eſpeces de rouës qu'on leur appliquoit avec un fer chaud ſur lequel elles étoient gravées: c'étoit-là comme une eſpece de cachet. Chacun peut avoir vû de pareilles marques ſur pluſieurs chevaux. Le bucephale d'Alexandre avoit une marque; c'étoit la tête d'un bœuf que l'on avoit imprimé ſur ſa cuiſſe; d'autres diſent ſur ſon front. Ils ſe trompent; car la marque blanche qu'il

Digitized by Google

portoit ſur le front, & qui avoit quelque reſſemblance à la tête d'un bœuf, étoit naturelle, & nullement artificielle. Suidas parle d'un Faiſan dont on appliquoit la figure ſur les Chevaux en certains pais.

Quant aux bœufs, ce que nous en liſons de particulier, c'eſt ce que Titius, au rapport d'Arrian, nous en a laiſſé par écrit, ſçavoir, qu'en une certaine contrée des Indes on leur imprime la figure de la maſſuë d'Hercules, ce qu'on fait, dit-il, en memoire de ce que ce Heros & dompteur des monſtres avoit penetré juſques-là.

Toutes ces impreſſions ſe faiſoient de la maniere que nous avons dit plus que d'une fois: Mais S. Iſidore remarque que ce n'étoit point avec un fer chaud, & encore moins avec un burin que l'on marquoit les brebis, mais que c'étoit avec un fer imbibé de quelque couleur dont l'empreinte reſtoit aiſément ſur la laine: mais de quelque maniere que l'on marquât tous ces animaux, ces marques donnoient toûjours à connoître, ou le maître auquel ils appartenoient, ou l'uſage ſacré & divin auquel ils étoient deſtinez, &

Digitized by Google

dont nous dirons seulement 2. mots.

Ni les Juifs, ni les Païens n'égorgeoient guere des victimes qu'auparavant ils ne les marquassent. C'étoit du signe du *Thau*, que les Prêtres des Juifs les marquoient, du moins c'est ce que leurs Docteurs nous apprennent; mais nous aurions de la peine à croire qu'ils le fissent en ces manieres dont nous avons parlé jusqu'ici, c'est-à-dire, par des ustions, & par des piqueures; il est plus probable qu'ils le faisoient avec du sang de l'animal, & qu'avec ce sang ils formoient sur sa tête la figure de cette lettre, la derniere de leur alphabeth, & qui avoit beaucoup de rapport à la figure de la Croix. Quant aux Païens ils ne marquoient pas simplement comme les Juifs leurs victimes avec du sang; ils leurs faisoient des incisions, & les marquoient sur le front avec un couteau, ce qu'on peut voir dans Scaliger & dans quantité d'autres Auteurs. Voilà ce qu'on trouve de plus curieux sur le sujet des Stigmates, & que nous avons crû être capable de faire plaisir au Lecteur.

Fin du second Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google